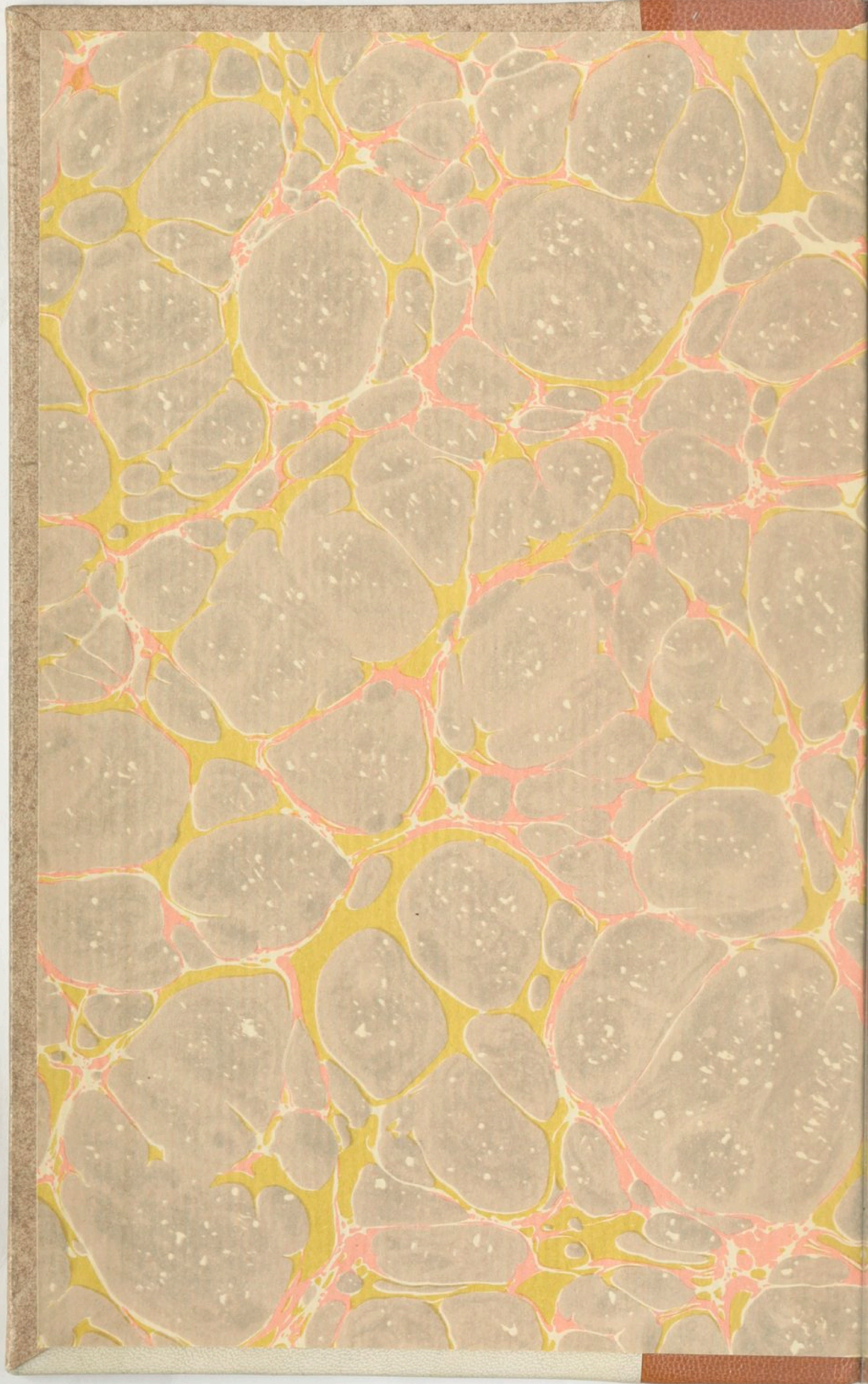
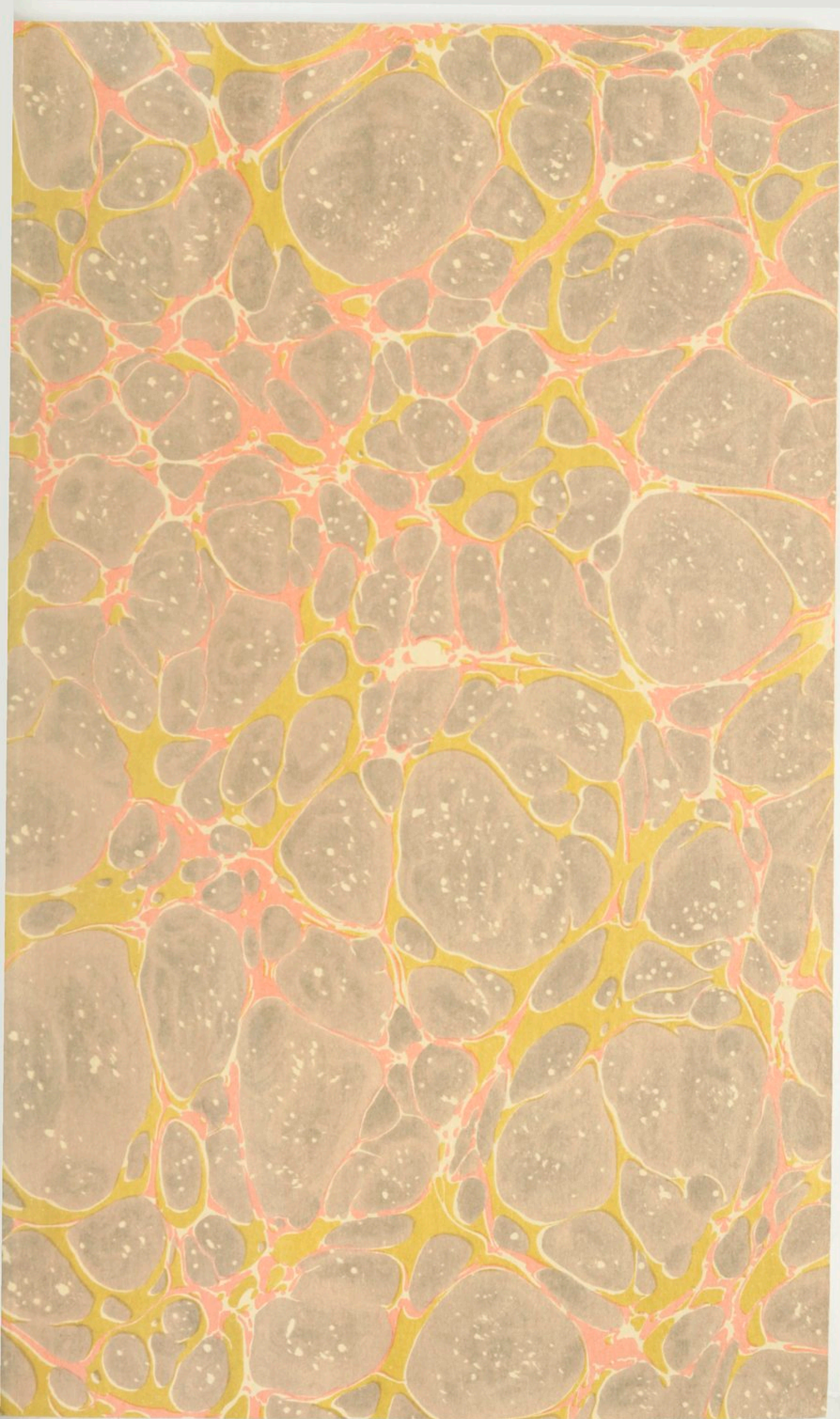
Paris historique, promenade dans les rues de Paris







ROBERT 1977

2 Tour Alexandre.
3 Chaussée d'Antin.
4 Rue de la Poterie des Arcis.
6 L'Arsenal.
5 Les Grands Augustins.
95 Quartier Barbette.
7 La Bastille.
8 rue des Bernardins.
34 Maison de la Reine Blanche.
10 rue du Petit Bourbon.
11 Hôtel de Bourgogne.
12 rue de la Bûcherie.
13 Porte de Buci.
14 Maison de Cagliostro.
15 Hôtel Carnavalet.
9 Hôtel Chanteraine.
16 Maison de Chateaubriand.
17 Grand Châtelet.
18 Célestins.
19 Champ de Mars.
20 Barrière de Clichy.
21 Cluny
23 Cluny.
22 Hôtel Colbert.

24 La Concorde.
25 Les Cordeliers.
26 Maison de Coytier.
27 Rue Croix des Petits-Champs.
28 Maison Cuvier.
29 Collège Dormans-Beauvais.
30 Elysée-Bourbon.
31 Maison de l'Abbé de l'Epée.
32 Place de l'Estrapade.
33 Les Feuillants.
35 For l'Évêque.
36 Collège Fortet.
1 St. Germain-des-Prés.
37 Carrefour Guillory.
38 Maison d'Hofman.
39 Rue de l'Homme armé.
40 Tour de l'Horloge.
41 Hôtel de Ville.
42 Hôtel Carnavalet.
43 Fontaine des Innocents.
50 Rue du Jour.
44 Place du Légat.
45 Maison de Lekain.
46 Maison de Melle. de l'Enclos.



à continuer

47 Hôtel de Lesdiguières.
48 Hôtel de Mesme.
49 Maison de Molière.
51 Porte-Neuve.
52 L'Oratoire.
53 rue aux Ours.
54 Palais-Royal.
55 Parloir aux Bourgeois.
56 Porte aux peintres.
57 Maison de Perrinet-Leclerc.
58 Arche et Abreuvoir Popin.
59 rue des Prescheurs.
60 rue des Prouvaires.
61 rue du Puits qui parle.
62 rue Quincampoix.
63 Maison de Ronsard.
64 Place Royale.
65 Hôtel Royaumont.
66 Faubourg St. Antoine.
67 Cloître Ste. Catherine
68 Porte St. Denis.
69 St. Denis de la Chartre.
70 Bibliothèque Ste. Geneviève.
71 Foire St. Germain.
72 St. Germain l'Auxerrois.
73 St. Germain-des-Prés.
74 Rue des Fossés St. Germain-des-Prés
75 St. Germain-le-Vieux.
76 Orme St. Gervais.
77 Porte St. Jacques.
78 Tour St. Jacques.
79 Commanderie St. Jean de Latran
80 Cimetière St. Joseph.
81 Foire St. Laurent.
82 St. Lazare.
83 Maison de St. Louis.
84 Église St. Marcel.
85 Chapelle Ste. Marine.
86 Tour de l'abbaye St. Martin des Champs
87 Église St. Paul.
88 rue du Jardin St. Paul.
89 St. Roch.
90 St. Séverin.
91 Hôtel de Sens.
92 Hôtel de Soissons.
93 Hôtel des Stuarts.
94 Maison de Talma.
96 La Tournelle.
97 Passage de la Treille.
98 rue Trousse-Vache.
99 Les Tuileries.
100 rue de la Verrerie.

PARIS HISTORIQUE.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD, RUE GARANCIÈRE, N. 5



Dessiné d'après natᵉ. et Lithᵉ. par Champin.

Lith. de Roger, r. Richer 7.

Frontispice.

PARIS HISTORIQUE.

ÉTUDES

SUR

Les Révolutions de Paris

PAR P. [illegible]

TOME [illegible]

PARIS

P. BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR

[illegible]

[illegible]

PARIS HISTORIQUE.

ÉTUDES

SUR

Les Révolutions de Paris,

PAR P. CHRISTIAN.

TOME TROISIÈME.



PARIS

P. BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N. 38.

Mme VEUVE LEVRAULT, A STRASBOURG.

1839.



Régnier Del. Champin Lith.

Prison de l'Abbaye.

PRISON

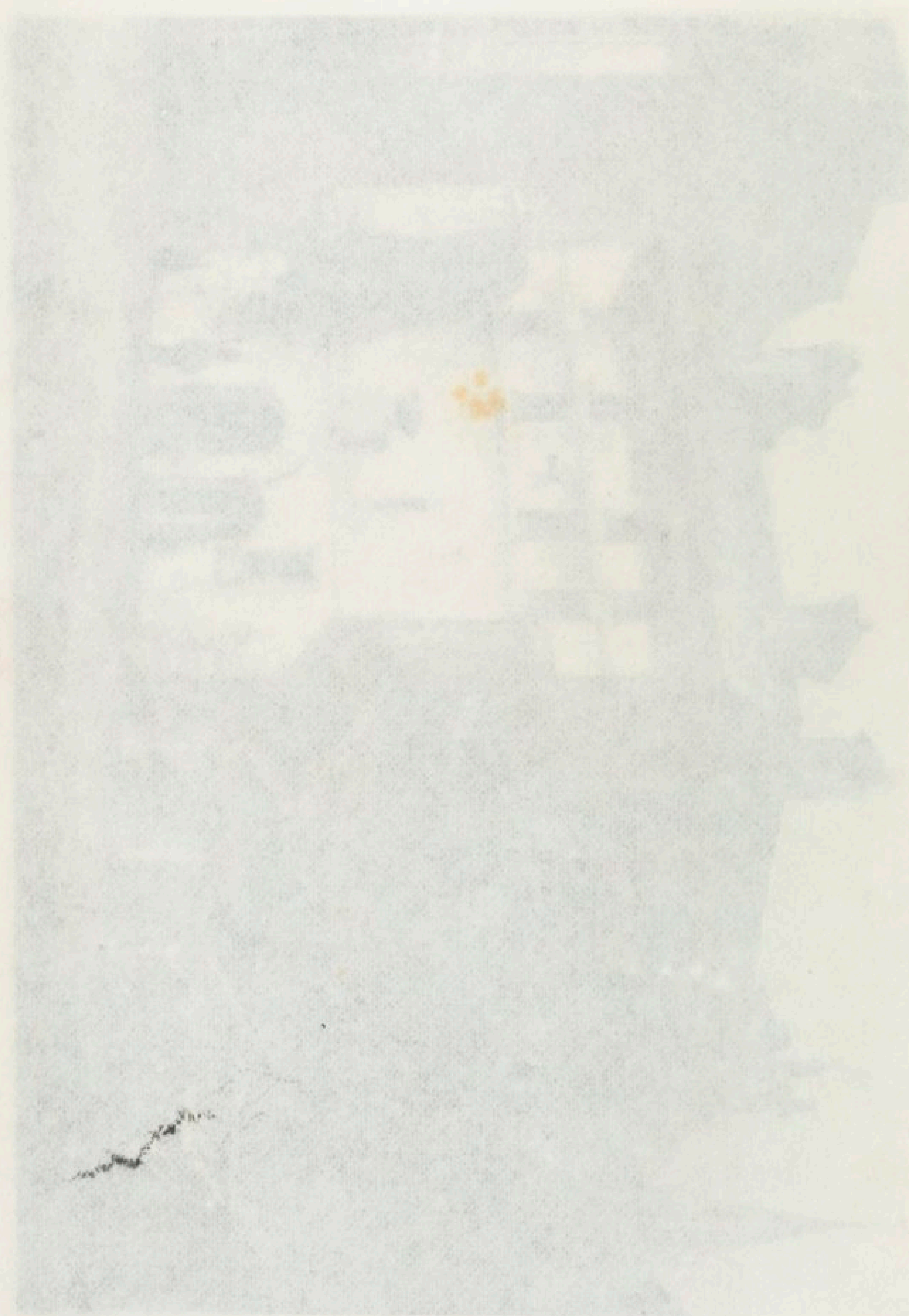
de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés exerçant le droit de justice : elle avait par conséquent une prison.

Cette prison, située sur la rue Sainte-Marguerite, devint par la suite une prison militaire, principalement affectée aux Gardes françaises.

Dès le commencement de la révolution, les prisons se trouvèrent trop étroites. Il fallait un événement pareil pour prouver que les honnêtes gens ne sont pas si rares qu'on le dit.

Le 2 septembre 1792, le bruit se répandit que les aristocrates entassés dans toutes les prisons de Paris, et entre autres à l'abbaye, devaient faire une sortie nocturne pour égorger les écrivains patriotes. Cette supposition était si absurde qu'elle s'accrédita prompt-



PRISON

de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés exerçait le droit de justice : elle avait par conséquent une prison.

Cette prison, située sur la rue Sainte-Marguerite, devint par la suite une prison militaire, principalement affectée aux Gardes françaises.

Dès le commencement de la révolution, les prisons se trouvèrent trop étroites. Il fallait un évènement pareil pour prouver que les honnêtes gens ne sont pas si rares qu'on le dit.

Le 2 septembre 1792, le bruit se répandit que les aristocrates entassés dans toutes les prisons de Paris, et entre autres à l'Abbaye, devaient faire une sortie nocturne pour égorger les écrivains patriotes. Cette supposition était si absurde qu'elle s'accrédita promp-

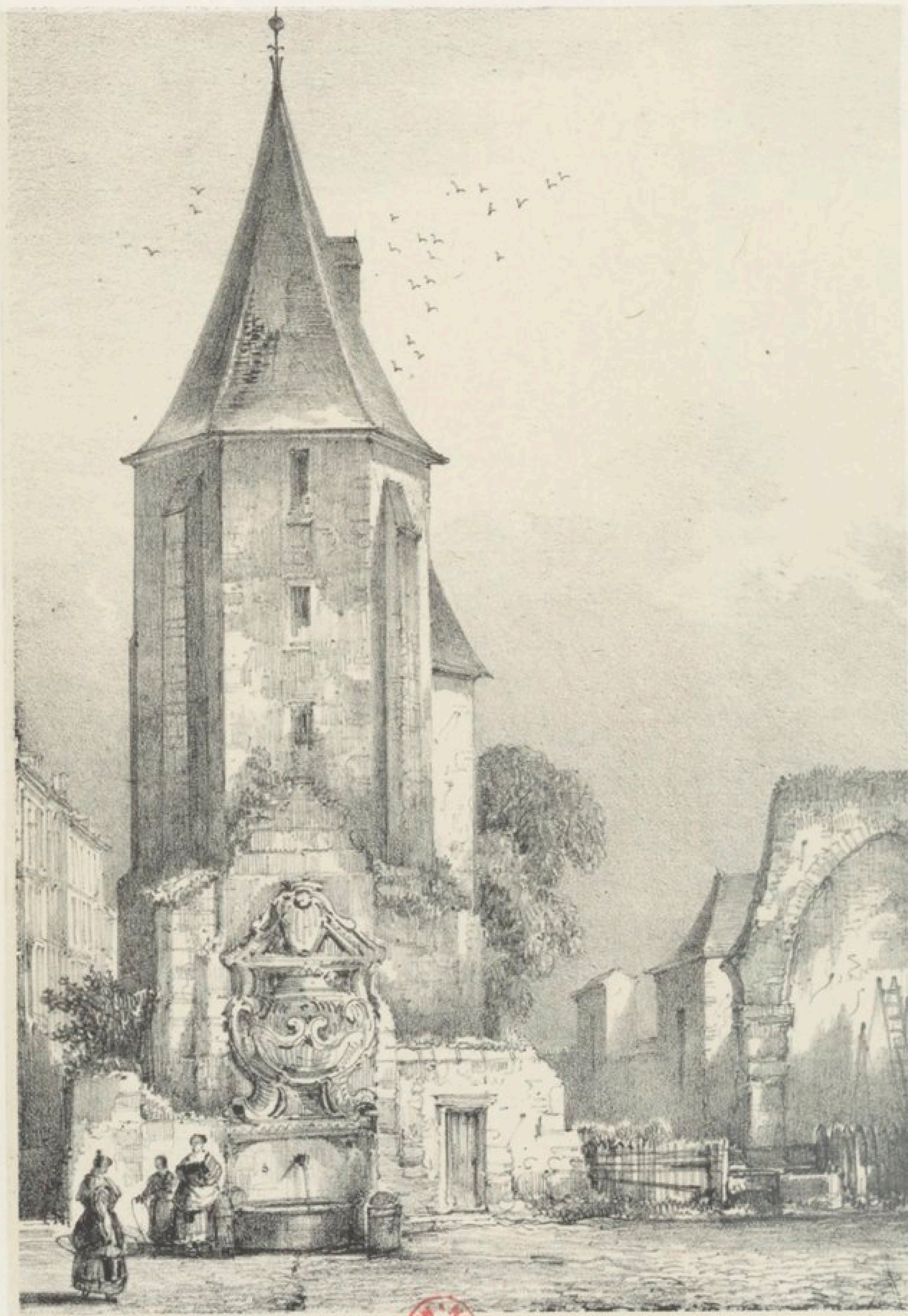
tement dans une populace altérée de sang. La presse voulait des sacrifices humains : elle les obtint.

Douze commissaires de la commune de Paris, installèrent sur le pavé de la rue Sainte-Marguerite un tribunal composé de trois juges, et présidé par un nommé Maillard. Le registre des écrous servait de dossier pour toutes les procédures; la condamnation ne se faisait pas attendre, et les exécuteurs étaient là.

Je ne raconterai pas ces horribles tragédies. Les curieux peuvent les lire dans les journaux du temps, ou bien, ils peuvent attendre. Chez un peuple qui n'a pas profité de sa première expérience, tout ce qui s'est vu peut se voir encore.

A qui rappellerais-je le nom de l'infortunée princesse de Lamballe? Quel lustre ajouterais-je à la pure renommée de ces deux anges de piété filiale, mademoiselle de Sombreuil et mademoiselle Cazotte, dont les larmes et les prières désarmèrent les bras des bourreaux!

On sait qu'elles furent moins heureuses devant les tribunaux réguliers, ORGANISÉS PAR LA LOI. Echappés aux sanglantes fureurs du peuple, Cazotte et Sombreuil n'échappèrent pas à l'échafaud. Il y a des circonstances où il est moins sûr d'avoir affaire à des juges qu'à des assassins.



Régnier Del.

Champin Lith.

Tour Alexandre et Fontaine St. Victor.

Tour Alexandre et Fontaine St.-Victor,

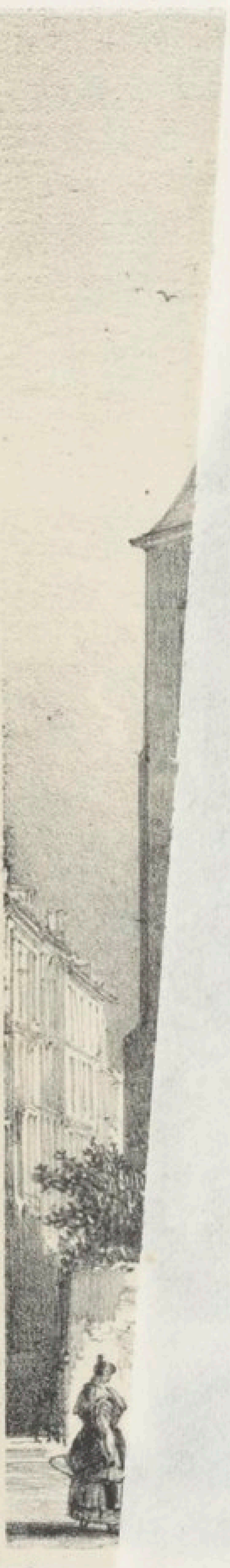
Rue Saint-Victor, au coin de la rue Cuvier.

L'enclos de Saint-Victor est maintenant le Marché aux Vins. Il s'étendait anciennement jusqu'à cette rue de Seine qui borde le Jardin-du-Roi.

A l'angle de cette rue, vis-à-vis le bâtiment moderne de la *Pitié*, s'élève encore une vieille tour dans laquelle on renfermait autrefois les enfans de famille qui se livraient à la débauche. Le premier qui l'ait habitée s'appelait Alexandre, et il lui a laissé son nom. L'Alexandre dont il est ici question n'a pas eu de Quinte-Curce. Peut-être était-ce le poète qui a doté notre littérature du vers *alexandrin*, et qui aurait conservé ainsi deux titres de célébrité pour un.

Mais si la tour Alexandre n'a pas hébergé des poètes, elle a eu l'honneur de recevoir des grammairiens dans

Paris Historique



Régnier [illegible] [illegible]

[illegible] Alexandre et Fontaine St Victor

Tour Alexandre et Fontaine St.-Victor,

Rue Saint-Victor, au coin de la rue Cuvier.

L'enclos de Saint-Victor est maintenant le Marché aux Vins. Il s'étendait anciennement jusqu'à cette rue de Seine qui borde le Jardin-du-Roi.

A l'angle de cette rue, vis-à-vis le bâtiment moderne de la *Pitié,* s'élève encore une vieille tour dans laquelle on renfermait autrefois les enfans de famille qui se livraient à la débauche. Le premier qui l'ait habitée s'appelait Alexandre, et il lui a laissé son nom. L'Alexandre dont il est ici question n'a pas eu de Quinte-Curce. Peut-être était-ce le poète qui a doté notre littérature du vers *alexandrin,* et qui aurait conservé ainsi deux titres de célébrité pour un.

Mais si la tour Alexandre n'a pas hébergé des poètes, elle a eu l'honneur de recevoir des grammairiens dans

ses murs. Pierre Bercheure y fut détenu pour quelques opinions suspectes sur la foi, qui ne l'empêchèrent pas de mourir en odeur de piété et prieur de Saint-Eloi. Il est très probable que Despautère y fit aussi quelque séjour, puisque le nom de Despautère est un de ceux que lui donnent la tradition et les chartes.

Cependant, l'abbaye de Saint-Victor n'a point de plus beau titre au souvenir des amis des lettres que le nom de ce fameux Santeul, si connu par ses folles saillies et par ses beaux vers. On lit encore un de ses distiques sur la fontaine placée au même coin du bâtiment, et que la voirie a épargnée jusqu'ici.

Ce sera pour une autre fois, car il était dernièrement question d'abattre la tour Alexandre, seul reste de l'antique abbaye.

Et l'ombre de Santeul ne se leverait pas devant les démolisseurs, et on ne l'entendrait pas crier : *Stupete, gentes!*

Il ne faut pas s'éloigner de la rue Neuve-Saint-Etienne-Saint-Victor, sans y chercher la modeste croisée de Bernardin-de-Saint-Pierre, et sans remercier le ciel qui lui a permis d'écrire ***Paul et Virginie*** et les ***Etudes de la nature*** qu'on n'écrirait plus ; le temps de ce langage est passé, comme tant d'autres choses.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue de la Chaussée d'Antin,

(du Mont-blanc)

Rue de la Chaussée d'Antin

Rien n'a changé plus souvent de nom que les voies nouvelles.

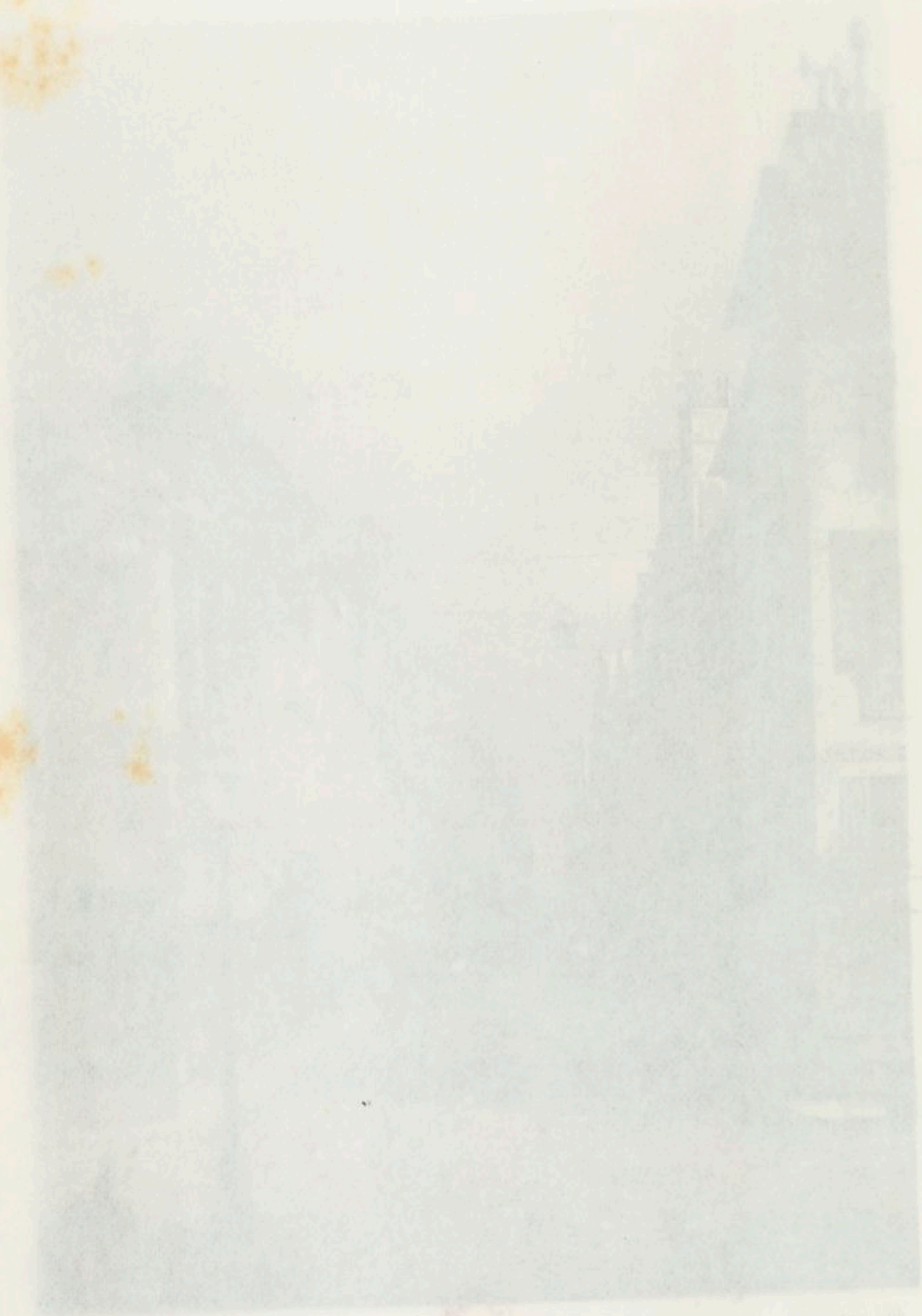
Au XVII[e] siècle, la rue de la *Chaussée-d'Antin* s'appelait le *chemin des Porcherons.*

Un égout qui avait son écoulement le long de ce chemin la fit nommer ensuite la rue de l'*Égout Gaillon*.

Elle devint la *Chaussée-Gaillon* par euphémisme, quand les habitations du quartier commencèrent à se rapprocher.

Illustrée par la construction d'un cabaret, elle prit le nom de son enseigne. Ce fut le *chemin de la Grand' Pinte*.

En 1720, on l'aligna, et on la nomma la rue de l'*Hôtel-Dieu*, parce que l'Hôtel-Dieu avait une ferme située dans la rue Saint-Lazare.



Rue de la Chaussée d'Antin.
(ou Mont-blanc)



Rue de la Chaussée d'Antin.

Rien n'a changé plus souvent de nom que les choses nouvelles.

Au XVIIe siècle, la rue de la *Chaussée-d'Antin* s'appelait le *chemin des Porcherons.*

Un égout qui avait son écoulement le long de ce chemin la fit nommer ensuite la rue de l'*Egout-Gaillon.*

Elle devint la *Chaussée-Gaillon* par euphémisme, quand les habitations du quartier commencèrent à s'en rapprocher.

Illustrée par la construction d'un cabaret, elle prit le nom de son enseigne. Ce fut le *chemin de la Grand'-Pinte.*

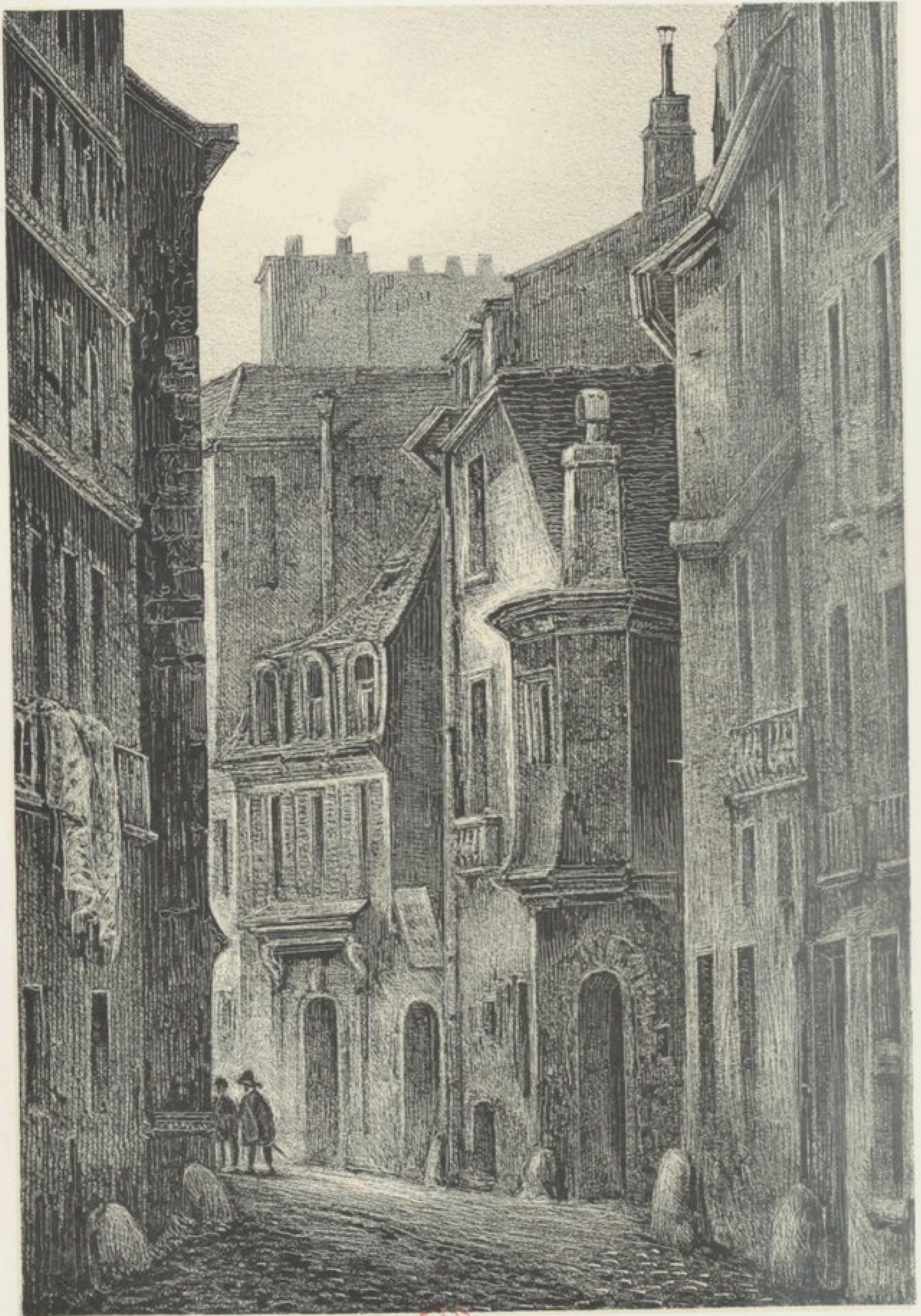
En 1720, on l'aligna, et on la nomma la rue de l'*Hôtel-Dieu,* parce que l'Hôtel-Dieu avait une ferme voisine, dans la rue Saint-Lazare.

Elle s'éleva un peu plus tard au titre presque aristocratique de rue de la *Chaussée-d'Antin*, parce qu'elle s'ouvrait du côté du boulevard en face de l'hôtel d'Antin, qui a été depuis l'hôtel Richelieu.

En 1793, on l'appela rue du ***Mont-Blanc***, non pas, comme on pourrait le supposer, par un sentiment d'enthousiasme pittoresque et poétique, non pas en mémoire des glorieux faits d'armes qui nous avaient soumis les Alpes suisses, mais parce que le département du Mont-Blanc avait été, avec le département des Vosges, le plus diligent de l'année à payer ses contributions. O glorieuse étymologie!

La Restauration lui rendit le nom de rue de la *Chaussée-d'Antin* que la Révolution de 1830 a essayé de lui reprendre. Il y aurait de la témérité à dire aujourd'hui comment elle s'appelle.

La rue de la *Chaussée-d'Antin* ou du ***Mont-Blanc*** a été habitée par le plus riche des successeurs des apôtres, monseigneur le cardinal Fesch, et par la plus sémillante des élèves de Terpsichore, mademoiselle Guimard. On ne lui connaît pas d'autre recommandation historique.



Régnier Del. Champin Lith.

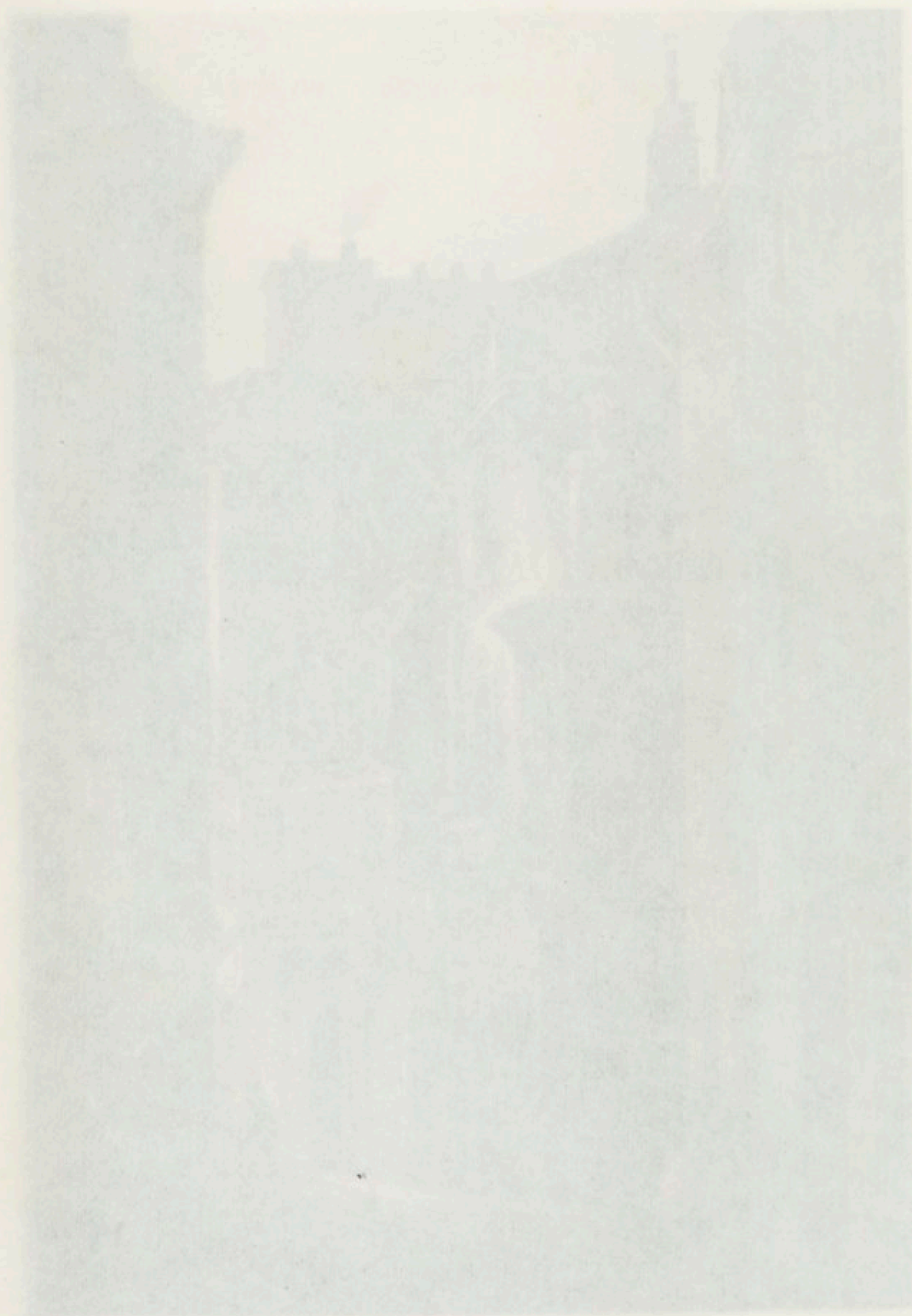
Rue de la Poterie des Arcis.

Rue de la Poterie des Arcis.

En l'an 1600, Paris avait peu de pavé, beaucoup de boues, une multitude de voleurs et point de lanternes. Les priviléges des confrères de la passion étaient tombés en désuétude; Jodelle et Garnier vieillissaient, et n'apparaissaient plus que de loin en loin dans quelques exercices colastiques auxquels le peuple avait peu de part. Tous les spectacles de la grande capitale, se réduisaient aux jeux grossiers de quelques saltimbanques ambulans, car nos Thespis n'avaient pas encore de char. Ils étaient à pied.

Une de ces troupes aventureuses obtint la permission de s'établir à l'hôtel *d'Argent, rue de la Poterie.* Il est fort douteux que le présage de sa fastueuse enseigne se soit réalisé.

Quelques désordres arrivés, au dehors, à la porte du théâtre, attirèrent l'attention de la police. Elle imposa



Rue de la Poterie des Arcis.

Rue de la Poterie des Arcis.

En l'an 1600, Paris avait peu de pavé, beaucoup de boues, une multitude de voleurs et point de lanternes. Les privilèges des confrères de la passion étaient tombés en désuétude; Jodelle et Garnier vieillissaient, et n'apparaissaient plus que de loin en loin dans quelques exercices colastiques auxquels le peuple avait peu de part. Tous les spectacles de la grande capitale, se réduisaient aux jeux grossiers de quelques saltinbanques ambulans, car nos Thespis n'avaient pas encore de char. Ils étaient à pied.

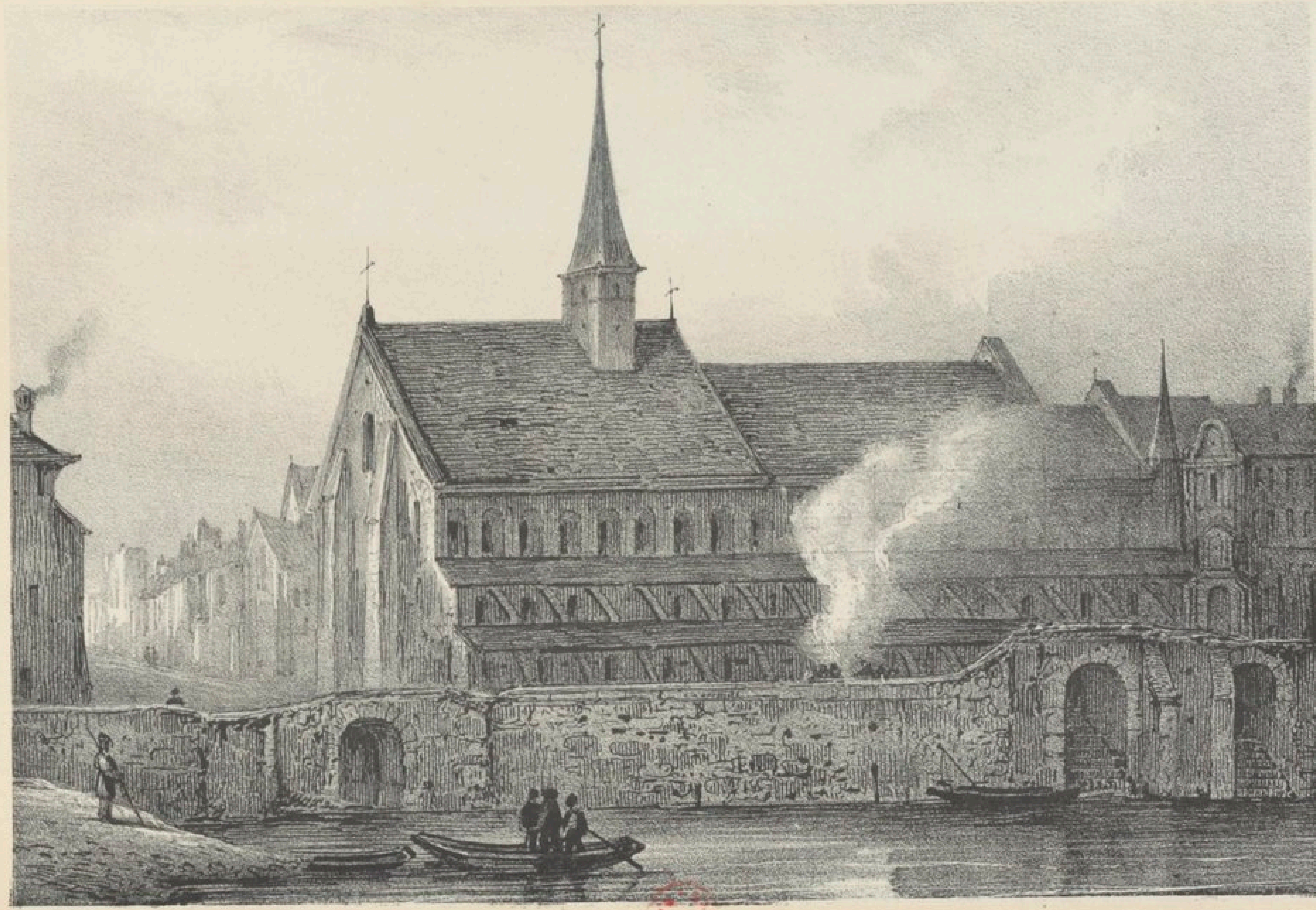
Une de ces troupes aventureuses obtint la permission de s'établir à l'hôtel *d'Argent,* rue *de la Poterie.* Il est fort douteux que le présage de sa fastueuse enseigne se soit réalisé.

Quelques désordres arrivés, en 1609, à la porte du théâtre, attirèrent l'attention de la police. Elle imposa

aux comédiens des réglemens qu'ils subirent avec une résignation digne de louanges. On craint que cet exemple n'ait été perdu pour leurs successeurs.

De la Saint-Martin au 15 février, espace de temps qui comprenait probablement toute la saison dramatique, les bureaux devaient être ouverts à une heure de l'après-midi, la représentation commencer à deux heures, et la toile tomber à quatre heures et demie. Le prix du parterre était à cinq sous, les places des loges et des galeries se payaient le double; mais le pouvoir avait prévu des représentations extraordinaires qui entraîneraient des frais trop considérables pour que cette taxe modique pût y suffire, et il s'engageait à y pourvoir, sur la requête de la Comédie. Ce gracieux amendement nous donne l'origine des subventions dorées qui enrichissent maintenant les grands seigneurs du théâtre.

Au commencement du règne de Louis XIII, la troupe comique abandonna son modeste berceau, et transporta ses toiles, ses châssis et ses oripeaux dans un jeu de paume de la *Vieille rue du Temple*, où elle prit le nom de *Troupe du Marais*. C'est sur ce théâtre que Marotte Beaupré et Catherine des Urlis, deux actrices qui avaient alors quelque célébrité, se battirent à l'épée à la fin de la petite pièce. Les haines de coulisses se manifestent aujourd'hui d'une autre manière, mais les sifflets n'ont été inventés qu'à l'*Aspar* de Fontenelle.



Régnier Del. Champin Lith.

Eglise des grands Augustins,

(Quai de la Vallée.)

Eglise des Grands-Augustins

Quai de la Vallée

Avant l'an 1313, époque de la construction [illegible] la place qu'il occupe n'était qu'un joli [illegible] de saules, qui descendait en pente [illegible] rivière. En 1389, c'était la rue *de* [illegible] temps après, la rue du *Pont-Neuf*, [illegible] alors le Pont Saint-Michel, car notre [illegible] d'aujourd'hui, est plus jeune de deux [illegible] de 1400, la rue du *Pont-Neuf* est désignée sous [illegible] de *quai des Augustins*.

Dans l'endroit qui fut cédé aux Augustins [illegible] sous l'invocation de *Notre-Dame-de-la-*[illegible] deste chapelle des frères de la Pénitence [illegible] sous le nom de frères *Sachets*, parce [illegible] vêtus d'une espece de sac. Cette [illegible]



Eglise des Grands-Augustins,

Quai de la Vallée.

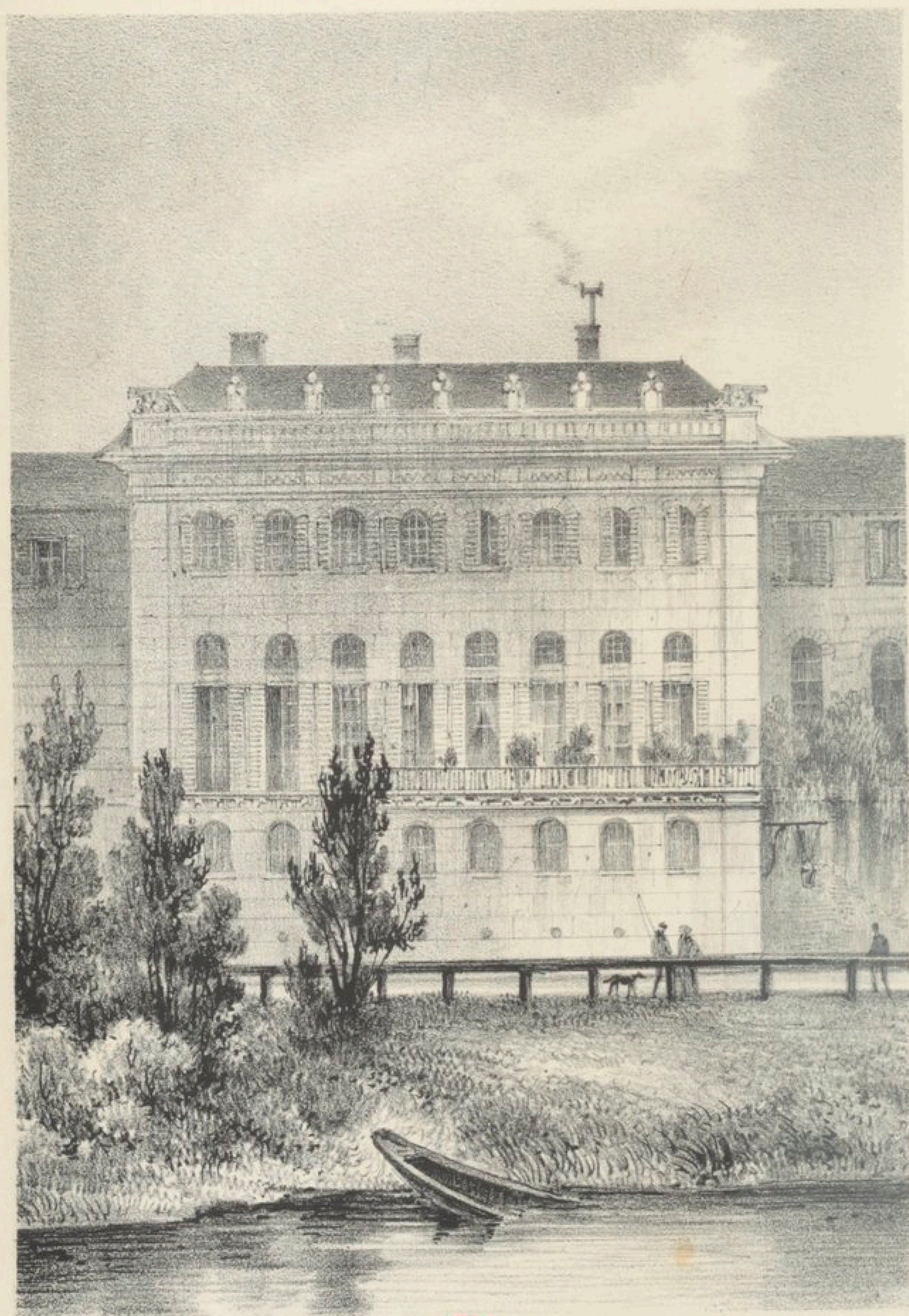
Avant l'an 1313, époque de la construction de ce quai, la place qu'il occupe n'était qu'un joli terrain planté de saules, qui descendait en pente douce jusqu'à la rivière. En 1389, c'était la rue *de Seine*, et, peu de temps après, la rue du *Pont-Neuf*, nom que portait alors le Pont Saint-Michel, car notre vieux *Pont-Neuf* d'aujourd'hui, est plus jeune de deux siècles. A la fin de 1400, la rue du *Pont-Neuf* est désignée sous le nom de *quai des Augustins.*

Dans l'endroit qui fut cédé aux Augustins, s'élevait sous l'invocation de *Notre-Dame-de-la-Rive*, la modeste chapelle des frères de la Pénitence, plus connus sous le nom de frères *Sachets*, parce qu'ils étaient vêtus d'une espèce de sac. Cette petite église suffit

pendant plus d'un demi-siècle aux besoins du culte et à l'ambition du couvent; mais Charles V lui en fit bâtir une autre en 1368. Cet édifice d'une structure grossière, et qui n'était pas même voûté, a disparu depuis long-temps sans laisser beaucoup de regrets aux antiquaires et aux artistes. Il renfermait cependant des tombeaux qu'on aimerait à retrouver dans quelque Élysée national consacré à nos morts illustres, celui du gracieux poète Remi Belleau, celui du docte et sage Pibrac, celui surtout du bon Philippe de Commines qui reposait en ce lieu près de sa femme et de sa fille, la comtesse de Penthièvre.

C'était d'ailleurs dans cette église que le roi Henri III avait institué l'ordre du Saint-Esprit, le 1er janvier 1579; c'était là qu'il avait reçu l'ordre de la jarretière, en 1585; c'était là que se tenaient les assemblées mystiques de sa fameuse confrérie des Pénitens. Le Clergé de France, le Parlement, le Châtelet, la chambre des Comptes y avaient siégé à leur tour, en différentes circonstances. Il faut renoncer à ces souvenirs sur l'emplacement de l'église et du couvent des grands Augustins. Il a été conquis par la civilisation matérielle. C'est maintenant le *marché à la volaille*.

Au coin de la rue *Gît-le-Cœur*, on voyait encore, en 1671, l'hôtel que François Ier avait acheté et fait embellir pour la Duchesse d'Etampes. De la rue des *Grands-Augustins* jusque près de la rue *Pavée*, s'étendait la façade de l'hôtel d'Hercule qui avait appartenu à Charles VIII, et que François Ier préférait à tout autre séjour, à cause du voisinage. Ces traditions d'une époque d'urbanité, d'élégance et de galanterie, ne sont pas sans charme, mais le *marché à la volaille* gâte tout.



Régnier Del. Champin Lith.

L'arsenal.

L'Arsenal.

Quai Moriana.

Henri II fit commencer la construction du vieil Arsenal, l'an 1547, sur l'emplacement des granges de l'artillerie qui appartenaient à la ville.

Charles IX, Henri IV, et leurs successeurs, augmentèrent les dépendances de ce bâtiment, jusqu'à l'an 1718, époque des constructions nouvelles.

C'est sous Henri IV que fut élevée la grande porte du vieil Arsenal qui unissait les deux ailes de l'édifice actuel, et sur laquelle on lisait les deux vers de Nicolas Bourbon :

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela giganteos debellatura futuros.

Cette porte a été détruite par des motifs inconnus.

L'Arsenal.

Quai Morland.

Henri II fit commencer la construction du vieil Arsenal, l'an 1547, sur l'emplacement des granges de l'artillerie qui appartenaient à la ville.

Charles IX, Henri IV, et leurs successeurs, augmentèrent les dépendances de ce bâtiment, jusqu'à l'an 1718, époque des constructions nouvelles.

C'est sous Henri IV que fut élevée la grande porte du vieil Arsenal qui unissait les deux ailes de l'édifice actuel, et sur laquelle on lisait les deux vers de Nicolas Bourbon:

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela giganteos debellatura futuros.

Cette porte a été détruite par des motifs inconnus,

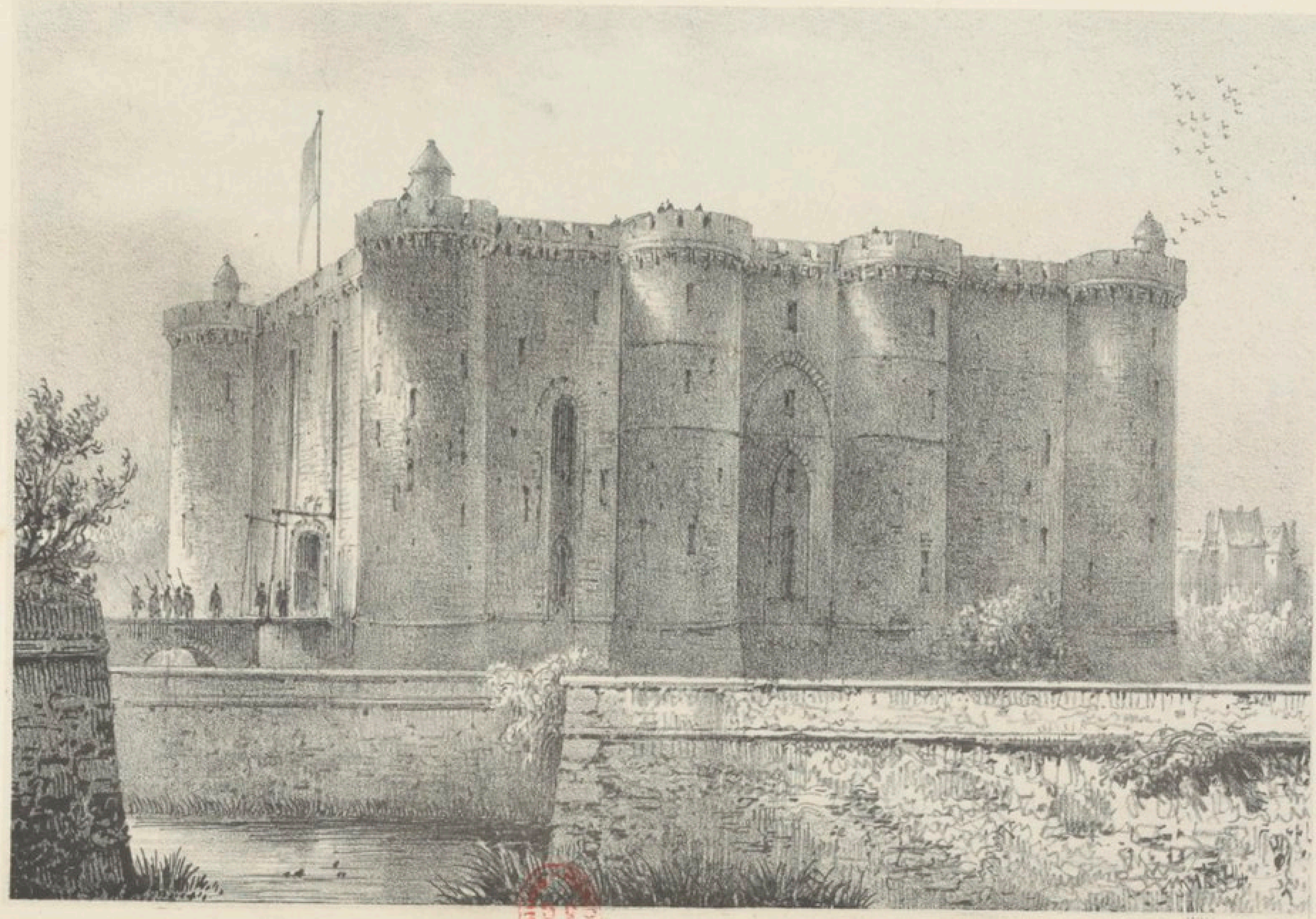
mais probablement pour fournir des matériaux à un maçon.

Le vieil Arsenal a été partagé, par la sage économie qui pourvoit aux attributions du domaine, entre le ministère de la guerre et le ministère de l'intérieur. Celui-ci a daigné laisser le premier étage à cette magnifique bibliothèque de M. de Paulmy, augmentée par M. le comte d'Artois de la magnifique bibliothèque de M. le duc de la Vallière. L'autre a logé successivement dans le rez-de-chaussée des corps d'ouvriers et des compagnies de musique. Il y a dix ans que les savans pouvaient s'y livrer à l'étude, au bruit du marteau des forgerons. Ils ont aujourd'hui la douceur d'y poursuivre leurs travaux au bruit des ophicléïdes et des trombones. La cour de la bibliothèque a été réservée aux exercices des tambours.

L'Arsenal a été autrefois un lieu privilégié. C'est là que se réfugia chez la maréchale de Biron, le jeune Caumont de la Force, échappé aux massacreurs de la Saint-Barthélemy qui venaient de tuer son père.

Henri IV se rendait à l'Arsenal, chez Sully, son ministre et son ami, le 14 mai 1610, quand il tomba dans la rue de la Féronnerie, sous le poignard de Ravaillac.

Depuis ce temps-là, les rois n'y viennent guère; mais la bibliothèque de l'Arsenal n'en est pas moins, par ordre d'importance, le second établissement de ce genre qui existe en France, et peut-être dans le monde. C'est un fait universellement connu des gens éclairés, et qui n'a jamais été contesté que par l'*Almanach Royal*.



Régnier Del.   Champin Lith.

La Bastille.

La Bastille,

Porte Saint-Antoine.

En 1358, la porte Saint-Antoine était [illegible] la rue *Jean Beausire* et la rue *des Tournelles*.

C'est près de cette porte qu'Étienne Marcel, prévôt des marchands, fut tué par Jean Maillard d'un coup de hache d'armes.

La guerre contre l'Angleterre ayant forcé [illegible] à resserrer l'enceinte de Philippe-Auguste, la nouvelle clôture ne se composa d'abord que de fossés [illegible] fossés. Charles V releva de nouveaux murs [illegible] Aubriot fit construire la Bastille pour [illegible] la porte. C'est ce qu'on appellerait [illegible] *tache*.

Les tours furent édifiées en 1369.



La Bastille,

Porte Saint-Antoine.

En 1358, la porte Saint-Antoine était située entre la rue *Jean Beausire* et la rue *des Tournelles*.

C'est près de cette porte qu'Etienne Marcel, prévôt des marchands, fut tué par Jean Maillard d'un coup de hache d'armes.

La guerre contre l'Angleterre ayant forcé la cité à resserrer l'enceinte de Philippe-Auguste, la nouvelle clôture ne se composa d'abord que de fossés et d'arrière-fossés. Charles V releva de nouveaux murs, et Hugues Aubriot fit construire la Bastille pour la défense de la porte. C'est ce qu'on appellerait aujourd'hui un *fort détaché*.

Les tours furent édifiées en 1369.

Les constructions se continuèrent en 1553, se reprirent en 1634, se terminèrent en 1761.

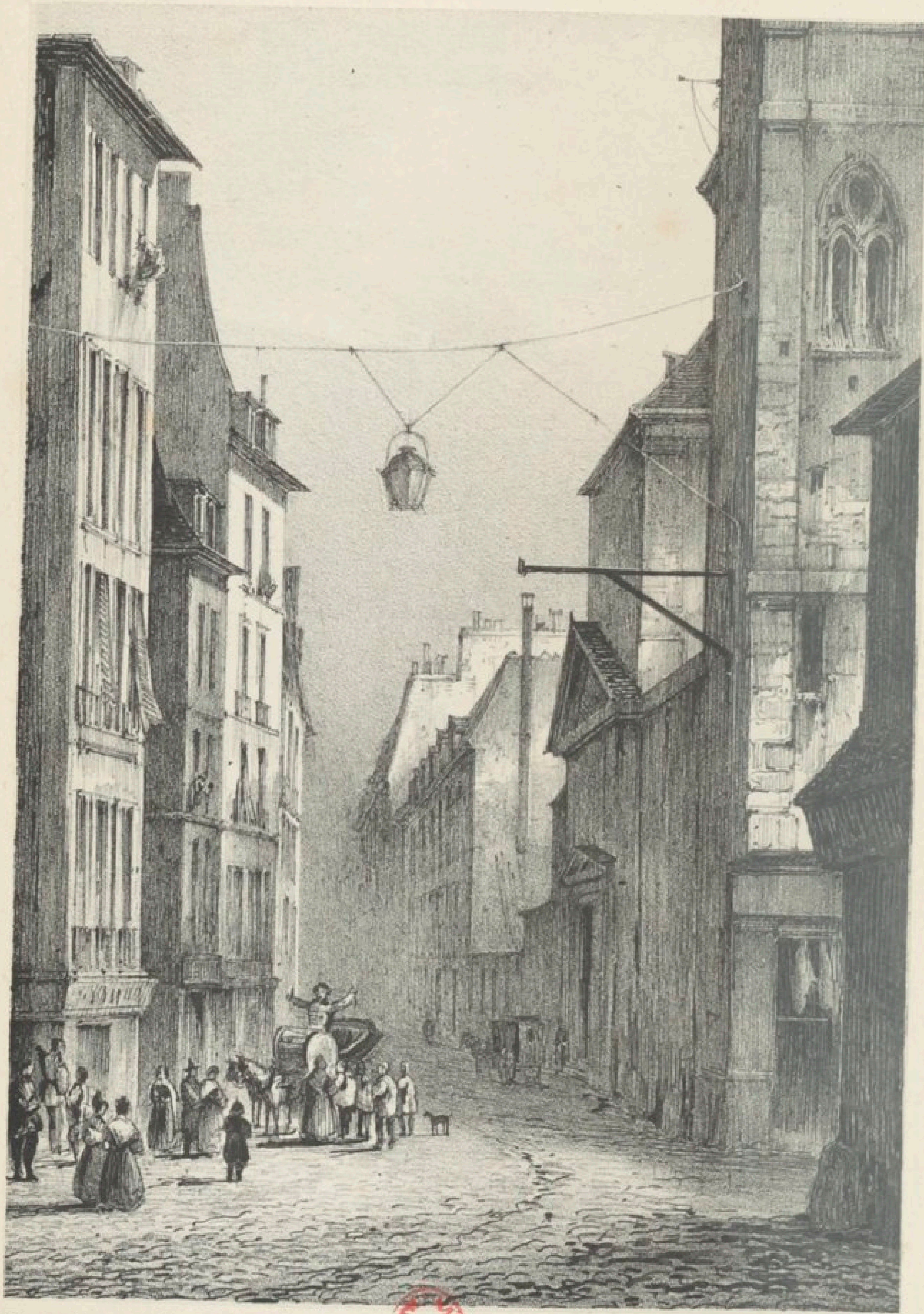
La Bastille, pendant ces dernières périodes, ne servit plus de boulevard contre les atteintes de l'ennemi. L'ennemi ne venait plus à Paris. La vieille forteresse renferma tour à tour des trésors et des prisonniers. La révolution y trouva très peu de prisonniers et n'y trouva point de trésors. Jamais un siège en règle n'a été fait à meilleur marché.

La Bastille et l'Arsenal avaient été long-temps placés sous le même gouvernement. En 1789, ces attributions étaient séparées. La garnison de la Bastille se composait d'un vieux gouverneur, de deux capitaines, et d'une escouade de quatre-vingt-deux invalides.

Cent mille patriotes volent aux armes, ou volent des armes : l'un et l'autre se disent. Ils viennent, ils voient, ils ont vaincu. Le gouverneur capitule : on le pend. La garnison se rend : on l'égorge. Les plus bienveillans des vainqueurs se contentent de démolir; et l'histoire compte une glorieuse journée de plus.

Le lendemain, il n'y avait plus de Bastille. Le surlendemain, il y en avait cent. Quatre ans après, il y en avait mille. La France comptait quatre cent mille prisonniers d'état, décimés par l'échafaud; et, du 14 juillet 1789, datait l'ère fortunée de la liberté.

Il faut s'humilier devant la puissance des faits. La raison humaine est un abîme bien difficile à sonder.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue des Bernardins.

Rue des Bernardins.

QUARTIER DU JARDIN DES PLANTES.

Cette rue fut percée, en 1246, sur le clos du *Chardonnet*, et on la nomma d'abord, *Saint-Nicolas du Chardonnet*, parce qu'elle était voisine de l'église dédiée sous ce titre.

Quant au surnom bizarre du clos, de l'église, et du quartier, on en cherche l'origine dans la multitude de chardons qui couvraient autrefois cet emplacement inculte, et il serait difficile de l'expliquer autrement. On sait d'ailleurs combien ce genre d'*appellation* est vulgaire dans la nomenclature des localités.

La rue retirée des Bernardins ne paraissait pas réservée, par sa situation lointaine et solitaire, à l'éclat des illustrations historiques, et il faut convenir qu'elle en a peu. Elle est cependant le théâtre où s'est joué un des

Rue des Bernardins,

QUARTIER DU JARDIN DES PLANTES.

Cette rue fut percée, en 1246, sur le clos du *Chardonnet*, et on la nomma d'abord, *Saint-Nicolas du Chardonnet,* parce qu'elle était voisine de l'église dédiée sous ce titre.

Quant au surnom bizarre du clos, de l'église, et du quartier, on en cherche l'origine dans la multitude de chardons qui couvraient autrefois cet emplacement inculte, et il serait difficile de l'expliquer autrement. On sait d'ailleurs combien ce genre d'*appellation* est vulgaire dans la nomenclature des localités.

La rue retirée des Bernardins ne paraissait pas réservée, par sa situation lointaine et solitaire, à l'éclat des illustrations historiques, et il faut convenir qu'elle en a peu. Elle est cependant le théâtre où s'est joué un des

plus mauvais épisodes de la sotte comédie de la Fronde.

Le cardinal de Retz, qui avait toujours besoin d'une sédition nouvelle, et dont l'imagination féconde s'épuisait toutefois en moyens nouveaux de soulever le peuple, s'avisa un jour d'y faire assassiner, avec les précautions les plus bénévoles, son ami, son confident et son secrétaire, le conseiller Gui Joly, pour se donner le droit d'attribuer ce crime à la cour. Un matin, après la répétition soignée de l'attentat, Joly fut adroitement manqué d'un coup de pistolet, dans la rue des Bernardins, à la porte de la maison du président Charton qu'il allait voir tous les jours, par son camarade d'Estainville qui se serait bien gardé de lui faire le moindre mal. D'Estainville se sauva ensuite comme un assassin, et Joly s'était d'avance cautérisé le bras d'une pierre à fusil, afin de donner à ce forfait un caractère plus grave.

L'attentat était flagrant.

Les médecins crurent fermement au passage de cette balle, qui s'était introduite par l'incision d'une pierre à fusil, et ils en firent un beau rapport.

Quant au peuple, il croyait dans ce temps-là tout ce qu'on voulait lui faire croire. Il n'était pas éclairé.



Régnier Del. Champin Lith.

Maison du G.al Bonaparte,

Rue Chantereine (de la Victoire.)

Maison de Bonaparte.

Rue Chantereine, n. 52

A la fin du dix-septième siècle, il y avait ici un passage appelé la *Ruellette au marais des Porcherons*.

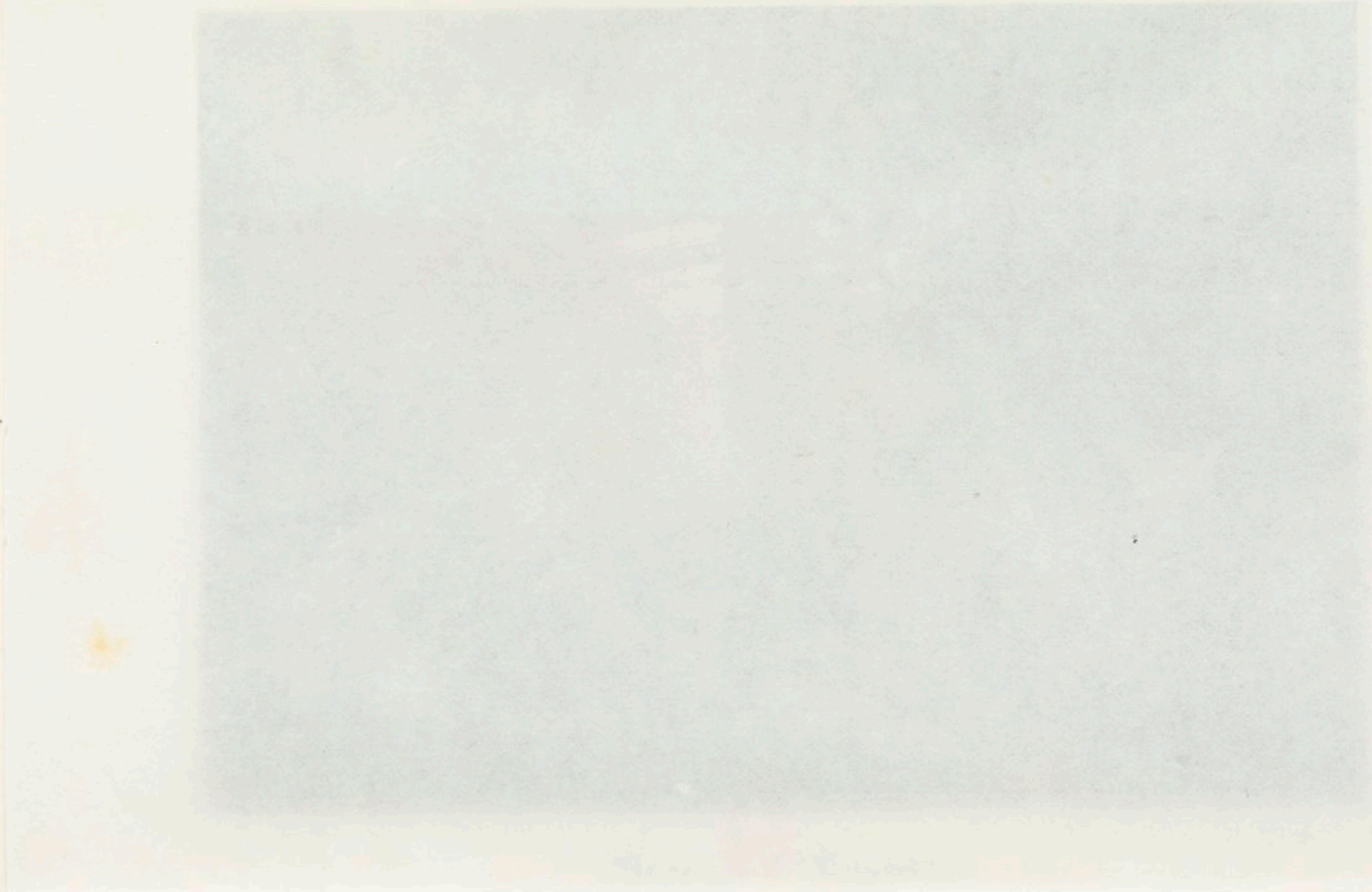
En 1734, cette *ruellette* était devenue une *ruelle*. On l'appelait *ruelle des Portes*, quoiqu'on n'y trouvât pas encore une maison.

Elle devint plus tard la rue *Chantereine*, et je ne dirai pas pourquoi, si ce nom ne lui a été imposé par un de ses anciens habitans.

Elle devint enfin la rue *de la Victoire*, en 1799, et je n'ai pas besoin de dire pourquoi : Bonaparte y logeait, n. 52, et il était revenu d'Egypte.

Voilà l'histoire de la rue. — Voici l'histoire de la maison.

L'architecte le Doux, si connu par la construction lourde et fantasque des barrières de Paris, avait bâti



Rue Chantereine (de la Victoire.)

Maison de Bonaparte,

Rue Chantereine, n. 52.

A la fin du dix-septième siècle, il y avait ici un passage appelé la *Ruellette au marais des Porcherons.*

En 1734, cette *ruellette* était devenue une *ruelle.* On l'appelait *ruelle des Portes*, quoiqu'on n'y trouvât pas encore une maison.

Elle devint plus tard la rue *Chantereine*, et je ne dirai pas pourquoi, si ce nom ne lui a été imposé par un de ses anciens habitans.

Elle devint enfin la rue *de la Victoire*, en 1799, et je n'ai pas besoin de dire pourquoi : Bonaparte y logeait, n. 52, et il était revenu d'Egypte.

Voilà l'histoire de la rue. — Voici l'histoire de la maison.

L'architecte le Doux, si connu par la construction lourde et fantasque des barrières de Paris, avait bâti



cette maison pour le marquis de Condorcet, cet académicien philosophe qui condamna Louis XVI aux galères perpétuelles, et qui s'empoisonna quelques mois après dans un cachot de Bourg-la-Reine.

Il l'avait cédée à Talma, qui l'ouvrit aux artistes et aux hommes politiques dont il partageait les opinions. Elle fut quelque temps le rendez-vous favori des Girondins, et ses voûtes ont souvent retenti des paroles nonchalantes, mais poétiques et colorées de Vergniaud.

Talma la vendit à la veuve du marquis de Beauharnais, qui l'apporta en dot à un jeune général italien, plein de génie et d'avenir, dont la France fit depuis un empereur.

Elle a compté dès-lors quelques autres illustrations devant lesquelles je m'arrête, parce qu'il est difficile d'ajouter quelque chose à celle-là. C'est dans cette maison que fut faite la révolution du 18 brumaire. C'est de là qu'elle s'élança pour aller saisir le sceptre et la couronne à Saint-Cloud. C'est de là seulement que serait sortie la régénération sociale, s'il était permis à l'homme de rendre la vie à un cadavre.

Il n'était plus temps. Le thermomètre de Moscou marqua un jour vingt degrés au-dessous de zéro; la monarchie légitime arriva quelques jours plus tard à Calais avec une constitution anglaise: et tout fut fini.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue du petit Bourbon St. Sulpice.

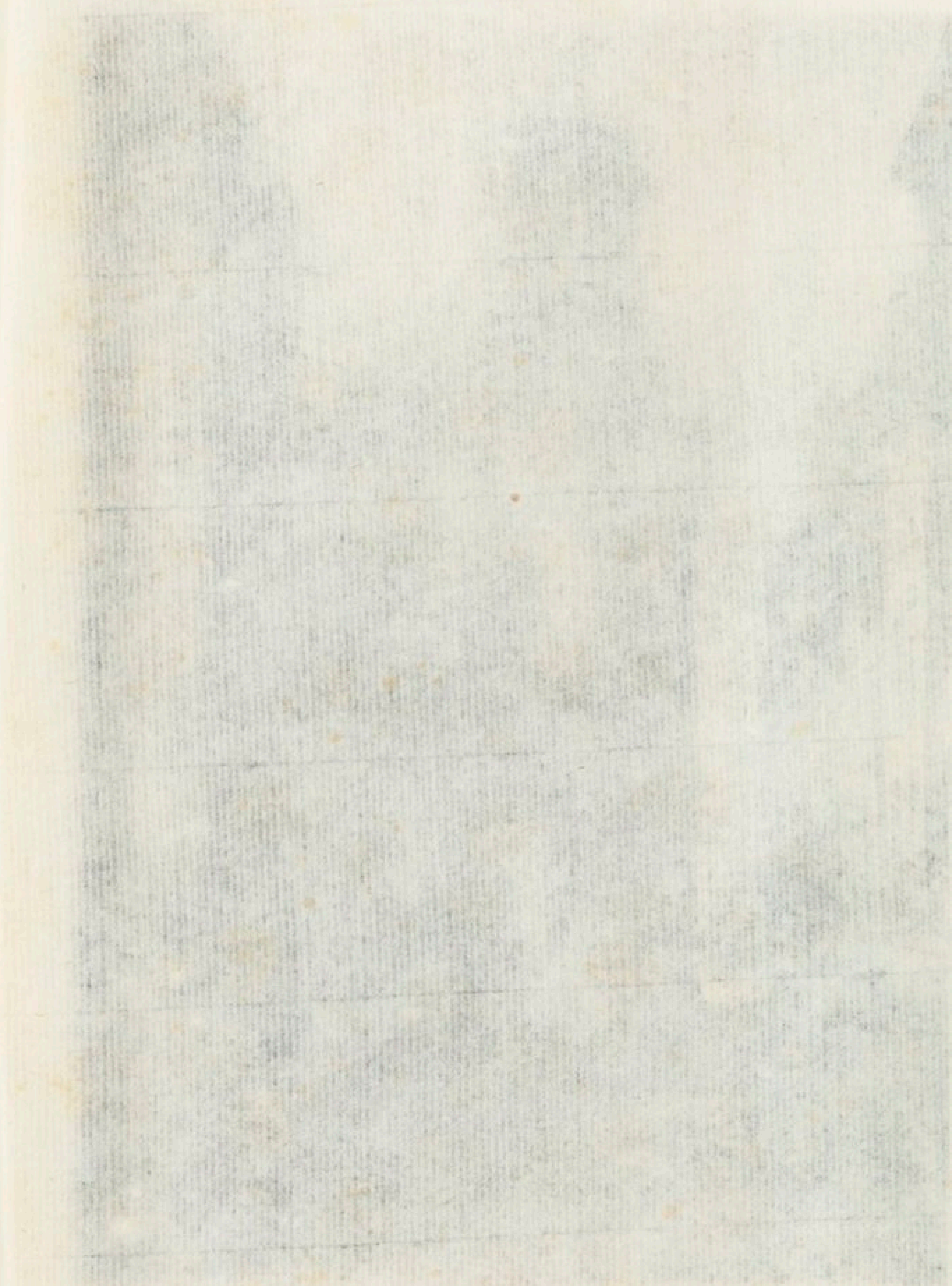
Rue du Petit-Bourbon.

Près Saint-Sulpice

Au coin de la rue du *Petit-Bourbon* et de la rue de Tournon, était l'hôtel de la fameuse duchesse de Montpensier, que l'histoire fait complice avec Bourgoin, prieur des Jacobins, de l'assassinat commis sur la personne d'Henri III, par frère Jacques Clément. Les *politiques* du temps aggravèrent encore cette horrible accusation de circonstances odieuses auxquelles il est permis de ne pas accorder une confiance absolue. Partout où il y a des partis, il y a diffamation et mensonge.

Ce que l'on sait plus certainement, c'est que la duchesse de Montpensier, complice ou non de l'horrible

10





Rue du Petit-Bourbon,

Près Saint-Sulpice.

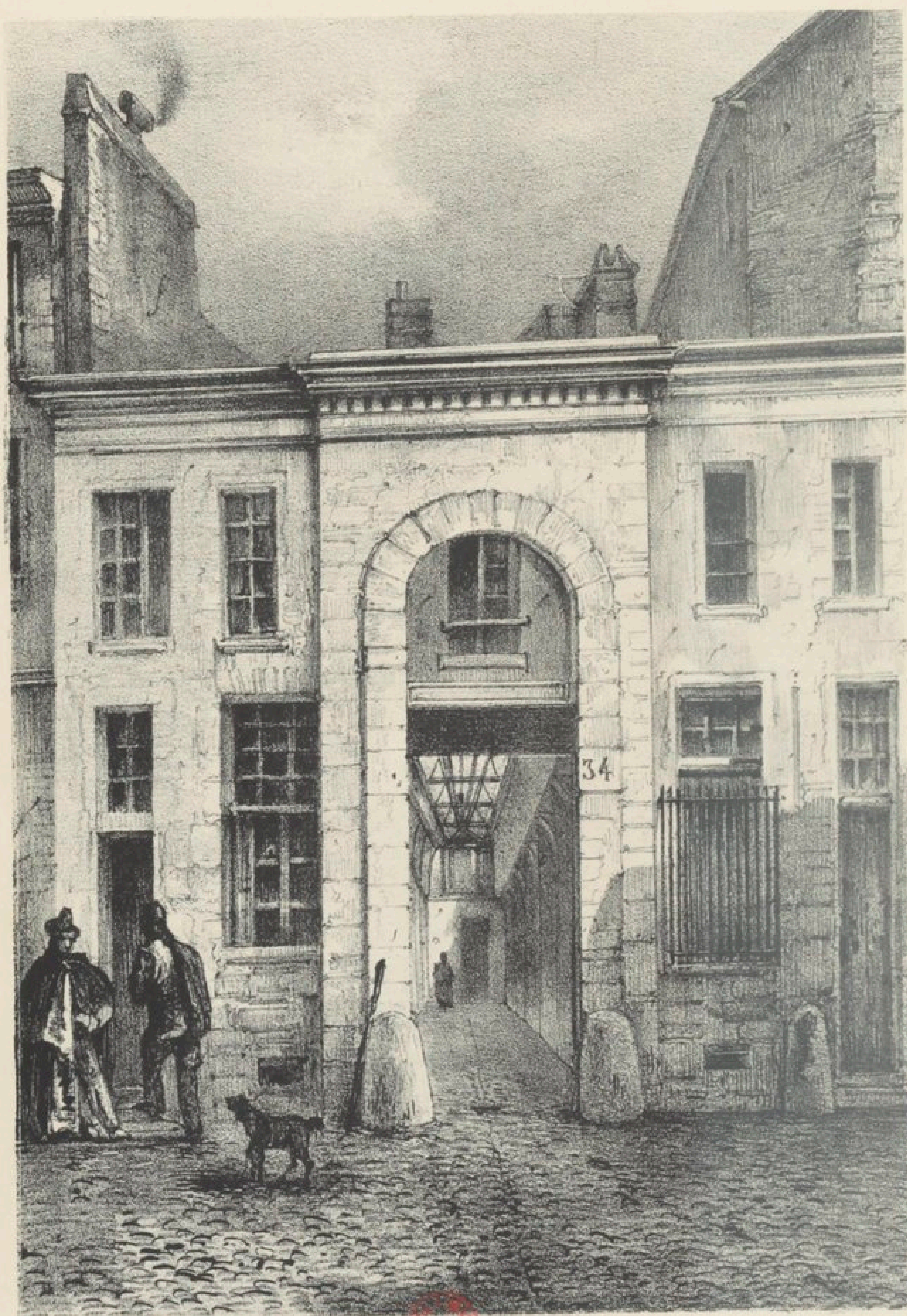
Au coin de la rue du *Petit-Bourbon* et de la rue de Tournon, était l'hôtel de la fameuse duchesse de Montpensier, que l'histoire fait complice avec Bourgoin, prieur des Jacobins, de l'assassinat commis sur la personne d'Henri III, par frère Jacques Clément. Les *politiques* du temps aggravèrent encore cette horrible accusation de circonstances odieuses auxquelles il est permis de ne pas accorder une confiance absolue. Partout où il y a des partis, il y a diffamation et mensonge.

Ce que l'on sait plus certainement, c'est que la duchesse de Montpensier, complice ou non de l'horrible

attentat de Saint-Cloud, vit la mort de Henri III avec une cruelle joie; c'est qu'elle reçut, dans son hôtel de la rue du *Petit-Bourbon*, la mère du régicide, venue à Paris de son village de Sorbonne, près de Sens, pour recevoir la récompense qu'elle croyait due à ce crime; c'est que cette femme y fut exposée pendant plusieurs jours à la vénération du peuple chrétien. Voilà ce qu'il y a de positif dans ce triste épisode des annales du fanatisme.

Un écrivain, qui se contente rarement des documens connus, quand ils laissent quelque chose à desirer en scandale et en horreur, cherche à expliquer les ressentimens de la princesse contre le roi par le besoin, si impérieux chez les femmes, de venger ses appas méprisés, de punir quelques rebuts dédaigneux opposés à ses avances, d'étouffer dans le sang le secret d'une intrigue clandestine. Cela est fort ingénieux.

S'il s'agissait ici d'autre chose que d'une maison de la rue du *Petit-Bourbon,* et que nous eussions à exprimer un avis sur la question qui embarrasse le savant historien, nous nous arrêterions problablement à une explication plus simple. Marie de Lorraine, duchesse de Montpensier, était sœur de deux princes égorgés aux états de Blois. Il faut être difficile en motifs de récrimination et de vengeance, pour se croire obligé de recourir après cela aux *appas dédaignés* et aux *avances mal accueillies.*



Régnier Del. Champin Lith.

Ancienne Comédie Italienne.

Hôtel de Bourgogne,

Rue Mauconseil.

La *Halle aux cuirs* de la rue Mauconseil ne paraît pas offrir un bien grand intérêt aux curieux, et je ne sais si jamais personne s'est avisé d'y chercher la tradition d'un monument historique ou d'un établissement littéraire. La *Halle aux cuirs* de la rue Mauconseil, c'est cependant l'ancien *Hôtel de Bourgogne*, le joyeux palais de la farce italienne, le vieux théâtre où Dominique, Thomassin, Carlin, leur héritier et leur maître, entraînèrent long-temps la foule. La *Halle aux cuirs* de la rue Mauconseil, qui le croirait? c'est peut-être la maison des bords de la Seine où l'on a ri de meilleur cœur depuis la fondation de Paris, jusqu'à l'an de grâce où nous vivons. Accordons-lui en passant un souvenir de reconnaissance. Nous avons vu assez de maisons où l'on a pleuré.

Hôtel de Bourgogne,

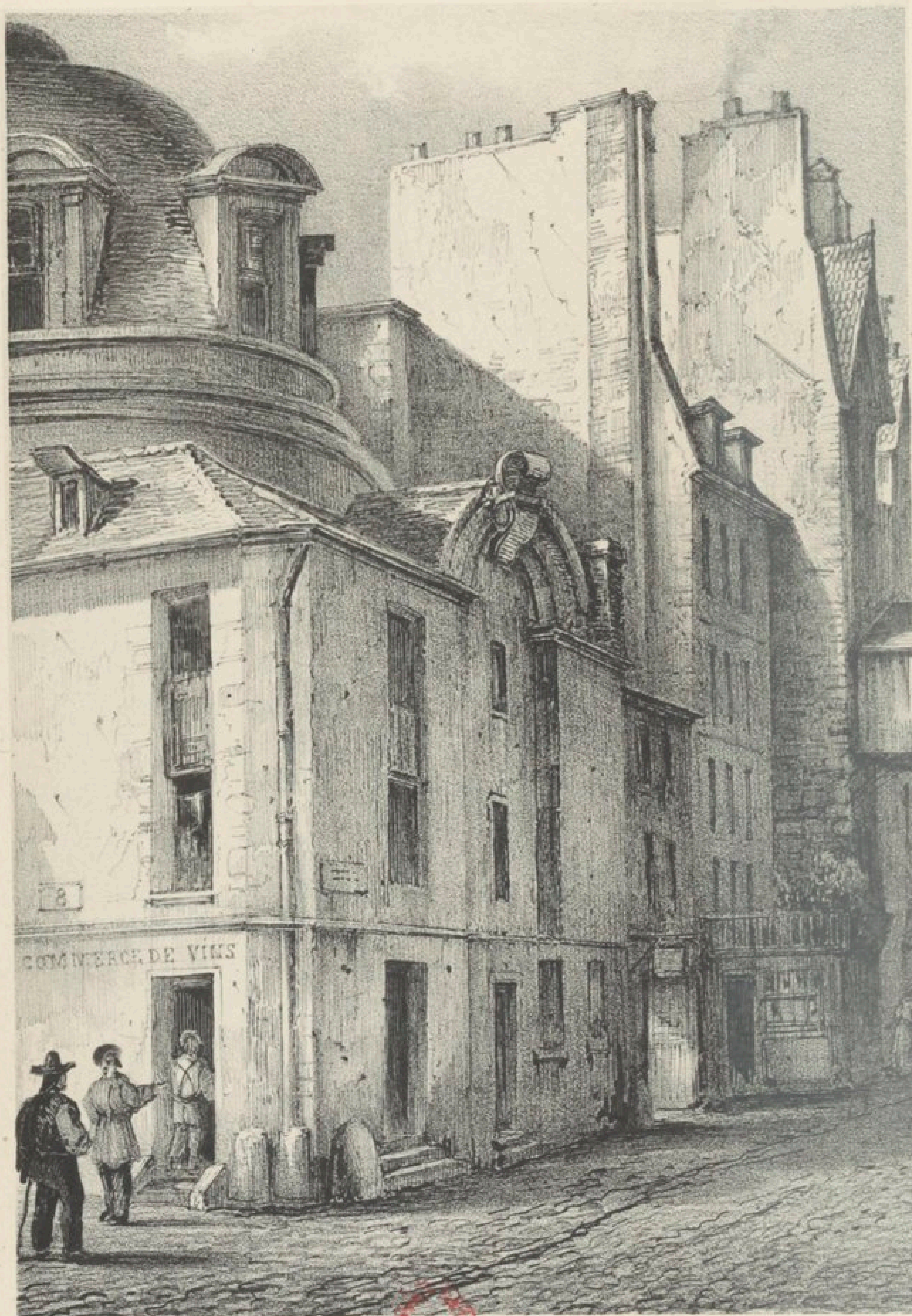
Rue Mauconseil.

La *Halle aux cuirs* de la rue Mauconseil ne paraît pas offrir un bien grand intérêt aux curieux, et je ne sais si jamais personne s'est avisé d'y chercher la tradition d'un monument historique ou d'un établissement littéraire. La *Halle aux cuirs* de la rue Mauconseil, c'est cependant l'ancien *Hôtel de Bourgogne*, le joyeux palais de la farce italienne, le vieux théâtre où Dominique, Thomassin, Carlin, leur héritier et leur maître, entraînèrent long-temps la foule. La *Halle aux cuirs* de la rue Mauconseil, qui le croirait? c'est peut-être la maison des bords de la Seine où l'on a ri de meilleur cœur depuis la fondation de Paris, jusqu'à l'an de grâce où nous vivons. Accordons-lui en passant un souvenir de reconnaissance. Nous avons vu assez de maisons où l'on a pleuré.

La cour élégante de notre première reine du nom de Médicis, avait attiré à Paris une multitude d'Italiens. La langue italienne elle-même était devenue à la mode, et notre langue ne s'en ressentait que trop, au grand déplaisir des *Celtophiles* ou Français de race. Henri III appela de Venise une troupe alors célèbre, pour jouer devant lui aux états de Blois, en 1576. Douze ans après, ces pauvres histrions n'y figurèrent plus. Les états de Blois donnaient un autre spectacle, et on n'y jouait que de sanglantes tragédies.

Cinq troupes différentes avaient apparu de loin en loin sur différens théâtres, quand l'hôtel de Bourgogne fut affecté définitivement aux comédiens italiens, ramenés en France par la protection du cardinal Mazarin et la volonté de Louis XIV; mais il paraît qu'ils ne réussirent à fixer la vogue qu'en mêlant des scènes françaises à leurs facétieux canevas, et la comédie française qui n'a jamais fait bon marché de ses prérogatives, réclama hautement contre cette usurpation. Les parties comparurent devant le roi en personne, comme il convenait à de si graves intérêts. D'un côté, c'était Rodrigue ou Baron; c'était, de l'autre, Dominique ou Arlequin. L'orateur tragique fut long et solennel, l'orateur bouffon, naïf et concis. « La question est de savoir, dit-il, comment il plaît à votre majesté que je parle? — Parle comme tu voudras, répondit Louis XIV. — Mon procès est gagné », reprit Dominique; et il l'était en effet. Arlequin parla comme il voulut, et il parlerait encore, si le goût de l'esprit, de la finesse et du naturel n'était pas passé de mode. Il nous faut aujourd'hui d'autres émotions.

Voilà pourquoi l'hôtel de Bourgogne est devenu la *Halle aux cuirs*.



Régnier Del. Champin Lith.

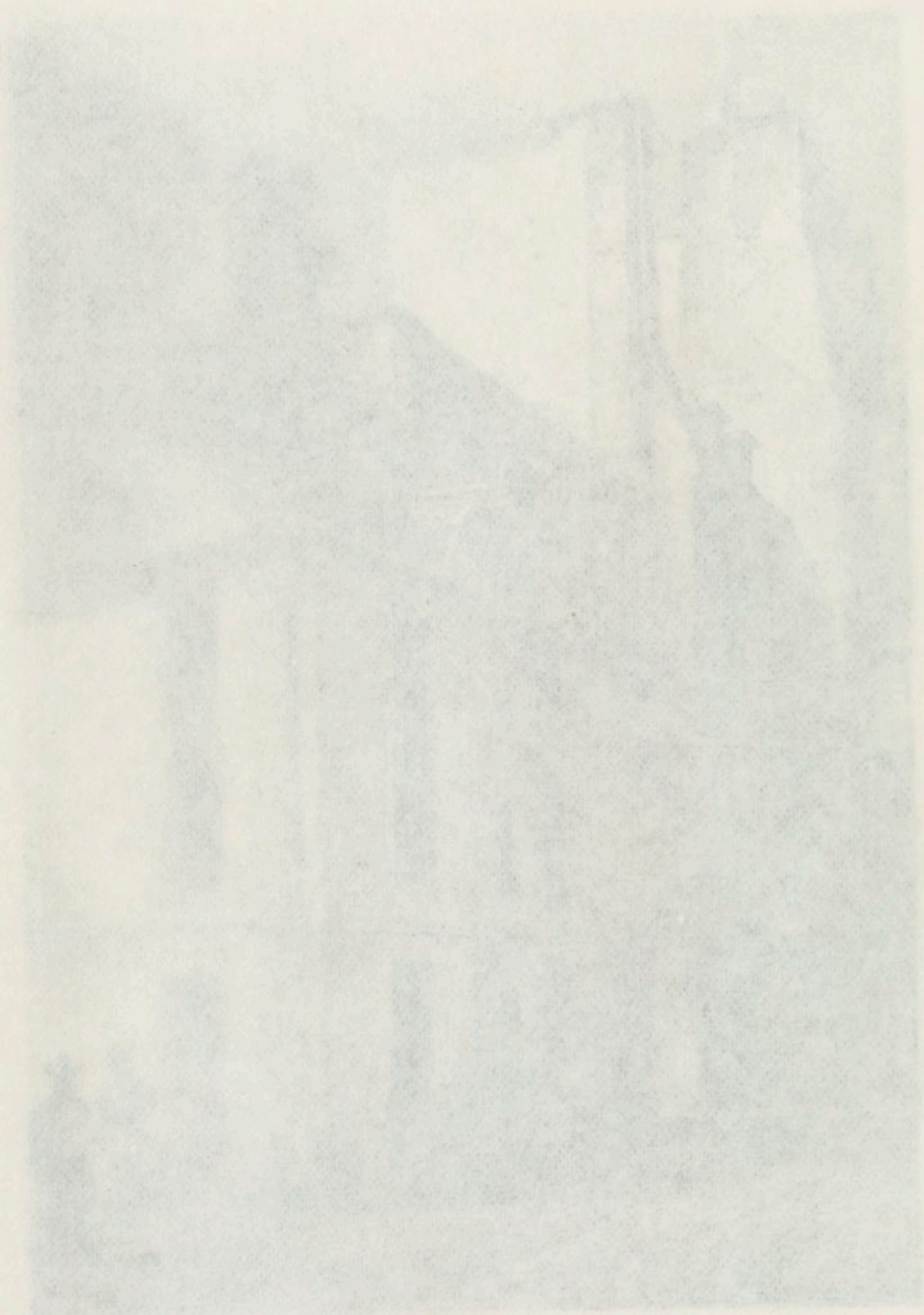
Ancienne École de Médecine.

(Rue de la Bucherie.)

Rue de la Bucherie.

Quartier Saint-Jacques.

Voici un exemple curieux de l'incertitude et de la difficulté des étymologies : le nom de cette rue vient-il de *Bucherie*, ou amas de bûches à brûler? Oui, certainement, car elle avoisinait de bien près le port aux bûches ou la *Bucherie*, qui existait encore en 1415. Ne vient-il pas plutôt de *Boucherie*, à cause de l'établissement considérable de ce genre qu'on y a longtemps remarqué? Oui certainement, car cette industrie spéciale a donné partout ailleurs son nom aux rues où elle s'établissait. Ce qu'il faut conclure de cette double solution, c'est que ce nom a eu deux sens en deux occurrences différentes, et qu'ils se sont confondus en un seul qui signifie maintenant tout ce qu'on voudra. Fasse le ciel que toutes les disputes de mots soient aussi faciles à éclaircir !



Rue de la Bucherie.

Quartier Saint-Jacques.

Voici un exemple curieux de l'incertitude et de la difficulté des étymologies : le nom de cette rue vient-il de *Bucherie*, ou amas de bûches à brûler? Oui, certainement, car elle avoisinait de bien près le port aux bûches ou la *Bucherie*, qui existait encore en 1415. Ne vient-il pas plutôt de *Boucherie*, à cause de l'établissement considérable de ce genre qu'on y a longtemps remarqué? Oui certainement, car cette industrie spéciale a donné partout ailleurs son nom aux rues où elle s'établissait. Ce qu'il faut conclure de cette double solution, c'est que ce nom a eu deux sens en deux occurrences différentes, et qu'ils se sont confondus en un seul qui signifie maintenant tout ce qu'on voudra. Fasse le ciel que toutes les disputes de mots soient aussi faciles à éclaircir !

Un fait certain, c'est que l'on commença vers la fin du quinzième siècle à s'occuper sérieusement de la création d'une Ecole de médecine, et qu'on ne trouva rien de mieux pour la loger que l'emplacement de cette boucherie. ***Honni soit qui mal y pense.***

La faculté de Médecine, fondée par Jean Pitard, chirurgien du roi saint Louis, siégeait depuis l'an 1369 dans un bâtiment qui aboutissait rue des Rats. Elle y avait joint, en 1469, une masure acquise des Chartreux au modeste prix de 10 livres tournois de rente. En 1568, elle agrandit son domaine aux dépens d'une autre masure qui portait l'enseigne ***du soufflet***, et dont le sol servit à la plantation d'un petit jardin botanique. Elle arrondit enfin ses propriétés en 1608, par l'acquisition de la maison placé sous l'image *Sainte-Catherine*, au coin de la rue au *Feurre* ou du *Fouarre*, pour y bâtir le théâtre anatomique ou l'amphithéâtre. Tels sont les simples élémens dont s'est composé à la longue ce temple glorieux d'Esculape, où l'on s'occupe beaucoup plus aujourd'hui de nous gouverner que de nous guérir : direction nouvelle de l'esprit qui peut avoir des résultats fâcheux en politique, mais qui est tout-à-fait sans inconvénient pour les malades.

La salle actuelle de l'amphithéâtre de médecine a été construite en 1744. Par sa date, on peut juger de son mérite architectural.



Régnier Del.

Champin Lith.

Porte de Bucy,

(Sous Charles VI.)

Porte de Bucy.

La porte de Bucy est une des anciennes portes de l'enceinte de Philippe-Auguste. [illegible], en 1350, avant d'être achevée, aux religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, et revendue [illegible] au premier président du parlement, Simon de Bucy, elle fut abattue en 1672.

En 1418, époque de l'invasion des Bourguignons, elle portait le nom de Bucy que [illegible] lui a conservé.

C'est par dessus cette porte que [illegible] Leclerc lança au dehors les clefs de la ville, [illegible] donné entrée à l'ennemi, et cette action [illegible] le dessein de ne pas laisser croire que [illegible] ouverte de l'intérieur. Dans ce temps [illegible] avait sa pudeur.

Porte de Bucy.

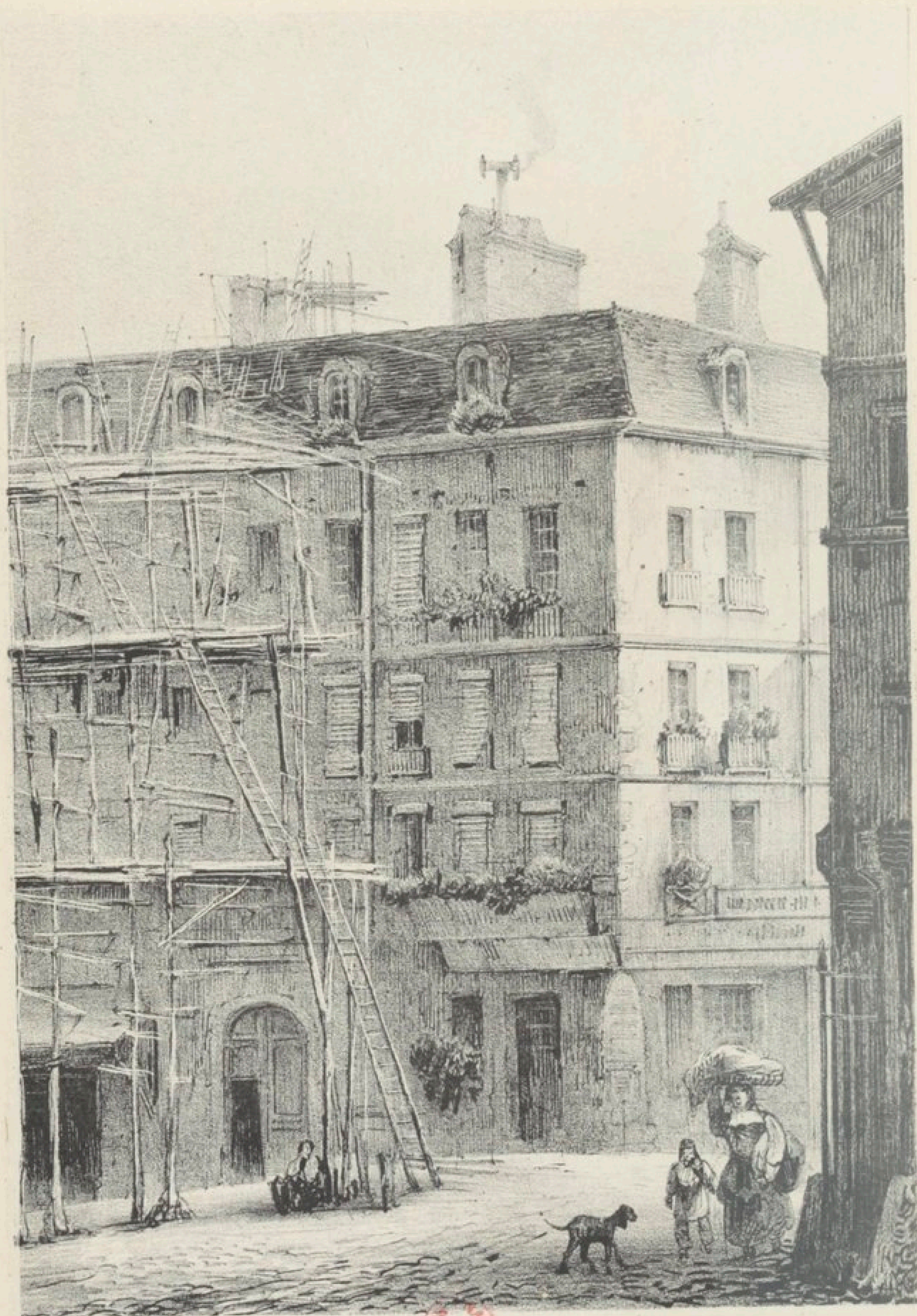
La porte de Bucy est une des anciennes portes de l'enceinte de Philippe-Auguste. Vendue, en 1209, avant d'être achevée, aux religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, et revendue, en 1350, au premier président du parlement, Simon de Bucy, elle fut abattue en 1672.

En 1418, époque de l'irruption des Bourguignons, elle portait le nom de Bucy que l'histoire lui a conservé.

C'est par dessus cette porte que Perrinet Leclerc lança au dehors les clefs de la ville, après avoir donné entrée à l'ennemi, et cette action semble marquer le dessein de ne pas laisser croire que la porte eût été ouverte de l'intérieur. Dans ce temps naïf encore, la trahison avait sa pudeur.

Perrinet Leclerc, dont une des plumes les plus ingénieuses et les plus élégantes de notre époque, a renouvelé le souvenir, était fils d'un riche marchand de fer du Petit-Pont, homme notable de la Cité, et l'un des quarteniers de Paris. Séduit par le seigneur de l'Isle-Adam, qui commandait la garnison de Pontoise, il déroba les clefs de la porte de Bucy sous l'oreiller de son père, et livra la capitale, de concert avec six ou sept bouchers de mauvaise vie dont il partageait les dérèglemens, à six ou sept cents cavaliers hasardeux dont la folle entreprise n'avait pas pu être prévue. La troupe escortée de ce rebut de la populace qui escorte tous les triomphes, se divisa en partis aux cris confus de: *vive le roi! vive Bourgogne! vive la paix ;* il n'y manquait que de crier: *vive l'Angleterre!* L'Angleterre attendait et n'attendit pas long-temps. Les révolutions, commencées ordinairement sous le prétexte de l'intérêt du peuple, finissent toujours par tourner au profit de l'étranger, mais le peuple n'a pas de mémoire.

Quant aux motifs qui animent ces courages séditieux dont les révolutions sont l'ouvrage, c'est quelquefois pitié que de les découvrir. On dit que Perrinet Leclerc avait été battu dans une orgie par les gens d'un seigneur attaché au roi, et qu'il avait inutilement réclamé justice de Tanneguy du Châtel, prévôt de Paris. Collot d'Herbois mitrailla Lyon, pour punir Lyon de l'avoir sifflé; et Fouquier-Tinville assassina la reine de France, parce que le secrétaire des commandemens avait oublié de lui accuser réception d'un madrigal.



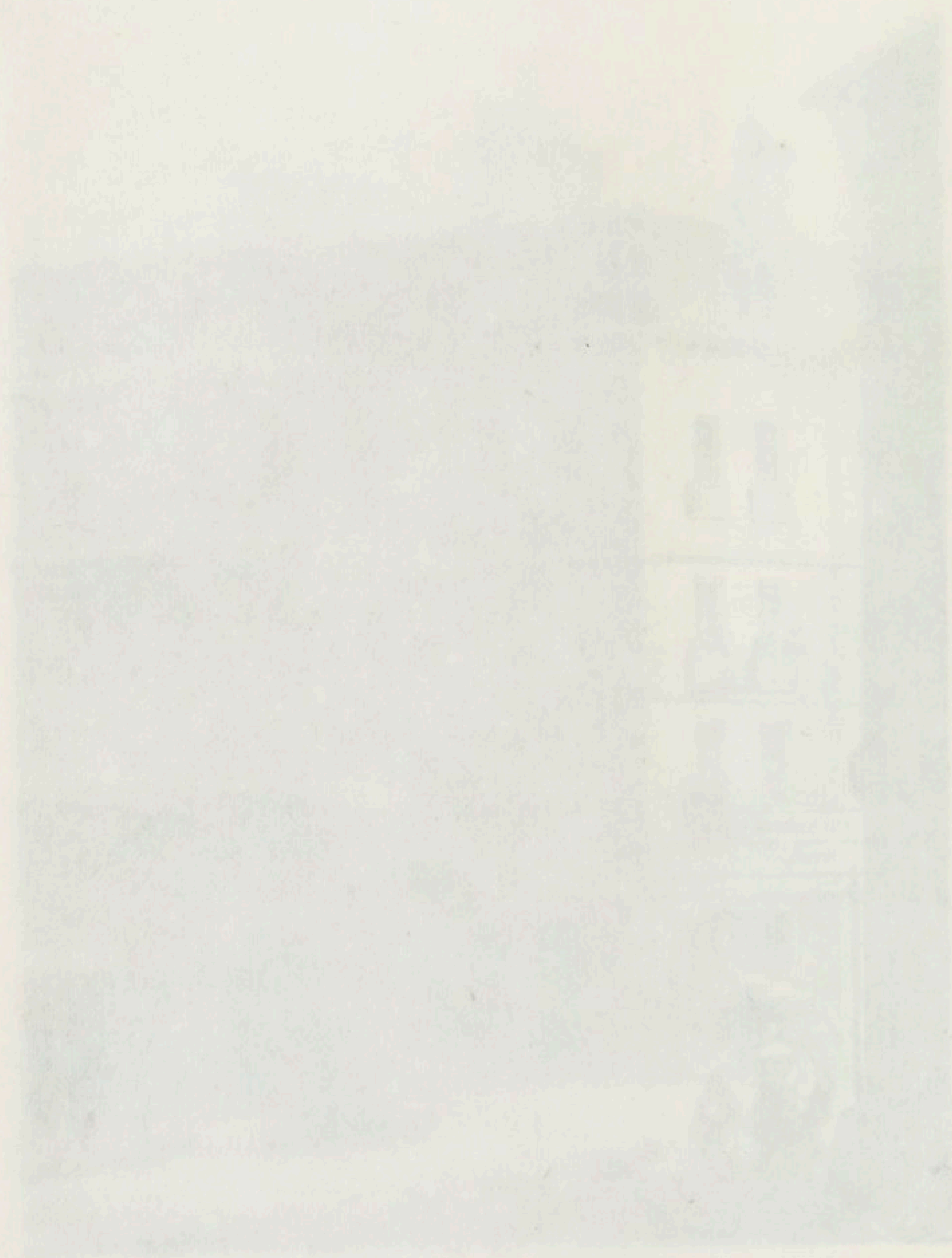
Regnier Del. Champin Lith.

Maison de Cagliostro.

Maison de Cagliostro.

Rue de Cléry, n° 972.

Le comte Alexandre de Cagliostro, ou si l'on veut, Joseph Balsamo, né à Palerme en 1743, mort prisonnier au château de Saint-Léon, dans les États-Romains, est un de ces personnages qui attendent de la science biographique une notice exacte. Doué de facultés brillantes, et surtout d'une inconcevable activité, aidé par des voyages lointains et aventureux à une connaissance superficielle, mais variée, des langues et des peuples; exercé par le hasard ou par la nécessité aux opérations matérielles de certaines sciences qui étaient à peine sorties du rang des connaissances occultes; doué enfin d'une sorte d'éloquence vive et sympathique dont le mystère qui l'entourait augmentait l'ascendant singulier, Cagliostro avait certainement tout ce qu'il fallait pour tromper les hommes. On les trompe même à moins.



Maison de Cagliostro,

Rue de Cléry, n. 278.

Le comte Alexandre de Cagliostro, ou si l'on veut, Joseph Balsamo, né à Palerme en 1743, mort prisonnier au château de Saint-Léon, dans les États-Romains, est un de ces personnages qui attendent de la science biographique une notice exacte. Doué de facultés brillantes, et surtout d'une inconcevable activité; initié par des voyages lointains et aventureux à une connaissance superficielle, mais variée, des langues et des peuples; exercé par le hasard ou par la nécessité aux opérations matérielles de certaines sciences qui étaient à peine sorties du rang des connaissances occultes; doué enfin d'une sorte d'éloquence vive et sympathique dont le mystère qui l'entourait augmentait l'ascendant singulier, Cagliostro avait certainement tout ce qu'il fallait pour tromper les hommes. On les trompe même à moins.

L'inquisition eut l'excellent esprit de ne pas condamner Cagliostro comme sorcier. Elle approcha beaucoup plus de la vérité, en le condamnant comme franc-maçon, quoique un franc-maçon soit en général un grand enfant fort innocent. Cagliostro était évidemment l'agent et le voyageur de ces sociétés secrètes *qui conspiraient la perte des rois* sous le patronage des rois, et auxquelles la maçonnerie prêtait, sans le savoir, la force inerte de cent mille niais. Le faste insolent de ses dépenses était entretenu par les trésors de dix potentats, caissiers bénévoles de cette association *philanthropique* dont nous avons reçu le bienfait de la révolution. C'était là tout son sortilège, et le secret n'est pas perdu ; mais les souverains ont retiré leurs fonds. Il était malheureusement un peu tard.

La maison d'un intrigant qui s'est rendu important par son charlatanisme, pouvait attirer alors un regard curieux, et c'est à ce titre que nous en avons fait mention ; mais nous nous arrêterons à Cagliostro. C'est un type pour une espèce. La matière est devenue si riche que nous ne pourrions nous y livrer, sans sacrifier le principal à l'accessoire.

La rue de Cléry fut ouverte en 1633, en vertu d'une délibération de Louis XIII, et prit son nom de l'hôtel Cléry qui en était voisin. La partie de cette rue, qui est située du côté de la Porte-Saint-Denis, était anciennement nommée rue Mouffetard. A l'occasion des nouvelles constructions qui s'y firent au XVIe siècle, elle fut appelée rue Ville-Neuve, et sa vétusté relative ne lui a pas fait perdre une qualification qu'elle ne mérite plus. Elle a cela de commun, au reste, avec toutes les villes neuves du monde, qu'elle offre peu de souvenirs à l'histoire. Nous n'en savons rien de plus.

Régnier Del.

Champin Lith.



Hôtel Carnavalet

Hôtel de Carnavalet

Rue Culture-Sainte-Catherine, [illegible]

Ce bel hôtel avait été commencé par Bullant, pour le président de Ligneries, vers le milieu du seizième siècle. Continué par Androuet Ducerceau, et achevé, au bout de cent ans, par Mansard, il fut vendu, en 1678, à Françoise de la Baume, dame de Carnavalet, dont il porte encore le nom. Les sculptures qui le décorent sont l'ouvrage du célèbre Jean Goujon.

C'est là que furent écrites, en grande partie, ces lettres délicieuses qui n'ont peut-être pas moins contribué que les chefs-d'œuvre de Molière et de La Fontaine, à fixer les règles de la langue élégante et simple dans ses applications au genre familier. Madame de Sévigné habita l'hôtel de Carnavalet, [illegible] de Grignan y passa ses jeunes années. Il faut espérer [illegible]

17

Hôtel de Carnavalet.

Rue Culture-Sainte-Catherine, n. 27.

Ce bel hôtel avait été commencé par Bullant, pour le président de Ligneries, vers le milieu du seizième siècle. Continué par Androuet Ducerceau, et achevé, au bout de cent ans, par Mansard, il fut vendu, en 1678, à Françoise de la Baume, dame de Carnavalet, dont il porte encore le nom. Les sculputures qui le décorent sont l'ouvrage du célèbre Jean Goujon.

C'est là que furent écrites, au moins en partie ces lettres délicieuses qui n'ont peut-être pas moins contribué que les chefs-d'œuvre de Molière et de La Fontaine, à fixer les règles de la langue élégante et choisie dans ses applications au genre familier. Madame de Sévigné habita l'hôtel de Carnavalet, madame de Grignan y passa ses jeunes années. Il faut espérer qu'on ne le

démolira pas, mais il ne faut pas en jurer. On en serait quitte, au pis-aller, pour rebâtir en face quelque masure expiatoire pétrie de plâtre et de boue, qu'on appellerait un monument.

Tout le monde sait que c'est dans la rue Culture-Sainte-Catherine, et non loin de la place où fut bâti depuis l'hôtel de Carnavalet, qu'avait été assassiné, dans la nuit du 13 au 14 juin 1393, le brave connétable Olivier de Clisson, par une poignée de brigands aux ordres de Pierre de Craon, favori du duc d'Orléans. Olivier de Clisson ne succomba pas à ses blessures, et il eut le bonheur de vivre assez long-temps pour mourir disgracié. C'est à la cour surtout qu'il faut mourir à propos.

La rue des ***Mauvais-Garçons*** qui aboutit près de l'endroit où il fut attaqué, doit le nom sinistre qui lui reste, à cette embuscade d'assassins.

Au n. 19 de la rue Culture était placé autrefois le théâtre du Marais, berceau mémorable du mélodrame. Le théâtre n'existe plus, mais le mélodrame vit encore. Il s'est mieux logé.

Régnier Del. Champin Lith.

Maison de Chateaubriand.



Maison n. 84.

[illegible]

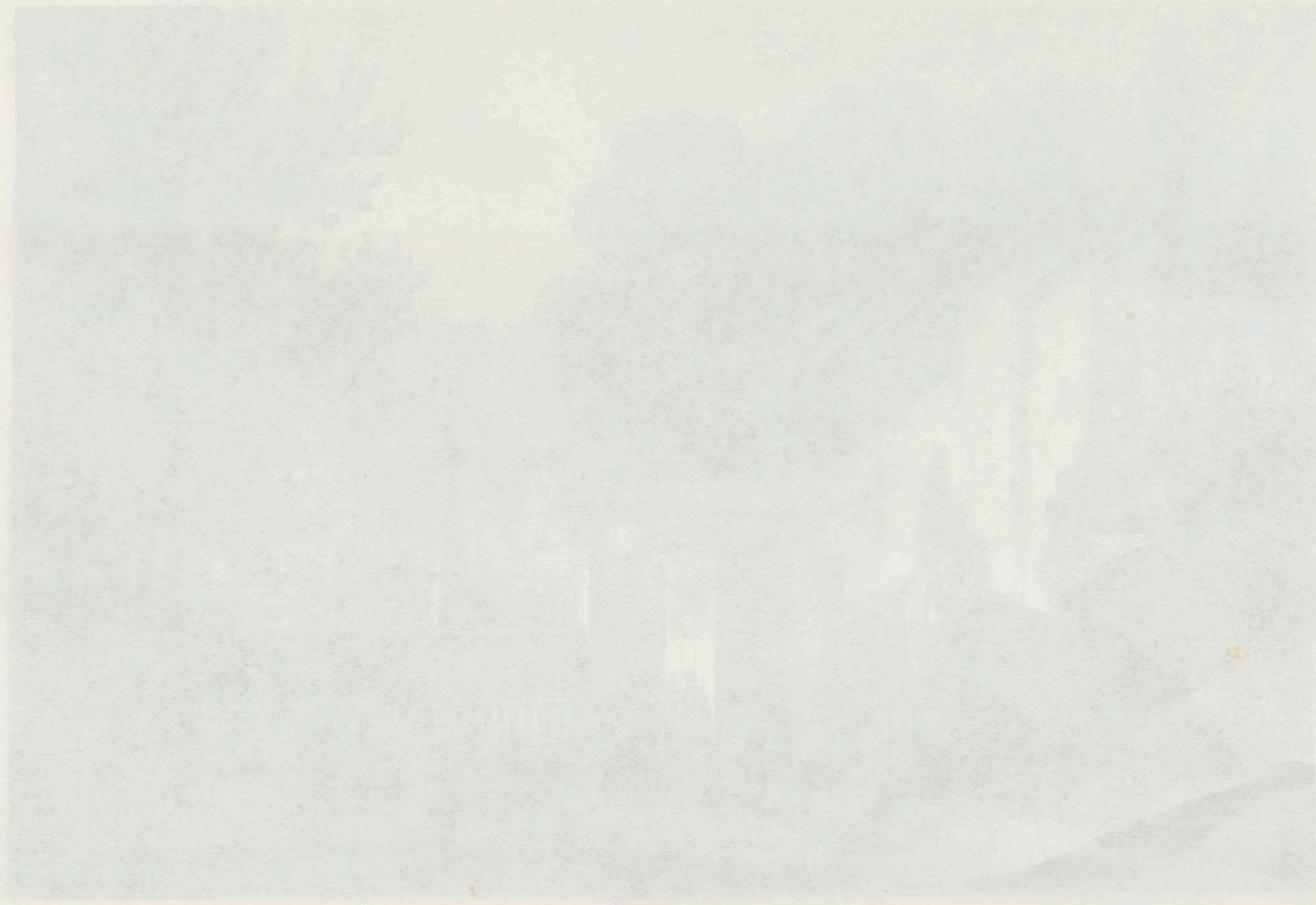
Major e longinquo reverentia, disaient [illegible]

Le présent peut être grand. Il n'y a [illegible] soit solennel.

Dans cette revue rapide de l'ancien [illegible] sommes rarement arrêtés aux [illegible] rains. C'est une part de notre [illegible] à quelque Pausanias à venir.

Et cependant, le hasard peut [illegible] notre passage, tel lieu qui sera [illegible] miration et la reconnaissance des hommes, [illegible] renommée qui n'est encore [illegible] que par [illegible] la sympathie, l'enthousiasme d'une géné[illegible] florit déjà si grande [illegible] que la postérité [illegible] rien ajouter à son [illegible]

Paris historique



Maison de Chateaubriand



Maison n. 84,

Rue d'Enfer.

Major e longinquo reverentia, disaient les anciens.

Le présent peut être grand. Il n'y a que le passé qui soit solennel.

Dans cette revue rapide de l'ancien Paris, nous nous sommes rarement arrêtés aux monumens contemporains. C'est une part de notre histoire qui reste réservée à quelque Pausanias à venir.

Et cependant, le hasard peut placer quelquefois sur notre passage, tel lieu qui sera consacré un jour par l'admiration et la reconnaissance des hommes; il y a telle renommée qui n'est encore assurée que par les suffrages, la sympathie, l'enthousiasme d'une génération, et qui florit déjà si grande et si belle que la postérité ne pourra rien ajouter à son éclat.

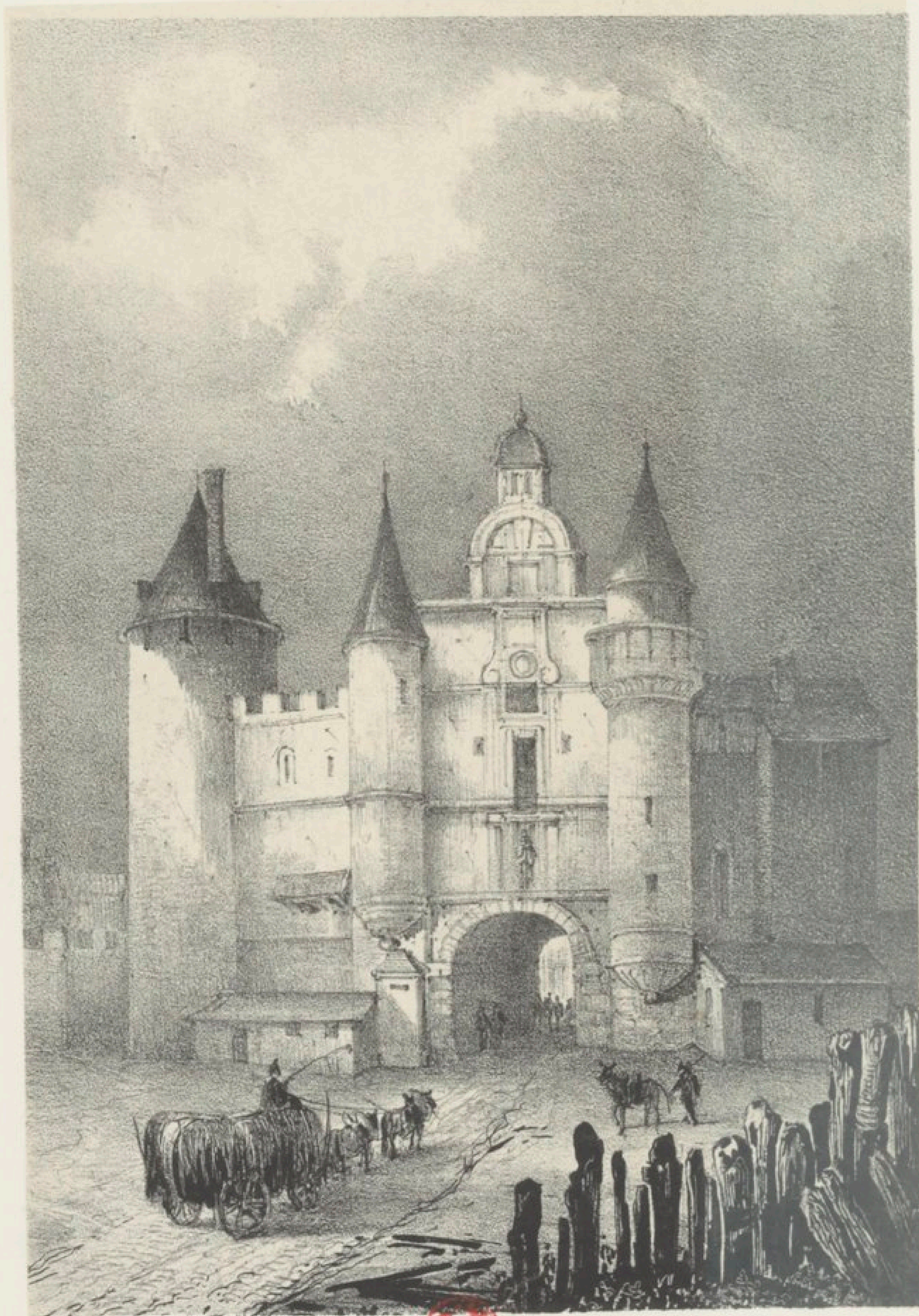
A l'endroit qui la rappelle, notre silence ressemblerait à de l'indifférence, et l'indifférence serait de l'impiété.

Ne passez donc point devant cette maison de la rue d'Enfer, n. 84, sans la saluer d'un hommage qui ne sera pas de long-temps mêlé d'un regret.

Nos enfans y doivent lire un jour cette simple inscription, qui tiendra lieu de tous les éloges.

ICI HABITAIT EN MDCCCXXXIX

FRANÇOIS-AUGUSTE DE CHATEAUBRIAND.



Régnier Del. Champin Lith.

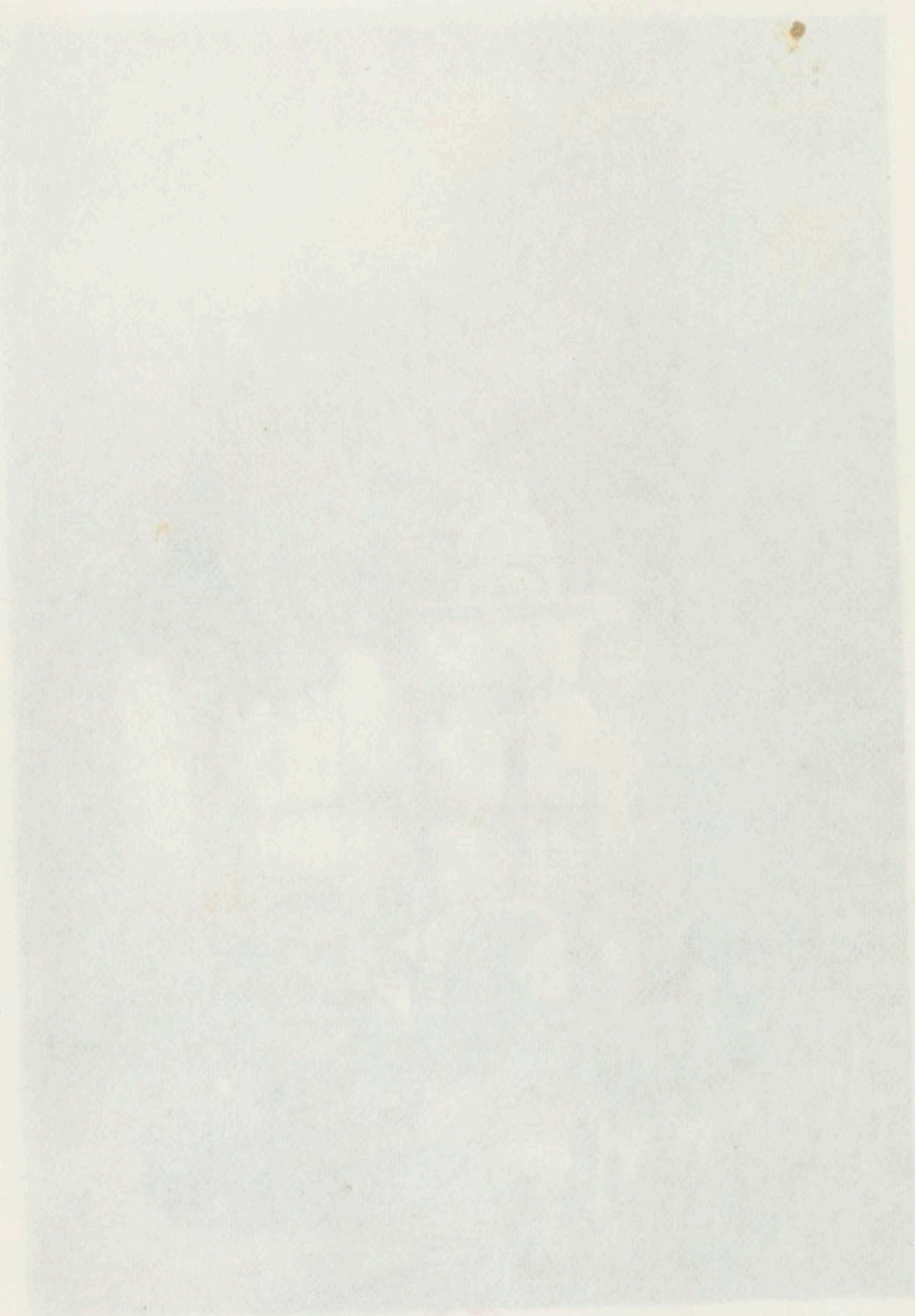
Le grand Chatelet.

Le Grand Châtelet.

On rencontrait cet ancien édifice en sortant de la Cité par le Pont-au-Change, à l'endroit où s'élève maintenant cette colonne d'un goût singulier dont le principal mérite est de rappeler nos victoires d'Égypte.

Une opinion ancienne attribuait la construction du grand Châtelet à Jules César, dont le nom représente en France tous les empereurs romains qui se sont nommés Césars comme lui. Corrozet, ce vieux libraire, auquel l'histoire de la capitale a tant d'obligations injustement méconnues, avait mieux rencontré en l'attribuant à Julien, et il a peut-être raison.

Quoi qu'il en soit de cette question fort débattue et qui ne sera jamais complètement éclaircie, la destination historique de ce monument rend compte de la tradition qui le plaçait sous les auspices du nom de César



Le grand Chatriei

Le Grand Châtelet.

On rencontrait cet ancien édifice en sortant de la Cité par le Pont-au-Change, à l'endroit où s'élève maintenant cette colonne d'un goût singulier dont le principal mérite est de rappeler nos victoires d'Egypte.

Une opinion ancienne attribuait la construction du grand Châtelet à Jules César, dont le nom représente en France tous les empereurs romains qui se sont nommés Césars comme lui. Corrozet, ce vieux libraire, auquel l'histoire de la capitale a tant d'obligations injustement méconnues, avait mieux rencontré en l'attribuant à Julien, et il a peut-être raison.

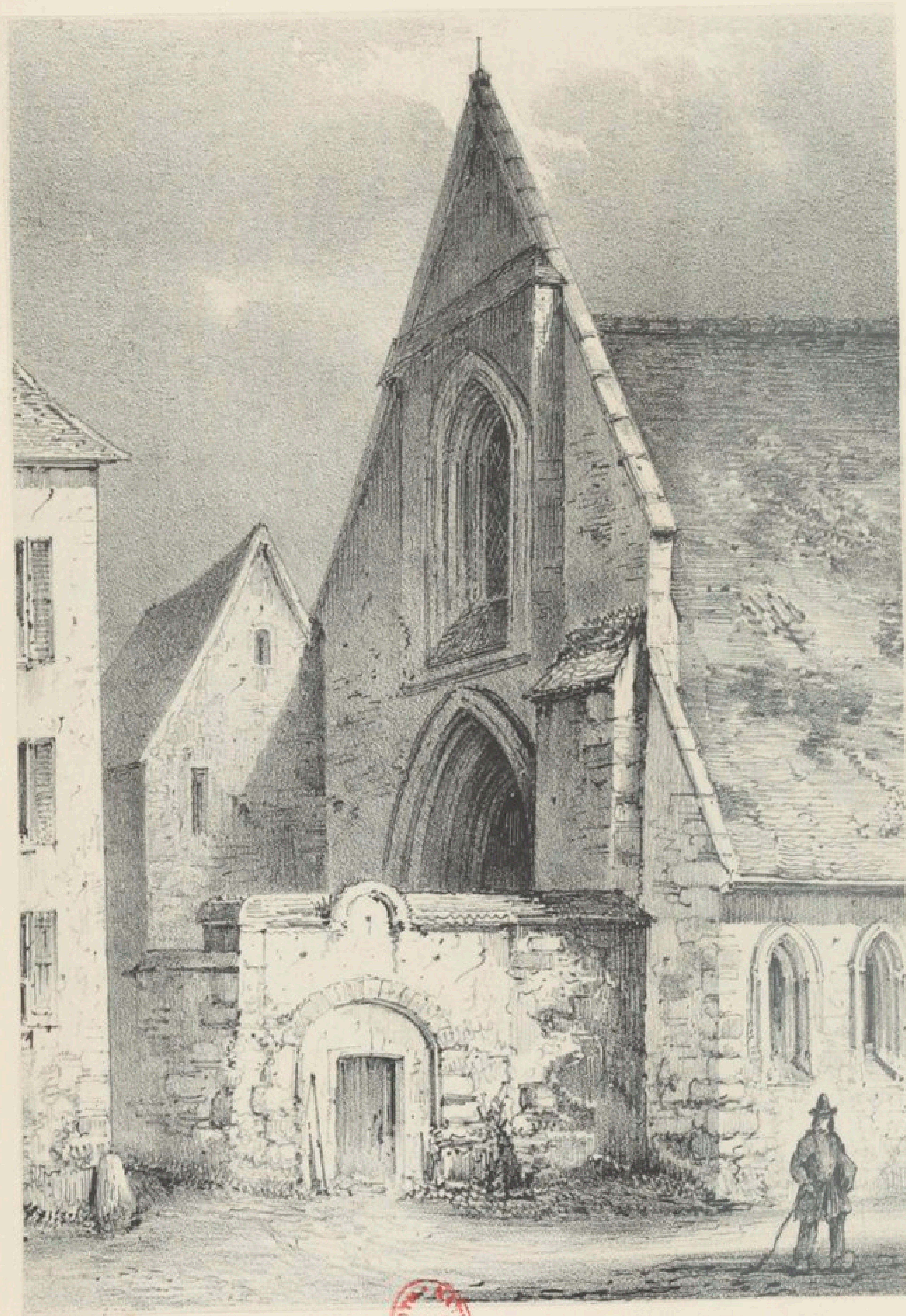
Quoi qu'il en soit de cette question fort débattue et qui ne sera jamais complètement éclaircie, la destination historique de ce monument rend compte de la tradition qui le plaçait sous les auspices du nom de César.

C'est là que l'on percevait le droit de César, c'est-à-dire le tribut dû au fisc par les marchandises que la Seine venait déposer sur cette plage, et la place même en avait pris le nom de *place de l'apport-Paris*.

Le conseil municipal du moyen âge s'assemblait au Châtelet dans le *parloir aux bourgeois*, et y réglait modestement les intérêts de la Cité. Le prévôt y exerçait la judicature pour toute l'étendue de Paris et de la *banlieue,* et ce dernier mot se disait d'un rayon d'une lieue plus ou moins, hors de l'enceinte des murailles, où le prévôt avait droit de *ban* ou de proclamation. Suivant les termes du *coutumier*, ce magistrat y représentait la personne du roi « au fait de la justice ».

Le souvenir des prisons du Châtelet se lie au souvenir des évènemens les plus tragiques de notre histoire depuis les Armagnacs jusqu'à la Ligue, et depuis la Ligue au 2 septembre 1792. Ces tristes annales sont fermées. Le Châtelet fut démoli en 1802.

18



Régnier Del. Champin Lith.

Portail de l'Église des Célestins.

Église des Célestins.

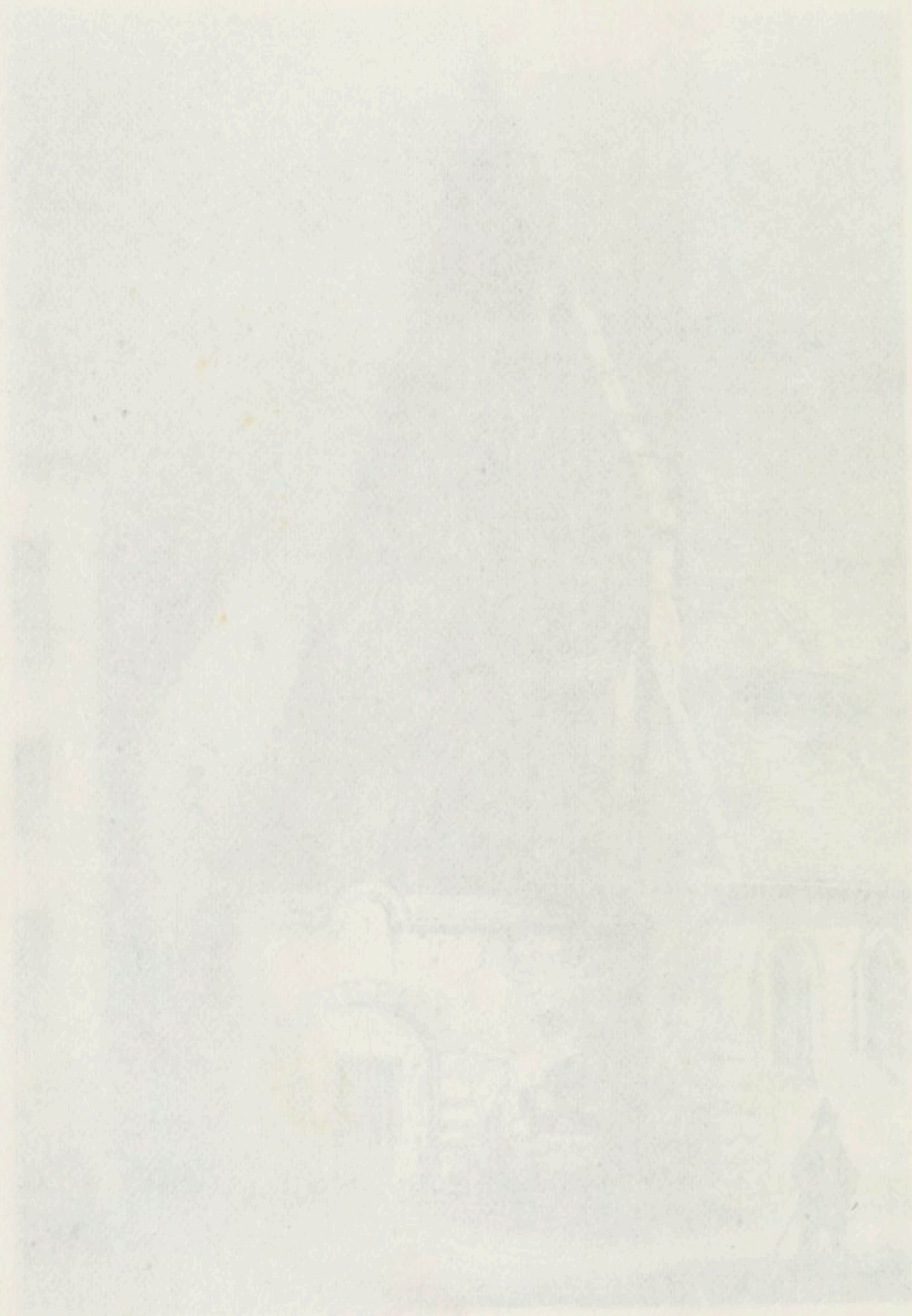
Quartier de l'Arsenal.

Les Célestins prirent ce nom, vers la fin du XIIe siècle, du pape Célestin V qui les avait institués. Leur ordre fut supprimé en France en 1778.

En 1352, ils s'établirent sur le quai qui conserve leur souvenir dans sa dénomination vulgaire, mais qui a perdu d'ailleurs les débris de leur monastère et jusqu'aux vestiges de leur passage.

En 1367, Charles V posa la première pierre de leur église, alors entourée d'une partie des jardins de l'hôtel Saint-Paul. En 1539, on en rebâtit le cloître. L'église et le cloître ont disparu. Ils sont remplacés par une caserne.

Le duc Louis d'Orléans, fils puîné de Charles V, avait fait bâtir la magnifique chapelle qui portait son



Eglise des Célestins.

Quartier de l'Arsenal.

Les Célestins prirent ce nom vers le milieu du XIIe siècle, du pape Célestin V qui les avait institués. Leur ordre fut supprimé en France en 1778.

En 1352, ils s'établirent sur le quai qui a conservé leur souvenir dans sa dénomination vulgaire, mais qui a perdu d'ailleurs les débris de leurs monumens et jusqu'aux vestiges de leur passage.

En 1367, Charles V posa la première pierre de leur église, alors entourée d'une partie des jardins de l'Hôtel-Saint-Paul. En 1539, on en releva le cloître. L'église et le cloître ont disparu. Ils sont remplacés par une caserne.

Le duc Louis d'Orléans, fils puîné de Charles V, y avait fait bâtir la magnifique chapelle qui portait son

nom, et sous l'autel de laquelle il fut inhumé en habit de célestin, suivant une disposition expresse de son testament, daté du 19 octobre 1403. Les princes de ce temps-là se faisaient gloire de mourir dans l'habit de l'humilité, parce qu'ils avaient foi à l'égalité chrétienne. L'égalité philosophique et politique dont nous avons le bonheur de jouir, n'est pas tout-à-fait aussi modeste.

Le couvent des Célestins était célèbre par la richesse monumentale de son église, dont l'architecture gothique et grossière inspirait ce respect involontaire qui s'attache à la naïveté des vieux âges. Après les caveaux de Saint-Denis, aucune enceinte ne renfermait de plus illustres sépultures. Les chevaux des hussards creusent maintenant du pied ces tombes oubliées où gît la gloire de quatre siècles.

Cette profanation est si commune en France, qu'il faut bien la pardonner aux chevaux.



Regnier Del. Champin Lith.

Champ de Mars.

Le Champ-de-Mars.

Ce vaste espace était encore occupé, en 1770, par de paisibles maraichers voués à la culture des légumes dont se compose une partie de la consommation de Paris.

Le 15 juillet 1790, plus de six cent mille citoyens assistèrent à l'imposante cérémonie de la fédération, brillante aurore d'un jour de tempête.

Le 17 juillet 1791, Bailly parvint à y disperser par la force une troupe de factieux.

Le 10 novembre 1793, on y dressa son échafaud.

Le 20 prairial an II, la convention nationale endimanchée s'y rendit processionnellement pour [illegible]

Le Champ-de-Mars.

Ce vaste espace était encore occupé, en 1770, par de paisibles maraichers voués à la culture des légumes dont se compose une partie de la consommation de Paris.

Le 15 juillet 1790, plus de six cent mille citoyens y assistèrent à l'imposante cérémonie de la fédération, brillante aurore d'un jour de tempête.

Le 17 juillet 1791, Bailly parvint à y disperser par la force une troupe de factieux.

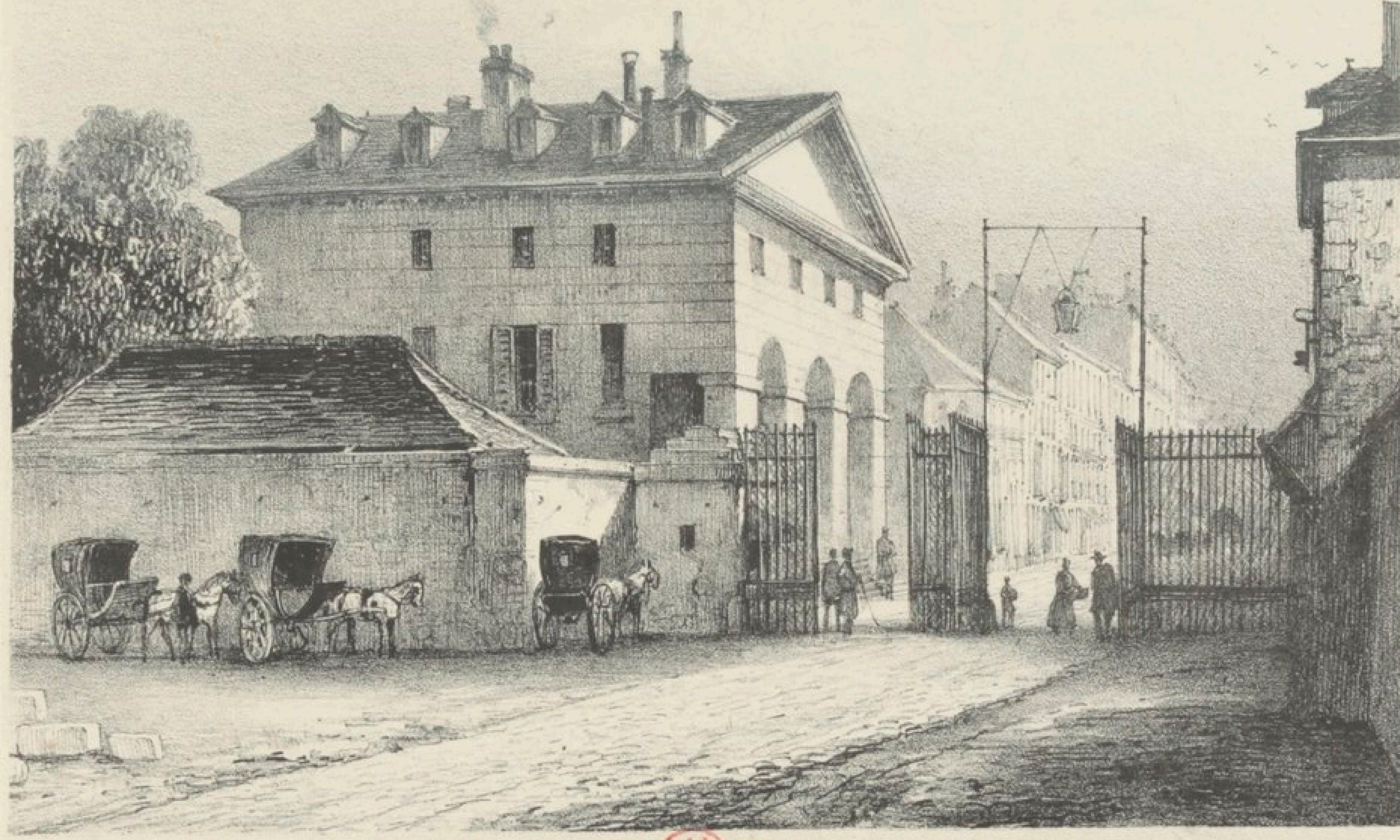
Le 10 novembre 1793, on y dressa son échafaud.

Le 20 prairial an II, la convention nationale endimanchée s'y rendit processionnellement pour proclamer

l'être suprême, rétabli dans ses droits. Le ciel était d'une admirable sérénité. Il ne tonna pas.

Bonaparte, entouré d'un nombreux cortège de rois détrônés en habits de théâtre, y présida, en 1815, aux assemblées du Champ-de-Mai, et chercha inutilement à y ranimer, dans les premiers jours de juin 1815, l'éclat de son étoile pâlissante qui s'éteignit le 18.

Le Champ-de-Mars est maintenant consacré aux revues militaires et aux fêtes politiques. Un peuple plus heureux, s'il en est jamais, le rendra peut-être un jour à l'agriculture, et son histoire sera finie.



Regnier del. Champin Lith.

Barrière de Clichy.

Barrière de Clichy.

Les barrières de Paris sont loin d'avoir quelque intérêt monumental, à moins qu'on ne se plaise à y chercher les symptômes d'une vaine profusion dans les finances, et d'une triste décadence dans l'art. L'architecte Ledoux, nourri dans l'étude des classiques, mais emporté par une imagination qui n'avait rien du goût et du jugement de son école, s'y est livré hardiment à ses lourdes fantaisies, sans rencontrer sur un si grand nombre de compositions, plus de deux ou trois motifs heureux qui peuvent mériter l'indulgence. Le reste est tout-à-fait digne d'une époque qui touchait à sa fin, et qui y a abouti quoi qu'on dise. Les tentatives de renouvellement qu'on a faites depuis en architecture, ne promettent guère mieux. Il est temps que notre siècle se résigne à entendre cette grande voix des siècles passés, qui lui crie lamentablement, comme les solitaires de la Trappe: *frère, il faut mourir!*

La barrière de Clichy n'est donc ici que pour me-



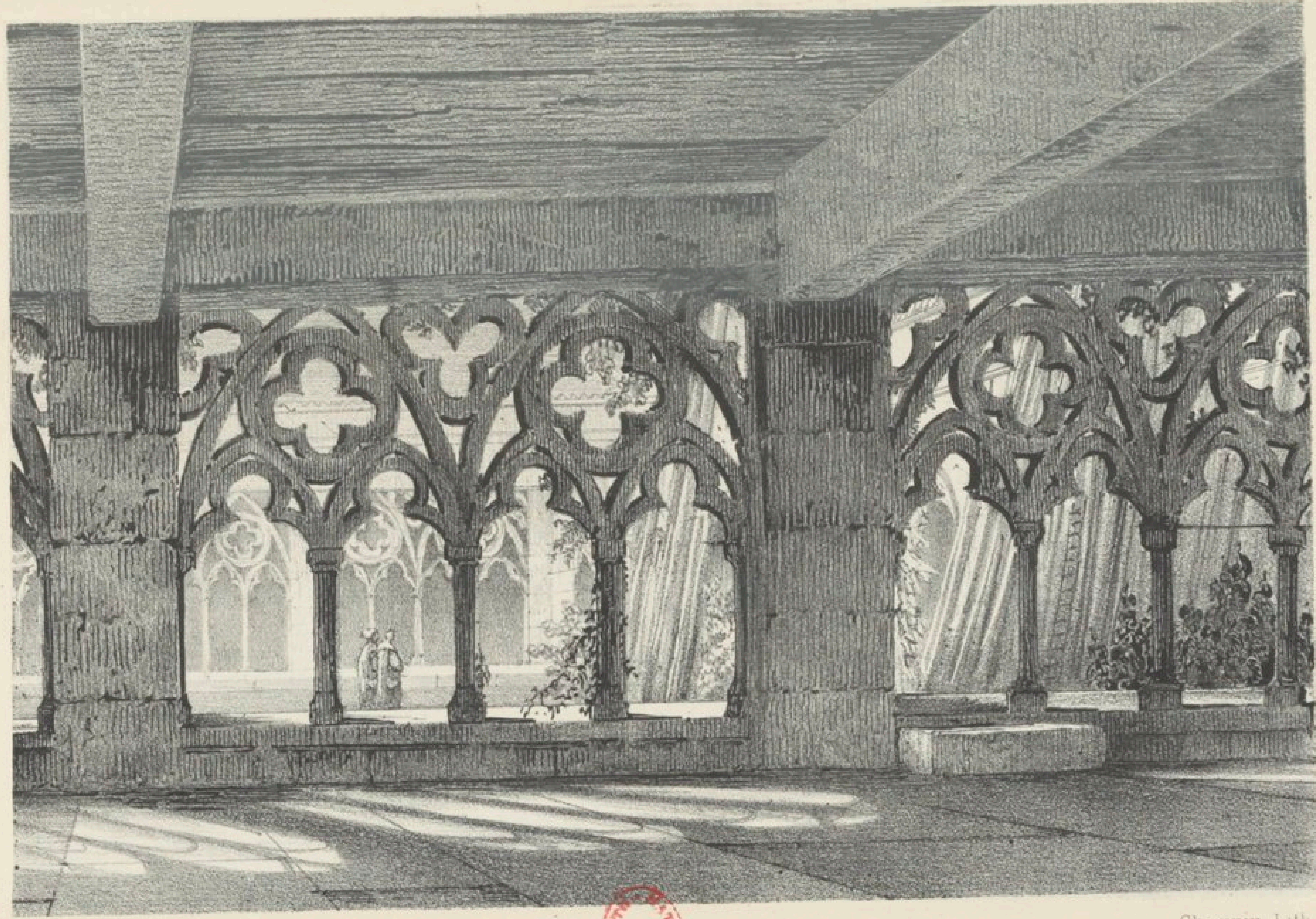
Barrière de Clichy.

Les barrières de Paris sont loin d'avoir quelque intérêt monumental, à moins qu'on ne se plaise à y chercher les symptômes d'une vaine profusion dans les finances, et d'une triste décadence dans l'art. L'architecte Ledoux, nourri dans l'étude des classiques, mais emporté par une imagination qui n'avait rien du goût et du jugement de son école, s'y est livré hardiment à ses lourdes fantaisies, sans rencontrer sur un si grand nombre de compositions, plus de deux ou trois motifs heureux qui peuvent mériter l'indulgence. Le reste est tout-à-fait digne d'une époque qui touchait à sa fin, et qui y a abouti quoiqu'on dise. Les tentatives de renouvellement qu'on a faites depuis en architecture, ne promettent guère mieux. Il est temps que notre siècle se résigne à entendre cette grande voix des siècles passés, qui lui crie lamentablement, comme les solitaires de la Trappe: *frère, il faut mourir?*

La barrière de Clichy n'est donc ici que pour mé-

moire d'un fait récent de l'histoire, qui deviendra un fait ancien, si le monde dure comme il est, et dont notre esprit patriotique peut tirer un juste orgueil. Le 30 mars 1814, cette barrière menacée par une armée innombrable, fut témoin du dévoûment généreux de la garde nationale. Ce corps intrépide la baigna de son sang, dans les efforts d'un zèle inutile, mais dont le pays doit lui tenir compte éternellement, car c'est le pays seul qui l'avait inspiré. La couronne de Bonaparte n'aurait pas trouvé, parmi les citoyens, un homme décidé à mourir pour elle, si le sort de la France n'avait semblé en dépendre. Bonaparte était un tyran fort imposant, et le plus grand peut-être qu'ait subi la terre; mais il n'avait rien de ce qui soumet irrésistiblement les nobles cœurs, et il n'a paru réellement grand, dans le sens moral de ce mot, aux yeux des nations hébétées, que depuis que la menteuse astuce des partis en a fait un mythe.

La garde nationale de Paris a bien mérité de la France entière à la barrière de Clichy. Elle en a bien mérité dans ces luttes sanglantes contre l'anarchie qui ressemblent trop à la guerre civile, mais qu'il faut peut-être bénir en les déplorant, si elles en ont empêché les développemens. Elle aura un beau monument dans l'avenir, Paris debout, qu'elle est sans doute appelée à sauver encore. C'est là une haute ambition.



Régnier Del. Champin Lith.

Cloître du Collège de Cluny.

21

Cloître du Collège de Cluny,

Place de Sorbonne.

Le collége de Cluny fut fondé en faveur des religieux de cet ordre qui venaient étudier à Paris, et qui n'avaient eu pour domicile, jusqu'alors, que l'Hôtel des évêques d'Auxerre, près la Porte Saint-Michel.

Cette fondation datait de 1269, suivant une inscription gravée dans le cloître. Les annales de Cluny l'attribuent à Yves de Poyson, et l'inscription dont on ne peut contester l'autorité, à Yves de Vergy, abbé de Cluny, dont les travaux furent continués par Yves de Chassant, son neveu et son successeur. Comme, selon toute apparence, Yves de Poyson et Yves de Vergy ne font qu'un, cette difficulté n'est pas si difficile à résoudre qu'elle en a l'air, et il faut convenir d'ailleurs



Cloître du Collège de Cluny,

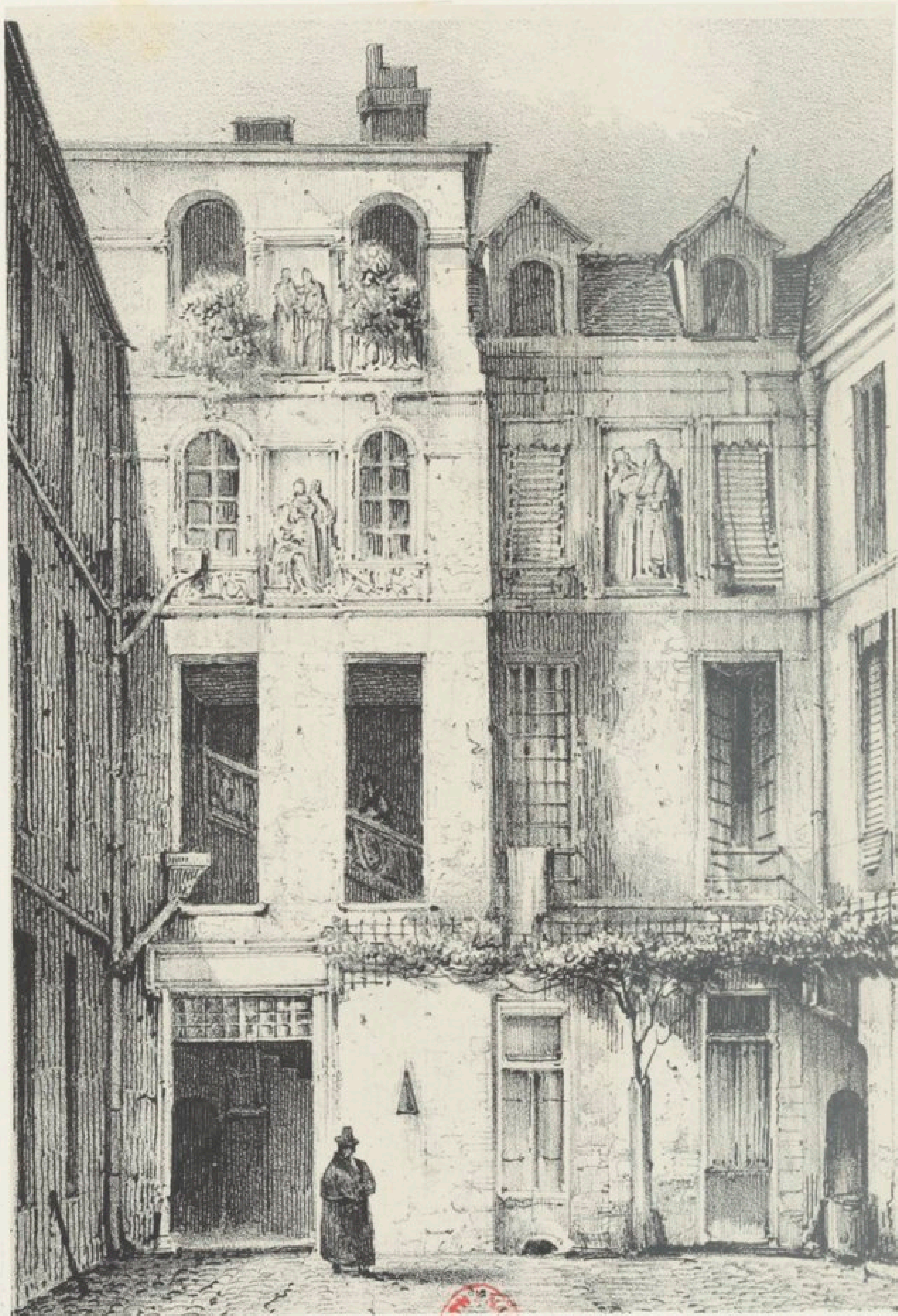
Place de Sorbonne.

Le collège de Cluny fut fondé en faveur des religieux de cet ordre qui venaient étudier à Paris, et qui n'avaient eu pour domicile, jusqu'alors, que l'Hôtel des évêques d'Auxerre, près la Porte Saint-Michel.

Cette fondation datait de 1269, suivant une inscription gravée dans le cloître. Les annales de Cluny l'attribuent à Yves de Poyson, et l'inscription dont on ne peut contester l'autorité, à Yves de Vergy, abbé de Cluny, dont les travaux furent continués par Yves de Chassant, son neveu et son successeur. Comme, selon toute apparence, Yves de Poyson et Yves de Vergi ne font qu'un, cette difficulté n'est pas si difficile à résoudre qu'elle en a l'air, et il faut convenir d'ailleurs

que sa solution n'est pas d'une grande importance aujourd'hui.

Les sages statuts du collège de Cluny ont disparu devant la charte universitaire qui disparaîtra devant la barbarie, *proximus ardet Ucalegon ;* mais on se rappellera quelque temps encore que sa chapelle a servi d'atelier à David, le plus savant académiste qui ait jamais illustré la statuaire à l'huile. C'est là que furent exécutées les belles pages du *Sacre de Napoléon*, de la *distribution des Aigles*, et du *Léonidas*. Heureux les monumens qui peuvent conserver jusqu'à leur fin quelques souvenirs de gloire.



Régnier Del. Champin Lith.

Ancien Hôtel Colbert.

Rue des Rats, (aujourd'hui de l'Hôtel Colbert, N° 20)

Hôtel Colbert,

Rue des Rats, place Maubert, n. 20.

Notre vieux poete Guyot appelait cette rue, rue d'*Arras*, vers la fin du treizième siècle.

Le plus ancien censier de Sainte-Geneviève l'appelle rue des *Rats*, et cette dénomination qui n'est pas la plus noble des deux, est probablement la plus authentique.

Les noms du genre de celui-ci, et dont aucun fait historique, aucun nom propre, aucun monument civil ou religieux, n'explique l'étymologie, sont ordinairement fondés sur une enseigne; l'enseigne disparait, le nom subsiste, et bien habile qui en retrouverait l'origine. L'origine du nom de la rue des *Rats* peut, d'ail-



Ancien Hôtel Colbert

Hôtel Colbert,

Rue des Rats, place Maubert, n. 20.

Notre vieux poete Guyot appelait cette rue, rue d'*Arras*, vers la fin du treizième siècle.

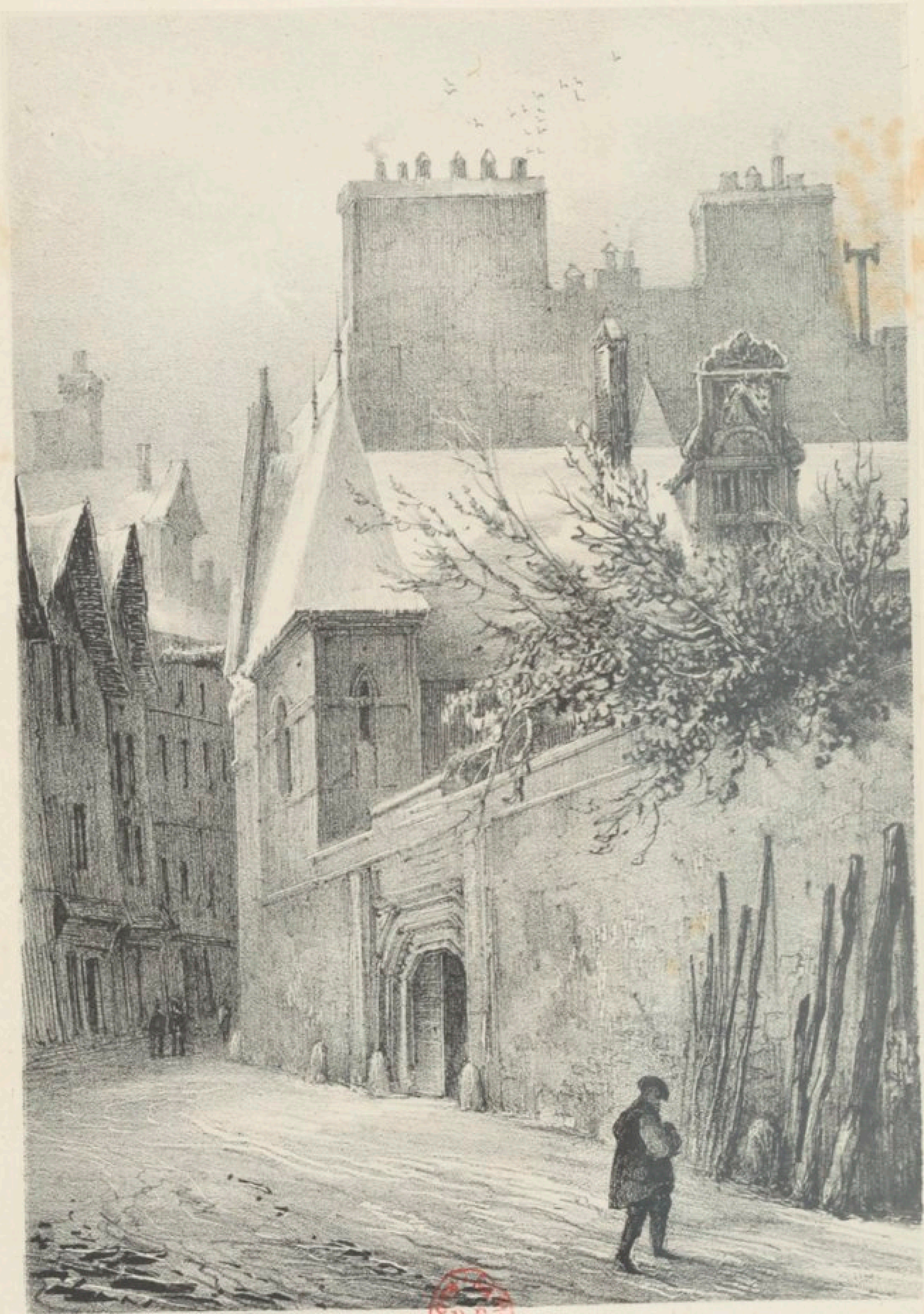
Le plus ancien censier de Sainte-Geneviève l'appelle rue des *Rats*, et cette dénomination qui n'est pas la plus noble des deux, est probablement la plus authentique.

Les noms du genre de celui-ci, et dont aucun fait historique, aucun nom propre, aucun monument civil ou religieux, n'explique l'étymologie, sont ordinairement fondés sur une enseigne; l'enseigne disparaît, le nom subsiste, et bien habile qui en retrouverait l'origine. L'origine du nom de la rue des *Rats* peut, d'ail-

leurs, rester sans inconvénient au nombre des faits mal éclaircis de notre histoire.

La rue des *Rats* s'appelle plus communément aujourd'hui, rue de l'*Hôtel Colbert*, et ce nom sera très convenable, si la politique méticuleuse de l'administration n'y voit pas de danger. L'exemple de la rue *Dauphine*, brutalement débaptisée, est effrayant pour la rue de l'*Hôtel Colbert*. Le titre de *Dauphin* n'est plus qu'un vain souvenir, et le nom de *Colbert* peut ressembler quelquefois à une mauvaise plaisanterie.

Colbert avait habité la maison n° 20 de la rue des *Rats*; il y est remplacé par un imprimeur. On voit encore entre les fenêtres de la cour des bas-reliefs du temps, qui représentent les principaux attributs des sciences et des arts. Les savans et les artistes doivent un hommage à ce noble et modeste manoir d'un grand homme; mais qui s'aviserait d'aller chercher dans la rue des *Rats*, la demeure d'un ministre de Louis XIV? Les magnificences de la démocratie nous ont fait perdre de vue la modération et la simplicité du despotisme.



Régnier Del. Champin Lith.

Hôtel de Cluny.

Hôtel de Cluny.

Rue des Mathurins Saint-Jacques, 14

Le magnifique palais des Thermes de Julien s'étendait autrefois jusqu'à l'emplacement où a été tracée la rue des Mathurins. Il fut divisé au treizième siècle, et la partie qui occupait les environs de cette rue, fut acquise en 1243 par Raoul de Meulant, qui la céda ensuite à Robert de Courtenay. Au commencement du quatorzième siècle, Jean de Courtenay la vendit à l'évêque de Bayeux, qui la transmit à son tour à Pierre de Chalus, évêque de Cluny. L'hôtel fut rebâti entièrement en 1490 par les soins de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, évêque de Clermont, et neveu de l'illustre cardinal Georges d'Amboise, ce grand ministre de Louis XII, qui reçut du peuple le glorieux surnom de *Père du peuple*, comme Louis XII lui-même. Cet édifice qui n'a point changé de nom, subsiste encore dans toute sa beauté

Hôtel de Cluny,

Rue des Mathurins Saint-Jacques, 14.

Le magnifique palais des Thermes de Julien s'étendait autrefois jusqu'à l'emplacement où a été tracée la rue des Mathurins. Il fut divisé au treizième siècle, et la partie qui occupait les environs de cette rue, fut acquise en 1243 par Raoul de Meulant, qui la céda ensuite à Robert de Courtenay. Au commencement du quatorzième siècle, Jean de Courtenay la vendit à l'évêque de Bayeux, qui la transmit à son tour à Pierre de Chalus, évêque de Cluny. L'hôtel fut rebâti entièrement en 1490, par les soins de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny, évêque de Clermont, et neveu de l'illustre cardinal Georges d'Amboise, ce grand ministre de Louis XII, qui reçut du peuple le glorieux surnom de *Père du peuple*, comme Louis XII lui-même. Cet édifice qui n'a point changé de nom, subsiste encore dans toute sa beauté

primitive, pour l'honneur du pays et pour le bonheur des antiquaires. L'art gothique, enfin apprécié après tant de siècles, n'a pas laissé à Paris de monument plus remarquable.

Le portail et les croisées sont chargés de sculptures de la plus rare délicatesse. La chapelle, située au premier étage sur le jardin, offre une particularité singulière de construction. La voûte, richement ornée, est soutenue par un seul pilier de forme octogone, élevé dans le centre de l'aire, et auquel viennent aboutir toutes les arêtes. C'était un noble mausolée de famille, dont tous les compartimens rappelaient un souvenir par un portrait. Ces portraits n'existent plus, et grâces soient rendus pour cette fois à la révolution qui, dans un lieu si riche en merveilles, n'a pas demandé d'autres sacrifices.

Une tour à huit pans, élevée dans la cour, renferme un très bel escalier à vis, qui conduit aux appartemens. Sur les murailles de cette cour où fut, dit-on, jetée en bronze la fameuse cloche de Rouen, appelée Georges d'Amboise, était tracé autrefois son diamètre. On y voyait aussi en plusieurs endroits les armes de Jacques d'Amboise et les attributs de son patron, le bourdon et les coquilles du pélerin.

Palais accoutumé des nonces du pape, et théâtre ancien des mystères de la passion où brillèrent les Grébans et les Michel, Eschyles naïfs d'une époque d'innocence et de simplicité, l'hôtel de Cluny est devenu par les soins du savant M. du Somerard, son propriétaire actuel, le musée le plus curieux qu'aucun particulier ait possédé en Europe. C'est l'*Herculanum* du *moyen âge*.



Régnier Del. Champin Lith.

Place de la Concorde.

Place Louis-Quinze.

Cette place fut commencée en 1763, sur les dessins de Gabriel.

Elle fut entièrement achevée en 1772.

Elle prit le nom de Louis XV, d'une statue de ce roi qui y avait été élevée.

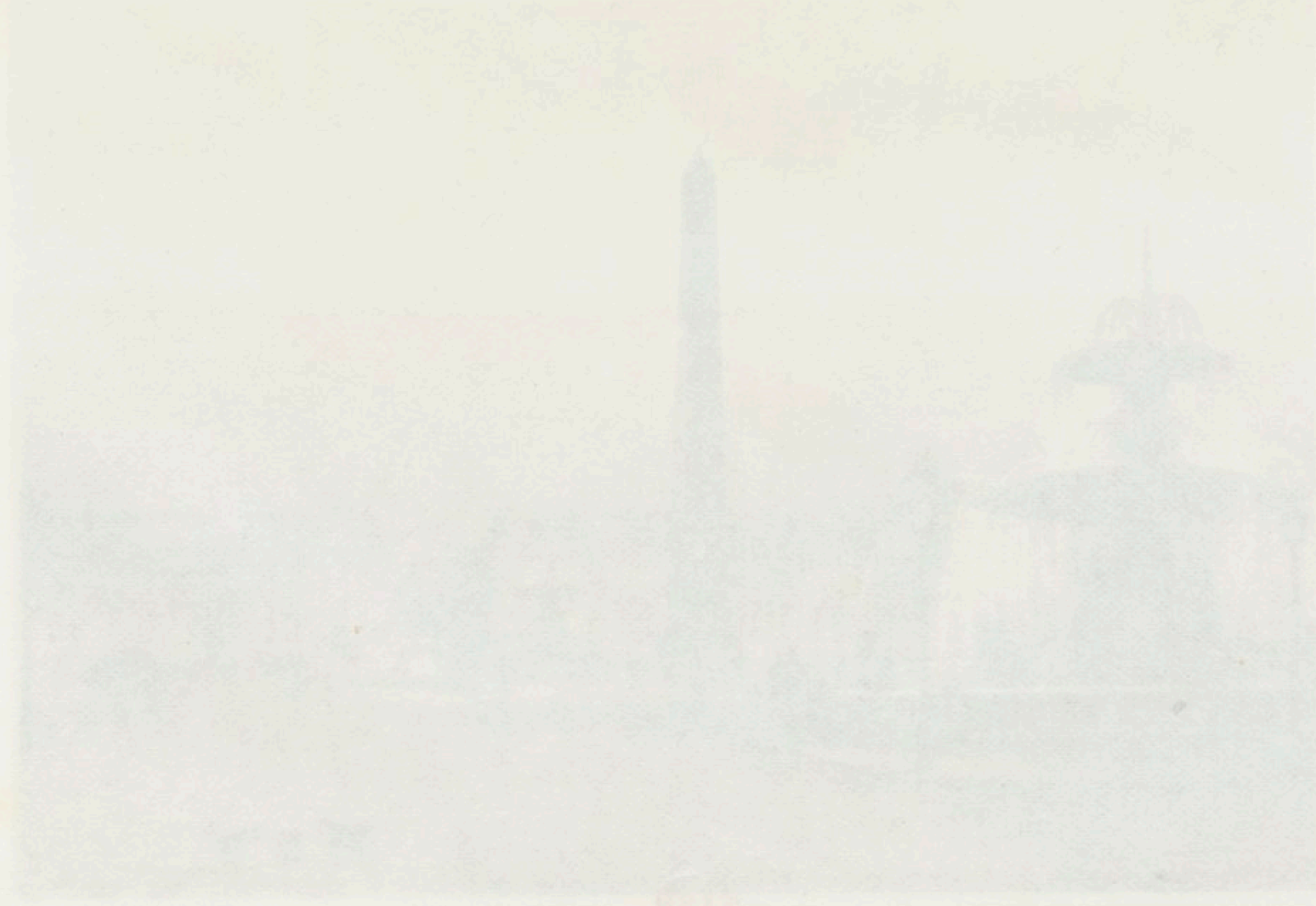
En 1792, la statue fut renversée par le peuple, et on érigea sur son piédestal un colosse hideux de la liberté, dont la base fut pendant deux ans arrosée du sang des victimes.

Le 21 janvier 1793, la tête de Louis XVI y tomba sur un échafaud dressé au milieu de la place.

Après le 10 thermidor, cette place sanglante fut appelée la *Place de la Concorde*.

En 1814, trois souverains étrangers y passèrent la

84



Place de la Concorde

Place Louis-Quinze.

Cette place fut commencée en 1763, sur les dessins de Gabriel.

Elle fut entièrement achevée en 1772.

Elle prit le nom de Louis XV, d'une statue de ce roi qui y avait été élevée.

En 1792, la statue fut renversée par le peuple, et on érigea sur son piédestal un colosse hideux de la liberté, dont la base fut pendant deux ans arrosée du sang des victimes.

Le 21 janvier 1793, la tête de Louis XVI y tomba sur un échafaud dressé au milieu de la place.

Après le 10 thermidor, cette place sanglante fut appelée la *Place de la Concorde*.

En 1814, trois souverains étrangers y passèrent la

revue des armées russe, prussienne et autrichienne, en présence de la garde nationale de Paris.

Le même jour, 10 avril, un *Te Deum* y fut chanté. selon le rit grec, sur un autel inauguré par la victoire, à l'endroit même où avait été la guillotine.

La Restauration y projeta un monument expiatoire qu'elle n'eut pas le temps de finir, et qu'une nouvelle révolution n'eut pas la peine de renverser.

Aujourd'hui, le lieu du sacrifice est occupé par un monument égyptien, l'obélisque de Louqsor, dont la France est redevable au zèle éclairé de M. le baron Taylor.

Comme ce monument est dénué de toute signification historique, on peut espérer qu'il subsistera; Ramessès est moins impopulaire à Paris qu'Henri IV.

Regnier Del.

Champin Lith.



Cloître du Couvent des Cordeliers.

Cloître des Cordeliers.

Quartier de l'École-de-Médecine.

Ce couvent fut bâti pour la première fois en 1230, sur l'emplacement du château d'Hautefeuille. Les moines quittèrent pour l'habiter la montagne Sainte-Geneviève où ils s'étaient établis en 1216. Leur église ne fut dédiée qu'en 1262. Les frais de sa construction avaient été fournis par l'épargne de saint Louis, et pris en grande partie sur une amende de dix mille livres, payée au trésor par Enguerrand de Coucy. En 1298, Philippe-le-Hardi mit le comble à ces libéralités, en donnant aux Cordeliers une rue entière qui s'étendait le long des murs, de la porte d'Enfer à la porte Saint-Germain.

Dans le siècle suivant, les nécessités de la guerre exigèrent des travaux de fortification où disparut la moitié de ce beau domaine. Les vignes des Cordeliers [illegible]



Cloître du Couvent des Cordeliers.

Cloître des Cordeliers.

Quartier de l'Ecole-de-Médecine.

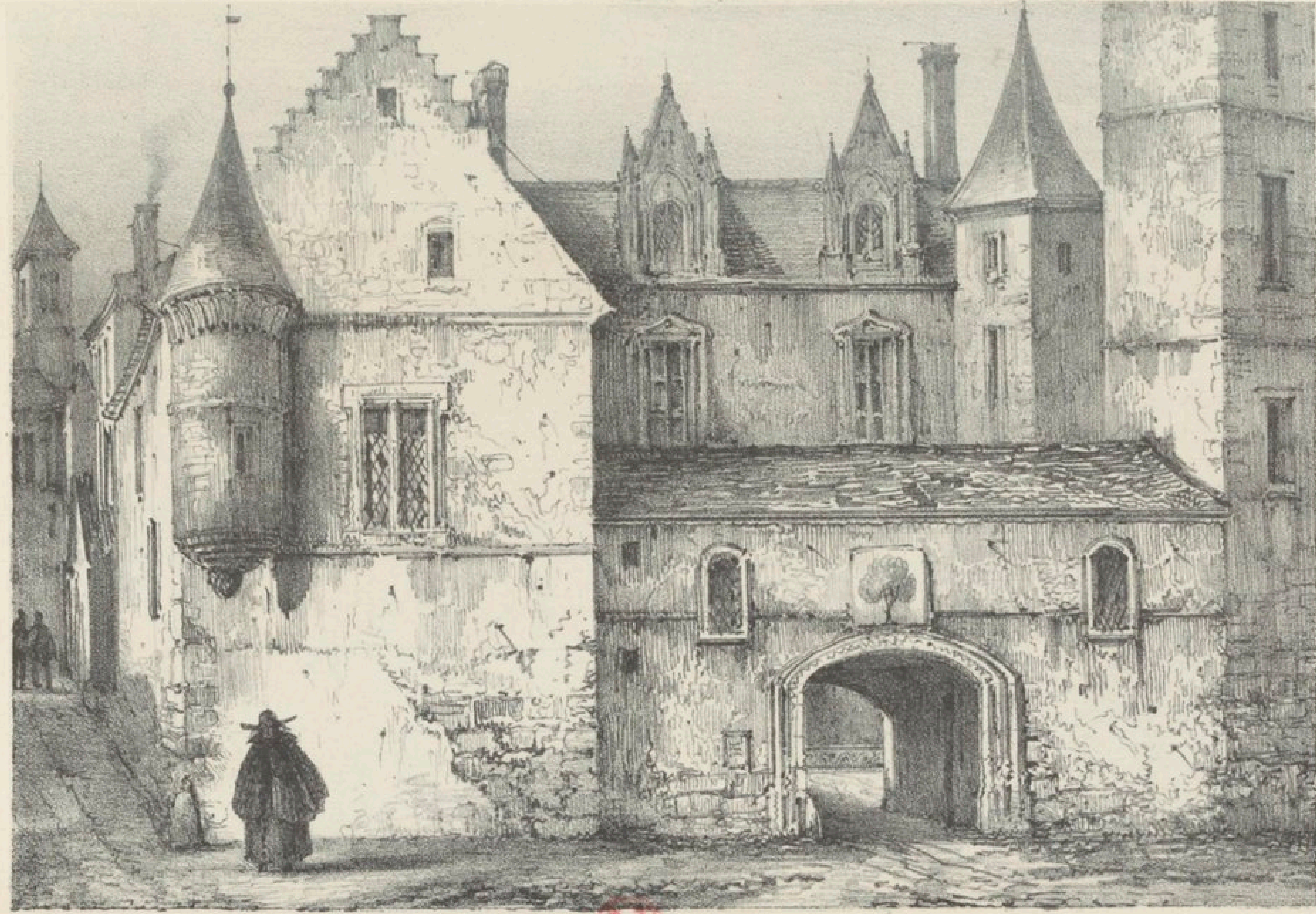
Ce couvent fut bâti pour la première fois en 1230, sur l'emplacement du château d'Hautefeuille. Les moines quittèrent pour l'habiter la montagne Sainte-Genevieve où ils s'étaient établis en 1216. Leur église ne fut dédiée qu'en 1262. Les frais de sa construction avaient été fournis par l'épargne de saint Louis, et pris en grande partie sur une amende de dix mille livres, payée au trésor par Euguerrand de Coucy. En 1298, Philippe-le-Hardi mit le comble à ces libéralités, en donnant aux Cordeliers une rue entière qui s'étendait le long des murs, de la porte d'Enfer à la porte Saint-Germain.

Dans le siècle suivant, les nécessités de la guerre exigèrent des travaux de fortification où disparut la moitié de ce beau domaine. Les vignes des Cordeliers furent

converties en fossés, et le bon cordelier Francois Rabelais, se souvenait peut-être de cette disgrâce, quand il racontait si plaisamment la désastreuse invasion de l'armée de Picrochole dans les vignes de l'abbaye de Sévillé.

Anne de Bretagne les indemnisa un peu de cette perte en faisant rebâtir leur réfectoire, qui avait 172 pieds de long sur 43 pieds de large.

En 1580, un incendie terrible, allumé par l'imprudence d'un religieux qui s'endormit la nuit dans la chapelle de Saint-Antoine de Padoue, après avoir suspendu sa bougie à une image de bois, dévora toute l'église, et avec elle, un grand nombre de tombeaux qui en faisaient l'ornement. Les libéralités de Henri III la relevèrent de ses ruines, et d'illustres bienfaiteurs parmi lesquels on compte la noble et docte famille des de Thou, lui rendirent une partie de sa splendeur aujourd'hui profondément oubliée. Les seuls cordeliers dont notre génération ait conservé le souvenir, sont les cordeliers de 1793, qui partagèrent un moment la popularité farouche des Jacobins, et qui expièrent cette rivalité téméraire sur l'échafaud de Camille Desmoulins et de Danton. Les ravages de l'incendie que ceux-là ont allumé ne se répareront pas si vite.



Régnier Del. Champin Lith.

Demeure de Coytier.

Maison de Jacques Coytier.

Rue Saint-André-des-Arts.

Cette maison qui était magnifique au rapport de nos vieux écrivains, s'élevait dans la partie de la rue Saint-André-des-Arts qui s'étend de la rue de l'Éperon à l'ancienne porte de Bussy. On voyait, dit-on, sur le portail, l'effigie en sculpture d'un éléphant chargé d'une tour. Ce n'était pas toutefois le palais d'un triomphateur et d'un conquérant. C'était le manoir d'un médecin, mais ce médecin avait été celui de Louis XI.

Dans le fond de la cour, sur la petite porte d'entrée qui introduisait dans le logis, était placé un écusson penché où le sculpteur avait représenté un abricotier avec cette devise: *à l'abri Cotier*. Ce rébus, assez froid pour un médecin, faisait allusion au nom du propriétaire et au doux repos que ses travaux lui avaient acquis; mais le sage Coytier n'avait compté ni avec ses ennemis

Maison de Jacques Coytier,

Rue Saint-André-des-Arts.

Cette maison qui était magnifique au rapport de nos vieux écrivains, s'élevait dans la partie de la rue Saint-André-des-Arts qui s'étend de la rue de l'Éperon à l'ancienne porte de Bussy. On voyait, dit-on, sur le portail, l'effigie en sculpture d'un éléphant chargé d'une tour. Ce n'était pas toutefois le palais d'un triomphateur et d'un conquérant. C'était le manoir d'un médecin, mais ce médecin avait été celui de Louis XI.

Dans le fond de la cour, sur la porte particulière qui introduisait dans le logis, était placé un écusson penché où le sculpteur avait représenté un abricotier, avec cette devise: *à l'abri Cotier*. Ce rébus, assez bon pour un médecin, faisait allusion au nom du propriétaire et au doux repos que ses travaux lui avaient acquis; mais le sage Coytier n'avait compté ni avec ses ennemis

ni avec le fisc. Après la mort du roi, on l'accusa de dilapidations énormes, et il fut trop heureux de racheter sa tranquillité en donnant cinquante mille écus à Charles VIII pour les frais de la guerre. Ce n'était pas toute sa fortune, car il est certain qu'il mourut riche, et il mourut riche, parce qu'il eut le bon esprit de vieillir obscur.

Jacques Coytier était né, dans le quinzième siècle, à Poligny en Franche-Comté, où je crois que sa famille existe encore. Ses derniers descendans écrivaient son nom comme je l'écris. M. Weiss, qui l'écrit *Coythier*, dans la ***Biographie universelle***, a nécessairement pour lui l'autorité des vieux titres, et peut-être celle des autographes. Il n'y a rien de plus arbitraire que l'ancienne orthographe des noms propres.

L'empire que Jacques Coytier exerçait sur l'esprit de Louis XI, s'explique par la peur qu'il avait eu l'art d'inspirer à ce méchant roi dont tout le monde avait peur. Robert Gaguin, qui a écrit tant d'anecdotes sujettes à caution, raconte qu'il guérissait son auguste client de la plupart de ses maladies, en lui faisant boire du sang humain, et ce n'est pas là un des articles de foi de l'histoire; mais, si l'historiette du chroniqueur était vraie, elle contribuerait à prouver qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Du sang humain à Louis XI, c'est de la véritable homœopathie.

27



Régnier Del. Champin Lith.

Rue Croix des petits Champs.

Rue Croix-des-Petits-Champs.

Cette rue, dont il est déjà fait mention au XIVe siècle, fut percée sur un terrain qui consistait en jardins, en *petits champs*, dont elle a tiré une partie de son nom: une *croix*, placée à l'endroit ou la rue du Bouloy s'ouvre sur la rue des *Petits-Champs*, a fourni le complément de ce nom.

C'est rue *Croix-des-Petits-Champs* qu'eut lieu l'aventure merveilleuse du jeune Caumont, racontée dans un manuscrit des archives de sa maison avec une naïveté originale et piquante dont nous nous ferions scrupule d'altérer les couleurs.

27



Champin Lith.

Rue Croix des petits Champs.

Rue Croix-des-Petits-Champs.

Cette rue, dont il est déjà fait mention au XIVe siècle, fut percée sur un terrain qui consistait en jardins, en *petits champs,* dont elle a tiré une partie de son nom; une *croix,* placée à l'endroit ou la rue du Bouloy s'ouvre sur la rue des *Petits-Champs,* a fourni le complément de ce nom.

C'est rue *Croix-des-Petits-Champs* qu'eut lieu l'aventure merveilleuse du jeune Caumont, racontée dans un manuscrit des archives de sa maison avec une naïveté originale et piquante dont nous nous ferions scrupule d'altérer les couleurs.

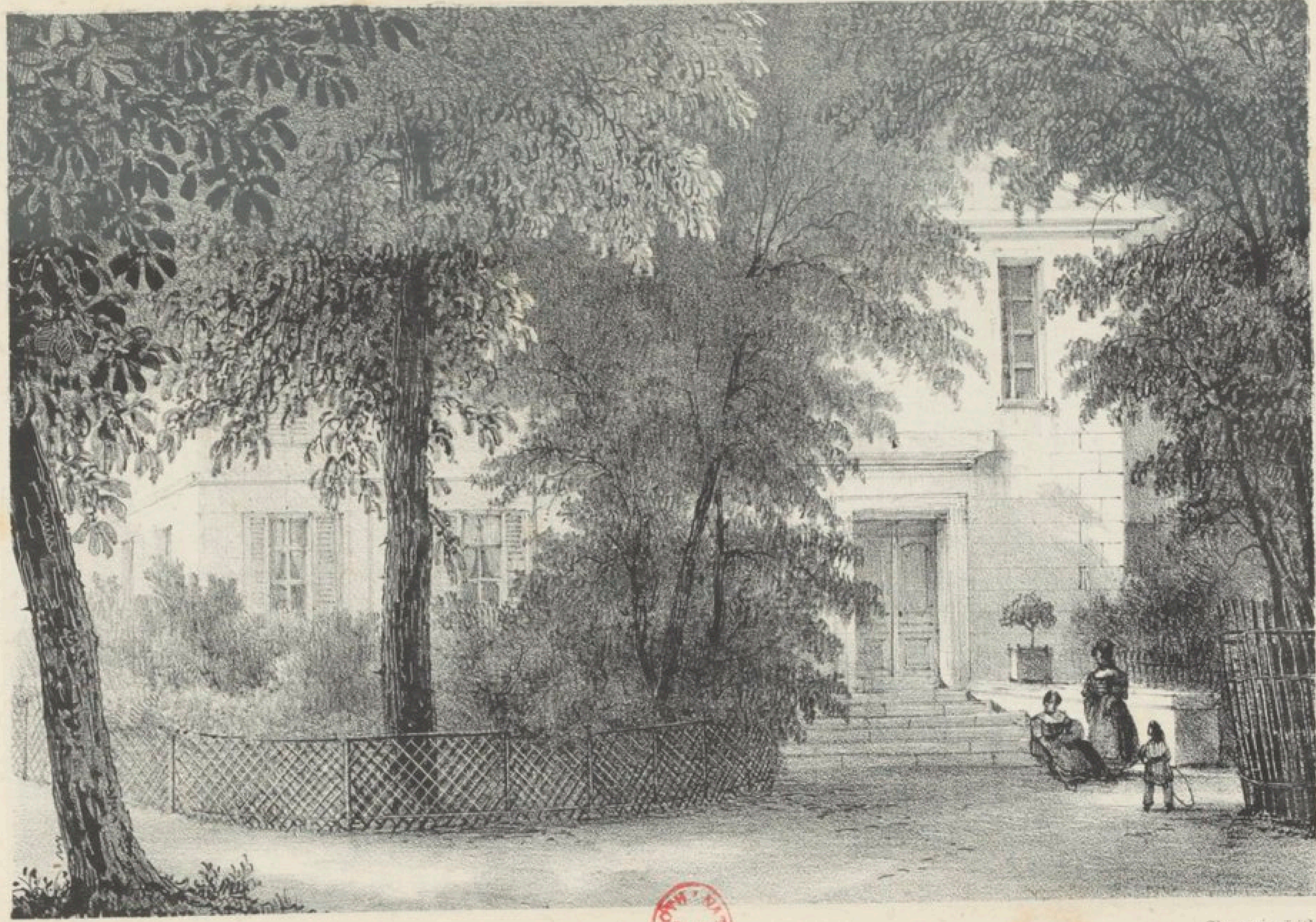
« Alors le comte de Coconas commença à dire au sieur de Cau-
« mont Laforce, que Monsieur, le frère du roi, ayant été adverti
« comme ils étoient détenus prisonniers, il l'avoit envoyé pour
« le chercher, désirant parler à lui; et soudain leur dépouillèrent
« leurs manteaux et bonnets; de sorte qu'ils connurent bien que

« c'étoit pour les faire mourir. Le dit sieur de Laforce se plaignit « alors de ce manquement, attendu que l'argent qu'il avoit p o-« mis pour la rançon étoit tout prêt.

« Il est à noter que le plus jeune des enfans qui s'appeloit Jacques « Nompar, parloit incessamment, leur reprochoit leur perfidie, et « consoloit son père.

« Les massacreurs ne trouvant que quatre personnes, demandè-« rent où étoit la cinquième ? c'étoit du Gast, qui voyant leur mé-« chante intention, s'étoit allé cacher dans un galetas, en haut de « la maison ; mais ils cherchèrent si bien, qu'ils le trouvèrent, et « alors commencèrent à les faire marcher tous, et les menèrent à la « tuerie. Etant arrivés au fond de la rue *Croix-des-Petits-Champs*, « près le rempart où débouche la rue Coquillière, ils crièrent tous « ensemble : tue ! tue !.... L'aîné des enfans fut le premier blessé ; « et en chancelant, se mit à crier : ah, mon Dieu !... je suis mort. Le « plus jeune en fit tout de même, sans avoir reçu aucun coup, et se « laissa tomber comme son frère. Ce père et ce frère, bien que par « terre, reçurent encore force coups, et le jeune Nompar n'eut jamais « seulement la peau percée, et bien qu'ils fussent à l'instant de-« pouillés tout nus et sans chemises, les massacreurs ne reconnu-« rent jamais qu'il n'avoit aucune blessure.

« Comme ils crurent les avoir achevés, et qu'ils se retiroient de « là, ceux des maisons voisines, visitant les corps par curiosité, « un certain pauvre homme, qui étoit un marqueur du jeu de « paume de la rue Verdelet, s'approchant du jeune Caumont, com-« mença à dire : Hélas ! celui-ci n'est qu'un pauvre petit enfant.... « Ce qu'ayant entendu le petit Caumont, il leva la tête, et lui dit, je « ne suis pas mort.... par pitié, sauvez-moi la vie ! soudain le bon « homme lui mit la main sur la tête, et lui dit : paix !.... ne bougez, « petit, car ils sont encore là : et le bonhomme; se promenant « de leur côté, revint peu de temps après, et lui dit : levez-vous vite, « mon enfant, car ils s'en sont allés.... et soudain lui mit un mé-« chant manteau sur le dos ; et les voisins lui ayant demandé qui il « menoit là ?... c'est un mien neveu (leur dit-il) qui est ivre, et que « je fouetterai bien ce soir. »



Regnier Del. Champin Lith.

Maison Cuvier.

Maison de Cuvier.

La nature a ses monumens comme les arts. Il y a deux arbres au Jardin-des-Plantes que je ne vois jamais sans émotion. Le premier est ce vieil acacia qui fut planté, en 1634, par Vespasien Robin, sous-démonstrateur dans ce bel établissement; tige vénérable et vivante, qui a pour famille tous les acacias de l'Europe, et que la science reconnaissante baptisa du nom de *Robinia*, car c'est ainsi qu'on savait honorer alors les innocens bienfaits des savans. Vous remarquerez encore l'acacia du pauvre Robin dans la grande allée des nouveaux bâtimens destinés à la minéralogie, où il ombrage de vastes rameaux les tables d'un café rustique; mais il ne porte point d'inscription, et son nom de *Robinia* ou de *Robinier* a péri avant lui. Quant à la *guillotine* du docteur Guillotin, elle s'appellera toujours la *guillotine*, quoique ce ne soit pas le docteur Guillotin qui l'ait inventée. Le *Robinia* était une conquête, la *guillotine* n'est qu'un plagiat.

Le second de ces monumens naturels, c'est le beau

Maison de Cuvier.

La nature a ses monumens comme les arts. Il y a deux arbres au Jardin-des-Plantes que je ne vois jamais sans émotion. Le premier est ce vieil acacia qui fut planté, en 1634, par Vespasien Robin, sous-démonstrateur dans ce bel établissement; tige vénérable et vivante, qui a pour famille tous les acacias de l'Europe, et que la science reconnaissante baptisa du nom de *Robinia*, car c'est ainsi qu'on savait honorer alors les innocens bienfaits des savans. Vous remarquerez encore l'acacia du pauvre Robin dans la grande allée des nouveaux bâtimens destinés à la minéralogie, où il ombrage de vastes rameaux les tables d'un café rustique; mais il ne porte point d'inscription, et son nom de *Robinia* ou de *Robinier* a péri avant lui. Quant à la *guillotine* du docteur Guillotin, elle s'appellera toujours la *guillotine*, quoique ce ne soit pas le docteur Guillotin qui l'ait inventée. Le *Robinia* était une conquête, la *guillotine* n'est qu'un plagiat.

Le second de ces monumens naturels, c'est le beau

cèdre du Liban qui faillit être sacrifié, il y a quelques jours, à je ne sais quelle combinaison d'*embellissement*, et qui rappellera peut-être à la dernière postérité, si on veut bien le laisser vivre, les rendez-vous solennels et les doctes entretiens de ces deux princes de la botanique, Charles Linné et Bernard de Jussieu. Trouvez-moi un *embellissement* qui puisse remplacer celui-là.

Arrêtez-vous maintenant devant cette maison, car cette maison est aussi un monument. Là, fleurit un de ces génies qui font époque dans les siècles, la sublime intelligence qui ressuscita le monde ancien, qui exhuma de la poussière du globe les archives de toutes les créations passées, qui révéla aux esprits pensans l'œuvre assidue et progressive de la nature, parvenue jusqu'à l'homme, et qui éclaircit par d'immenses et pieux travaux le mystère incompréhensible avant elle des cinq premiers jours de la *Genèse*.

C'est là qu'habitait Georges Cuvier.

Georges Cuvier était né Wurtembergeois, le 23 août 1769, la même année que Napoléon, Canning et Châteaubriand. La position géographique de la principauté de Montbéliard donnait ce territoire à la Franche-Comté, et la guerre conquit Montbéliard et Cuvier. Cuvier mourut Franc-Comtois, et maintenant il appartient au monde entier dont il a retrouvé l'histoire.

29



Regnier Del. Champin Lith.

Collége Dormans-Beauvais.

Rue Saint-Jean-de-Beauvais,

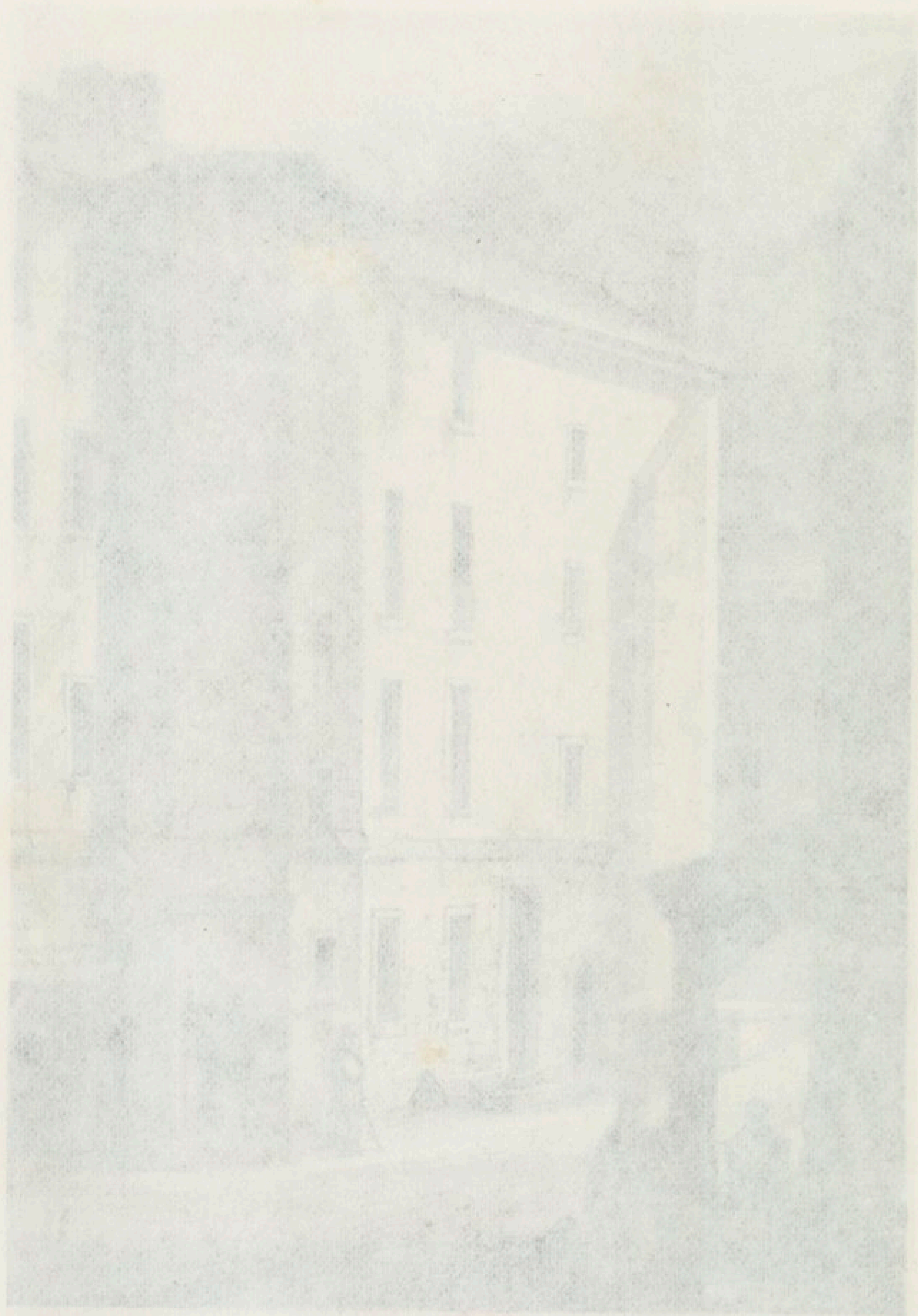
Quartier Saint-Jacques.

Cette rue s'appela d'abord rue du *Clos-Bruneau*, parce qu'elle fut bâtie sur un emplacement qui portait ce nom. Le collège Dormans-Beauvais, fondé en 1370, et dont les vieilles constructions subsistent encore au numéro 7, lui donna probablement celui qu'elle a conservé jusqu'à nous.

La rue Saint-Jean-de-Beauvais n'a aucune célébrité dans notre histoire politique, mais elle rappelle deux grandes illustrations de notre histoire littéraire, qui lui méritent la visite des curieux et des savans.

Au collège de Lisieux demeurait Pierre Ramus, un de ces esprits de mouvement que la passion de la nouveauté entraîne dans de grandes erreurs, mais qui communiquent à leur siècle une vive impulsion de progrès. Il faut passer condamnation sur son orthographe et rendre

29



Collège Dormans-Beauvais.



Rue Saint-Jean-de-Beauvais,

Quartier Saint-Jacques.

Cette rue s'appela d'abord rue du *Clos-Bruneau*, parce qu'elle fut bâtie sur un emplacement qui portait ce nom. Le collège Dormans-Beauvais, fondé en 1370, et dont les vieilles constructions subsistent encore au numéro 7, lui donna probablement celui qu'elle a conservé jusqu'à nous.

La rue Saint-Jean-de-Beauvais n'a aucune célébrité dans notre histoire politique, mais elle rappelle deux grandes illustrations de notre histoire littéraire, qui lui méritent la visite des curieux et des savans.

Au collège de Lisieux demeurait Pierre Ramus, un de ces esprits de mouvement que la passion de la nouveauté entraîne dans de grandes erreurs, mais qui communiquent à leur siècle une vive impulsion de progrès. Il faut passer condamnation sur son orthographe et rendre

justice à son génie. L'exécrable journée de la Saint-Barthélemy n'a point fait de plus illustre victime.

C'est un peu plus loin qu'Henri Estienne, premier du nom, car cet habile homme fut le chef d'une glorieuse dynastie, fonda, vers 1503, cette imprimerie célèbre qui permit à la France de lutter honorablement avec les Aldes de Venise, et les Juntes de Florence. Après sa mort, survenue en 1520, Simon de Colines épousa sa veuve et soutint sa réputation; mais cet établissement ne parvint au plus haut degré de renommée que sous Robert Estienne Ier, fils d'Henri, dont le nom est resté en vénération parmi les érudits comme parmi les imprimeurs. Celui-là vit quelquefois François Ier, appuyé sur la barre de la presse, exiger qu'il ne se dérangeât point de son travail avant d'avoir fini la correction d'une épreuve. Je souhaite de pareils tyrans aux honnêtes typographes, qui conjuraient avec tant de zèle, il y a quelques années, la destruction de la monarchie.

De Robert Estienne Ier naquit Henri Estienne II, un des savans les plus consommés et un des esprits les plus brillans de son siècle. L'intelligence humaine lui devait des statues; mais François Ier et son successeur, tour-à-tour bienfaiteurs de sa famille, avaient cessé de régner. La ligue triomphante imposait ses fureurs à leurs faibles héritiers; Robert Estienne était mort dans l'exil, et Henri Estienne alla mourir à l'hôpital.

C'est ainsi que finit en France le chapitre de la gloire.



Régnier Del. Champin Lith.

Elisée Bourbon.

30

Palais de l'Elysée-Bourbon.

Rue du Faubourg Saint-Honoré, n. [illegible].

Cet hôtel, construit en 1718 par le comte d'Évreux, n'a guère le droit de figurer parmi nos antiquités monumentales. Il rappelle cependant assez de souvenirs pour qu'il ne soit pas permis de l'oublier. Au temps où nous vivons, les événemens se succèdent si vite, et les monumens durent si peu!

L'*Elysée Bourbon* fut acheté de son premier propriétaire par la marquise de Pompadour, qui l'habita jusqu'à sa mort.

Louis XV le posséda ensuite, et le consacra aux réceptions solennelles des ambassadeurs extraordinaires.

En 1773, ce palais d'une courtisane connue, fut un moment honoré par la présence de quelques [illegible]



Regnier Del. — Champin lith.

Elisée Bourbon

Palais de l'Elysée-Bourbon.

Rue du Faubourg Saint-Honoré, n. 59.

Cet hôtel, construit en 1718 par le comte d'Evreux, n'a guère le droit de figurer parmi nos antiquités monumentales. Il rappelle cependant assez de souvenirs pour qu'il ne soit pas permis de l'oublier. Au temps où nous vivons, les évènemens se succèdent si vite, et les monumens durent si peu!

L'*Elysée Bourbon* fut acheté de son premier propriétaire par la marquise de Pompadour, qui l'occupa jusqu'à sa mort.

Louis XV le posséda ensuite, et le consacra aux réceptions solennelles des ambassadeurs extraordinaires.

En 1773, ce palais d'une courtisane reine, un moment honoré par la présence de quelques puissances

diplomatiques, devint le Louvre d'un financier. Beaujon l'embellit, l'agrandit, en fit le sanctuaire des arts frivoles, du luxe et de la volupté.

Murat, gouverneur de Paris au commencement de l'empire, y convoqua l'élite de ces brillans états-majors dont les délices d'une nouvelle Capoue n'énervaient pas encore la vigueur.

Une jeune et belle princesse impériale y réveilla plus tard l'écho des fêtes de Beaujon et des plaisirs de Pompadour.

Quelques années s'étaient à peine écoulées depuis, quand Napoléon vint y reposer sa tête sillonnée par la foudre imprévue de Waterloo.

Après la restauration, l'*Elysée Bourbon* fut habité par ce noble et loyal Berry, que la France a trop peu connu, mais dont la mort vaut à elle seule une longue et glorieuse vie.

L'*Elysée Bourbon* est jeune encore sous ses gracieux ombrages, et son histoire embrasserait cependant sans peine du point de vue philosophique et moral toute l'histoire de deux monarchies qui ne sont plus.

Regnier Del. Champin lith.

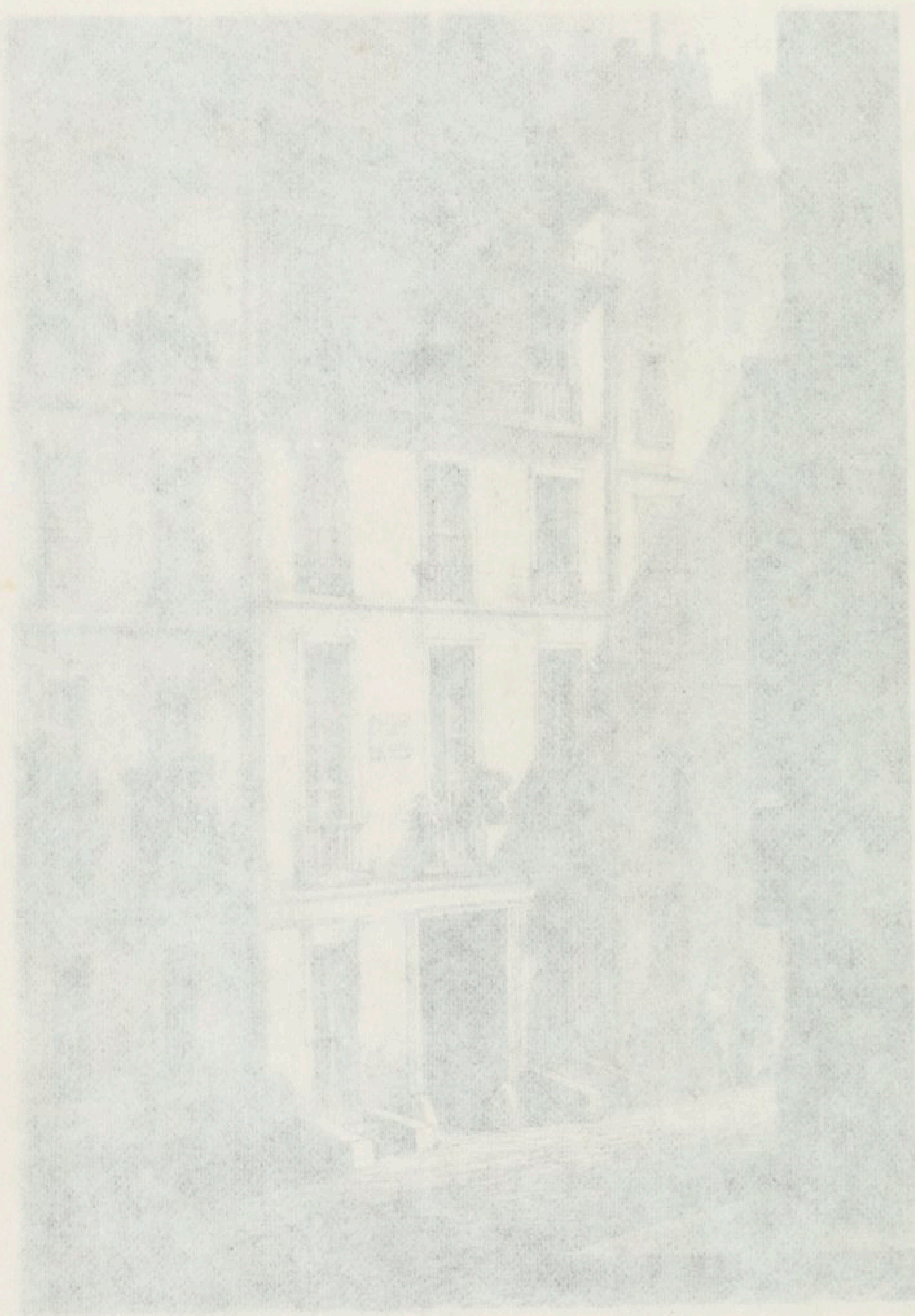
Maison de l'Abbé de l'Epée.

Maison qu'habita l'abbé de l'Épée.

Rue des M[illegible], n. 14.

Les cruelles infirmités du [illegible] né paraissent avoir été peu [illegible] elles échappé à l'égoïsme [illegible] antérieures au christianisme, ou bien, [illegible] qui doit avoir un terme, comme tant d'[illegible] tombées dans l'immense domaine du [illegible] elle parvenue à cette époque de caducité [illegible] arrivent graduellement comme les ind[illegible] manifeste par l'oblitération successive [illegible] là des questions fort dignes de la philos[illegible] plétement étrangères à une statistique [illegible] qu'il y a de certain, c'est que l'infirmité [illegible] qui était autrefois un phénomène, est [illegible]

On n'avait cependant pas attendu [illegible] l'Épée pour s'occuper de l'instruction [illegible]



Maison de l'Abbé de l'Epée

Maison qu'habita l'abbé de l'Epée,

Rue des Moulins, n. 14.

Les cruelles infirmités du sourd-muet et de l'aveugle-né paraissent avoir été peu connues des anciens. Ont-elles échappé à l'égoïsme politique des républiques antérieures au christianisme, ou bien, l'espèce humaine, qui doit avoir un terme, comme tant d'espèces déjà tombées dans l'immense domaine du monde fossile, est-elle parvenue à cette époque de caducité où les espèces arrivent graduellement comme les individus, et qui se manifeste par l'oblitération successive des sens? Ce sont là des questions fort dignes de la philosophie, mais complètement étrangères à une statistique pittoresque. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'infortune du sourd-muet qui était autrefois un phénomène, est aujourd'hui un état.

On n'avait cependant pas attendu jusqu'à l'abbé de l'Épée pour s'occuper de l'instruction des sourds-muets

L'Italien Jean Bonifaccio s'était consacré, dès l'année 1616, à cette charitable étude, et l'Espagnol Jean-Paul Bonet continuait utilement ses travaux en 1620. Un muet de naissance, nommé Ramirez de Carion, les perfectionna; et tous trois avaient été précédés dans la pratique par un pauvre religieux du monastère d'Ona, qui vivait en 1570, et dont le nom mérite d'être conservé à la postérité: il s'appelait Pierre de Ponce. Enfin, un autre Espagnol, nommé Pereira, réduisit tous les essais passés en système, et les soumit, en 1748, à l'approbation de l'académie des Sciences. Saboureux de Fontenay, un de ses élèves, a laissé quelque réputation en littérature.

Charles-Michel de l'Épée, né à Versailles en 1712, n'a donc pas à revendiquer, dans la belle institution dont il fut le chef, un grand mérite d'invention, et je n'imagine pas qu'on lui sache beaucoup de gré d'avoir ignoré, comme il le prétend, les tentatives de ses devanciers. Son honorable mission lui faisait un devoir de les connaître. La gloire de l'abbé de l'Épée, c'est d'avoir voué son existence tout entière à une œuvre de pieuse charité, dont les gouvernemens, survenus depuis sa mort, ont accepté l'héritage. C'est d'avoir sacrifié à ses pupilles chéris quelques chances de fortune et de succès, soit au barreau, soit dans la chaire. C'est d'avoir enduré pour eux les privations, la misère, et quelquefois le mépris. L'abbé de l'Épée mourut le 23 décembre 1789, et fut pleuré; mais on ne prononça pas de discours sur sa tombe : ses amis étaient muets.

L'abbé de l'Épée ne faisait partie d'aucune académie, et je ne sais qu'une seule distinction qui soit venue le chercher dans son obscurité, mais elle en vaut bien d'autres. Il était l'ami du duc de Penthièvre.

———

Régnier Del. Champin Lith.



Place de l'Estrapade.

Place de l'Estrapade

On présume que cette place est l'ancien carrefour de *Braque*, appelé *Braque-loing*, pour le distinguer de la rue de *Braque* au Marais.

Les étymologistes pensent que le nom du carrefour de *Braque* lui venait d'une maison bourgeoise, qui pendait pour enseigne un chien *Braque*; car il est vrai que le nom de cette espèce de chien est d'une grande ancienneté.

Quant à la rue de *Braque* au Marais, elle devait son nom à la noble famille de *Braque*, dont la plus grande illustration historique est toutefois d'avoir fourni un maître d'hôtel à Charles V.

La place de *Braque* fut nommée ensuite place de l'*Estrapade*, parce que c'était là qu'on faisait subir aux soldats condamnés par la justice militaire, l'horrible sup-

Place de l'Estrapade.

On présume que cette place est l'ancien carrefour de *Braque*, appelé *Braque latin,* pour le distinguer de la rue de *Braque* au Marais.

Les étymologistes pensent que le nom du carrefour de *Braque* lui venait d'une maison du quartier, où pendait pour enseigne un chien *Braque ;* et il est vrai que le nom de cette espèce de chien est d'une grande ancienneté.

Quant à la rue de *Braque* au Marais, elle devait son nom à la noble famille de *Braque,* dont la plus grande illustration historique est toutefois d'avoir fourni un maître d'hôtel à Charles V.

La place de *Braque* fut nommée ensuite place de l'*Estrapade,* parce que c'était là qu'on faisait subir aux soldats condamnés par la justice militaire, l'horrible sup-

plice de l'*estrapade*. On en trouvera la description ailleurs, si on est curieux de la chercher.

Le nom de ce supplice est un de ces euphémismes florentins, dont notre langue a été déplorablement enrichie par deux reines italiennes. Il est fait de *strapazzan*, qui signifie *estropier*, et que nous avons adopté dans toutes ses acceptions, avec notre bénévolence ordinaire. Il fallait laisser le supplice à ceux qui l'avaient inventé.

Quand on bâtit sur cette place une nouvelle église à sainte Geneviève, les horribles exécutions de l'*Estrapade* disparurent devant la houlette de la bergère. L'église consacrée sous le nom de cette Egérie chrétienne, qui avait approvisionné Paris, qui en avait repoussé les barbares, et qui devrait être chère au peuple à tant de titres, s'appelle maintenant le *Panthéon*, c'est-à-dire, *le temple de tous les Dieux*. Un de ces dieux, c'était Marat.

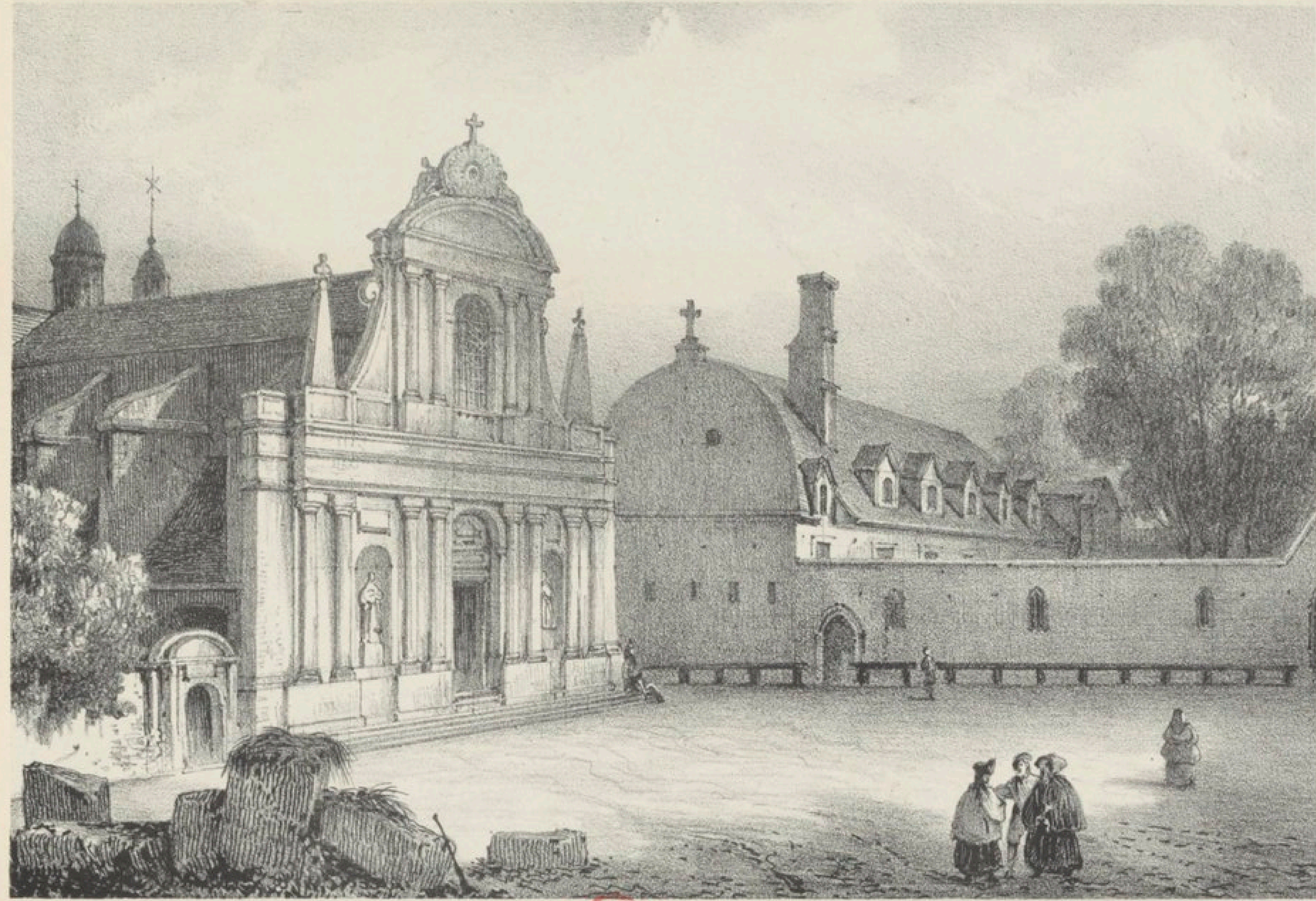
Il est bon d'écrire ceci en 1839. Dans cent ans on ne le croirait pas.

En descendant la rue de l'*Estrapade*, vous pourriez trouver la maison où mourut Baron, qui fut le Roscius du siècle de Louis XIV et de Corneille.

C'est sur la place de l'*Estrapade* que mourut Diderot, un des plus grands et un des plus mauvais esprits du siècle suivant.

Mettez Diderot au *Panthéon*, quand vous aurez des apothéoses pour l'art d'écrire.

Chassez-en les faux dieux quand vous serez raisonnables.



Régnier Del. Champin Lith.

Eglise des Feuillants S.t Honoré.

Couvent et Eglise des Feuillans,

Quartier des Tuileries.

S'il faut en croire Pierre de l'Estoile, qui écrivait probablement sous l'impression d'une de ces croyances populaires qu'éveillent les grands attentats, « la nuit « du 13 au 14 mai 1610, sa majesté (Henri IV) ne put « jamais prendre aucun repos, et fut en continuelles « inquiétudes. Le matin s'étant levé, il dit qu'il n'avoit « pas dormi et qu'il étoit mal tout-à-fait; sur quoi, « M. de Vendôme supplia sa majesté de se vouloir bien « garder, même ce jour auquel on disoit qu'il ne devoit « pas sortir, parce qu'il lui étoit fatal. Je vois bien, lui « répondit le roi, que vous avez consulté l'almanach, et « ouï parler de ce fou de Labrosse et de mon cousin le « comte de Soissons : c'est un vieil fou, et vous êtes « encore bien jeune et guère sage : et sur ce, le duc de « Vendôme fut avertir la reine, qui pria le roi de ne



Eglise des Feuillants St Honoré

Couvent et Eglise des Feuillans,

Quartier des Tuileries.

S'il faut en croire Pierre de l'Estoile, qui écrivait probablement sous l'impression d'une de ces croyances populaires qu'éveillent les grands attentats, « la nuit « du 13 au 14 mai 1610, sa majesté (Henri IV) ne put « jamais prendre aucun repos, et fut en continuelles « inquiétudes. Le matin s'étant levé, il dit qu'il n'avoit « pas dormi et qu'il étoit mal tout-à-fait; sur quoi, « M. de Vendôme supplia sa majesté de se vouloir bien « garder, même ce jour auquel on disoit qu'il ne devoit « pas sortir, parce qu'il lui étoit fatal. Je vois bien, lui « répondit le roi, que vous avez consulté l'almanach, et « ouï parler de ce fou de Labrosse et de mon cousin le « comte de Soissons : c'est un vieil fou, et vous êtes « encore bien jeune et guère sage : et sur ce, le duc de « Vendôme fut avertir la reine, qui pria le roi de ne

« pas sortir du Louvre le reste du jour; à quoi il fit la « même réponse.

« Sa majesté alla ensuite ouïr la messe aux Feuillans, « où Ravaillac le suivit en intention de le tuer, et a « confessé depuis que sans la survenue de M. de Ven- « dôme qui l'empêcha, il eût fait son coup là-dedans. »

Il est curieux de retrouver, dans cette anecdote prise sur le fait, toute la vieille tradition des ides de mars, la scène touchante de Calpurnia et jusqu'au devin Artémidore. Il n'y a rien qui ressemble à l'histoire comme l'histoire.

Le couvent des Feuillans avait été fondé par Jean de la Barrière, abbé commendataire de Notre-Dame des Feuillans. Il fut construit en 1587, rebâti en 1601, et augmenté d'un portail placé en face de la place Vendôme, en 1676. Démoli en 1790, il a laissé son nom à une des deux terrasses des Tuileries. Ses ruines servirent de forum à une des sociétés populaires si multipliées alors, et celle-ci eut parmi les autres les honneurs faciles de la modération, qui appelèrent sur ses chefs les honneurs infaillibles de l'échafaud.

L'espace où s'ouvre aujourd'hui la magnifique rue de Rivoli était encore encombré, au commencement de notre siècle, des débris de l'ancien monastère. Il serait difficile d'y marquer l'endroit où le père Goulu, général des Feuillans, écrivit ses amères satires contre Balzac, et si on le retrouvait, on ne s'en soucierait guère. Cette querelle fut cependant un des grands évènemens littéraires du dix-septième siècle. Les hommes de tous les siècles usent leur vie à peu de chose.



Regnier Del. Champin Lith.

Maison de la Reine Blanche.

Hôtel
de la rue du Foin-Saint-Jacques, n° [illegible].

Cet hôtel, qui fait l'angle de la rue du Foin et de la rue Boute-Brie, a donné lieu à beaucoup de conjectures savantes, et, par conséquent, à beaucoup de discussions inutiles.

Au milieu du seizième siècle, il portait le nom de Henri de Marle, maître des requêtes. Au milieu du dix-septième siècle, on l'appelait l'hôtel de [illegible].

La tradition du quartier en fait remonter la construction au règne de Henri II, qui en laissa la propriété à Catherine de Médicis, sa veuve; et le peuple le désigne encore sous le nom d'*Hôtel de la Reine Blanche*, qui est commun à la plupart des maisons qu'ont habitées les veuves des rois, parce que ce deuil se portait en blanc.

Malheureusement pour cette hypothèse, l'usage du deuil en blanc fut aboli par Anne de Bretagne, [illegible]



Maison de la Reine Blanche



Hôtel

de la rue du Foin-Saint-Jacques, n. 18.

Cet hôtel, qui fait l'angle de la rue du Foin et de la rue Boute-Brie, a donné lieu à beaucoup de conjectures savantes, et, par conséquent, à beaucoup de discussions inutiles.

Au milieu du seizième siècle, il portait le nom de Henri de Marle, maître des requêtes. Au milieu du dix-septième siècle, on l'appelait l'hôtel de Bourbon.

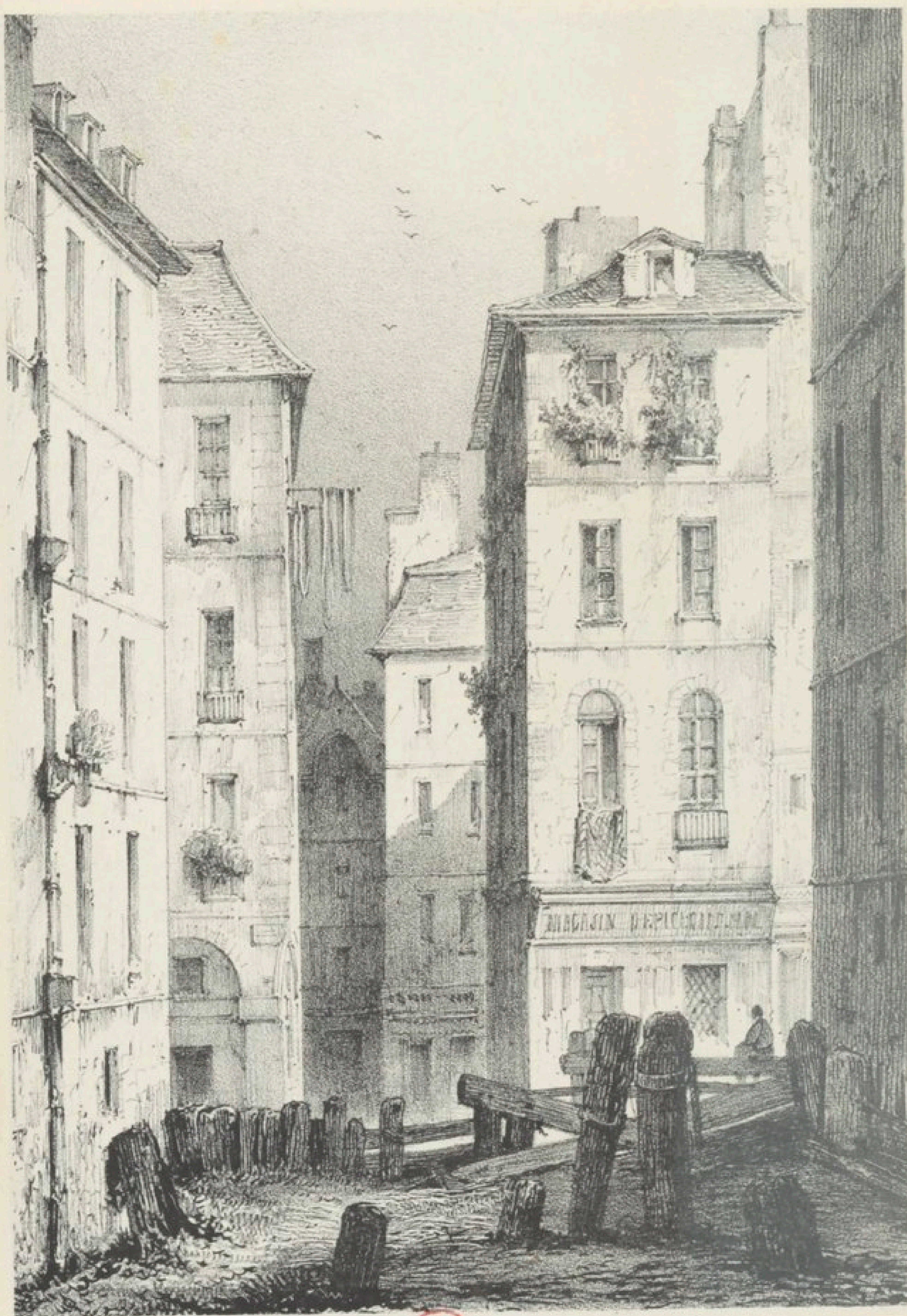
La tradition du quartier en fait remonter la construction au règne de Henri II, qui en laissa la propriété à Catherine de Médicis, sa veuve; et le peuple le désigne encore sous le nom *d'Hôtel de la Reine Blanche*, qui est commun à la plupart des maisons qu'ont habitées les veuves des rois, parce que ce deuil se portait en blanc.

Malheureusement pour cette hypothèse, l'usage du deuil en blanc fut aboli par Anne de Bretagne, qui porta

le deuil en noir à la mort de Charles VIII: et cependant il ne serait pas sans exemple, comme on sait, que l'habitude et la tradition eussent prévalu sur l'étiquette, au moins dans la langue vulgaire. Les habitans de la rue du Foin-Saint-Jacques et de la rue Boute-Brie n'ont jamais été des premiers dans la confidence des variations de la mode et du cérémonial.

Cette opinion, qui est la mienne parce qu'elle est la plus commune et la plus vraisemblable, semblait justifiée d'ailleurs par l'ancien écusson d'armoiries apposé au portail. Il représentait trois C ou croissans entrelacés, surmontés d'une couronne royale, au-dessus de laquelle s'élevaient trois fleurs de lis d'or. Le croissant de Diane était l'emblème de l'amant, l'initiale était l'hommage de l'époux, et deux femmes pouvaient s'y tromper, quoique l'une fût amante, et quoique l'autre fût reine. Cela n'est même pas maladroit pour un roi, mais Henri II était spirituel et galant.

Quant à la construction de l'édifice, Henri II ne saurait en avoir les honneurs, puisqu'il est prouvé que cet hôtel appartenait, vers 1540, à Martin Fumée de Génillé, aïeul de l'auteur du faux roman d'Athénagoras, et qu'Henri de Marle en était propriétaire quelques années après. Ce qui en faisait l'illustration, c'était l'écusson que la révolution a détruit. Elle ne se souciait guère des souvenirs que l'histoire aime à conserver, et il faut convenir qu'elle avait ses raisons pour cela.



Regnier Del. Champin Lith.

Le For l'Evêque.

Le For-l'Évêque.

Voici une grande difficulté étymologique.

Le *For-l'Evêque* était-il une forteresse, et devait-il s'écrire *fort*, comme on le fait ordinairement?

N'était-il pas plutôt le palais, le *forum* de la justice épiscopale? C'est l'opinion qui a prévalu parmi les érudits.

Il y a une troisième hypothèse qui est beaucoup moins répandue, et qui se trouve la seule vraie, car elle est portée au plus haut degré d'évidence par plusieurs passages des registres du parlement, sous les années 1308 et 1311, où l'homme d'affaires du prélat est appelé *Præpositus furni Episcopi*. Ce n'était donc ni un château-fort, ni le prétoire d'une justice : c'était un



Le For l'Evêque.

Le For-L'évêque.

Voici une grande difficulté étymologique:

Le *For-l'Evêque* était-il une forteresse, et doit-il s'écrire *fort,* comme on le fait ordinairement?

N'était-il pas plutôt le palais, le *forum* de la justice épiscopale? C'est l'opinion qui a prévalu parmi les érudits.

Il y a une troisième hypothèse qui est beaucoup moins répandue, et qui se trouve la seule vraie, car elle est portée au plus haut degré d'évidence par plusieurs passages des registres du parlement, sous les années 1308 et 1311, où l'homme d'affaires du prélat est appelé *Præpositus furni Episcopi.* Ce n'était donc ni un château-fort, ni le prétoire d'une justice: c'était tout

simplement un four où les vassaux de l'évêque envoyaient cuire leur pain, et ce genre d'établissement a son importance comme un autre.

Il faudrait, par conséquent, écrire et prononcer le *Four-l'Evêque*, si l'on se souciait de la manière dont on écrit et dont on prononce.

Le *For-l'Evêque* était situé dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, à une égale distance de ses deux extrémités. La façade du côté de cette rue annonçait une construction du XIIIe siècle; mais, suivant une inscription tracée sur la façade du quai de la Mégisserie, tout le reste avait été rebâti en 1652, par les soins de Jean-François-Paul de Gondy, archevêque de Paris, plus connu dans la politique que dans l'église sous le nom de cardinal de Retz. Ce fut le dernier acte de sa prélature.

Le *For-l'Evêque* disparut en 1780. Il servait depuis long-temps de prison aux jeunes gens de famille qui avaient engagé leur liberté dans des emprunts à usure, et aux comédiens tombés dans la disgrâce de l'autorité. C'est à ce seul titre que son nom se rencontre quelquefois dans l'histoire anecdotique du dernier siècle.



Régnier Del. Champin Lith.

Collége Fortets.

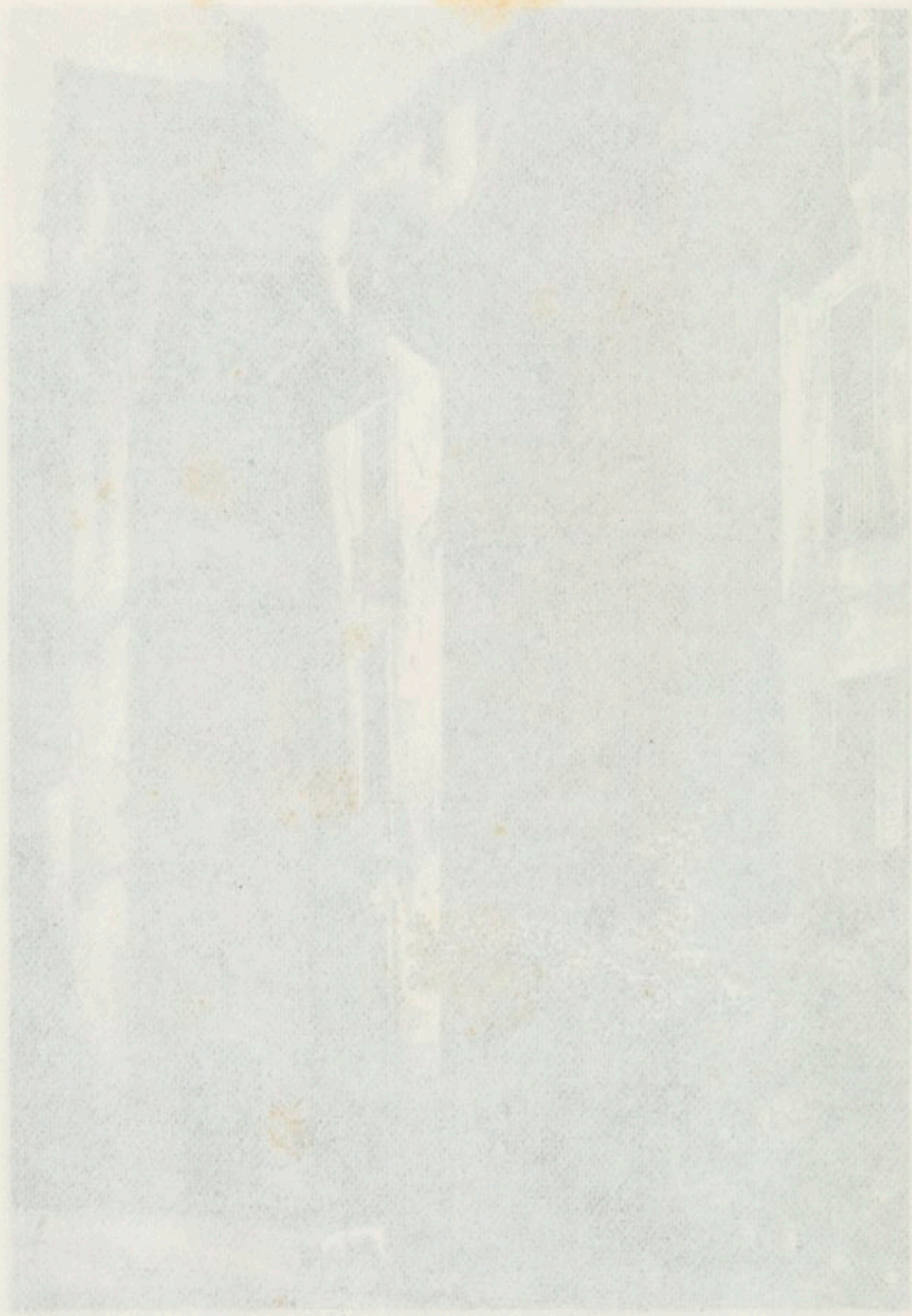
Rue des Sept-Voies. N.° 17.

Collège Fortel.

Rue des Sept-Voyes, n. 27.

Pierre Fortel, chanoine de Paris, légua par son testament du 12 août 1391, les fonds nécessaires pour l'établissement d'un Collège qui recevra huit boursiers dont quatre de Paris où le testateur [illegible], et quatre d'Aurillac où il est né. Ces dispositions pieuses et patriotiques mériteraient des éloges dans tous les temps, mais au quatorzième siècle, elles étaient fort ordinaires. Les riches s'occupaient des pauvres et les [illegible] de l'avenir.

Le bâtiment du Collège Fortel n'a aucune importance comme monument. Quoiqu'il se compose d'un hôtel qui appartenait à Louis de Listenois, seigneur de Montaigu, et de quelques petites portions des bâtim-



Collège Fortet.

Rue des Sept Voies, N° 17.

Collège Fortel,

Rue des Sept-Voyes, n. 27.

Pierre Fortel, chanoine de Paris, lègue par son testament du 12 août 1391, les fonds nécessaires pour l'établissement d'un Collège qui recevra huit boursiers dont quatre de Paris où le testateur va mourir, et quatre d'Aurillac où il est né. Ces dispositions pieuses et patriotiques mériteraient des éloges dans tous les temps, mais au quatorzième siècle, elles étaient fort ordinaires. Les riches s'occupaient des pauvres et les mourans de l'avenir.

Le bâtiment du Collège Fortel n'a aucune importance comme monument. Quoiqu'il se compose d'un hôtel qui appartenait à Louis de Listenois, seigneur de Montaigu, et de quelques petites portions des hôtels

de Marly et de Nevers, il se distingue à peine des autres maisons de la rue.

Il faut se transporter en souvenir à l'an 1585, pour trouver à ce manoir, si insignifiant aujourd'hui, l'intérêt d'une tradition historique. C'est là qu'une assemblée de quatre-vingts personnes conçut cette terrible association de la Ligue qui eût son côté horrible et son côté ridicule, comme la plupart des grandes oppositions politiques, mais qui mérite peut-être quelque regret de nos jours, parce que le principe social n'avait pas cessé d'y vivre, tout aussi puissant que dans la monarchie elle-même. Après le triomphe de la Ligue, il existait encore une société en espérance, une société qui pouvait être grande et prospère, et qui aurait eu beaucoup à faire pour tomber aussi bas que la nôtre.

Ce qui reste à l'ambition de nos ligues secrètes, c'est le doute, c'est l'inconnu, c'est le néant? C'est pour vous dire cela que je vous ai parlé du Collège de Pierre Fortel.

37

Régnier Del. Champin Lith.

Carrefour Guillory.

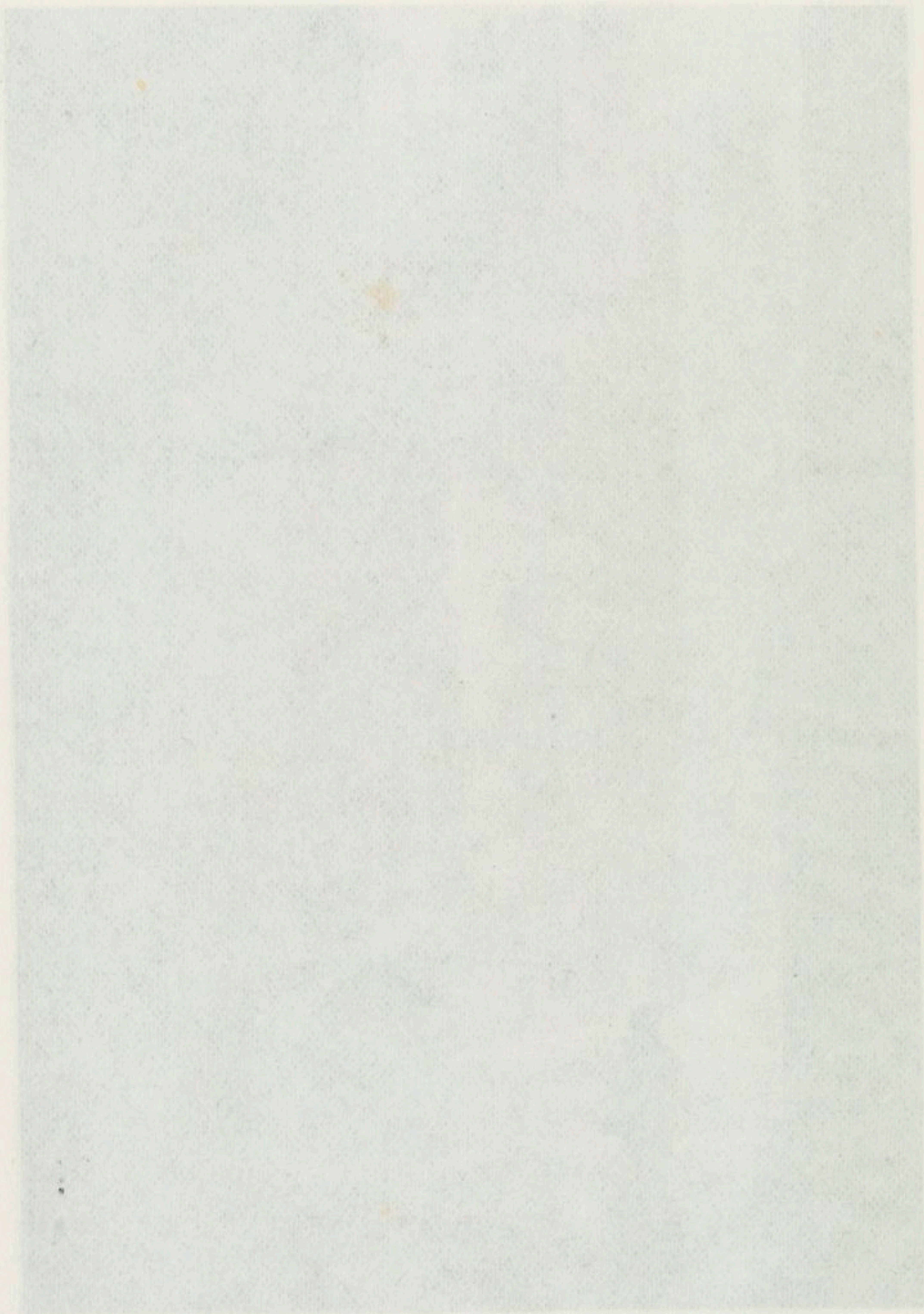


Carrefour Guillery.

A ce carrefour placé entre le pont Notre-Dame, Saint-Jacques-de-la-Boucherie et la Grève, aboutissaient les rues de la Coutellerie et de la Vannerie, dont la première a été appelée, en 1300, la rue aux *Commandaresses*, ou *Recommandaresses*. Pour trouver l'origine de ce nom, il faut seulement se souvenir que les commanderesses logeaient en commanderies un certain nombre de [illegible] d'hôpitaux, qui dépendaient de l'ordre de Saint-Lazare, et qui ont été quelquefois desservies par des femmes.

L'étymologie du nom de la rue et du carrefour *Guillory* serait plus difficile à trouver, si l'on ne savait qu'ils s'appelaient encore au treizième siècle *via* et *quadrivium veteris auris*. La transmutation de *vieille-oreille* en *Guillory* est aussi naturelle que celle de *Villelmus* en *Guillaume* et de *viscus* en *gui*, dont personne n'a jamais douté. Entre ces éléments du mot, il y a plus qu'analogie : il y a identité.

Guigne-oreille n'est qu'une [illegible]



Champin lith.

Carrefour Guillory.

Carrefour Guillory.

A ce carrefour placé entre le pont Notre-Dame, Saint-Jacques-de-la-Boucherie et la Grève, aboutissent les rues de la Coutellerie et de la Vannerie, dont la première s'est appelée, en 1300, la rue *aux Commanderesses*, ou *Recommandaresses.* Pour trouver l'origine de ce nom, il faut seulement se souvenir que les rois avaient érigé en commanderies un certain nombre de léproseries ou d'hôpitaux, qui dépendaient de l'ordre de Saint-Lazare, et qui ont été quelquefois desservis par des femmes.

L'étymologie du nom de la rue et du carrefour *Guillory* serait plus difficile à trouver, si l'on ne savait qu'ils s'appelaient encore au treizième siècle *via et quadrivium veteris auris.* La transmutation de *vieille-oreille* en *guillory* est aussi naturelle que celle de *Villelmus* en *Guillaume* et de *viscus* en *gui*, dont personne n'a jamais douté. Entre ces élémens du mot, il y a plus qu'analogie : il y a identité.

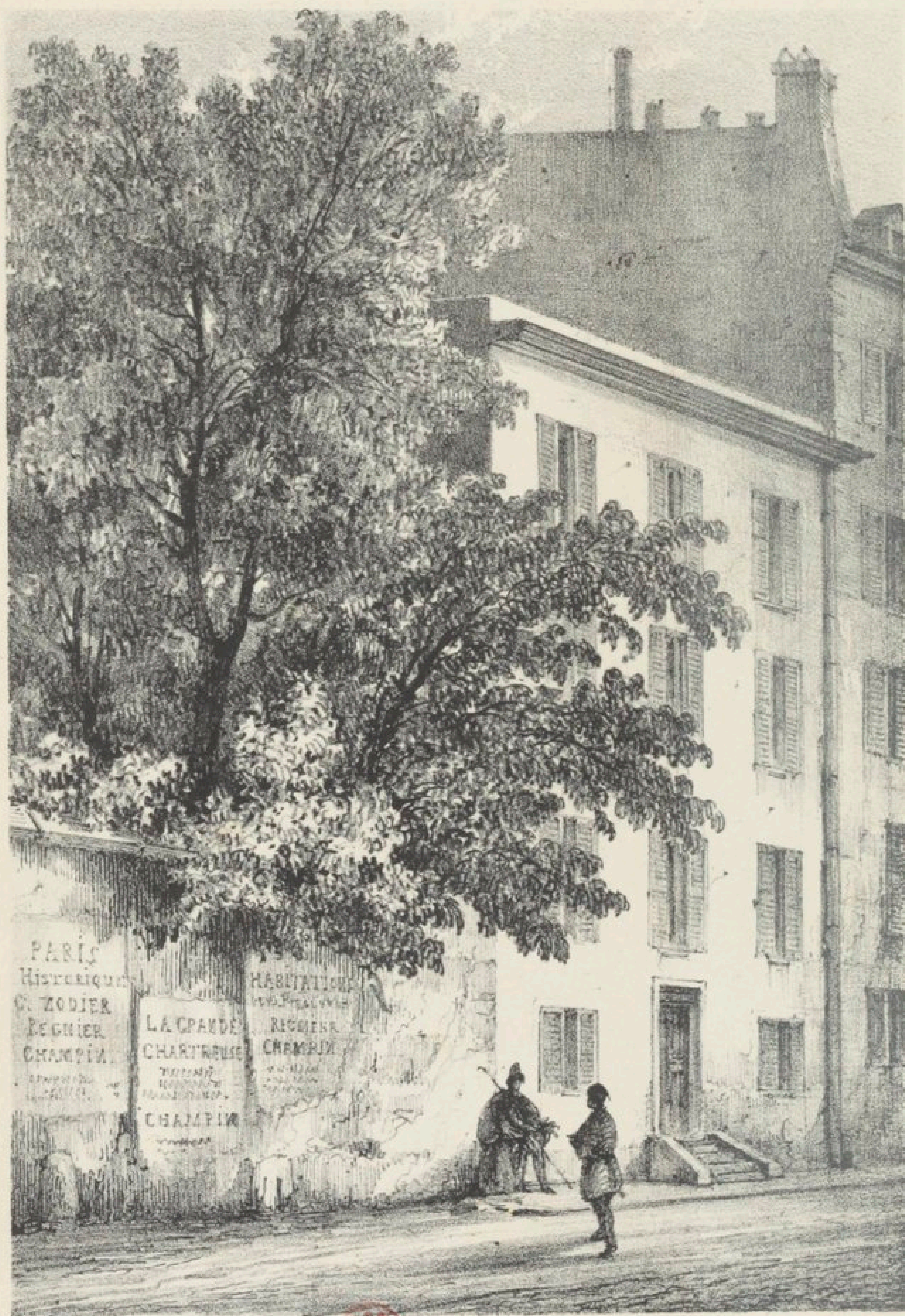
Guigne-oreille n'est qu'une mauvaise prononciation

populaire, où le vieux verbe *guigner* n'a rien à démêler. Quant au bonhomme Guillory, maréchal-ferrant de son métier, qui demeurait dans ce carrefour en 1513, suivant le rôle des taxes, il ne pourrait lui avoir donné son nom que par une anticipation de deux siècles et demi. Ce qu'il y a de beaucoup plus vraisemblable, c'est que Guillory prit son nom du carrefour, et qu'on lui passa cette licence, comme on la passe aux députés qui prennent celui de leurs départemens, en attendant qu'ils s'en fassent des fiefs.

Mais pourquoi avait-on appelé ce carrefour *le carrefour de la vieille-oreille?* C'est une autre question à laquelle il serait fort embarrassant de répondre. Sauval prétend qu'il y existait, du temps de Raoul de Presle, un pilori où l'on coupait les oreilles des malfaiteurs, et que de là vient *guigne-oreille.* Jaillot réplique avec raison que *guigner* n'a jamais signifié *couper,* et je prends la liberté d'ajouter à l'observation de Jaillot que *guigner* n'est pas fait de *vetus.* Les savans ont bien du mal.

Je demandais l'autre jour à un bourgeois du quartier pourquoi le carrefour *Guillory* avait nom *Guillory.* — « C'est probablement » me dit-il après avoir réfléchi un moment, « parce que les autres noms étaient pris. » On pourrait s'en tenir là, sans danger, d'ici à la prochaine décision de la commission historique.

38



Regnier Del. — Champin Lith.

Maison d'Hoffmann.

Maison qui a été habitée par Hoffman.

Rue de Provence, n. 1.

Hoffman, né à Nancy en 1760, s'est fait connaître à l'Opéra-Comique par des succès brillants; mais comme le genre de ce théâtre ne convient pas [illegible] posant. C'est comme critique judicieux, docte et spirituel que son nom [illegible], si la seule profession de critique pouvait donner [illegible]. Personne n'a porté dans l'exercice de ce rigoureux ministère une érudition plus vaste et plus profonde, un esprit d'obervation plus sûr et plus fin, une plus grande habileté à sauver l'ennui de l'analyse par la variété des détails et l'agrément [illegible] du style. Je ne parle pas de l'impartialité. Au temps où nous vivons, ce n'est plus une des vertus de la critique.



Maison d'Hoffmann.

Maison qui a été habitée par Hoffman,

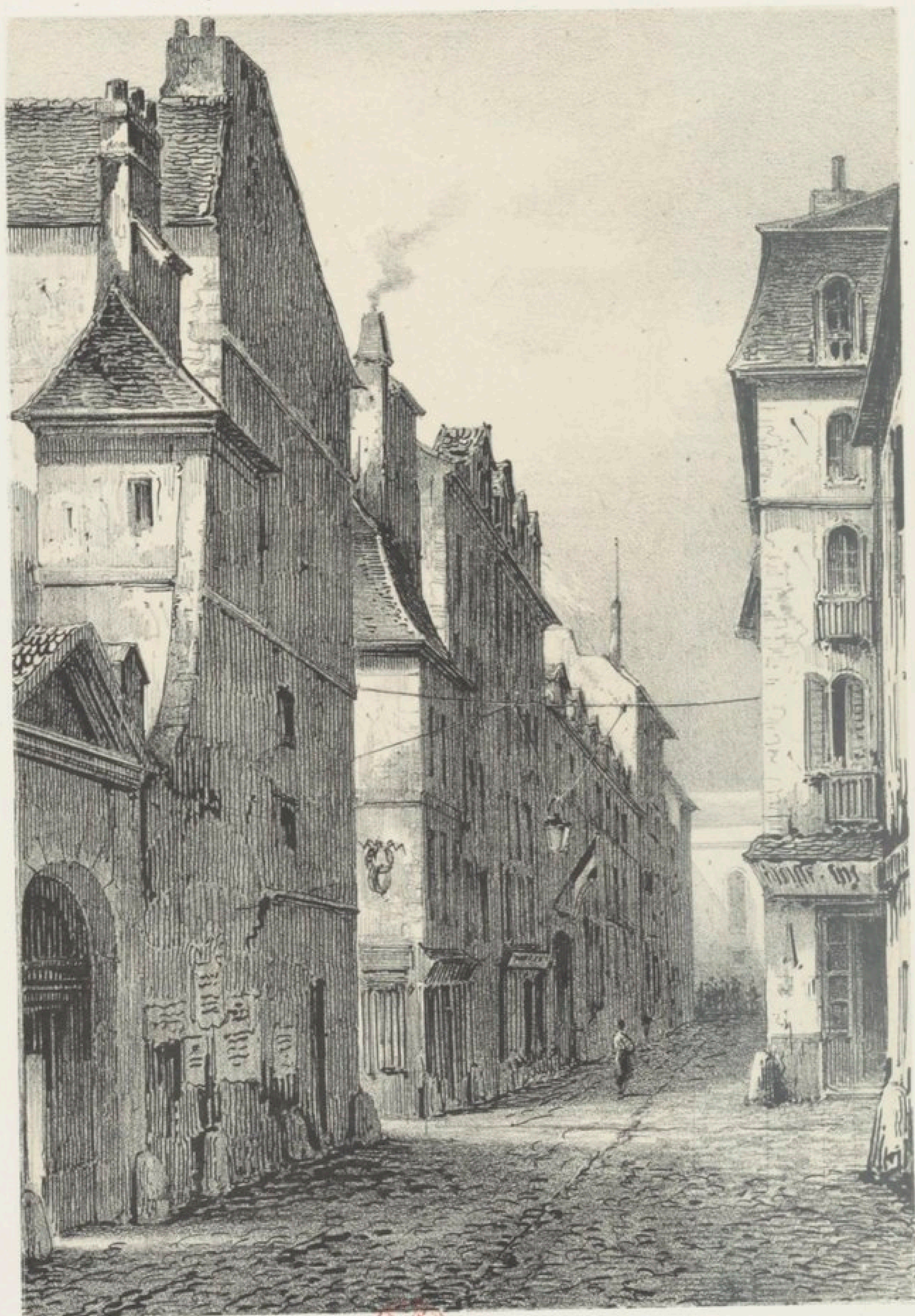
Rue de Provence, n. 1.

Hoffman, né à Nancy en 1745, s'est fait connaître à l'Opéra-Comique par des succès nombreux, mais dont le genre de ce théâtre ne rend pas le souvenir fort imposant. C'est comme critique judicieux, docte et spirituel que son nom vivrait éternellement, si la triste profession de critique pouvait donner l'immortalité. Personne n'a porté dans l'exercice de ce rigoureux ministère une érudition plus vaste et plus piquante, un esprit d'obervation plus sûr et plus fin, une plus grande habileté à sauver l'ennui de l'analyse par la richesse variée des détails et l'enjoûment aisé du style. Je ne parle pas de l'impartialité. Au temps où nous vivons, ce n'est plus une des vertus de la critique.

Hoffman, dominé par un scepticisme naïf et malin, qui était le trait le plus saillant de son caractère et de son talent, s'est laissé entraîner quelquefois au-delà des bornes. Il a eu le malheur de censurer, avec une gaîté incontestable, mais peu mesurée et peu décente, le premier écrivain de son siècle (ce n'est pas de M. de Pradt que je parle), et d'avoir tort dans la forme de ce jugement, même dans le petit nombre d'occasions où il avait raison au fond. La postérité le lui pardonnera, si elle se souvient de lui, en considération de la bonne guerre qu'il n'a cessé de livrer aux charlatans. Il paraît qu'il ne les a pas vaincus, et cela est fort à regretter, car la place d'Hoffman est restée vide, et personne n'est venu ramasser les armes de ce vigoureux champion; j'ai même peur qu'il n'ait laissé le champ de bataille à l'ennemi.

C'est sur le toit de cette maison que fut précipitée du haut des airs, dans une des nuits de juillet 1819, la malheureuse aéronaute, madame Blanchard. Une des fusées qu'elle lançait dans son vol, pour égayer les yeux stupides des badauds de Tivoli, avait percé le ballon. Cette funeste, inutile et ridicule industrie n'en a pas moins poursuivi son cours. Il faut bien que Paris s'amuse, et rien n'amuse Paris comme de voir des aventuriers téméraires, qui s'élèvent à perte de vue, font grand bruit, et jettent dans les ténèbres une lumière d'un moment. La leçon morale de ce spectacle, c'est qu'il y en a quelques-uns qui tombent.

39



Régnier Del. Champin Lith.

Rue de l'homme armé.

Rue de l'Homme-Armé

Quartier Sainte-Croix de la [illegible]

Il ne faut pas demander [illegible] aux biographes, et même aux biographes [illegible] les histoires héroïques du moyen âge [illegible] trop poétiques pour la biographie, [illegible] ment abandonnées à la tradition [illegible].

Renaud de Brehan, [illegible] en 1225, à la famille régnante [illegible] Paris, en 1228, à l'époque où le jeune [illegible] venait d'être obligé de se réfugier dans la tour de Mont-lhéri contre l'attaque des confédérés, [illegible] trois ou quatre grands vassaux de la couronne [illegible] au parti anglais. Renaud de Brehan, plus fidèle aux intérêts de son roi qu'à ceux de sa nouvelle famille, [illegible] chargé probablement de [illegible] favorable à la confédération [illegible]

39



Regnier Del. Champin Lith.

Rue de l'homme armé

Rue de l'Homme-Armé,

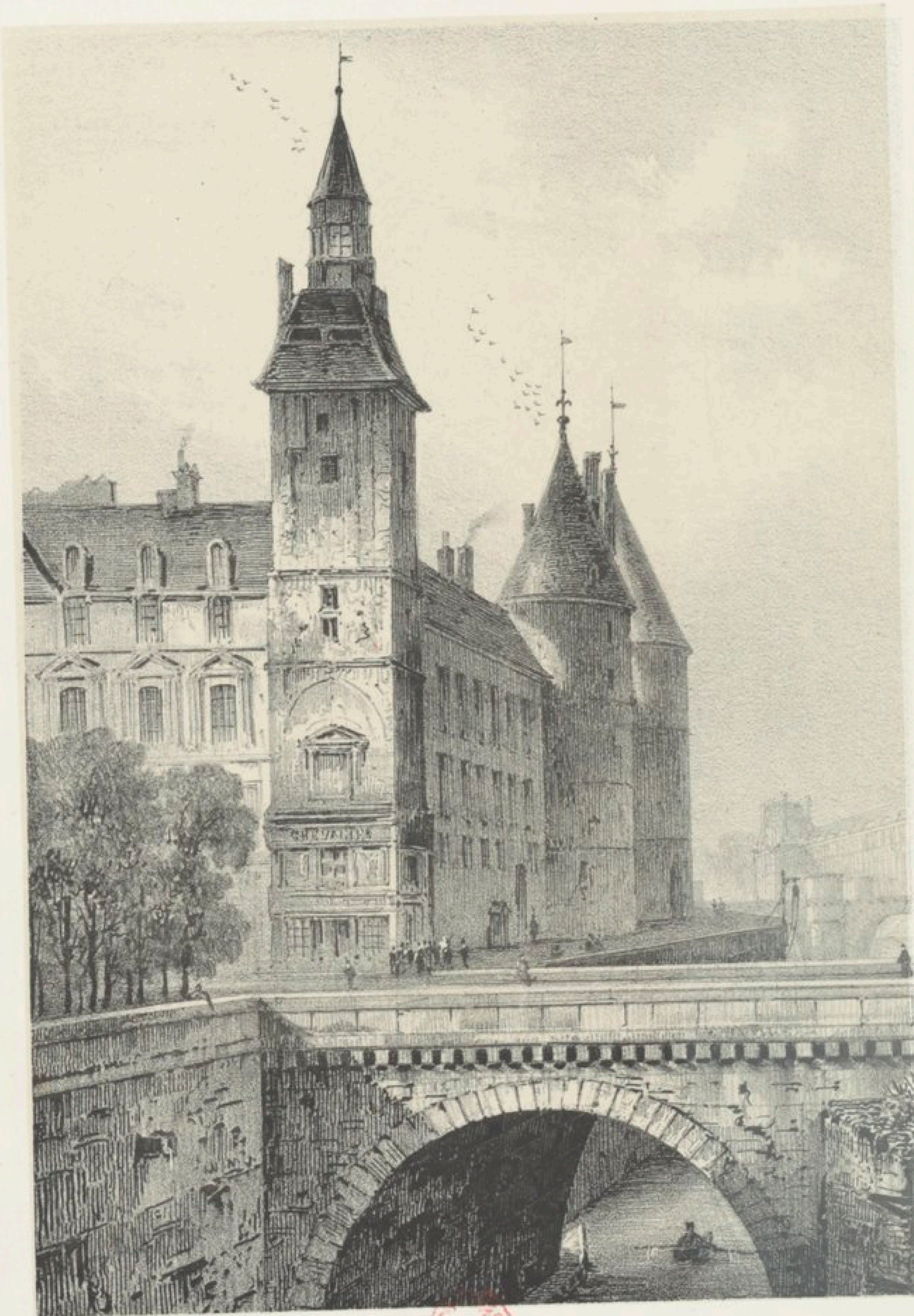
Quartier Sainte-Croix de la Bretonnerie.

Il ne faut pas demander des renseignemens aux biographes, et même aux biographes *universels*, sur les histoires héroïques du moyen âge. Elles sont un peu trop poétiques pour la biographie, qui les a modestement abandonnées à la tradition et aux légendes.

Renaud de Bréhan, vicomte de Podoure, s'était allié en 1225, à la famille régnante d'Angleterre. Il habitait Paris, en 1228, à l'époque où le jeune roi Louis IX venait d'être obligé de se réfugier dans la tour de Montlhéri contre l'attaque des confédérés, c'est-à-dire, de trois ou quatre grands vassaux de la couronne, acquis au parti anglais. Renaud de Bréhan, plus fidèle aux intérêts de son roi qu'à ceux de sa nouvelle famille, et chargé probablement de quelque mission secrète peu favorable à la confédération, fut dévoué au couteau des

assassins. Cinq Anglais pénétrèrent « dans son vergier » la nuit du 12 février 1228, pour lui ôter la vie. Quoique le noble Breton n'eût pour compagnons qu'un domestique et un chapelain, trois des agresseurs tombèrent morts à côté du chapelain qui fut tué aussi. Les deux autres parvinrent à s'évader. Renaud et son valet restèrent maîtres du champ de bataille. Ce fidèle domestique s'appelait Galleran, et il faut savoir gré à l'histoire de nous avoir conservé son nom. Son maître lui donna en récompense la maison et le verger où ce brave homme l'avait si courageusement défendu, et la rue où se passa ce beau fait d'armes et de dévoûment s'appela depuis la rue de l'*Homme-Armé*. Le quartier tout entier prit dès-lors le nom de *Champ au Breton*, et la croix plantée en expiation de cet attentat dans l'enclos de Renaud de Bréhan, s'étant trouvée comprise dans le *tracé* d'une nouvelle rue, celle-ci fut nommée rue *Sainte-Croix de la Bretonnerie*. S'il reste de la place aux environs pour en percer une autre, il faudra l'appeler rue *Galleran*.

Le célèbre Jacques Cœur, argentier de Charles VII, fit bâtir dans la rue de l'*Homme-Armé* une maison décorée de ses armes, qu'acheva et qu'habita depuis le cardinal de la Balue. Ce sont aussi des noms fameux, mais j'aime mieux Galleran.



Régnier Del. Champin Lith.

Tour de l'Horloge,
(au Palais.)

Tour de l'Horloge,

Palais de Justice.

En 1370, Paris n'avait point d'horloge. Un Allemand, nommé Henri de Vic, fut appelé en France par Charles V, pour établir celle qui donne encore son nom à cette tour carrée du Palais, vers laquelle aboutit le pont au Change, du côté méridional de la Seine. Henri de Vic reçut un logement dans la tour, et on lui assigna des honoraires de six sous par jour sur les revenus de la ville.

Les ouvrages de ce temps-là duraient long-temps. L'horloge de Henri de Vic subsista jusqu'au règne de Henri III sans exiger de réparations. A cette époque le cadran fut remis à neuf, et décoré par Germain Pilon des deux belles figures de *la Force* et de *la Justice*. On y voyait aussi le double écusson des armes de France et

40



Régnier Del. Champin Lith.

Tour de l'Horloge.

(au Palais)

Tour de l'Horloge,

Palais de Justice.

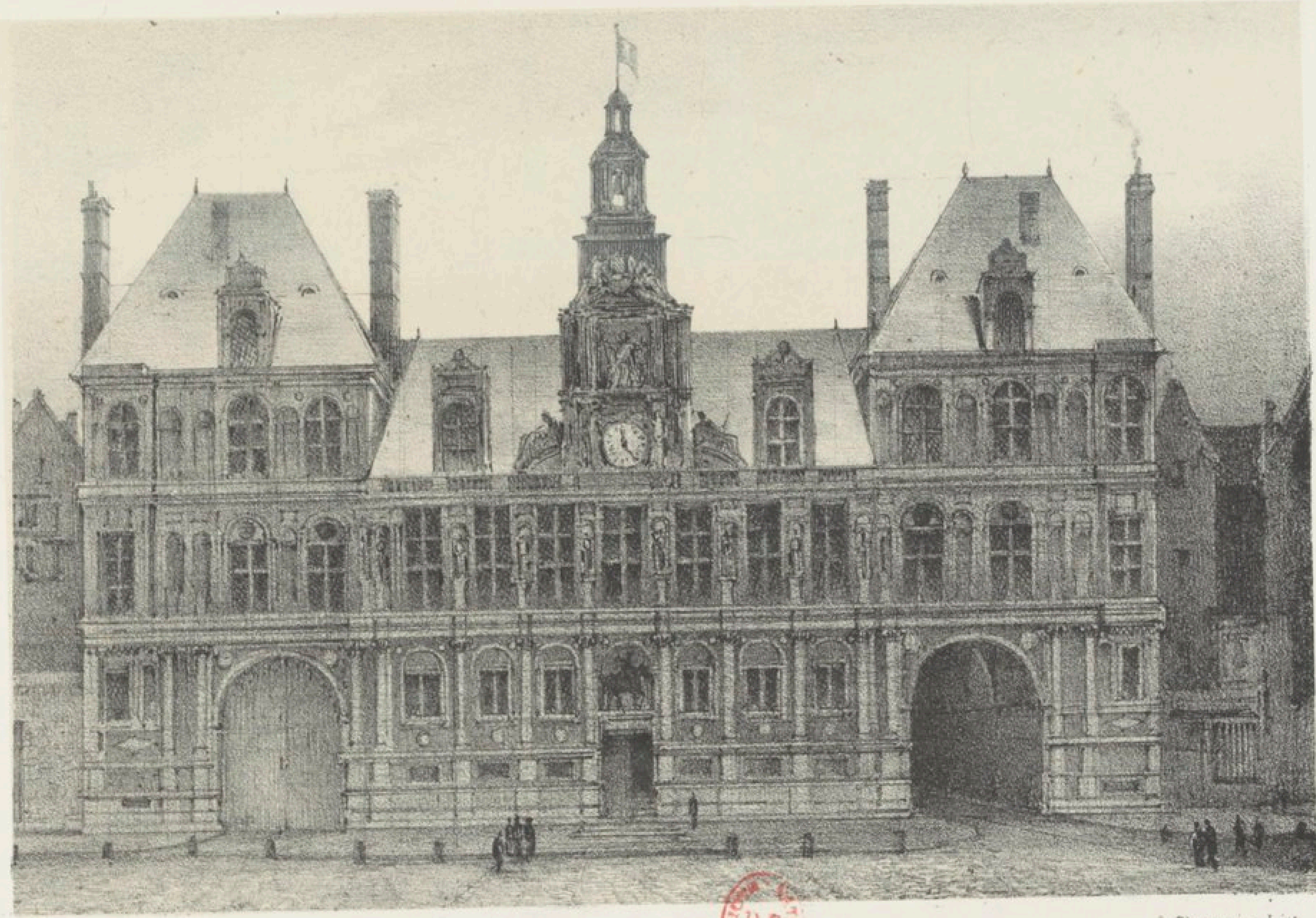
En 1370, Paris n'avait point d'horloge. Un Allemand, nommé Henri de Vic, fut appelé en France par Charles V, pour établir celle qui donne encore son nom à cette tour carrée du Palais, vers laquelle aboutit le pont au Change, du côté méridional de la Seine. Henri de Vic reçut un logement dans la tour, et on lui assigna des honoraires de six sous par jour sur les revenus de la ville.

Les ouvrages de ce temps-là duraient long-temps. L'horloge de Henri de Vic subsista jusqu'au règne de Henri III sans exiger de réparations. A cette époque le cadran fut remis à neuf, et décoré par Germain Pilon des deux belles figures de *la Force* et de *la Justice*. On y voyait aussi le double écusson des armes de France et

de Pologne; mais la révolution ne pouvait faire grâce, dans sa ferveur de destruction, à ces vieux emblèmes monarchiques. Elle épargna heureusement *la Force* et même *la Justice* dont elle ne redoutait pas l'effigie. Il resta quelque chose à Paris qui rappelait *la Justice,* une figure de Germain Pilon au sommet de la *tour de l'Horloge*.

La petite lanterne qui surmonte *l'Horloge*, était occupée par une cloche qu'on appelait *le tocsin du Palais*, et dont l'usage était d'annoncer au loin les réjouissances publiques, mais qui avait horriblement trahi cette destination pacifique dans l'abominable nuit de la Saint-Barthélemy. La révolution livra cette cloche aux fondeurs, et cette fois-là elle fit bien, car elle rendit hommage, sans le savoir, aux lois éternelles de l'humanité. Ainsi les générations se jugent elles-mêmes, en frappant d'anathème les cruautés de celles qui les ont précédées, et les massacreurs du 2 septembre 1792, arrivent un jour pour tirer vengeance des massacreurs du 24 août 1572, en dévouant leur mémoire à l'ignominie du crime.

Il n'y a cependant, entre les uns et les autres, qu'une idée de changée.



Régnier Del. Champin Lith.

Hôtel de Ville de Paris,

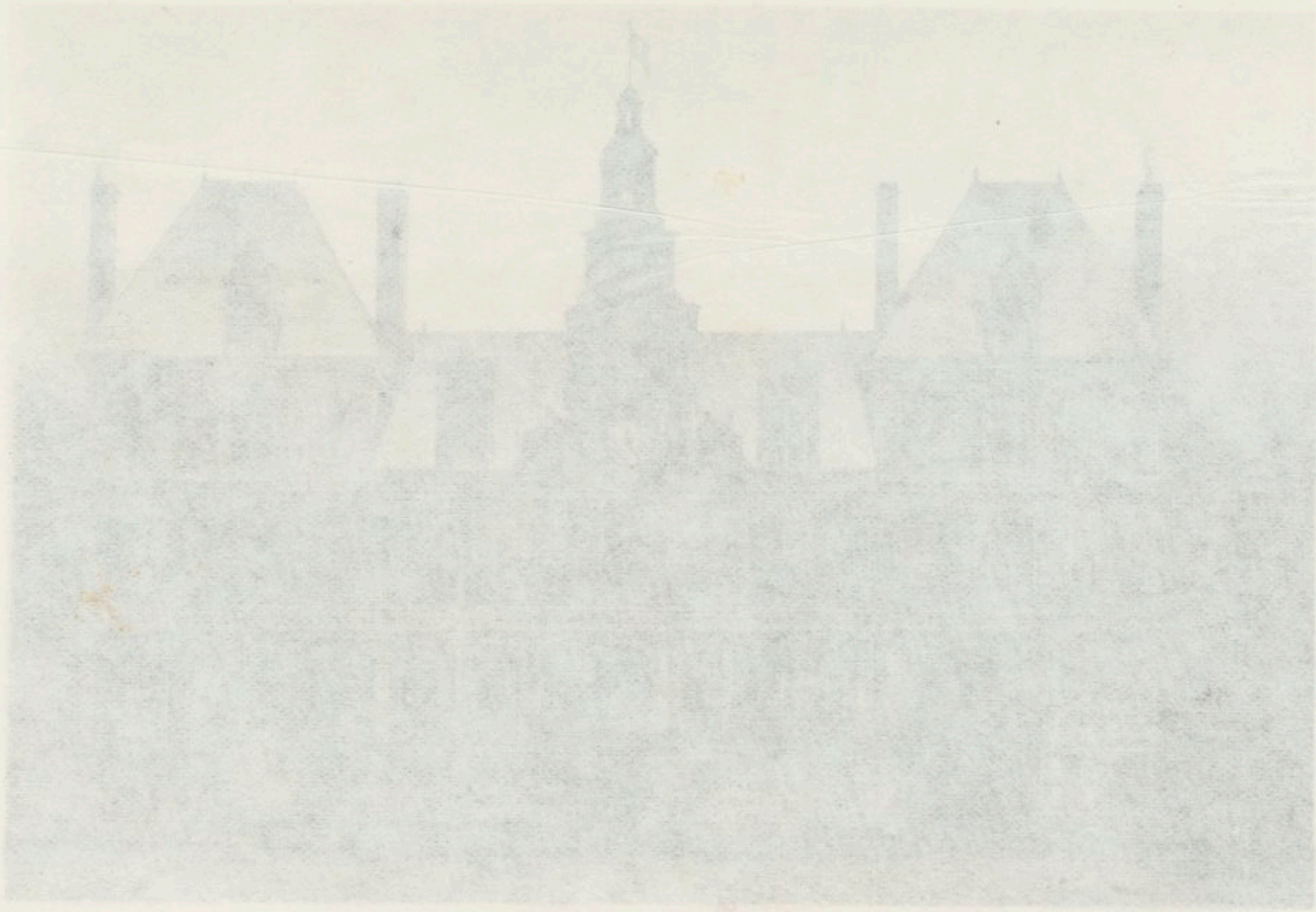
(Avant les nouvelles Constructions)

Hôtel-de-Ville.

La municipalité de Paris, qui a ébranlé des couronnes et qui en a quelquefois donné, ne fut d'abord qu'une petite association de marchands dont le courant de la Seine favorisait le commerce. On les appelait *les Confrères de la Marchandise.*

Peu-à-peu leurs priviléges s'accrurent, car l'aristocratie se mêle partout. Ces modestes marchands par eau qui n'avaient été que des *Confrères* dans leurs obscurs commencemens, devinrent des *Echevins*, c'est-à-dire, des *chefs* de ville, et ils ne laissèrent subsister des traces de leur origine que dans le nom du magistrat qui les présidait. C'était le *Prévost des Marchands.*

La *Maison de la marchandise* ne fut pas tout de suite un palais. Elle avait été établie, en premier lieu, à *la Vallée de Misère*, quai de la Mégisserie, près de



Régnier del. Champin Lith.

Hôtel de Ville de Paris,

(Avant les nouvelles constructions)

Hôtel-de-Ville.

La municipalité de Paris, qui a ébranlé des couronnes et qui en a quelquefois donné, ne fut d'abord qu'une petite association de marchands dont le courant de la Seine favorisait le commerce. On les appelait *les Confrères de la Marchandise.*

Peu-à-peu leurs privilèges s'accrurent, car l'aristocratie se mêle partout. Ces modestes marchands par eau qui n'avaient été que des *Confrères* dans leurs obscurs commencemens, devinrent des *Echevins,* c'est-à-dire, des *chefs* de ville, et ils ne laissèrent subsister des traces de leur origine que dans le nom du magistrat qui les présidait. C'était le *Prévost des Marchands.*

La *Maison de la marchandise* ne fut pas tout de suite un palais. Elle avait été établie, en premier lieu, à *la Vallée de Misère,* quai de la Mégisserie, près de

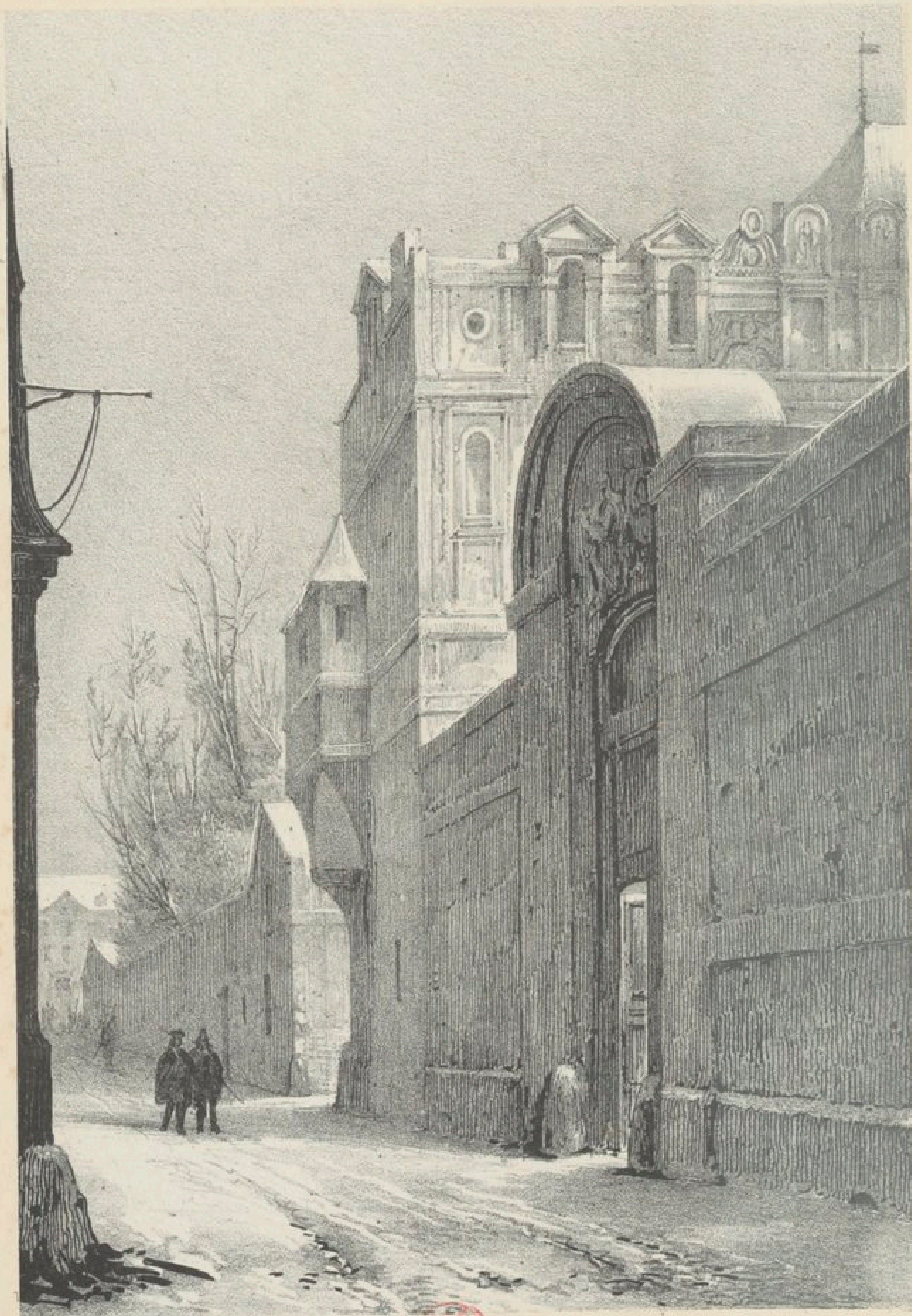
la place du Grand-Châtelet. Le siège des séances municipales passa de là dans un bâtiment voisin, qu'on appela le *Parloir* ou le *Parlouer aux Bourgeois;* puis dans un troisième qui était situé près de l'enclos des Jacobins, entre la place Saint-Michel et la rue Saint-Jacques.

Il y avait en ce temps-là, sur la place de Grève, une maison d'un aspect assez imposant, qui était connue sous le nom de la *Maison aux Piliers*, et qui avait appartenu à Philippe-Auguste. Les Bourgeois en firent l'acquisition en 1357, et, en 1384, Juvénal des Ursins l'occupait comme Prévôt de Paris.

Au commencement du XVIe siècle, la maison de plaisance d'un grand roi parut trop étroite pour un Prévôt. Le 15 juillet 1533, le Prévôt Pierre de Viole posa la première pierre de l'*Hôtel-de-Ville*, et en 1549, Dominique Boccardo, dit Cortone, fit adopter par Henri II un nouveau plan de construction dont l'exécution ne fut achevée qu'en 1605, sous le règne de Henri IV. Il ne faut pas même entendre ici qu'elle fût *achevée* dans le sens le plus étendu de ce mot; car, en fait d'institutions municipales et de bâtimens municipaux, on n'a jamais rien achevé en France. On bâtit encore l'*Hôtel-de-Ville*, et on le bâtira toujours.

Quant aux institutions municipales, on y pensera.

42



Régnier Del. Champin Lith.

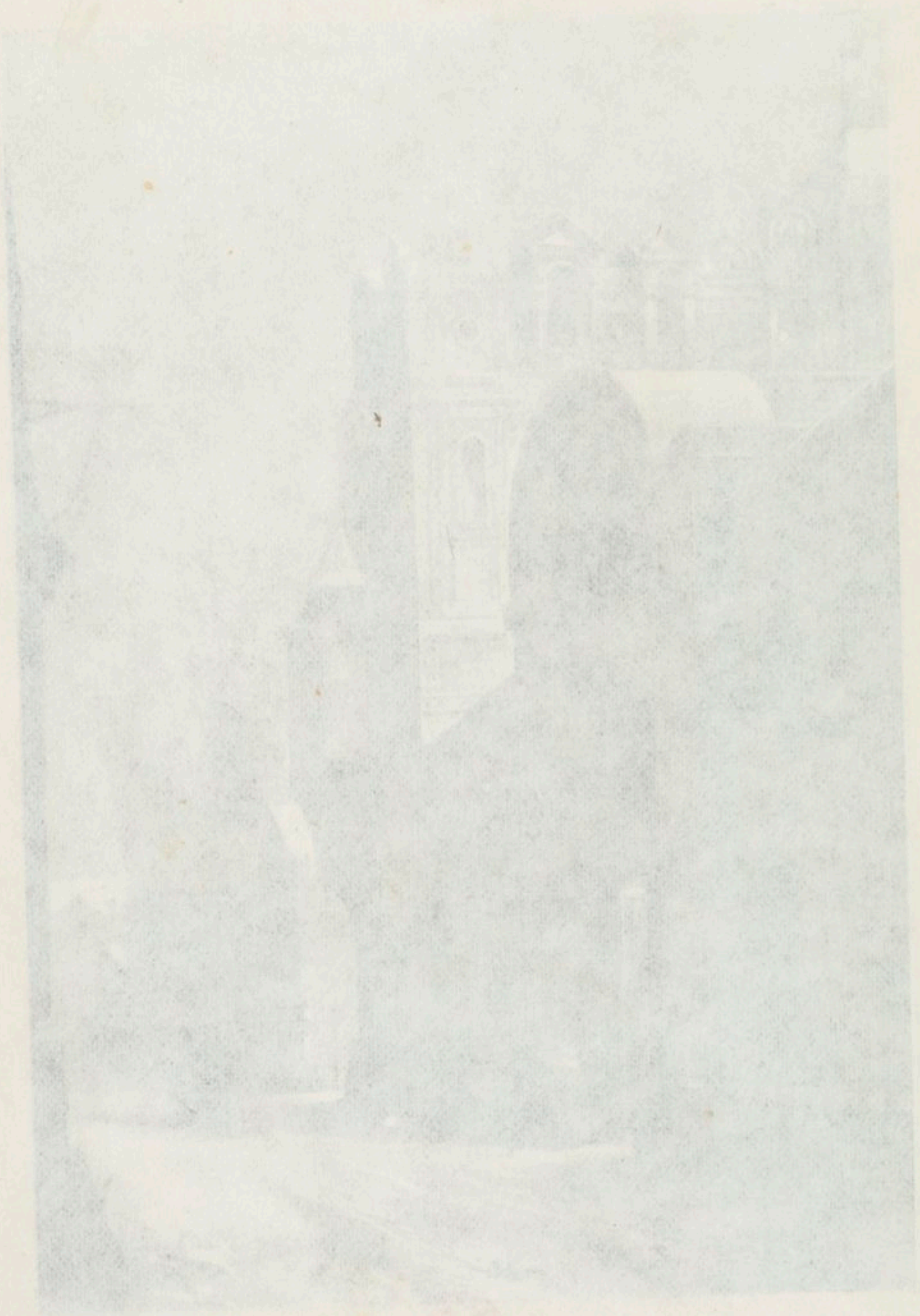
Hôtel Lamoignon.

Hôtel de Lamoignon.

Rue Pavée, au Marais, n. 24.

La rue Pavée, qui touchait aux murailles de l'enceinte de Philippe-Auguste, portait, en [illegible], le nom de *Petit-Marivaux*. En 1406, on l'appelait le *[illegible]*. Son nom actuel date du milieu du quinzième siècle; il lui fut apparemment donné quand on la pava en effet, ce qui était alors une particularité digne de remarque. Plusieurs rues de Paris partagent avec elle ce vieux titre honorifique, perpétué par la tradition, mais qui n'atteste aujourd'hui, comme la plupart des titres nobiliaires, qu'une distinction effacée.

La maison qu'on appelle encore l'hôtel de Lamoignon, fut construite, dans la seconde partie du seizième siècle, sur cinq places de la culture Sainte-Catherine que les chanoines de Sainte-Catherine et de [illegible]



Hotel Lamoignon.

Hôtel de Lamoignon,

Rue Pavée, au Marais, n. 24.

La rue Pavée, qui touchait aux murailles de l'enceinte de Philippe-Auguste, portait, en 1235, le nom de *Petit-Marivaux*. En 1406, on l'appelait le *Petit-Marais*. Son nom actuel date du milieu du quinzième siècle, et lui fut apparemment donné quand on la pava en effet, ce qui était alors une particularité digne de remarque. Plusieurs rues de Paris partagent avec elle ce vieux titre honorifique, perpétué par la tradition, mais qui n'atteste aujourd'hui, comme la plupart des titres nobiliaires, qu'une distinction effacée.

La maison qu'on appelle encore l'hôtel de Lamoignon, fut construite, dans la seconde partie du seizième siècle, sur cinq places de la culture Sainte-Catherine, que les chanoines de Sainte-Catherine et de Saint-

Victor avaient obtenu permission d'aliéner, en 1545. Elle fut acquise, en 1581, pour le duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, et elle était occupée en 1622, par son fils, le comte d'Alais, qui la posséda probablement jusqu'à sa mort, survenue en 1653.

Chrétien-François de Lamoignon l'acheta en 1681, y mourut le 7 août 1709, et la transmit à ses descendans. C'est la principale illustration de ce bâtiment et de cette rue. Chrétien-François de Lamoignon fut l'ami de Bourdaloue, de Boileau, de Racine, de Regnard, qu'il réunissait souvent dans cette belle terre de Bâville, dont une épître de Boileau a rendu le nom immortel. Il a laissé un souvenir ineffaçable aux lettres, à la magistrature, à la patrie. Cet hôtel n'est qu'un modeste monument, mais il mérite le respect des gens de bien : c'est la maison de Lamoignon.



Regnier Del. Champin Lith.

Fontaine des Innocents,

(Août 1572.)

43

Église et Fontaine des Saints-Innocens,

Rue Saint-Denis.

On croit que cette église, bâtie vers le commencement du douzième siècle, ne fit que succéder à une chapelle beaucoup plus ancienne, qui était déjà placée sous la même invocation.

Reconstruite en 1445, elle fut démolie en 1785. Le sol qu'elle occupait, augmenté de celui du cimetière, de la moitié de la rue *aux Fers* et de la rue *de la Lingerie*, et d'une moindre portion de la rue Saint-Denis, devint une place spacieuse et utile. L'histoire des démolitions n'offre pas toujours le même résultat.

La rue *aux Fers* s'appelait autrefois la rue *au Fevre*, c'est-à-dire *au Feure*, selon l'ancienne orthographe qui confondait le *v* consonne avec l'*u* voyelle. Voilà pour-



Fontaine des Innocents.

(Août 1572.)

Eglise et Fontaine des Saints-Innocens,

Rue Saint-Denis.

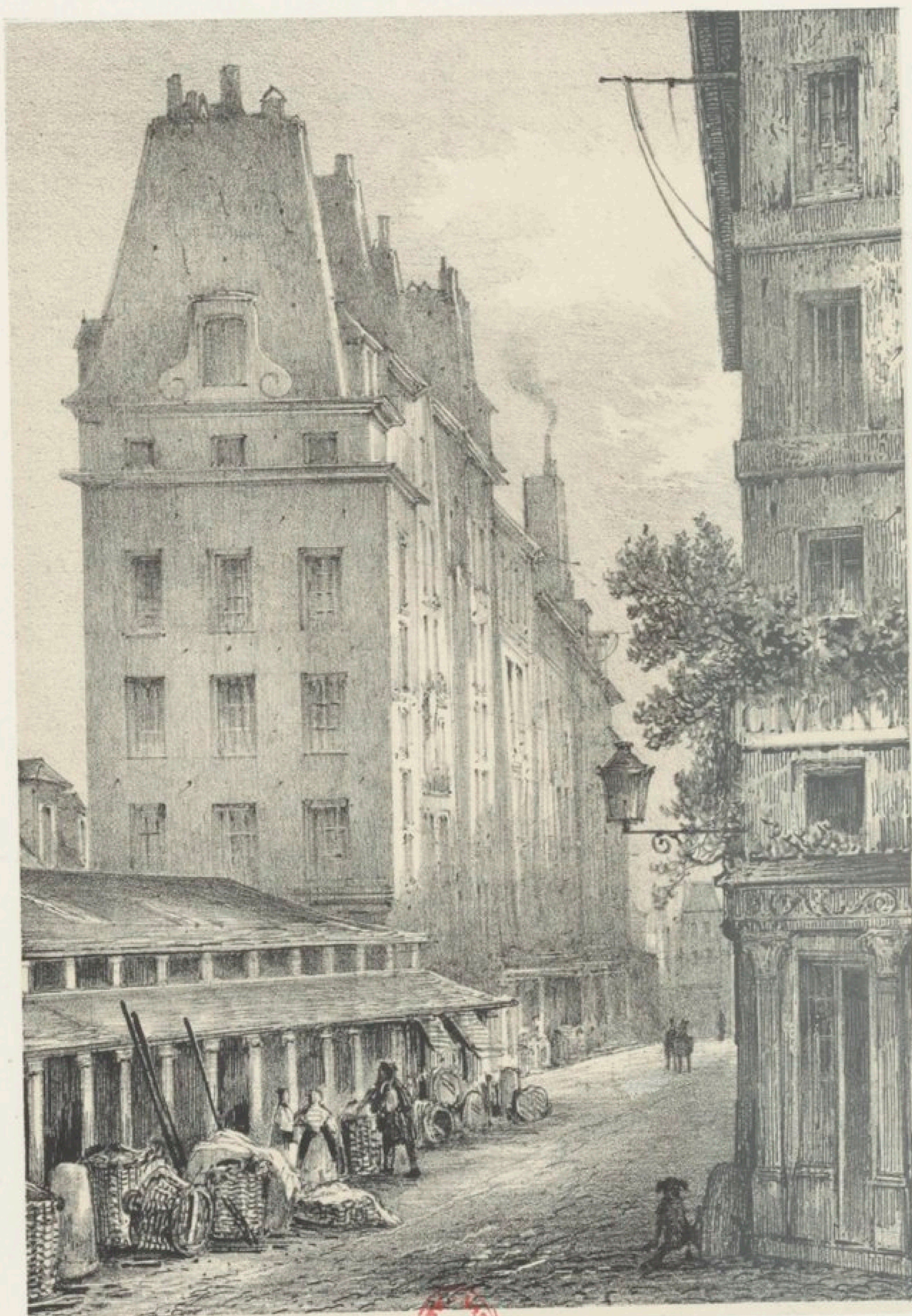
On croit que cette église, bâtie vers le commencement du douzième siècle, ne fit que succéder à une chapelle beaucoup plus ancienne, qui était déjà placée sous la même invocation.

Reconstruite en 1445, elle fut démolie en 1785. Le sol qu'elle occupait, augmenté de celui du cimetière, de la moitié de la rue *aux Fers* et de la rue de *la Lingerie*, et d'une moindre portion de la rue Saint-Denis, devint une place spacieuse et utile. L'histoire des démolitions n'offre pas toujours le même résultat.

La rue *aux Fers* s'appelait autrefois la rue *au Fevre*, c'est-à-dire *au Feure*, selon l'ancienne orthographe qui confondait le *v* consonne avec l'*u* voyelle. Voilà pour-

quoi elle se trouve désignée dans de vieilles chartes, sous le nom de rue *au Feure*, ou du *Fouarre*. Tout le monde sait que ce mot inusité qui a conservé un dérivé dans *fourrage*, était le nom de la paille.

La fontaine des Innocens fut élevée en 1551. Ce monument exquis, construit sur les dessins de Pierre Lescot, et qu'enrichit de délicieuses sculptures le ciseau de Jean Goujon, ornait alors le coin de la rue *aux Fers*, sur laquelle il ouvrait deux de ses arcades, et de la rue Saint-Denis qu'il embrassait de l'autre, car il n'en avait alors que trois. En 1785, un habile architecte, nommé Six, le transporta au milieu de la place, en complétant ce gracieux édifice par une quatrième face, qui en a fait un carré régulier. Cette translation difficile, exécutée sous la direction de Poyet, s'accomplit heureusement, sans que les sculptures eussent éprouvé la moindre altération, et Pajou décora la façade nouvellement ajoutée, avec un goût et un respect d'imitation qui mérite beaucoup d'éloges. L'art de restaurer les monumens n'a pas été en progrès depuis, si on en juge par nos belles cathédrales de province, que déshonorent si impunément la maçonnerie et le badigeon.



Régnier Del. Champin Lith.

Place du Légat, (aux Halles.)

Située entre les rues de la g.de et de la petite Friperie.

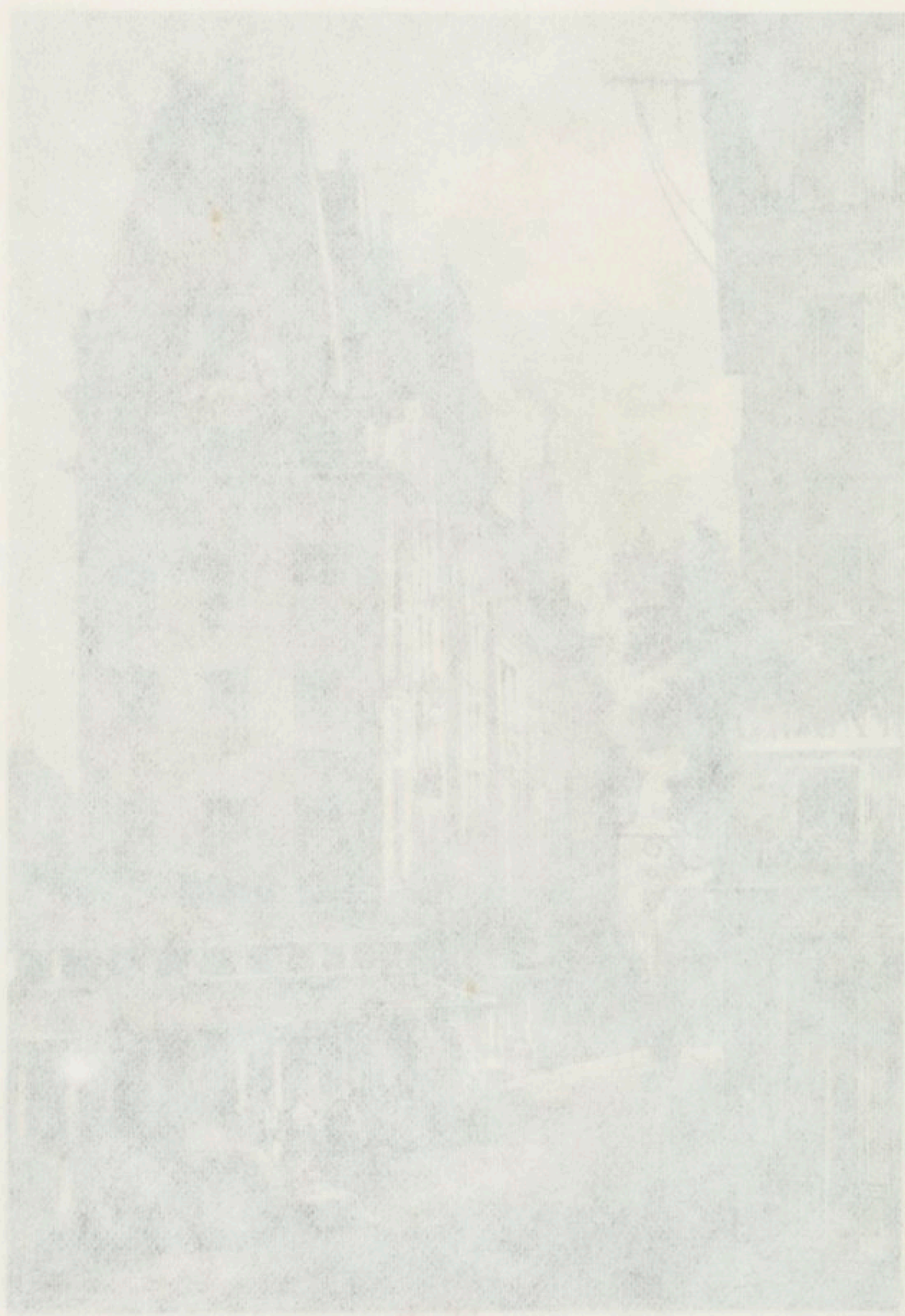
Place du Legat, aux Halles.

Entre les rues de la grande et de la petite Friperie.

Le légat, dont cette place a conservé le nom, est le cardinal Caëtan ou Cajétan, qui a joué un si grand rôle dans les troubles de la Ligue, et dont la *Satyre Ménippée* garde quelque souvenir.

Arrivé à Paris le 20 janvier 1590, il descendit à Saint-Jacques du Haut-Pas où il harangua le peuple, et d'où il se rendit à l'Evêché qui lui était assigné pour y fixer sa résidence.

L'ambassadeur d'Espagne, don Bernardin de Mendoce, s'était offert à donner du pain aux pauvres, pendant chaque jour du siége de Paris, jusqu'à concurrence d'une somme de cent vingt écus. Le légat s'associa moins largement à cette libéralité, mais il pouvait



Regnier Del. Champin Lith.

Place du Lugat (aux Halles.)

Située entre les rues de la Gde et de la petite Friperie.

Place du Légat, aux Halles.

Entre les rues de la grande et de la petite Friperie.

Le légat, dont cette place a conservé le nom, est ce cardinal Caëtan ou Cajétan, qui a joué un si grand rôle dans les troubles de la Ligue, et dont la *Satyre Ménippée* garde quelque souvenir.

Arrivé à Paris le 20 janvier 1590, il descendit à Saint-Jacques du Haut-Pas où il harangua le peuple, et d'où il se rendit à l'Evêché qui lui était assigné pour y faire sa résidence.

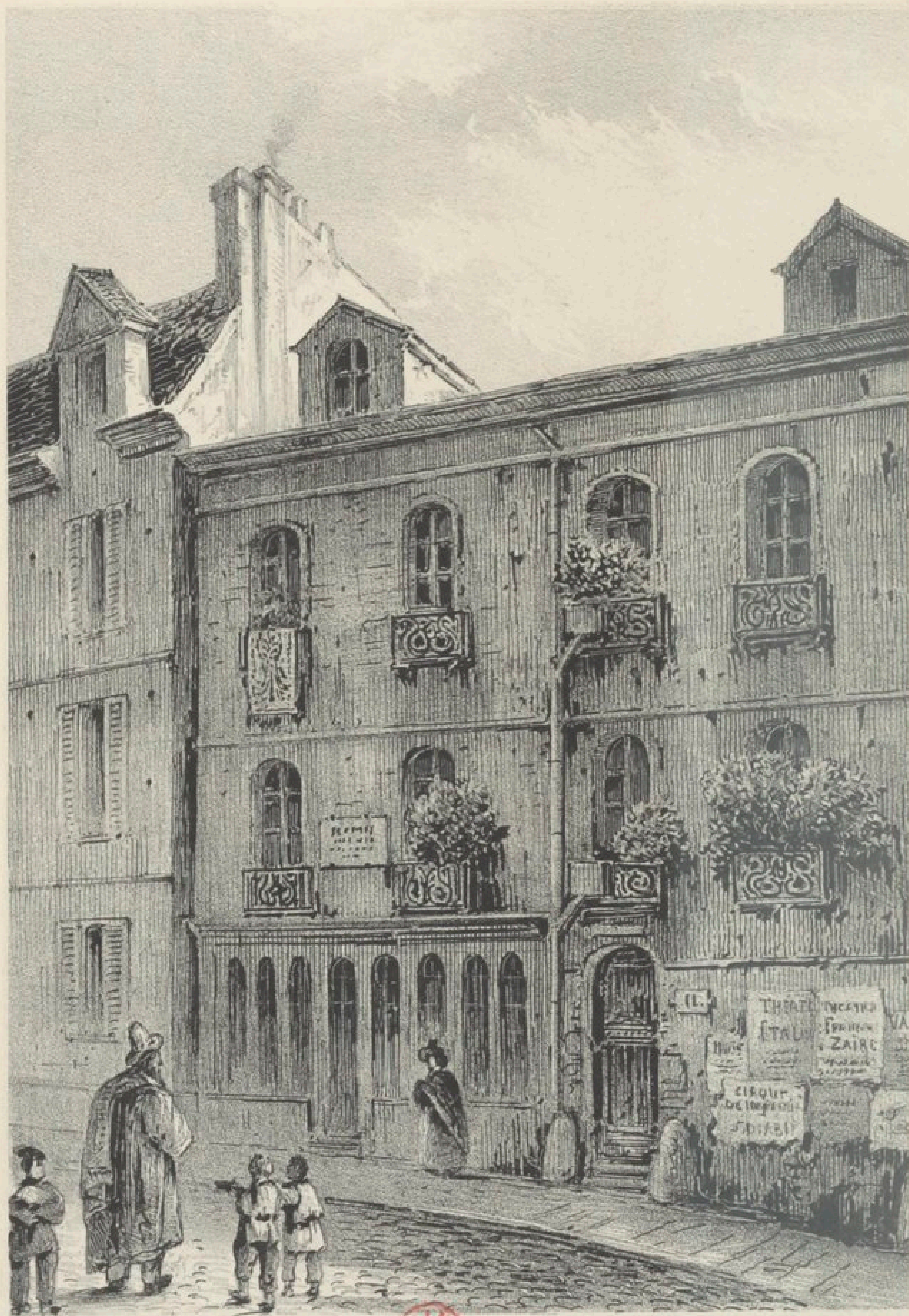
L'ambassadeur d'Espagne, don Bernadin de Mendoce, s'était offert à donner du pain aux pauvres, pendant chaque jour du siége de Paris, jusqu'à concurrence d'une somme de cent vingt écus. Le légat s'associa moins largement à cette libéralité, mais il pourvut

à la différence par une grande prodigalité de paroles et d'exhortations, « qui servaient de pain à ce sot peuple, dit Pierre de l'Estoile. Ils s'en retournaient contens chez eux, tant ils avaient envie de gagner le paradis, qu'on leur disait ne se pouvoir prendre que par famine. »

La *place du Légat* était le lieu où se débitaient ces sermons en plein air, qui soutenaient le courage et la résignation d'une populace affamée. La puissance de la voix d'un prêtre, dont toute l'éloquence est animée par un mystère de foi et d'obéissance, paraissait déjà fort ridicule à l'esprit caustique et libertin de Pierre de l'Estoile. Il est donc tout simple qu'on ne la comprenne plus aujourd'hui.

Ce que nous comprenons aujourd'hui, c'est la toute puissance d'un tribun ambitieux et tracassier, qui marche d'ovation en ovation à travers les sots descendans de ces vieux chrétiens, et qui les endoctrine au nom du mystère incompréhensible de la souveraineté du peuple, dont il ne croit pas un mot, tout en se réservant de le réduire à sa véritable expression, quand il sera parvenu au pouvoir.

De nos ancêtres et de nous, quels seront les plus ridicules aux yeux de la génération dont nous serons les ancêtres ? C'est une grande question.



Régnier Del.t Champin Lith.

Maison de Lekain

Maison de Lekain.

Rue de Vaugirard, n. 15.

Un marbre attaché sur la muraille extérieure de cette maison, indique le lieu où mourut Lekain, le 8 février 1778, c'est-à-dire, le jour même où Voltaire rentrait à Paris après trente ans d'absence.

Henri-Louis Lekain était né à Paris près de cinquante ans auparavant, le 14 avril 1728.

Lekain était un ouvrier joaillier assez habile dans sa profession qu'il quitta pour délecter les yeux et pour faire valoir au théâtre le pompeux oripeau et les faux brillans dont se pare trop souvent le génie de Voltaire. Il débuta dans le rôle de *Titus* de la tragédie de *Brutus*, et fit ses adieux à la scène dans le *Vendôme* d'*Adélaïde du Guesclin*.

Depuis Lekain, les personnages de Voltaire ont

Paris historique

Régnier Del.

Champin Lith.

Maison de Lekain

Maison de Lekain,

Rue de Vaugirard, n. 11.

Un marbre attaché sur la muraille extérieure de cette maison, indique le lieu où mourut Lekain, le 8 février 1778, c'est-à-dire, le jour même où Voltaire rentrait à Paris après trente ans d'absence.

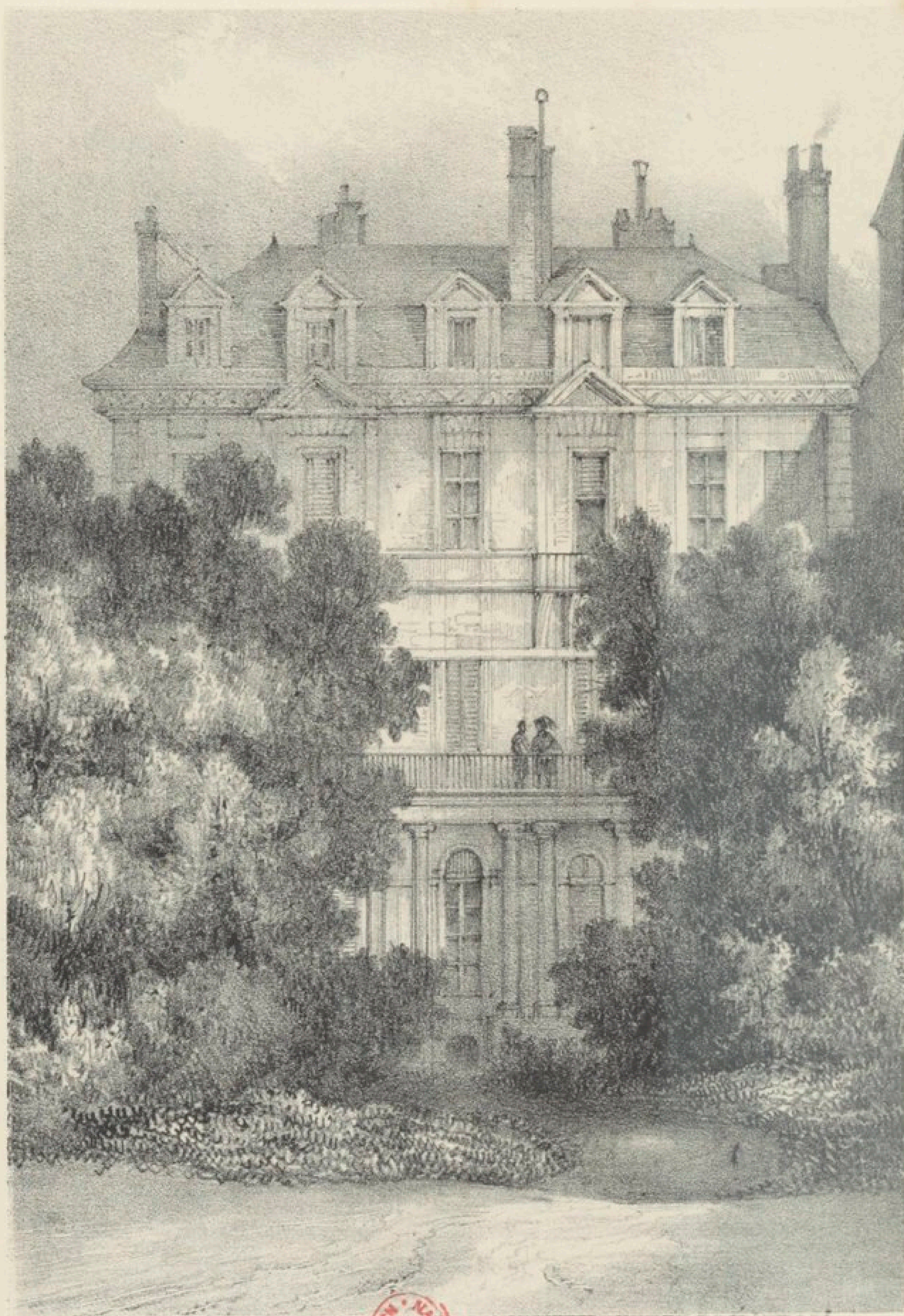
Henri-Louis Lekain était né à Paris près de cinquante ans auparavant, le 14 avril 1728.

Lekain était un ouvrier joaillier assez habile dans sa profession qu'il quitta pour débiter des vers, et pour faire valoir au théâtre le pompeux oripeau et les faux brillans dont se pare trop souvent le drame de Voltaire. Il débuta dans le rôle de *Titus* de la tragédie de *Brutus*, et fit ses adieux à la scène dans le *Vendôme* d'*Adélaïde du Guesclin*.

Depuis Lekain, les personnages de Voltaire ont été

généralement assez mal représentés, même par Talma, et cela se conçoit aisément. Lekain obéissait à l'inspiration de son maître avec le talent de son époque, et les personnages de Voltaire ne sont presque jamais des hommes. Ce sont des déclamateurs montés sur des échasses et bouffis de sentences, qui préludent de loin à l'éloquence creuse et sonore de nos tribunes politiques.

Lekain a laissé la réputation du premier comédien de son siècle. C'est un titre qui ne peut lui être disputé que par Voltaire lui-même et par Frédéric-le-Grand; mais ceux-ci n'osèrent pas se flatter, comme Auguste, ce grand dupeur de Rome et du genre humain, d'avoir bien joué leur rôle jusqu'au dénoûment. Le dénoûment n'était pas encore venu, et il est probable qu'ils ne le prévoyaient ni l'un ni l'autre. Ils moururent au quatrième acte.



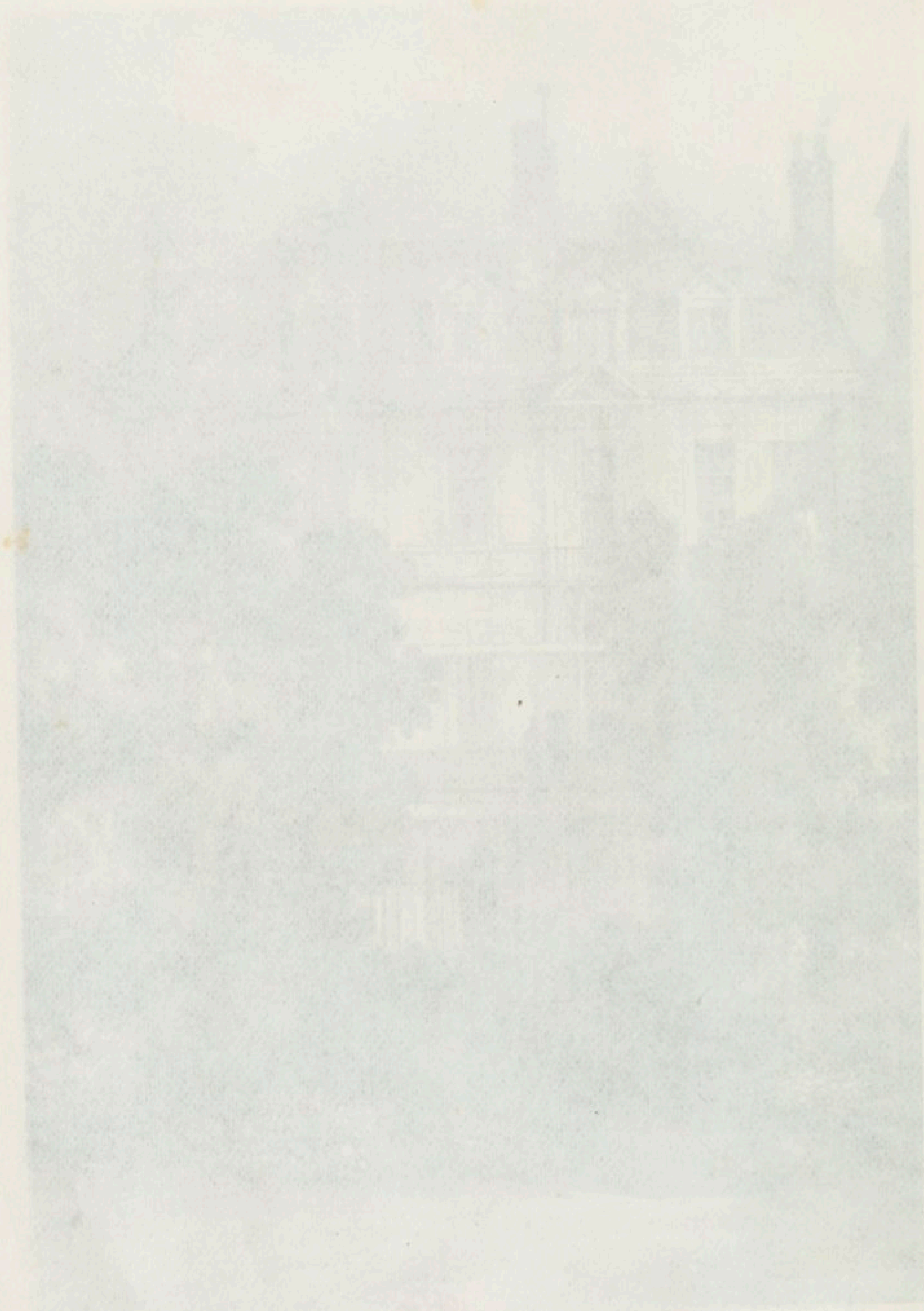
Regnier Del Champin Lith

Maison de Mlle de l'Enclos.

Maison de mademoiselle de Lenclos.

Rue des Tournelles.

La rue *des Tournelles* est une continuation [illegible] Jean-Beausire, dont elle a long-temps porté le nom [illegible] reçut, vers 1546, celui qu'elle porte aujourd'hui [illegible] son voisinage avec le palais *des Tournelles*; mais [illegible] a rendu la rue *des Tournelles* célèbre, ce ne [illegible] les traditions royales d'un palais; c'est le souvenir [illegible] luptueux d'un boudoir. Dans une des maisons [illegible] terminaient à l'ouest, du côté des boulevards, [illegible] en 1706, à l'âge de quatre-vingt-dix ans et [illegible] la fameuse Anne de Lenclos, cette brillante [illegible] fut l'Aspasie de son époque et qui aurait [illegible] *libre* de la nôtre. Il faut bien compter cette [illegible] philosophe parmi nos illustrations littéraires [illegible] qu'elle daigna se charger de l'éducation [illegible] qui préside jusqu'à nouvel ordre à [illegible] genre humain.



Régnier del. Champin lith.

Maison [illegible] de l'Enclos.

Maison de mademoiselle de Lenclos.

Rue des Tournelles.

La rue *des Tournelles* est une continuation de la rue Jean-Beausire, dont elle a long-temps porté le nom. Elle reçut, vers 1546, celui qu'elle porte aujourd'hui, de son voisinage avec le palais *des Tournelles;* mais ce qui a rendu la rue *des Tournelles* célèbre, ce ne sont pas les traditions royales d'un palais; c'est le souvenir voluptueux d'un boudoir. Dans une des maisons qui la terminaient à l'ouest, du côté des boulevards, mourut en 1706, à l'âge de quatre-vingt-dix ans et cinq mois, la fameuse Anne de Lenclos, cette brillante Ninon qui fut l'Aspasie de son époque et qui aurait été *la femme libre* de la nôtre. Il faut bien compter cette courtisane philosophe parmi nos illustrations historiques, puisqu'elle daigna se charger de l'éducation de Voltaire, qui préside jusqu'à nouvel ordre à l'éducation du genre humain.

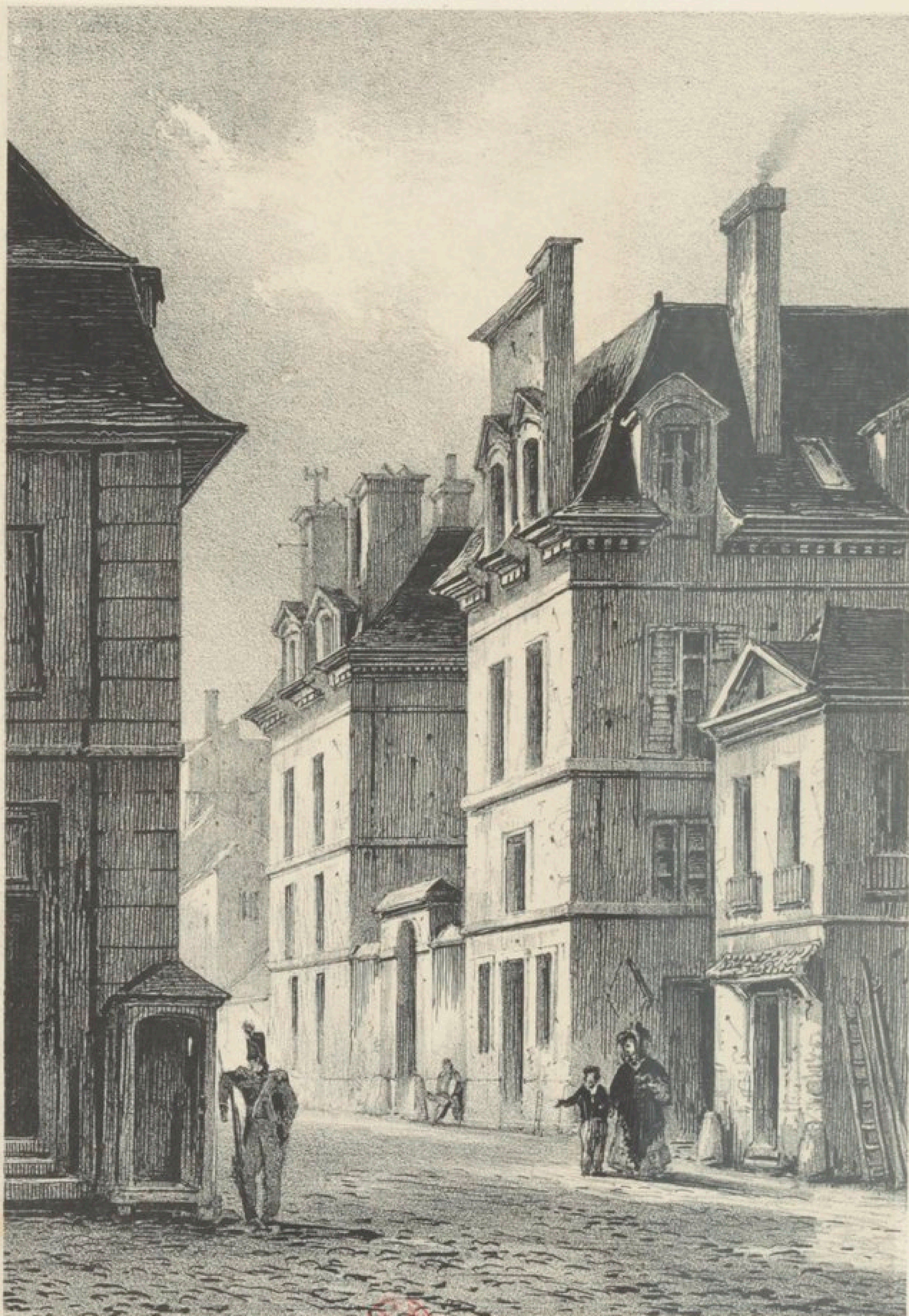
Ninon attend encore un monument, dans notre siècle de monumens et de souscriptions, mais elle l'obtiendra nécessairement à la prochaine émancipation des femmes. Si les poètes de la perfectibilité ne font pas mieux jusque-là, on pourra se contenter, pour l'inscription, de ce joli quatrain de Saint-Evremont :

L'indulgente et sage nature
A formé l'âme de Ninon,
De la volupté d'Epicure
Et de la vertu de Caton.

L'abbé de Chaulieu remarque élégamment au sujet de Ninon « que l'amour s'était retiré jusque dans les rides de son front ». L'abbé Fraguier trouve à ses yeux un charme si expressif, qu'il pense « qu'on y peut lire toute son histoire ». L'abbé Gédoyn, qui n'était pas homme à se contenter d'une lecture stérile, comme l'abbé Fraguier, eût le courage effrayant d'usurper une page dans ces annales galantes, et on sait qu'il se faisait gloire d'avoir été l'amant *heureux* de Ninon octogénaire. Voltaire, si ponctuel sur tout ce qui touche à la morale, revendique hautement cet honneur en faveur de l'abbé de Châteauneuf; mais il affirme, avec son assurance ordinaire, que Ninon parvenait à peine à sa soixante-dixième année. C'est déjà beaucoup. L'abbé de Grécourt et l'abbé de Lattaignant n'ont pas fait connaître leur opinion.

Quatre abbés suffisaient pour rendre une ordonnance capitulaire en matière de discipline religieuse. Voilà des ecclésiastiques bien édifians.

47



Régnier Del. Champin Lith.

Hotel de Lesdiguières,

(Rue de la Cerisai.)

Hôtel Lesdiguières.

Quartier Saint-Paul.

L'hôtel Lesdiguières a laissé son nom à la rue Lesdiguières, près de l'Arsenal.

Il avait été bâti par le fameux [illegible] Zamet, et c'est là que mourut Gabrielle d'Estrées, après avoir mangé, dit-on, une orange [illegible] heureux d'ajouter que ce fait n'est [illegible] des nombreuses calomnies de l'histoire.

Les héritiers de Zamet vendirent cet hôtel à [illegible] de Bonne, duc de Lesdiguières et connétable de France. Il passa depuis par succession dans la famille de Villeroy, et puis subit le sort de toutes les [illegible] propriétés du riche qui [illegible] propriété, ou se [illegible] chères.

Regnier del. Chapuy Lith.

Hôtel de Lesdiguières

(Rue de la Cerisaie)



Hôtel Lesdiguières,

Quartier Saint-Paul.

L'hôtel Lesdiguières a laissé son nom à la rue de Lesdiguières, près de l'Arsenal.

Il avait été bâti par le fameux financier Sébastien Zamet, et c'est là que mourut Gabrielle d'Estrées, après avoir mangé, dit-on, une orange empoisonnée. On est heureux d'ajouter que ce fait n'est probablement qu'une des nombreuses calomnies de l'histoire.

Les héritiers de Zamet vendirent son hôtel à François de Bonne, duc de Lesdiguières et connétable de France. Il passa depuis par succession dans la maison de Villeroy, et puis subit le sort de toutes les grandes propriétés du riche qui finissent par retourner à la petite propriété, en se morcelant par lots à la fortune des enchères.

Pierre-le-Grand y avait logé, en 1717, pendant le séjour qu'il fit à Paris.

En 1742, ses magnifiques jardins conservaient encore un monument, le dernier et le plus bizarre de ses souvenirs. Ce n'était ni le monument du passage de Pierre-le-Grand, ni le monument de la mort imprévue et tragique de l'infortunée Gabrielle. C'était le tombeau d'une chatte qui avait appartenu à Françoise-Marguerite de Gondy, veuve d'Emmanuel de Créqui, duc de Lesdiguières. On y lisait une épitaphe dont le tour ne manque pas de délicatesse et d'élégance, mais qui révèle un égoïsme bien naïf.

Cit gît une chatte jolie.
Sa maîtresse qui n'aima rien
L'aima jusques à la folie.
Pourquoi le dire ? On le voit bien.

La mort de la chatte de madame la duchesse de Lesdiguières, était le seul fait historique dont on eût gardé la mémoire au milieu du dix-huitième siècle, dans les jardins de Zamet.

48



Régnier Del. Champin Lith.

Hôtel de Mesme,

Rue St. Avoye, N.º 42.

Hôtel de Mesmes,

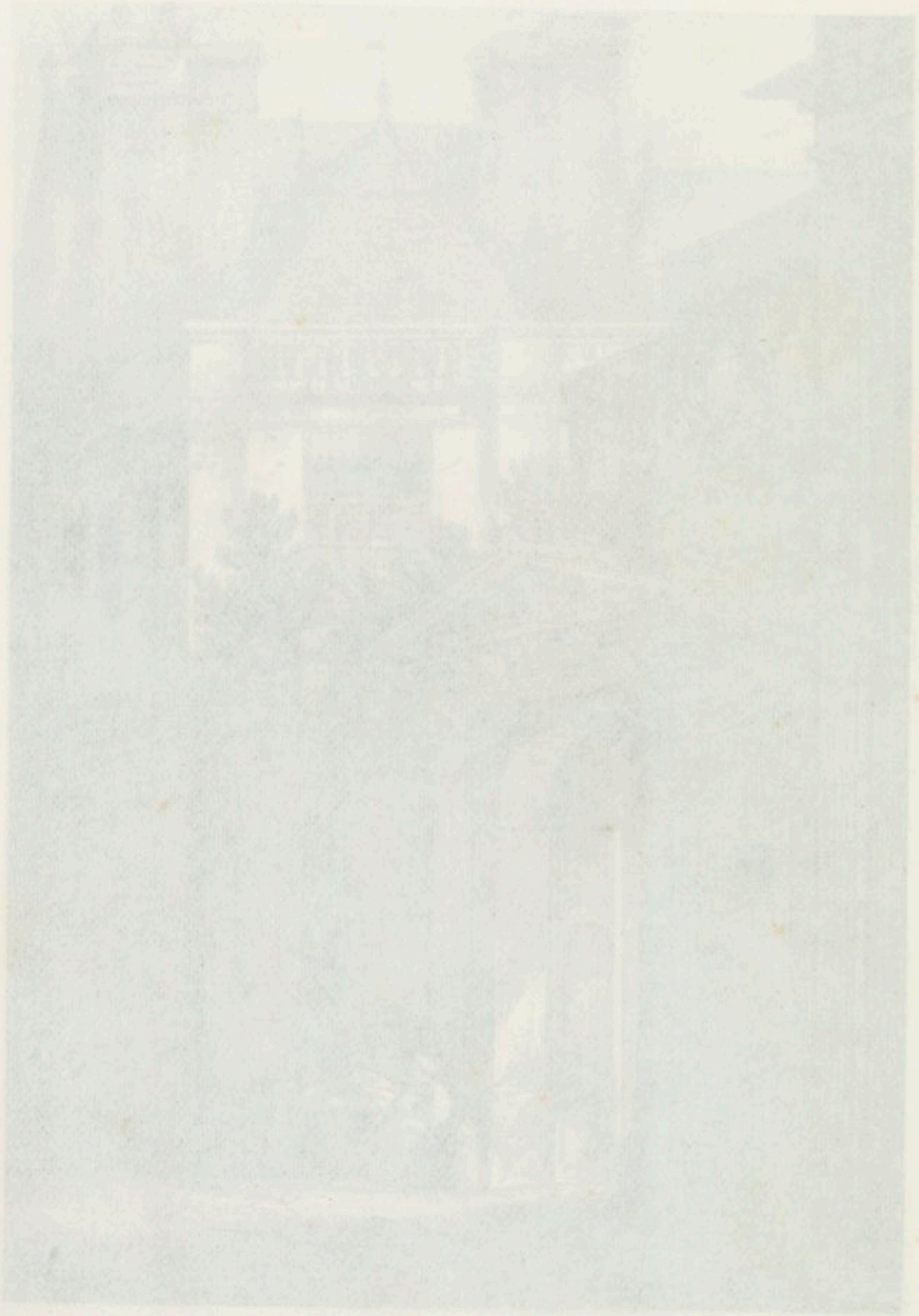
rue Sainte-Avoye, n. 47.

L'hôtel de Mesmes fut d'abord l'hôtel Montmorency.

Le connétable Anne de Montmorency, blessé à mort à la bataille de Saint-Denis, d'un coup de pistolet dans les reins, le 9 novembre 1567, mourut dans cet hôtel, le 12 du même mois, en prononçant ces belles paroles : « Il faudrait que j'eusse bien mal profité de quatre-« vingts ans de vie, pour ne pas avoir appris à mourir « un quart d'heure. »

L'hôtel de Montmorency ne rappelle point de plus grand souvenir que celui de cet illustre capitaine, qui avait servi la France sous cinq rois, assisté à deux cents combats, et commandé dans neuf batailles. On se rappelle

48



Del. Lith.

Hôtel de Mesme,

Avoye N.° 45.

Hôtel de Mesmes,

rue Sainte-Avoye, n. 42.

L'hôtel de Mesmes fut d'abord l'hôtel Montmorency.

Le connétable Anne de Montmorency, blessé à mort à la bataille de Saint-Denis, d'un coup de pistolet dans les reins, le 9 novembre 1567, mourut dans cet hôtel, le 12 du même mois, en prononçant ces belles paroles : « Il faudrait que j'eusse bien mal profité de quatre- « vingts ans de vie, pour ne pas avoir appris à mourir « un quart d'heure. »

L'hôtel de Montmorency ne rappelle point de plus grand souvenir que celui de cet illustre capitaine, qui avait servi la France sous cinq rois, assisté à deux cents combats, et commandé dans neuf batailles. On se rappelle

cependant que Henri II y avait habité à différentes reprises, et que Henri III y dansa aux noces de Jean-Louis de Nogaret, duc d'Epernon, avec Marguerite de Foix, comtesse de Candale, si joyeusement, disent les récits contemporains, qu'il oublia de quitter le gros chapelet qui pendait à sa ceinture.

Cet hôtel passa ensuite dans la famille de Mesmes, et Jean-Antoine de Mesmes y fit faire des réparations importantes sur les dessins de Bullet et de Boffrand. Devenu, en 1712, premier président du parlement de Paris, il quitta ce noble domicile pour aller demeurer au palais, et la gloire de l'hôtel de Montmorency s'évanouit. Le fameux Jean Law y établit ses bureaux.

L'empire logeait plus magnifiquement ses connétables, et même ses financiers. L'hôtel d'Anne de Montmorency ne fut bon qu'à recevoir l'administration générale des droits réunis. L'histoire des monumens a ses péripéties burlesques comme l'histoire des nations.

49

Regnier Del. Champin Lith.

Maison de Molière.

Maison mortuaire de Molière.

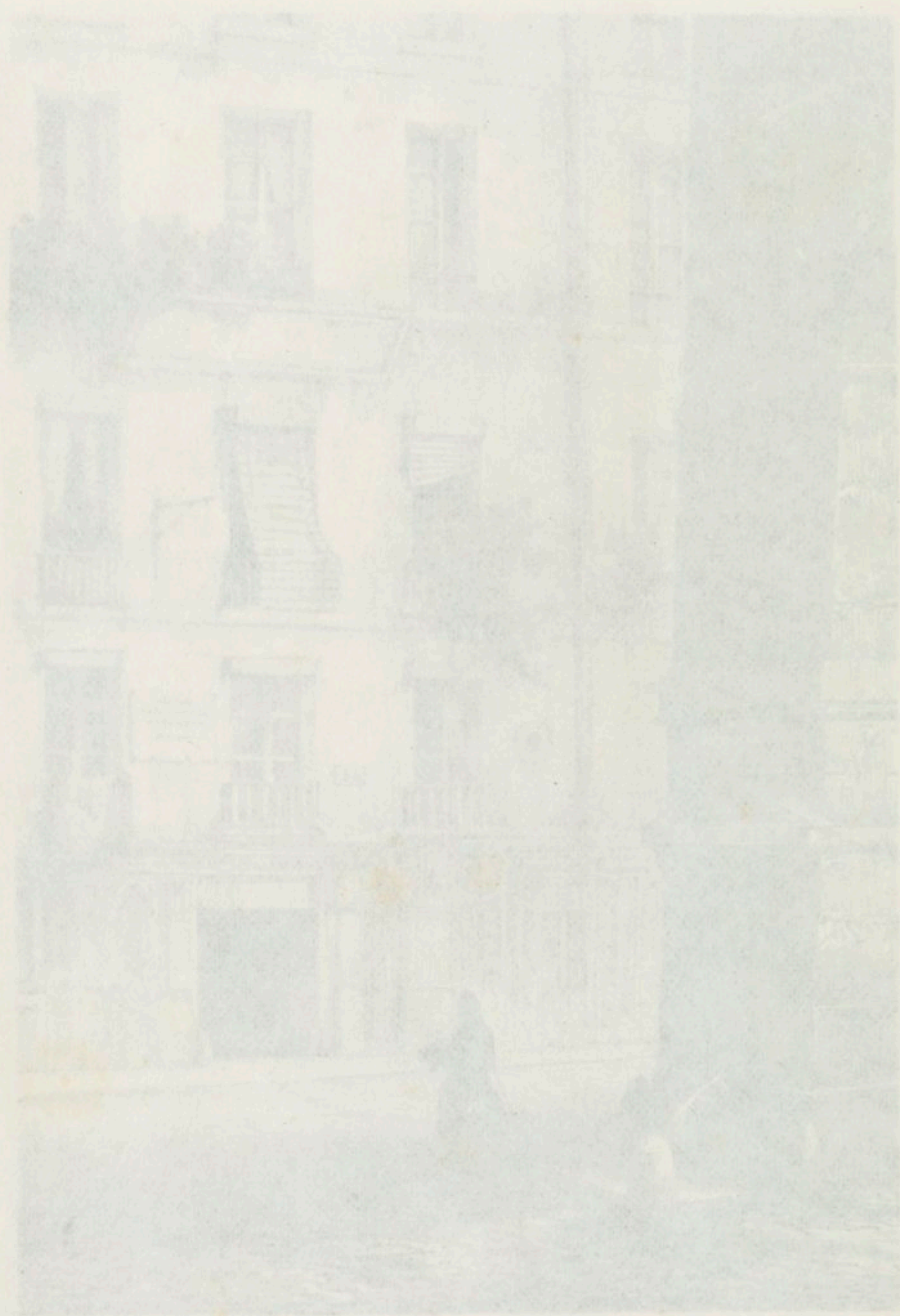
Rue de Richelieu, n. 34.

La maison natale de Molière est, dit-on, livrée aux démolisseurs. Si nous avions en France la piété du souvenir, elle aurait été conservée pour tous les âges. Son fronton aurait porté cette inscription, plus solennelle que celle des colonnes d'Hercule : *Non plus ultra*, et devant elle se serait arrêté avec respect l'inflexible alignement de la police.

Voici maintenant la maison où il paraît que Molière est mort, et je ne me sers pas sans dessein de cette expression dubitative, car on ne s'est guère soucié, depuis la mort de Molière, de savoir où Molière est mort. Si le fait est justifié par des titres de valeur, comme je veux le croire, à cette maison la consécration que vous avez négligé de donner à l'autre! Achetez-la; ouvrez aux curieux, aux étrangers, l'appartement solennel qui a vu s'exhaler un si beau génie; faites du reste un mu-



Paris historique.



Maison de Molière.

⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛⊛

Maison mortuaire de Molière,

Rue de Richelieu, n. 34.

La maison natale de Molière est, dit-on, livrée aux démolisseurs. Si nous avions en France la piété du souvenir, elle aurait été conservée pour tous les âges. Son fronton aurait porté cette inscription, plus infaillible que celle des colonnes d'Hercule : *Non plus ultra*, et devant elle se serait arrêté avec respect l'inflexible alignement de la police.

Voici maintenant la maison où il paraît que Molière est mort, et je ne me sers pas sans dessein de cette expression dubitative, car on ne s'est guère soucié, depuis la mort de Molière, de savoir où Molière mourut. Si le fait est justifié par des titres de valeur, comme je veux le croire, à cette maison la consécration que vous avez négligé de donner à l'autre! Achetez-la; ouvrez aux curieux, aux étrangers, l'appartement solennel qui a vu s'exhaler un si beau génie; faites du reste un musée



de Molière, où seront recueillis tous ses ouvrages dans toutes les éditions, dans toutes les traductions qui ont paru; réunissez-y tous ses portraits, tous ses bustes, toutes ses statues; ne négligez rien de ce qu'il a laissé d'authentique, pas même le fauteuil du *Malade imaginaire*. Et puis, élargissez l'espace autour d'elle; semez-y de frais gazons; plantez-y des arbres vivaces: il doit rester quelques semences de l'arbre de Shakspeare! Mais surtout défendez-en l'accès à la sape et au marteau. — Et cela, ce sera un monument.

L'esprit de spéculation en a rêvé un autre, un de ces *monumens* que vous savez, et qui déshonorent nos places publiques, depuis une quarantaine d'années, au bénéfice des fondeurs et des tailleurs de pierre. Ce *monument* sera élevé en face de la maison mortuaire de Molière, car c'est une chose d'un merveilleux goût que d'élever un monument destiné à vivre, en face d'une maison qui va tomber, pour expliquer ce que fut cette ruine effacée dont les déblais ont été enlevés par les tombereaux de la voirie. Le buste dressé, ou la statue en pied, on vous dira que cette figure modelée sur le premier type venu, est l'homme qui a fait le *Misanthrope*. Cette mauvaise pierre calcaire qui *fuse* au soleil, qui s'infiltre à l'humidité, que la pluie sillonne, que la gélée fend, qui ouvre tous ses pores aux racines des lichens et des mousses, et qui se drape de cette honteuse végétation comme d'une robe d'hiver, on vous dira que c'est du marbre: et vous vous féliciterez d'avoir retrouvé les beaux jours d'Athènes.

O Parisiens! ô Molière!



Régnier Del. Champin Lith.

Les Murs de Paris

Sous Philippe Auguste.

Murs d'enceinte de Philippe-Auguste.

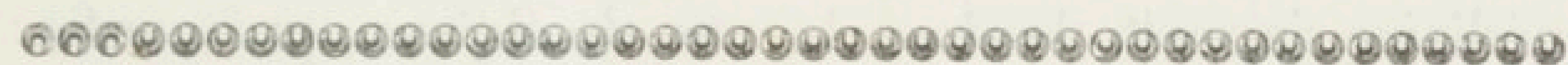
Rue du Jour.

La rue *du Jour*, qui touchait à l'intérieur de l'enceinte de Philippe-Auguste, s'appelait encore, pendant toute la dernière moitié du treizième siècle, la rue *Raoul Roisolle*, et il est bien évident que ce nom lui avait été imposé par le propriétaire d'une maison plus ancienne ou plus considérable que les autres. En 1313, on écrivit *Raoul Rossette*, soit que la tradition exacte du nom primitif se fût perdue, soit qu'on eût jugé à propos d'en restituer la véritable orthographe. Cette alternative peut rester indécise sans inconvénient.

Vers l'an 1370, Charles V fit construire un manége et des écuries, sous le nom de *Séjour du roi*, entre la rue Montmartre et la rue Coquillière. Cette rue inter-

Nargeot del. Champin lith.

Les Murs de Paris
sous Philippe Auguste.



Murs d'enceinte de Philippe-Auguste,

Rue du Jour.

La rue *du Jour*, qui touchait à l'intérieur de l'enceinte de Philippe-Auguste, s'appelait encore, pendant toute la dernière moitié du treizième siècle, la rue *Raoul Roisolle*, et il est bien évident que ce nom lui avait été imposé par le propriétaire d'une maison plus ancienne ou plus considérable que les autres. En 1313, on écrivit *Raoul Rossette*, soit que la tradition exacte du nom primitif se fût perdue, soit qu'on eût jugé à propos d'en restituer la véritable orthographe. Cette alternative peut rester indécise sans inconvénient.

Vers l'an 1370, Charles V fit construire un manège et des écuries, sous le nom de *Séjour du roi*, entre la rue Montmartre et la rue Coquillière. Cette rue inter-

médiaire s'appela dès-lors la rue *du Séjour*, puis enfin la rue *du Jour* et pour avoir porté quatre noms, elle ne s'en est pas fait un plus grand dans le monde.

On ne peut toutefois se dispenser d'accorder un souvenir à l'hôtel de Royaumont, bâti par l'abbaye de ce nom dans le voisinage de Saint-Eustache, où il subsiste encore; c'est là que naquit du 6 au 8 janvier 1628, l'illustre maréchal Henri-François de Luxembourg, fils posthume du fameux duelliste Bouteville, décapité en Grève le 21 juin 1627, pour contravention aux lois rigoureuses qui proscrivaient les combats singuliers. Cet hôtel abbatial, construit dans des intentions plus pacifiques, avait été, pendant plusieurs années, le rendez-vous, l'école, et le conseil de guerre de ces querelleurs intrépides qui employaient les loisirs de la paix à chercher des émotions périlleuses et des rencontres tragiques. Là se formèrent à leurs désastreux exercices le jeune et infortuné Bussy qui mourut pour Bouteville, le fougueux des Chapelles qui mourut avec lui, et ce commandeur de Valençay qu'Urbain VIII fit cardinal. Cet indigne prêtre avait teint sa robe de pourpre dans le sang du pauvre Cavois, père d'un courtisan de Louis XIV, qui fut l'ami de Racine.

Régnier Del. Champin Lith.

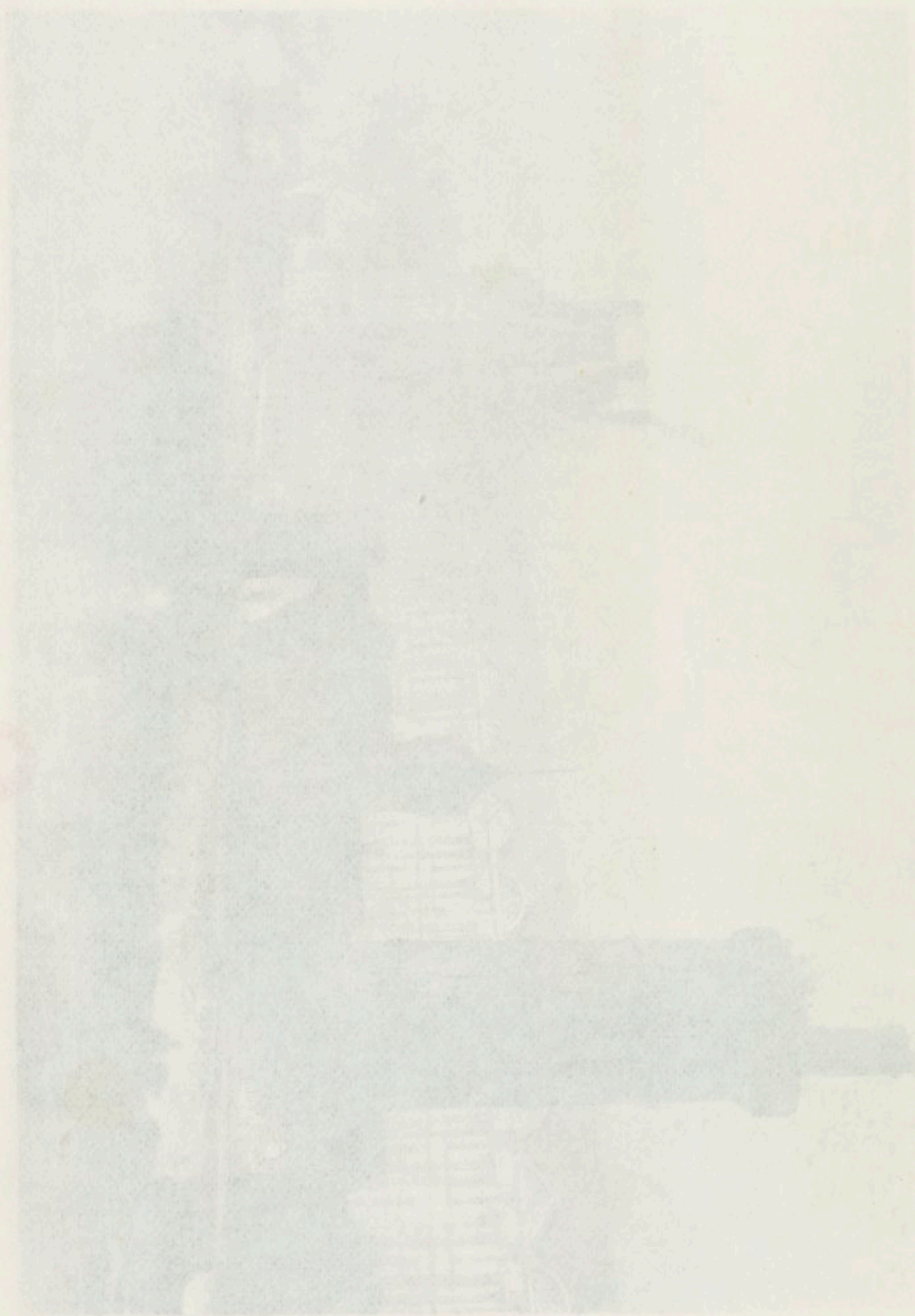


Porte Neuve

La Porte-Neuve.

Avant que la galerie du Louvre fût élevée, les murs de Paris suivaient, perpendiculairement à la rivière, l'alignement de la rue Saint-Nicaise, et aboutissaient, au bord de la Seine, à une porte qu'on appelait *la Porte-Neuve*. Cette porte qui ne fut abattue que sous Louis XIII, était située un peu au-dessus du premier guichet, à côté de l'hôtel du prévôt. Il en est souvent question dans notre histoire, et il serait difficile de l'oublier. C'est par elle que sortit Henri III pour aller s'offrir à Saint-Cloud au poignard d'un assassin. C'est par elle qu'entra Henri IV pour entendre une messe et recevoir une couronne.

« Henri III voyant le peuple continuer dans sa furie, » dit le vieux L'Estoile, « averti d'ailleurs que les prédi-« cateurs qui marchoient en tête, et ne tenoient d'autre « langage, sinon qu'il falloit aller prendre Henri de Va-



La Porte-Neuve.

Avant que la galerie du Louvre fût élevée, les murs de Paris suivaient, perpendiculairement à la rivière, l'alignement de la rue Saint-Nicaise, et aboutissaient, au bord de la Seine, à une porte qu'on appelait *la Porte-Neuve.* Cette porte qui ne fut abattue que sous Louis XIII, était située un peu au-dessus du premier guichet, à côté de l'hôtel du prévôt. Il en est souvent question dans notre histoire, et il serait difficile de l'oublier. C'est par elle que sortit Henri III pour aller s'offrir à Saint-Cloud au poignard d'un assassin. C'est par elle qu'entra Henri IV pour entendre une messe et recevoir une couronne.

« Henri III voyant le peuple continuer dans sa furie, » dit le vieux L'Estoile, « averti d'ailleurs que les prédi-
« cateurs qui marchoient en tête, et ne tenoient d'autre
« langage, sinon qu'il falloit aller prendre Henri de Va-

« lois dans son Louvre, avoient fait armer sept à huit « cents escoliers; et ceux qui estoient auprès de ce « prince ayant, sur les cinq heures du soir, receu advis « par un de ses bons serviteurs qui, déguisé, se coula « dans le Louvre, qu'il eût à en sortir plutost tout seul, « sinon qu'il estoit perdu, sortit du Louvre à pied, te- « nant une baguette à la main, suivant sa coustume, « comme s'allant promener aux Thuilleries. Il n'estoit « pas encore sorti de la porte (*neuve*), qu'un bourgeois « l'avertit en diligence que le duc de Guyse, avec douze « cents hommes, l'alloit venir prendre. Estant arrivé « aux Thuilleries où estoit son écurie, il monta à cheval « avec ceux de sa suite qui eurent moyen d'y monter. « Duhald son escuyer le botta, et lui mettant son espe- « ron à l'envers : C'est tout un, dit ce prince, je ne « vais pas voir ma maistresse. Estant à cheval, il se « tourna vers la ville, et jura de n'y rentrer que par la « bresche. Ceux qui estoient avec lui le suivirent, au- « cuns desquels estoient bien étonnés : car tel conseiller « d'Estat l'estoit allé trouver au Louvre avec sa robe « longue, qui, sans bottes, montoit, pour le suivre, sur « le premier cheval de l'écurie; et ainsi que ce prince « sortoit par la *Porte neuve*, quarante arquebusiers « qu'on avait mis à la porte de Nesle, tirèrent vivement « sur lui et sur ceux de sa suite. »

La fuite d'un roi, réduit à se sauver devant une poignée de moines et d'écoliers, était un grand évènement du temps de L'Estoile. La génération dont il faisait partie n'avait pas pu assister comme la nôtre au déménagement de vingt rois. Les écoliers n'étaient alors que des écoliers.



Regnier Del. Champin Lith.

Eglise de l'Oratoire.

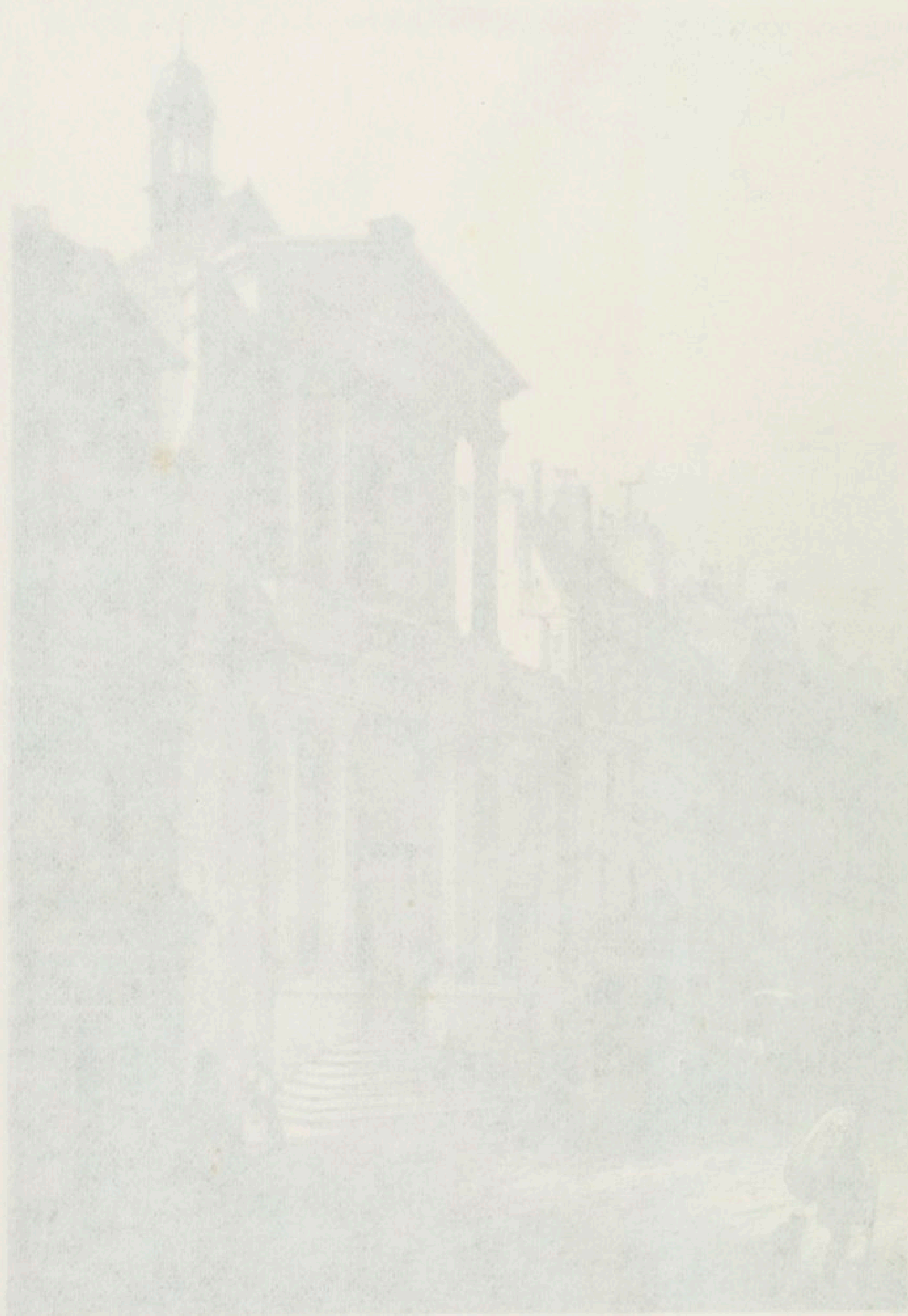
Église de l'Oratoire.

Rue St.-Honoré.

A l'endroit où s'élève cette église, existait anciennement l'hôtel du Bouchage, qui avait été l'hôtel de Montpensier, et qui s'était nommé d'abord l'hôtel d'Estrées, du nom de Gabrielle d'Estrée, duchesse de Beaufort, dont il fut la résidence habituelle.

De 1621 à 1630, on y construisit l'église de l'Oratoire pour cette fameuse congrégation que venait de fonder le cardinal de Bérulle, et qui acquit dès lors une grande célébrité dans l'enseignement.

La congrégation de l'Oratoire, probablement créée pour servir de contre-poids aux jésuites, et qui a rempli sa destinée, n'était assujétie à aucun vœu. Elle aurait pu prendre pour devise l'inscription de l'abbaye de Thé-



Eglise de l'Oratoire.

Eglise de l'Oratoire.

Rue St.-Honoré.

A l'endroit ou s'élève cette église, existait antérieurement l'hôtel du Bouchage, qui avait été l'hôtel de Montpensier, et qui s'était nommé d'abord l'hôtel d'Estrée, du nom de Gabrielle d'Estrée, duchesse de Beaufort, dont il fut la résidence habituelle.

De 1621 à 1630, on y construisit l'église de l'Oratoire pour cette fameuse congrégation que venait de fonder le cardinal de Bérulle, et qui acquit dès-lors une grande célébrité dans l'enseignement.

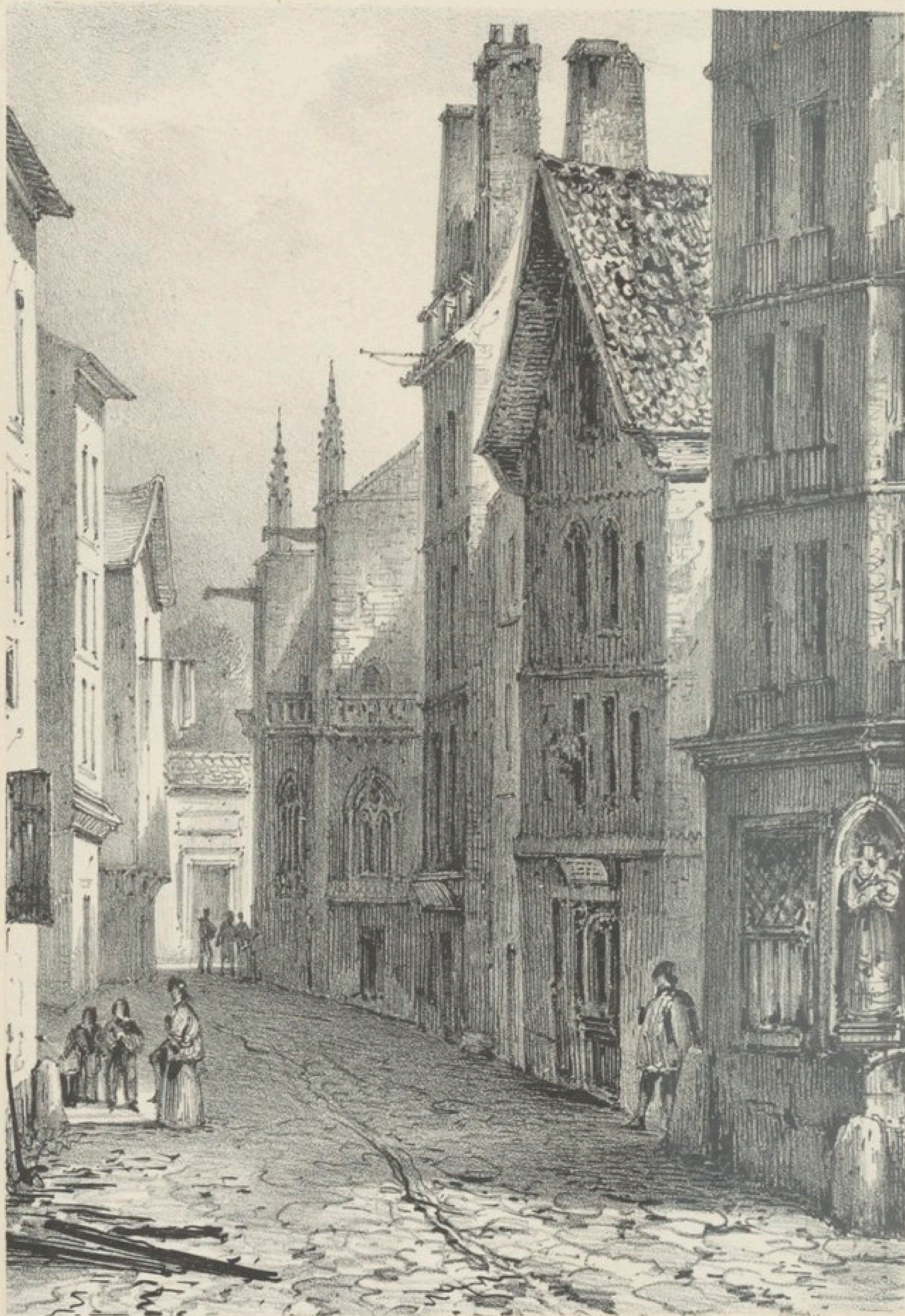
La congrégation de l'Oratoire, probablement créée pour servir de contre-poids aux jésuites, et qui a rempli sa destinée, n'était assujétie à aucun vœu. Elle aurait pu prendre pour devise l'inscription de l'abbaye de Thé-

lème : FAY CE QUE VOUDRAS. « C'est un corps, dit Bossuet, où tout le monde obéit, et où personne ne commande ». La définition est juste, à cela près que l'obéissance n'était pas de rigueur, puisqu'on abandonnait l'institution quand on voulait.

On peut douter que l'Oratoire, sous le joug léger d'un discipline si large et si commode, ait jamais rendu de grands services à la religion, mais il n'est pas permis d'oublier qu'il a produit Massillon et Mallebranche.

Le monument dont nous nous occupons fut commencé sur les dessins de Métézeau et de Lemercier, le 22 septembre 1621. Le duc de Montbazon, gouverneur de Paris, en posa la première pierre. Le portail ne fut construit qu'en 1745 sur les dessins de Caquier.

L'église des oratoriens est devenue, de nos jours, le Temple des Protestans. Les catholiques ultramontains, et les jésuites, s'il en reste, pensent probablement qu'il n'a pas beaucoup changé de destination.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue aux Ours.

(1418.)

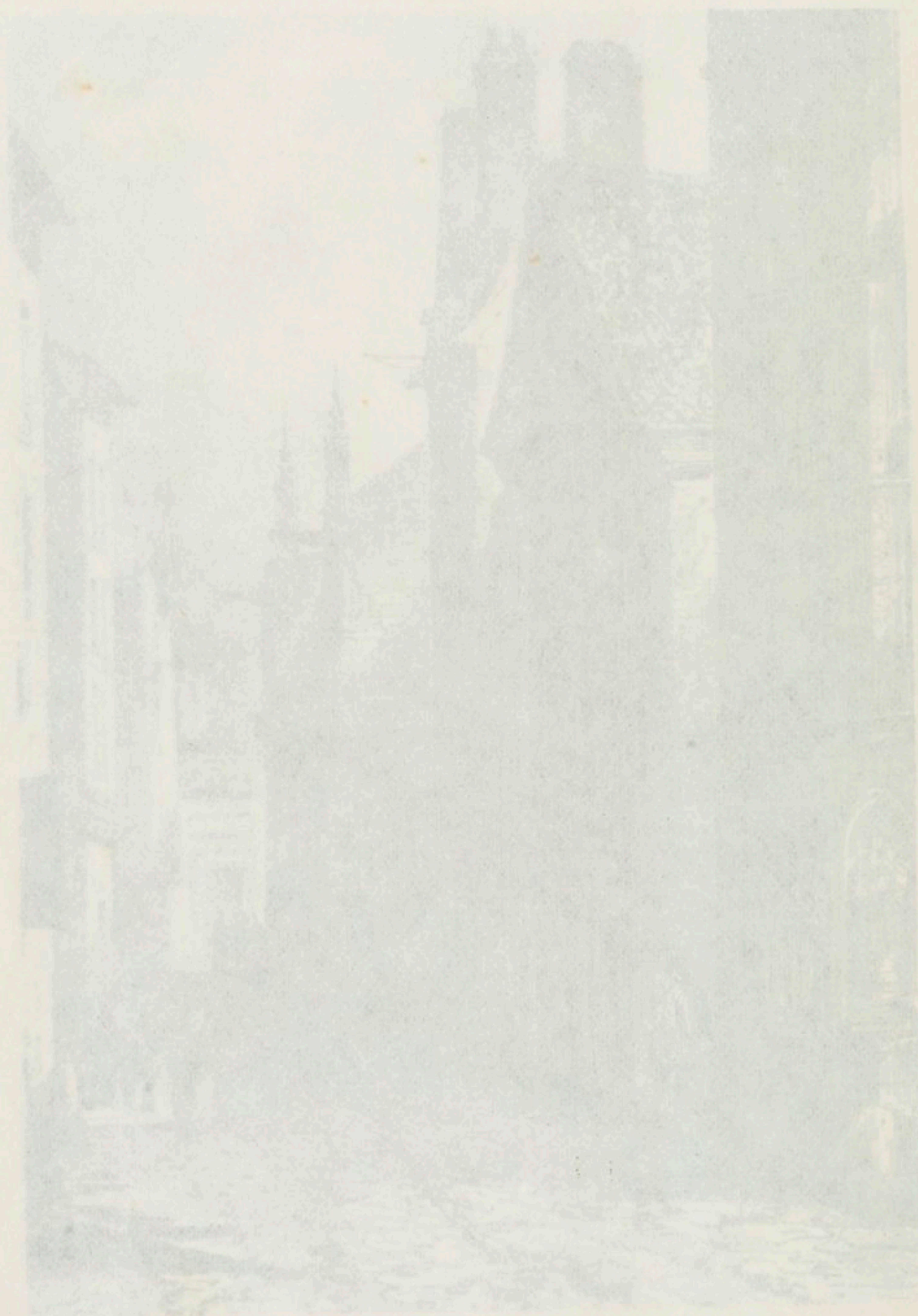
Rue aux Ours.

Il ne faut pas s'y tromper. *La rue aux Ours* était tout simplement la rue *aux Oues*, c'est-à-dire, *aux Oyes*, et elle devait cette dénomination à la célébrité de ses rotisseurs.

De 1209 à 1300, elle est désignée dans les cartulaires sous le nom de *Vicus ubi coquuntur anseres*.

Six siècles se sont écoulés depuis, avant que [illegible] Alexandre Dumas mangeât un *beefsteak* d'ours, dans une auberge de Suisse.

L'angle de la rue *aux Ours* et de la rue *Salle-au-comte*, était autrefois occupé par la niche d'une Madone, enfermée sous une grille de fer, et devant laquelle la piété des habitants du quartier entretenait [illegible]



Rue aux Ours

Rue aux Ours.

Il ne faut pas s'y tromper. La rue *aux Ours* était tout simplement la rue *aux Oues*, c'est-à-dire, la rue *aux Oyes*, et elle devait cette dénomination à la célébrité de ses rotisseurs.

De 1209 à 1300, elle est désignée dans les vieux titres sous le nom de *Vicus ubi coquuntur anseres.*

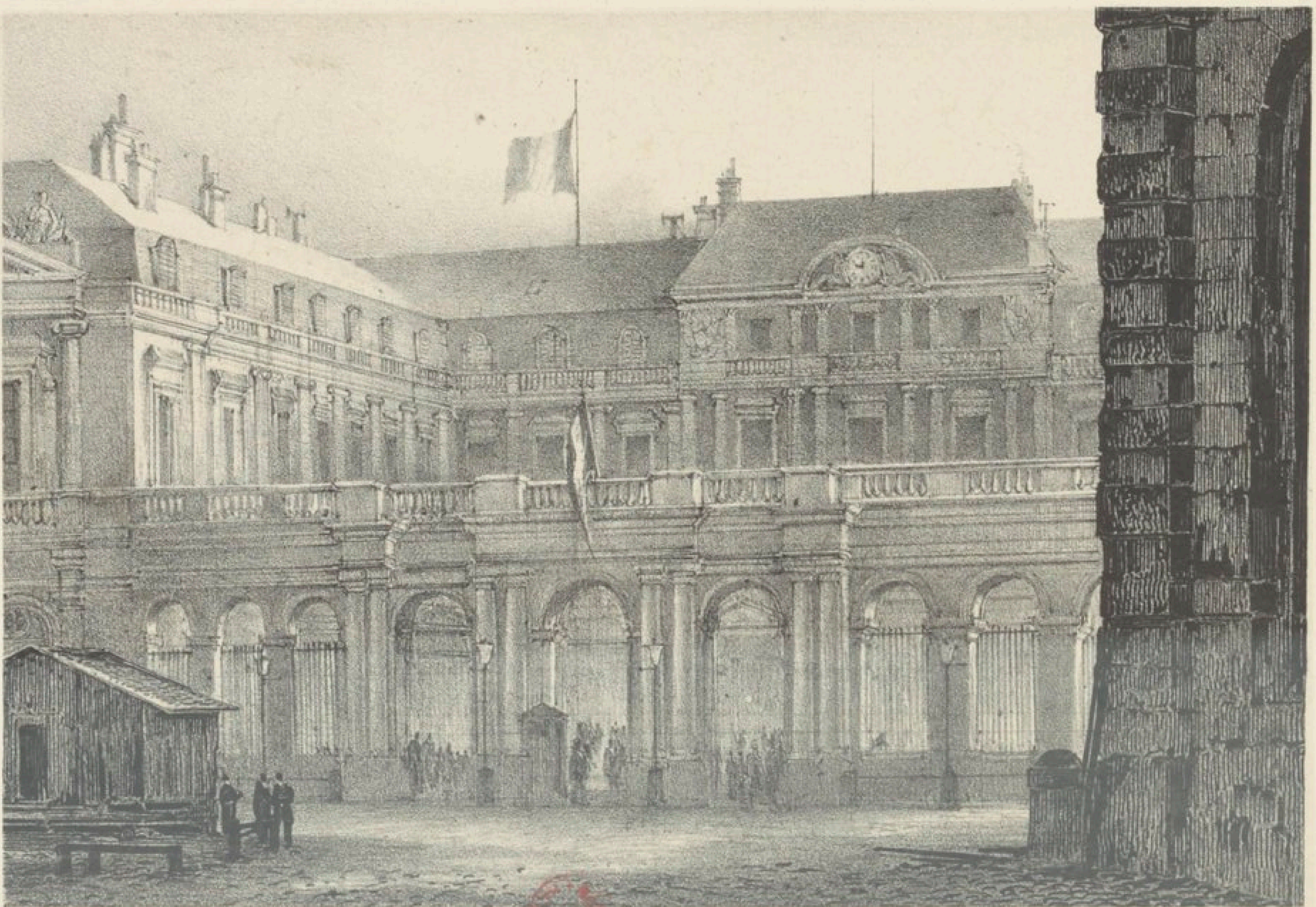
Six siècles se sont écoulés depuis, avant que mon ami Alexandre Dumas mangeât un *beefsteak* d'ours, dans une auberge de Suisse.

L'angle de la rue *aux Ours* et de la rue *Salle-au-comte*, était autrefois occupé par la niche d'une madone, enfermée sous une grille de fer, et devant laquelle la piété des habitans du quartier entretenait encore en

1789, une lampe toujours allumée. L'an 1418, le 3 juillet, veille de St.-Martin d'Eté, un malheureux soldat suisse, qui sortait d'une taverne, où il avait laissé son argent et sa raison, frappa la sainte effigie de plusieurs coups de son sabre, et on dit que le sang jaillit. Le soldat fut brûlé vif et ses cendres furent jetées au vent. La sainte vierge aurait été plus indulgente.

C'est dans la rue *Salle-au-comte* qu'était la maison de Henri de Marle, chancelier de France, massacré à la fin de la même année 1418, durant la guerre sanglante des Armagnacs et des Bourguignons. Sauval rapporte malignement qu'un procureur au Chatelet, qui avait acheté, en 1663, ce manoir seigneurial d'un des plus grands personnages du quinzième siècle, s'y trouvait logé trop à l'étroit. Un *avoué* un peu achalandé ne daignerait plus y loger ses clercs.

La fontaine de la rue *Salle-au-comte* s'appelle encore fontaine *de Marle*. Le peuple a plus de mémoire que la *Biographie universelle* de M. Michaud, où Henri de Marle est oublié comme tant d'autres.



Régnier Del. Champin Lith.

Palais Royal.

Palais-Royal

C'est sur les ruines des hôtels [illegible] et de Mercœur que ce palais fut cons[illegible] 1636, d'après les dessins de Le Mercie[illegible] *Hôtel Richelieu*, et ensuite, [illegible] déjà désigné sous ce nom, en [illegible] *Mirame* de Desmarets qui y [illegible] première fois.

Richelieu ayant légué son pa[illegible] d'Autriche, reine régente, vint s'y [illegible] en 1643, et l'occupa pendant [illegible] alors le nom de *Palais-Royal*.

En 1692, Louis XIV céda le [illegible] de France, duc d'Orléans, [illegible] depuis, jusqu'à la révolution [illegible]

Regnier Del. Champin lith.

Palais Royal

Palais-Royal.

C'est sur les ruines des hôtels de Rambouillet et de Mercœur que ce palais fut construit, de 1629 à 1636, d'après les dessins de Le Mercier. On l'appela d'abord *Hôtel Richelieu*, et ensuite, *Palais Cardinal*. Il est déjà désigné sous ce nom, en 1641, à la tête de la *Mirame* de Desmarets qui y fut représentée pour la première fois.

Richelieu ayant légué son palais à Louis XIII, Anne d'Autriche, reine régente, vint s'y établir avec Louis XIV, en 1643, et l'occupa pendant quelques années. Il prit alors le nom de *Palais-Royal*.

En 1692, Louis XIV céda le *Palais-Royal* à Philippe de France, duc d'Orléans, son frère unique, et il resta depuis, jusqu'à la révolution, dans la famille d'Orléans,

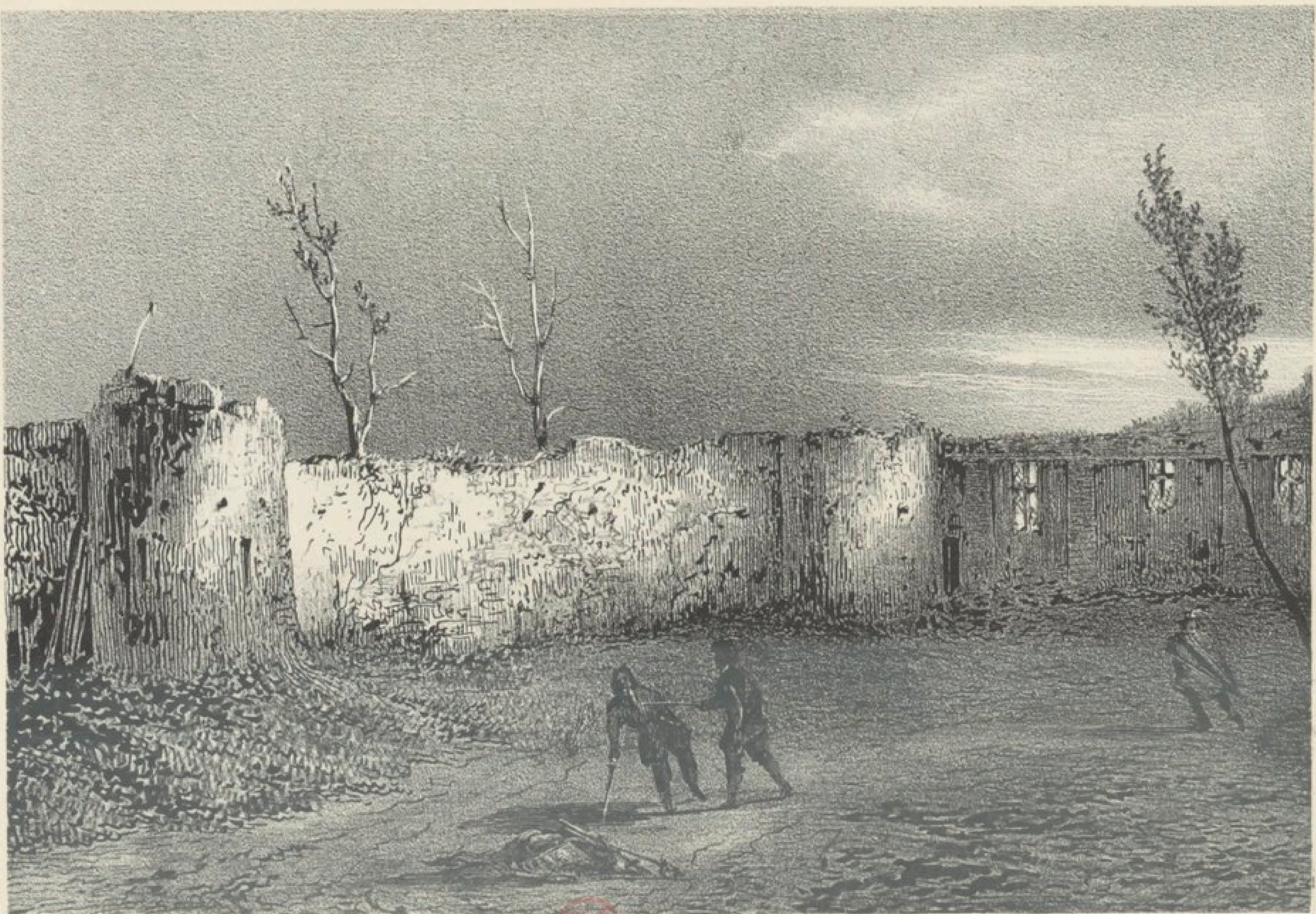
sans changer de dénomination. On croirait quelquefois que le hasard est prévoyant.

En 1793, le *Palais-Royal* s'appela le palais *Egalité*. Peu après l'avènement de Bonaparte au pouvoir absolu, sous le titre de Consul, il devint le palais du *Tribunat*. Si l'histoire est jamais curieuse de savoir ce que c'était que les tribuns, on lui apprendra qu'on appelait ainsi des avocats de province qui avaient voix consultative sur les lois, et qui ne délibéraient pas. Ils avaient mission de plaider le pour ou le contre, sans que le gouvernement fût tenu d'avoir égard à leur avis, et on les renvoya chez eux, sans que personne s'en aperçût.

Le duc d'Orléans reprit possession de son palais, à l'époque de la Restauration, et n'y fut remplacé qu'un moment par Lucien Bonaparte, au milieu de ce règne de cent jours qui a coûté tant d'or et tant de sang à la France.

La façade du Palais fut élevée en 1781 sur les dessins de Moreau. Les galeries furent construites en 1786 sur les dessins de Louis.

Les galeries du *Palais-Royal*, qui furent pendant de longues années une caverne de débauchés et de joueurs, et d'où la révolution sortit tout armée, ne sont plus aujourd'hui qu'un bazar. L'histoire de ce monument est l'expression vraie d'un demi-siècle de notre histoire morale.



Regnier Del. Champin Lith.

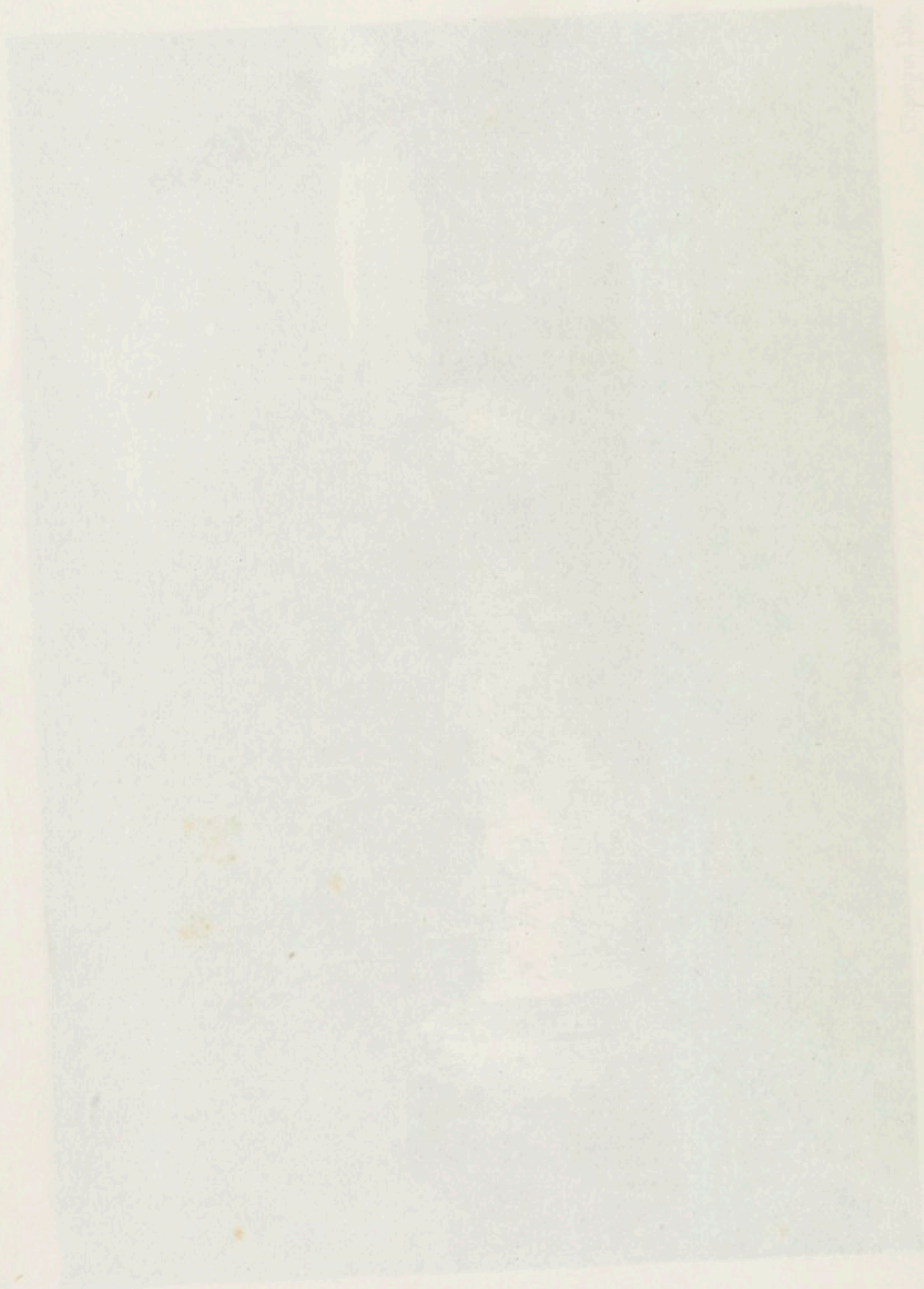
Le Parloir aux Bourgeois

Le Parloir aux Bourgeois

Place Saint-Michel

Parmi tant d'édifices qui frappent à Paris les yeux du voyageur, il y en a deux qui se distinguent par leur magnificence : l'Hôtel de Ville où se traitent les affaires de la cité, la Bourse où se débattent et se règlent les affaires de l'industrie. Le premier est un palais italien qui ne déparerait pas les bords du grand canal de Venise. Le second est un temple grec qui ferait honneur à Athènes. C'est ainsi qu'on entend en France l'architecture monumentale.

L'échevinage n'a pas toujours eu des palais, l'industrie n'a pas toujours eu des temples; et on ne soupçonnerait guère le semblant, sous les deux premières races, de l'hôtel de ville de Paris, qui était alors la double magistrature de la police et du commerce.



Le Parloir aux Bourgeois,

Place Saint-Michel.

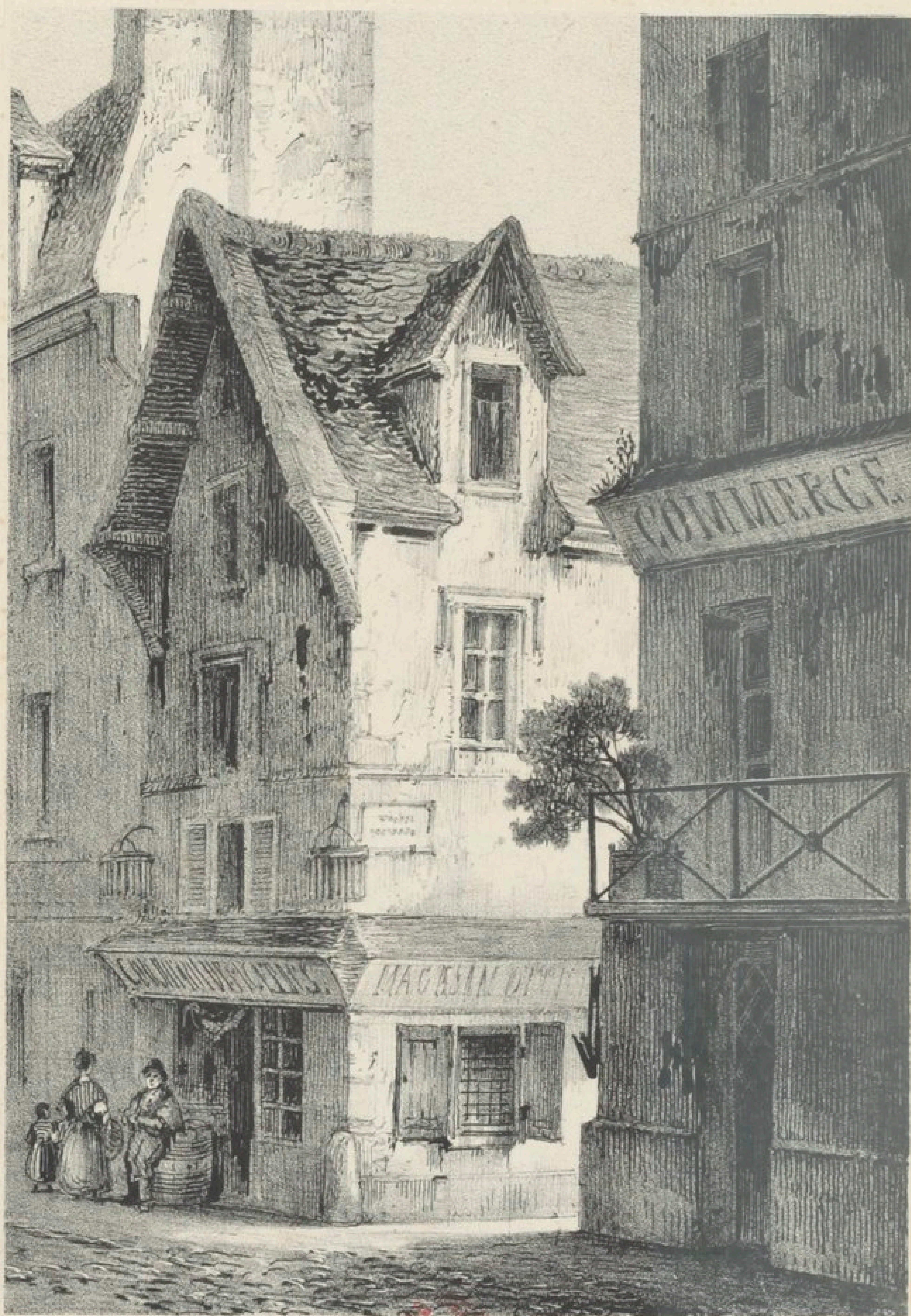
Parmi tant d'édifices qui frappent à Paris les yeux du voyageur, il y en a deux qui se distinguent par leur magnificence, l'Hôtel de Ville où se traitent les affaires de la cité, la Bourse où se débattent et se cotent les affaires de l'industrie. Le premier est un palais italien qui ne déparerait pas les bords du grand canal de Venise. Le second est un temple grec qui ferait honneur à Athènes. C'est ainsi qu'on entend en France l'architecture monumentale.

L'échevinage n'a pas toujours eu des palais ; l'agiotage n'a pas toujours eu des temples; et on ne sait pas où s'assemblaient, sous les deux premières races, le corps de ville de Paris, qui était alors la double expression de la police et du commerce.

Au commencement des Capétiens, nos premiers magistrats municipaux se réunirent dans un manoir de la *Vallée de Misère*, qui fut nommée la *Maison de Marchandise.* Le rapprochement de ces deux noms, étonnés de se trouver ensemble, peut donner matière aux méditations des philosophes qui s'occupent de statistique et de morale. Ils y trouveront peut-être le secret de la civilisation et l'histoire du genre humain.

Dès l'année 1274, sous le règne de Philippe-le-Hardi, les officiers de cette magistrature avaient le titre de *Prévôts des Marchandises* de la ville de Paris. Ils occupaient dès-lors, près du grand Châtelet, un nouveau bâtiment qu'on appelait le *Parloir aux Bourgeois*, *Parlamentum* ou *Parlatorium Burgensium.* Vers 1400, leur établissement fut transféré dans une des vieilles tours de l'enceinte de Philippe-Auguste, sur les ruines du château des seigneurs d'Hautefeuille.

C'est peut-être là le premier pas que la bourgeoisie de Paris ait fait sur le terrain de la féodalité, avant de s'inféoder une nation par la *centralisation*, le luxe et les journaux. Elle a beaucoup grandi depuis.



Regnier Del. Champin Lith.

Porte aux Peintres.

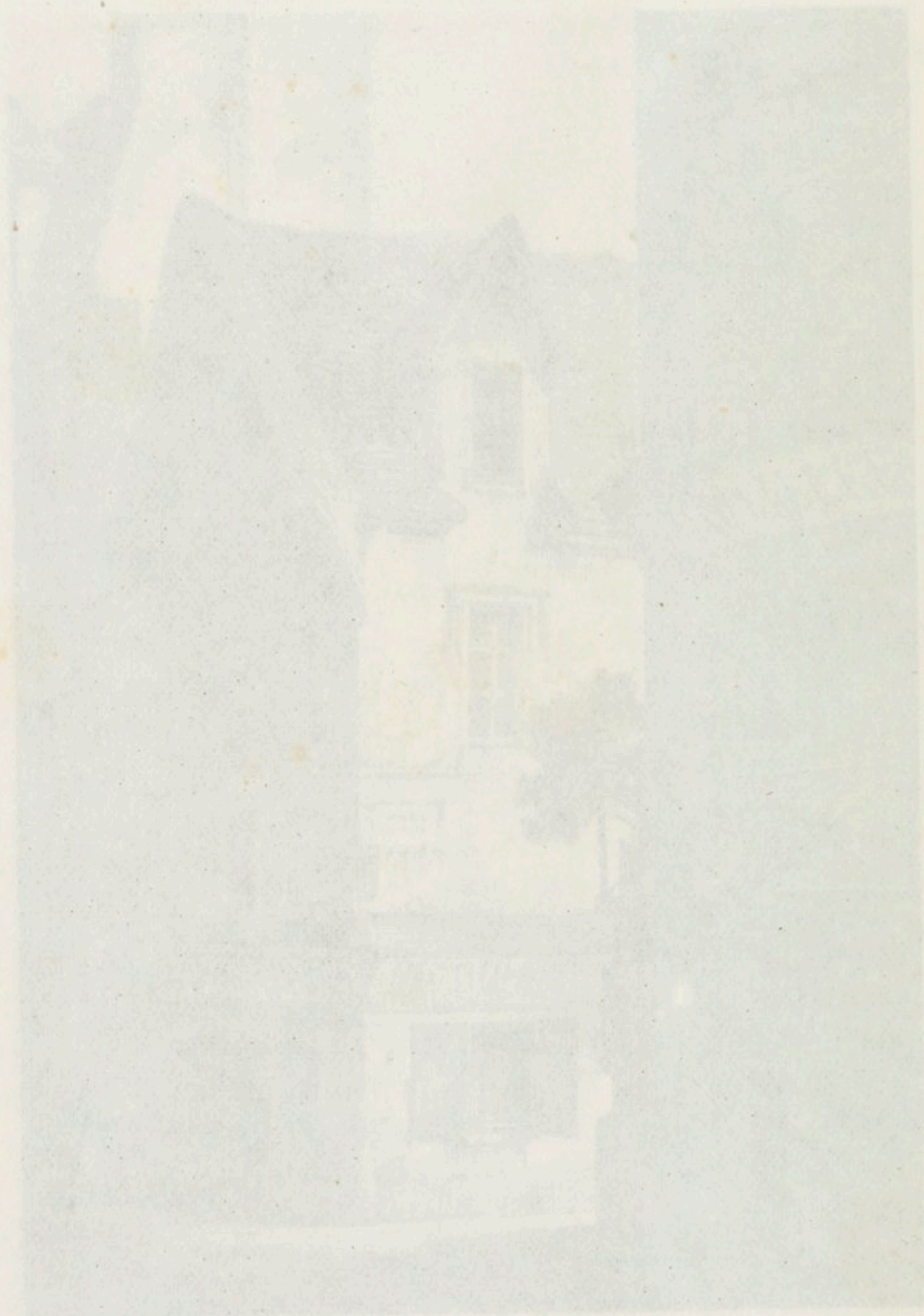
Impasse des Peintres.

Rue Saint-Denis, n. 48.

Cette rue *sans chef*, ou sans fond, nom qu'elle a porté un moment, s'était appelée, au commencement du XIVe siècle, rue de *l'Arbalètre*, et elle devait ce nom à une enseigne. Plus tard, pendant le XVe siècle, une autre enseigne lui donna le nom de *l'Asne rayé*, et ce fait ne manque pas d'importance en histoire naturelle, car il marque probablement l'époque où le zèbre devint connu en France.

Guyon-le-Doux, *maître peintre*, y fit bâtir une maison en 1505, et le nombreux concours de peintres qu'attirait ses ateliers lui valut le nom de rue des *Peintres* qu'elle a gardé, quoique les peintres n'y logent plus. Les artistes de notre temps se contenteraient tout au plus de l'habitation des princes de ce temps-là.

Avant le nouveau numérotage et les nouvelles inscriptions, qui ne remontent qu'à 1806, le cul-de-sac



Porte aux Peintres

Impasse des Peintres,

Rue Saint-Denis, n. 18.

Cette rue *sans chef*, ou sans fond, nom qu'elle a porté un moment, s'était appelée, au commencement du XIVe siècle, rue de *l'Arbalètre*, et elle devait celui-ci à une enseigne. Plus tard, pendant le XVe siècle, une autre enseigne lui donna le nom de *l'Ane rayé*, et ce fait ne manque pas d'importance en histoire naturelle, car il marque probablement l'époque où le zèbre fut connu en France.

Guyon-le-Doux, *maître peintre*, y fit bâtir une maison en 1505, et le nombreux concours de peintres qu'attirait ses ateliers, lui valut le nom de *rue des Peintres* qu'elle a gardé, quoique les peintres n'y logent plus. Les artistes de notre temps se contenteraient tout au plus de l'habitation des princes de ce temps-là.

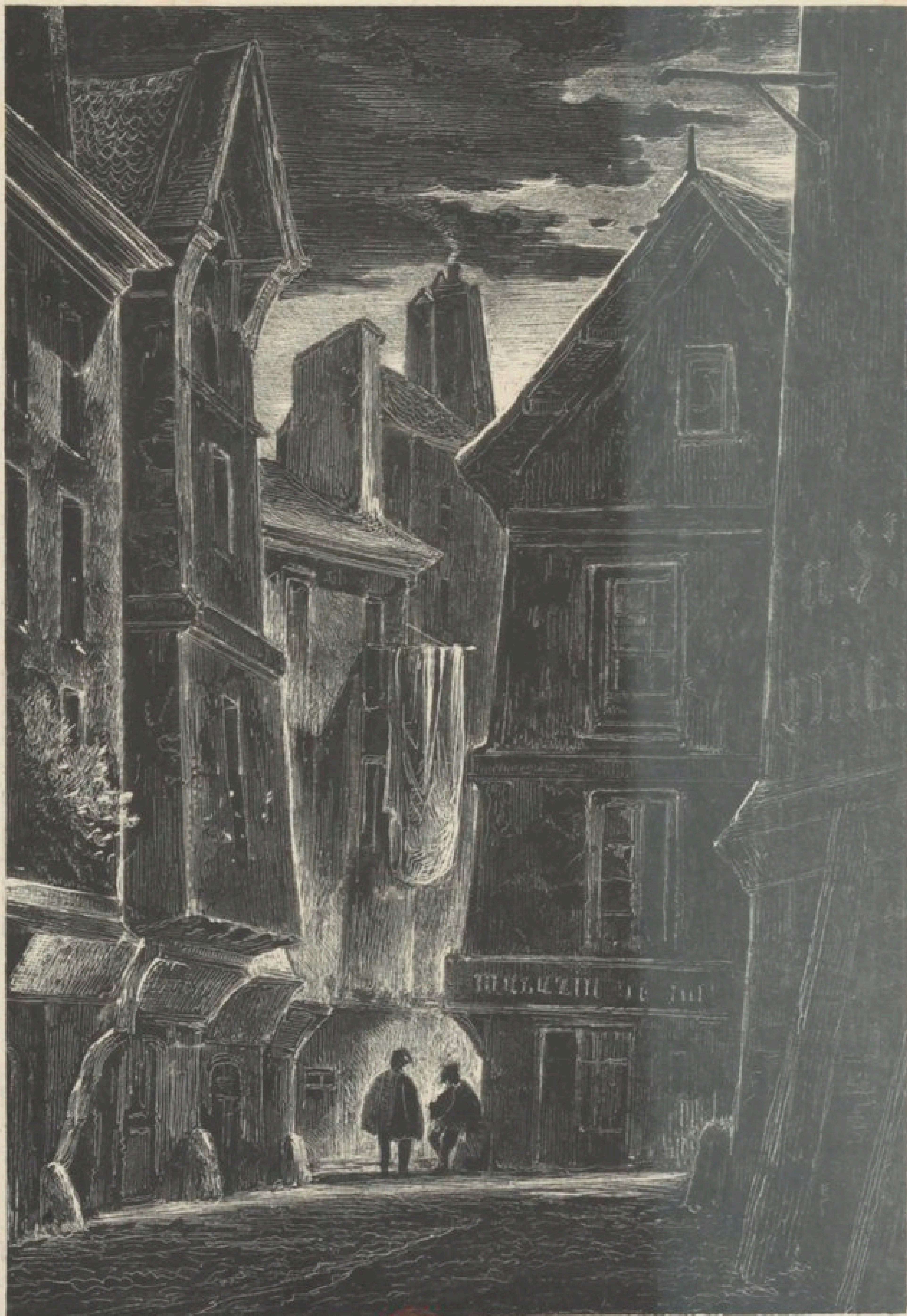
Avant le nouveau numérotage et les nouvelles inscriptions, qui ne remontent qu'à 1806, le *cul-de-sac*

des Peintres s'appelait le *cul-de-sac de la Porte-aux-Peintres,* parce que la porte Saint-Denis de l'enceinte de Philippe-Auguste était encore placée en face, à l'époque où Guyon-le-Doux vint s'y établir. Quant à son nom euphémique d'*impasse,* il ne date que des dernières années de Voltaire. C'est une des innovations de ce grand novateur, et c'est la meilleure de toutes.

Le bon Froissard raconte « qu'à l'entrée d'Isabeau de « Bavière, il y avait à la *Porte-aux-Peintres,* rue Saint-« Denis, un ciel nué et étoilé très richement, et Dieu « par figure, séant en sa majesté, le père, le fils et le « saint-esprit; et là, dedans le ciel, » ajoute notre excellent chroniqueur, « petits enfans de chœur chan-« taient moult doucement en formes d'anges; et ainsy « que la royne passa dans sa litière découverte sous la « porte de paradis, d'en haut deux anges descendirent, « tenant en leurs mains une très riche couronne, garnie « de pierres précieuses, et l'assirent moult doulcement « sur le chief de la royne en chantant tels vers :

« Dame enclose entre fleurs de lys,
« Royne êtes-vous de paradis,
« De France et de tout le pays;
« Nous en r'allons en paradis. »

Fête, peinture et vers, tout était bien naïf; on ne nous y reprendra plus.



Regnier Del. Champin Lith.

Maison de Perinnet le Clerc

Maison de Perrinet Leclerc.

Rue de la Clef.

La rue de *la Clef* commence au coin de la rue de la Boucherie et finit au coin de la rue Mouton. Elle doit son nom et sa célébrité historique à la trahison [illegible] de Perrinet Leclerc, un des chefs populaires du parti des Bourguignons, qui dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, jeta les *clefs* de la ville par dessus la porte du mur, après avoir ouvert Paris aux assiégeans.

Les factieux qui se composaient en partie de la corporation des bouchers, élevèrent une statue à Perrinet Leclerc. La justice royale le frappa, et fit raser sa maison. L'apothéose et la proscription, c'est la destinée ordinaire des héros de guerres civiles, pendant la vie orageuse qu'ils se sont faite. Une fois morts, on n'en parle plus. Qui se souvient aujourd'hui que Perrinet Leclerc a tenu dans ses mains le sort de la monarchie?

Maison de Perrinet Leclerc,

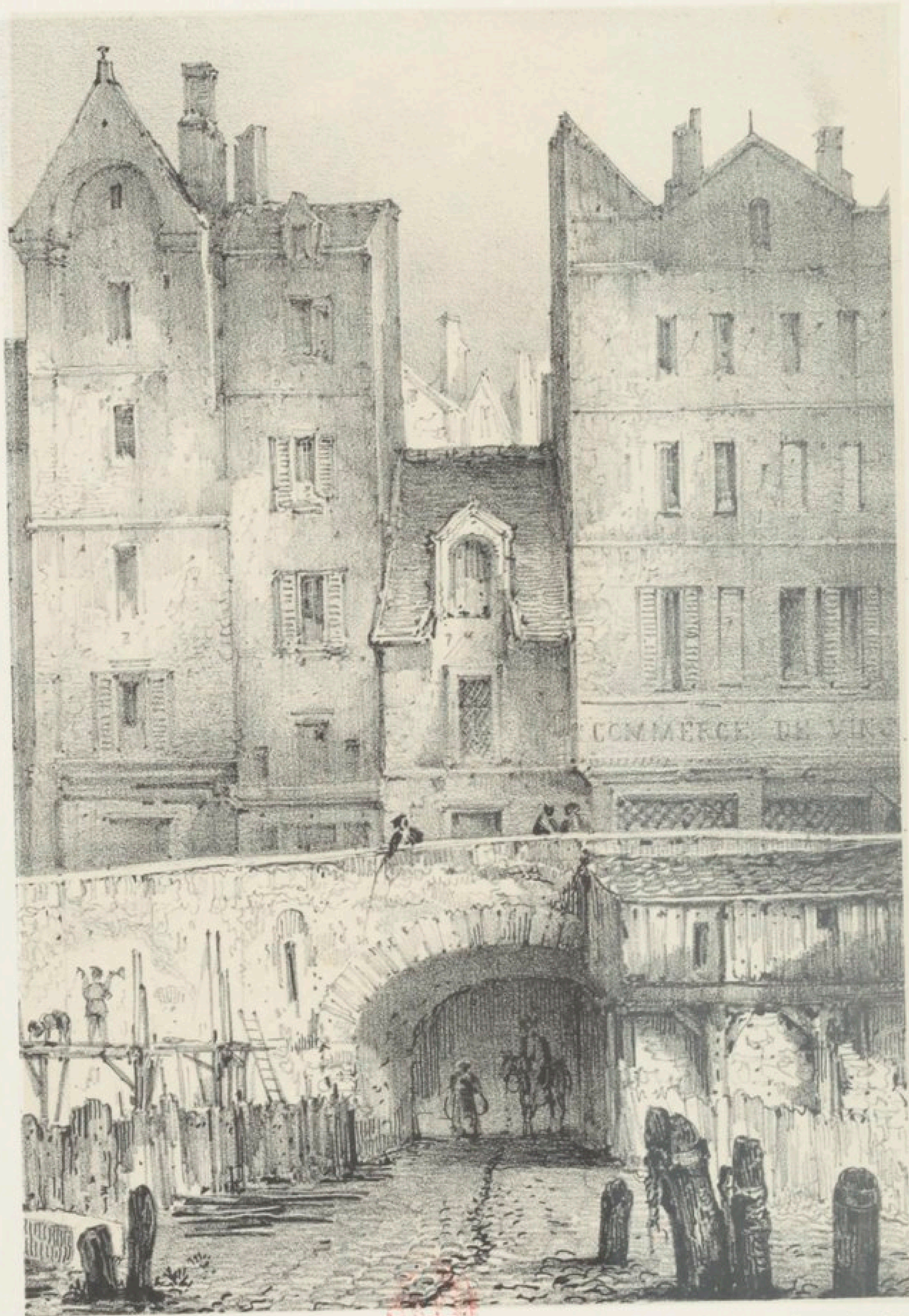
Rue de la Clef.

La rue de *la Clef* commence au coin de la rue de la Bouclerie et finit au coin de la rue Macon. Elle doit son nom et sa célébrité historique à la méchante action de Perrinet Leclerc, un des chefs populaires du parti des Bourguignons, qui dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, jeta les *clefs* de la ville par dessus la porte de Bucy, après avoir ouvert Paris aux assiégeans.

Les factieux qui se composaient en partie de la corporation des bouchers, élevèrent une statue à Perrinet Leclerc. La justice royale le frappa, et fit raser sa maison. L'apothéose et la proscription, c'est la destinée ordinaire des héros de guerres civiles, pendant la vie orageuse qu'ils se sont faite. Une fois morts, on n'en parle plus. Qui se souvient aujourd'hui que Perrinet Leclerc a tenu dans ses mains le sort de la monarchie ?

Cependant une partie de sa statue subsiste encore. L'autorité triomphante fit de ce monument de gloire un monument d'expiation et d'infamie. A l'angle de l'emplacement où avait existé sa maison, l'image du traître fut dressée sur une borne pour rappeler son crime et son châtiment. Le statuaire qui tailla l'effigie de cet audacieux conspirateur ne pensait guère qu'elle fût réservée à tant d'ignominie. Ce genre de péripétie n'est pas fort rare dans l'histoire.

Le savant Moreau de Mautour ne croit pas à la statue érigée en l'honneur de Perrinet Leclerc; le patient et laborieux Germain Brice atteste que les fragmens en ont été retrouvés dans la cave d'une maison voisine: il ne nous appartient pas de décider entre Germain Brice et Moreau de Mautour. Nous racontons la tradition.



Régnier Del. Champin Lith.

Arche et abreuvoir Popin.

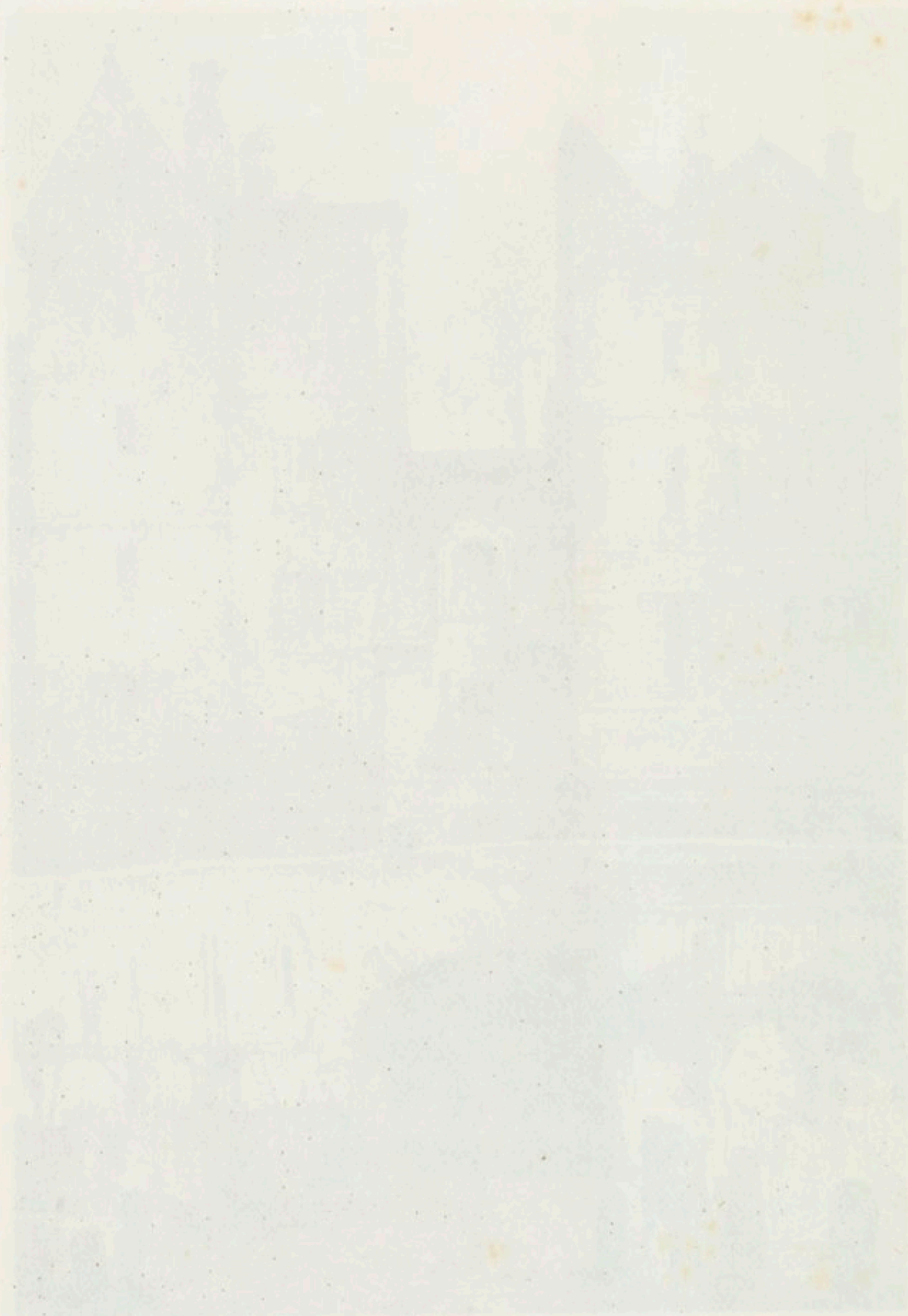
(Ancien Quai de la ferraille, aujourd'hui de la Mégisserie)

Arche et abreuvoir Popin

Quartier Sainte-Opportune.

C'est *Popin* ou *Paupin* qu'il faut [illegible]
l'usage. Cette rue qui prend son [illegible]
Germain-l'Auxerrois, et qui abo[illegible]
passant sous le quai de la Mé[illegible]
une famille *Popin*, riche et [illegible]
qui n'était pas éteinte au siècle [illegible]
tion de Jehan *Popin* du Porche [illegible]
et dans un arrêt de [illegible].

L'étendue du fief *Popin* [illegible]
couvrait en partie l'espace [illegible]
les rues *Richelieu*, des *Petits-Champs*, [illegible]
Sainte-Anne, et *Clos-Georgeau*. [illegible]



Arche et Abreuvoir Popin.

(Ancien Quai de la Ferraille, aujourd'hui Quai de la Mégisserie)

Arche et abreuvoir Pepin,

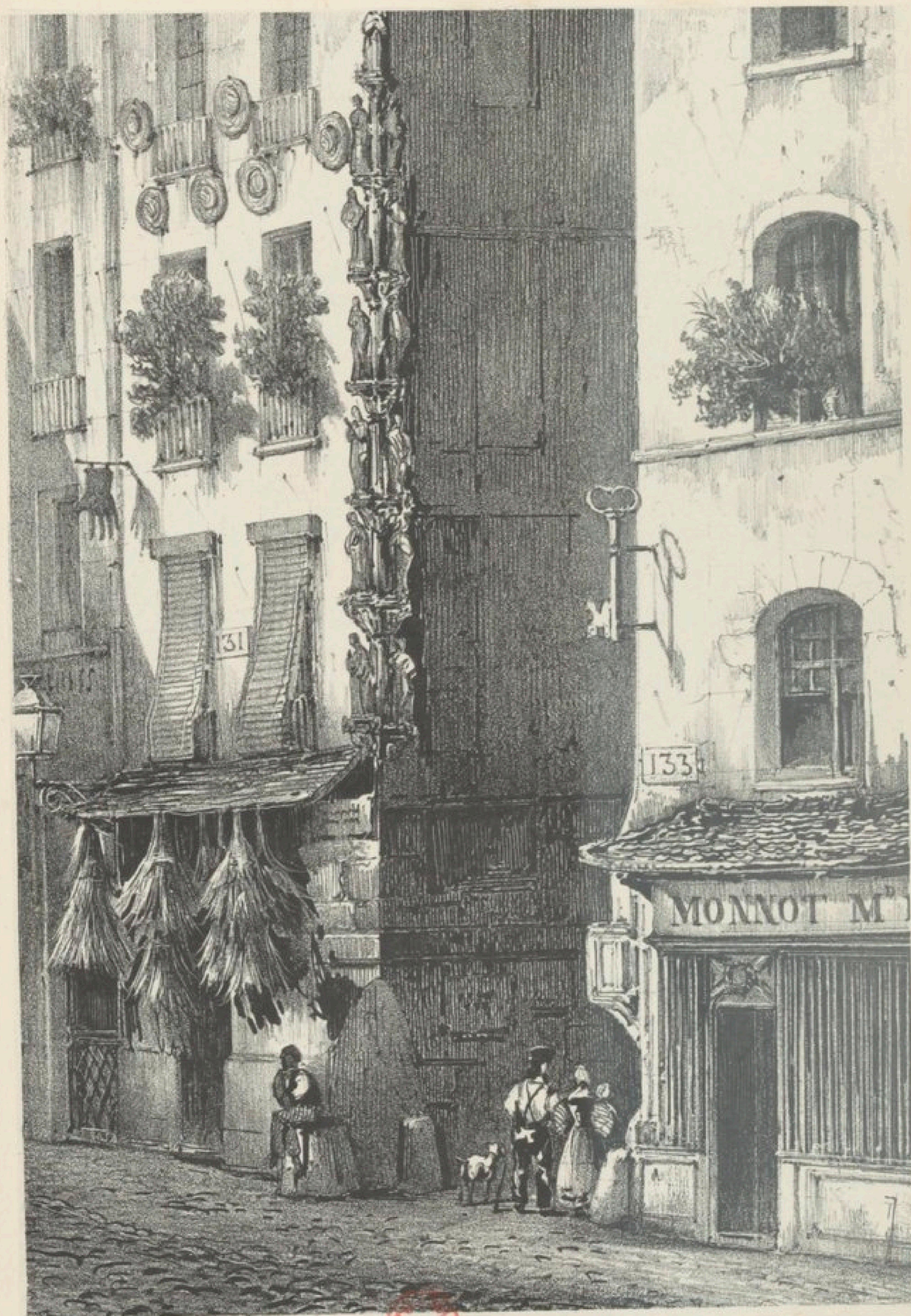
Quartier Sainte-Opportune.

C'est *Popin* ou *Paupin* qu'il faut écrire, en dépit de l'usage. Cette rue qui prend son entrée dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, et qui aboutissait à la rivière en passant sous le quai de la Mégisserie, doit son nom à une famille *Popin*, riche et puissante au XII[e] siècle, et qui n'était pas éteinte au siècle suivant. Il est fait mention de Jehan *Popin* du Porche, dans un acte de 1264, et dans un arrêt de 1268.

L'étendue du fief *Popin* était très considérable : il couvrait en partie l'espace où sont ouvertes maintenant les rues *Richelieu*, des *Petits-Champs*, *Traversière*, *Sainte-Anne*, et *Clos-Georgeaud*. Celui qu'occupent

aujourd'hui la rue du ***Hasard*** et la rue ***Villedot***, y étai t compris tout entier. Dix maisons en relevaient encore entre les rues ***Thibotodé***, ou ***Thibaut-aux-Dez***, ***Bertin-Poirée***, des ***Deux-Boulles*** et des ***Deux-Visages.*** L'emplacement del'arche et de l'abreuvoir fut donné anciennement par cette famille à l'abbaye des Hautes Brières, qui la vendit, en 1170, à la compagnie des marchands de l'eau.

Les propriétaires d'un domaine qui ne serait pas contenu dans les murailles d'une ville de moyen ordre, et sur lequel la capitale du royaume n'empiétait peu-à-peu qu'en vertu de leurs concessions, pouvaient espérer sans trop d'orgueil que leur nom passerait à la dernière postérité. Il y a deux ou trois cents ans que l'autorité municipale en a oublié l'orthographe, et cette orthographe ancienne elle-même n'est pas bien avérée. Ce n'est guère la peine de tenir tant de place sur la terre, quand on en a si peu à réclamer dans la mémoire des hommes.



Régnier Del. Champin Lith.

Maison de la rue St Denis, No 131.

(Au coin de celle des Prêcheurs.)

Rue des Prescheurs.

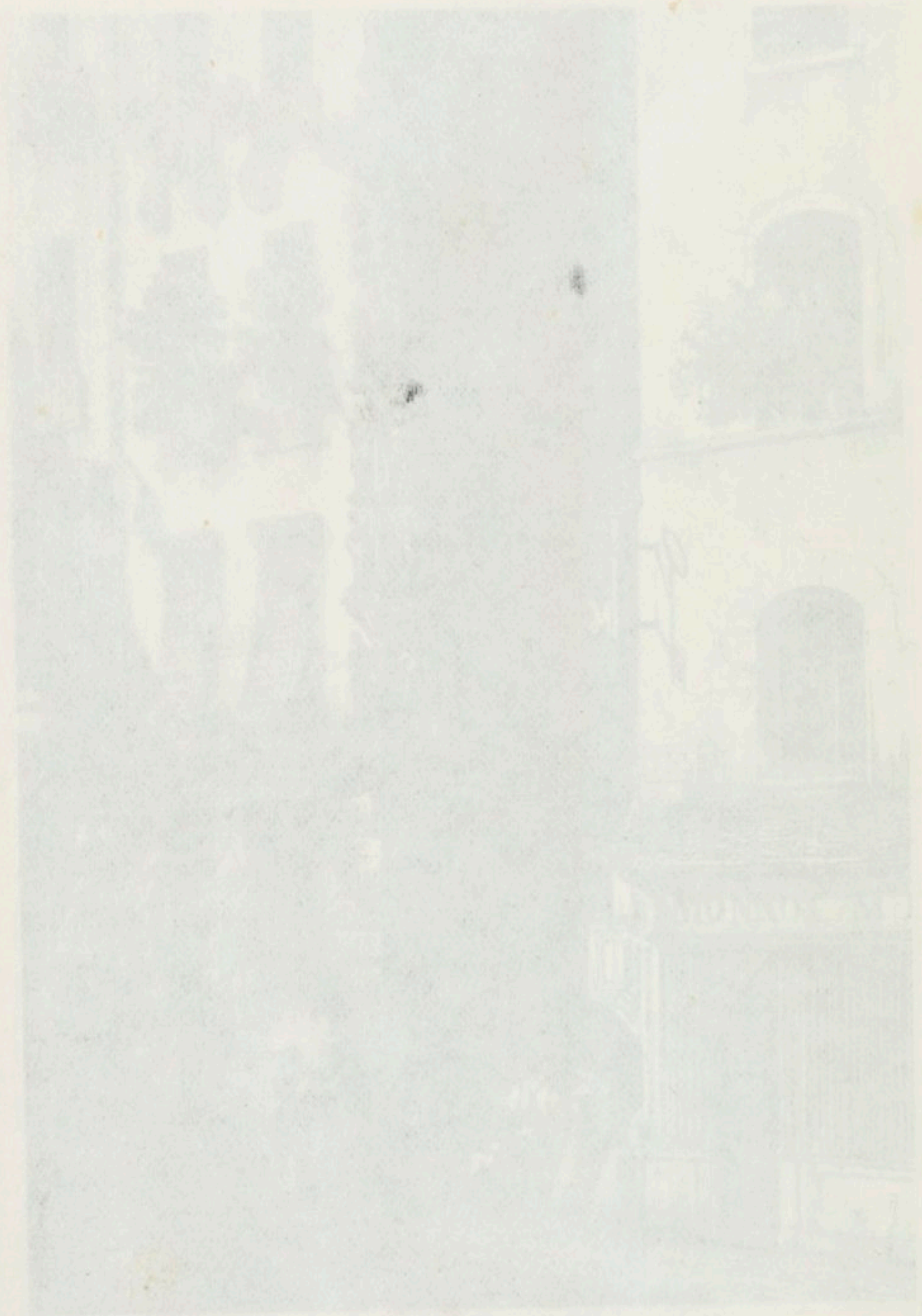
Quartier des Halles.

Au treizième siècle, c'était déjà la rue *des Prescheurs* ou *à Prescheurs*, comme l'appelle Claude Guyot.

Cette rue a-t-elle reçu son nom de Robert le prescheur? L'a-t-elle reçu d'une enseigne ou d'un hôtel? ou bien, est-ce la rue *des Prescheurs* qui le leur a donné?

Voilà une de ces questions qu'il faut soumettre à nos commissions archéologiques, et dont la solution peut se faire attendre long-temps sans inconvénient. Si l'homme qui la décidera réunit à l'esprit d'investigation que demandent ces hautes matières, de bonnes connaissances dans la bonne société et quelque intelligence des affaires, je lui garantis le premier fauteuil vacant à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Au coin sud-est de cette rue et de la rue Saint-Denis,



Maison de la rue St. Denis N.° 151.

(Au coin de celle des Prêcheurs.)



Rue des Prescheurs,

Quartier des Halles.

Au treizième siècle, c'était déjà la rue *des Prescheurs* ou *à Prescheurs*, comme l'appelle Claude Guyot.

Cette rue a-t-elle reçu son nom de Robert le prescheur? L'a-t-elle reçu d'une enseigne ou d'un hôtel? ou bien, est-ce la rue *des Prescheurs* qui le leur a donné?

Voilà une de ces questions qu'il faut soumettre à nos commissions archéologiques, et dont la solution peut se faire attendre long-temps sans inconvénient. Si l'homme qui la décidera réunit à l'esprit d'investigation que demandent ces hautes matières, de bonnes connaissances dans la bonne société et quelque intelligence des affaires, je lui garantis le premier fauteuil vacant à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Au coin sud-est de cette rue et de la rue Saint-Denis,

on remarque un long arbre sculpté en bois, qui porte douze branches terminées par des fleurs en forme de tulipes, assez semblables à des *chaires à prêcher*: chacune de ces fleurs est occupée par un personnage dans l'attitude de la prédication, et le tout est surmonté par un image grossière de la sainte Vierge.

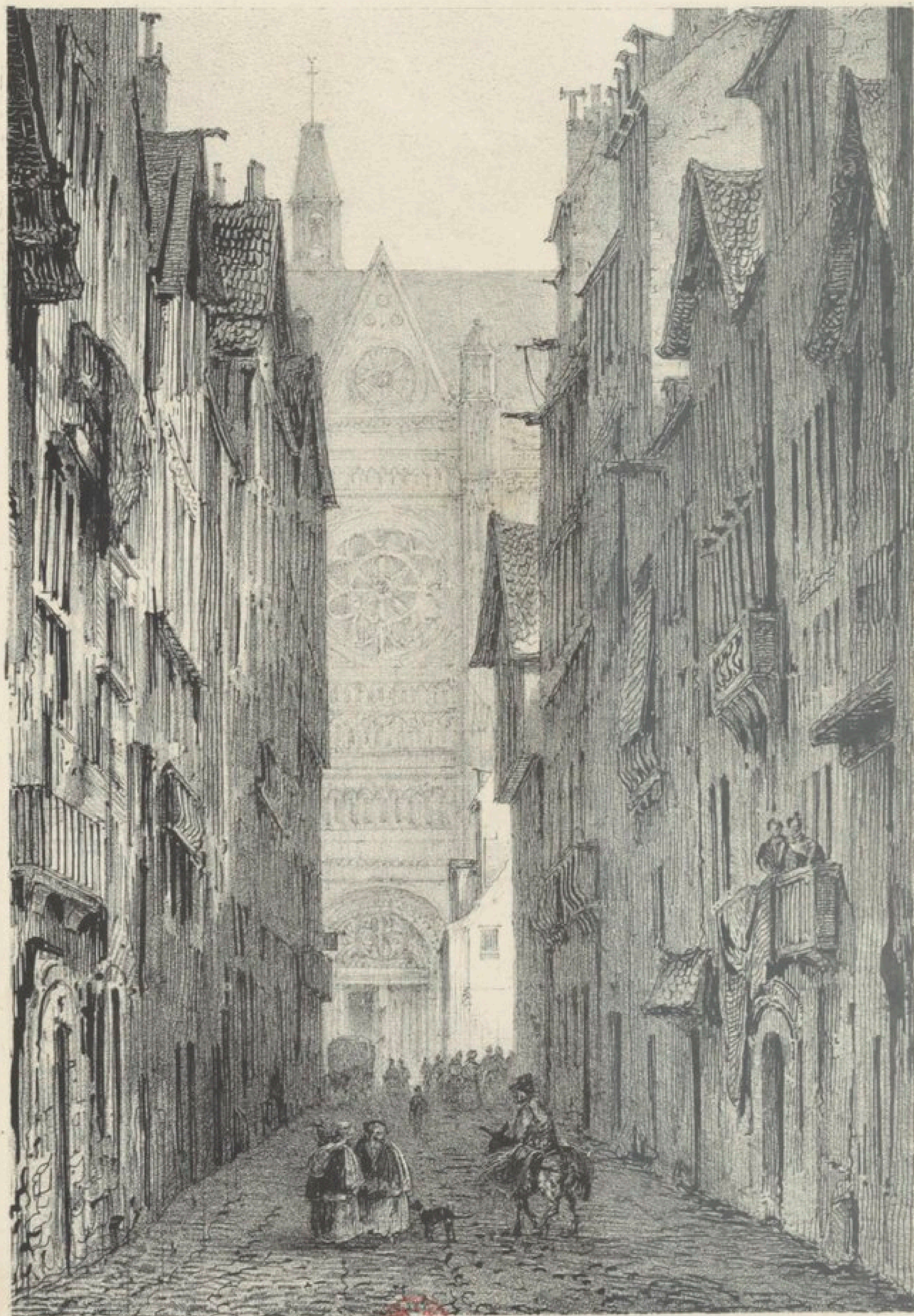
Si cette représentation symbolique est du treizième siècle, il ne faut pas chercher ailleurs l'origine du nom de la rue *des Prescheurs*. Si elle n'est que du quatorzième siècle, comme on le suppose, la difficulté subsiste, et ce n'est pas moi qui entreprendrai de l'éclaircir; la vie est si courte!

En 1774, un traiteur de la rue *des Prescheurs* s'avisa d'inscrire au-dessus de sa porte, ce verset pastiche qu'il ne faut pas chercher dans le texte littéral de l'Ecriture:

Venite ad me, omnes qui stomacho laboratis,
et ego restaurabo vos.

On trouvait chez lui du bouillon, des œufs frais, des chapons au gros sel à prix fixe; et on ne sera pas fâché de savoir que ce brave homme s'appelait Boulanger, car il a fait faire un grand pas à la civilisation: il a inventé la *Carte* et le *Restaurant*.

Je suis obligé de déclarer que cette dernière étymologie est plus sûre que l'autre.



Regnier Del. Champin Lith

Rue des Prouvaires.

Rue des Prouvaires,

Quartier Saint-Eustache.

Provoire signifiait autrefois *un prêtre*, comme on le voit dans la charmante histoire du *Provoire qui mangea les mûres*. Il signifiait aussi *prière* et même *oratoire*. C'est dans une de ces acceptions que ce mot est devenu le nom de la rue des *Provoirs* ou des *Prouvaires*.

En 1476, Alphonse V, roi de Portugal, vint solliciter des secours en France, contre Ferdinand, fils du roi d'Arragon, qui lui avait enlevé la Castille. Louis XI lui fit rendre de grands honneurs; mais comme les palais royaux n'étaient pas disposés pour le recevoir, on le logea *chez le bourgeois*, dans un des hôtels les plus élégans de Paris. C'était une maison de la rue des Prouvai-

Regnier Del. Champin Lith.

Rue des Prouvaires.

Rue des Prouvaires,

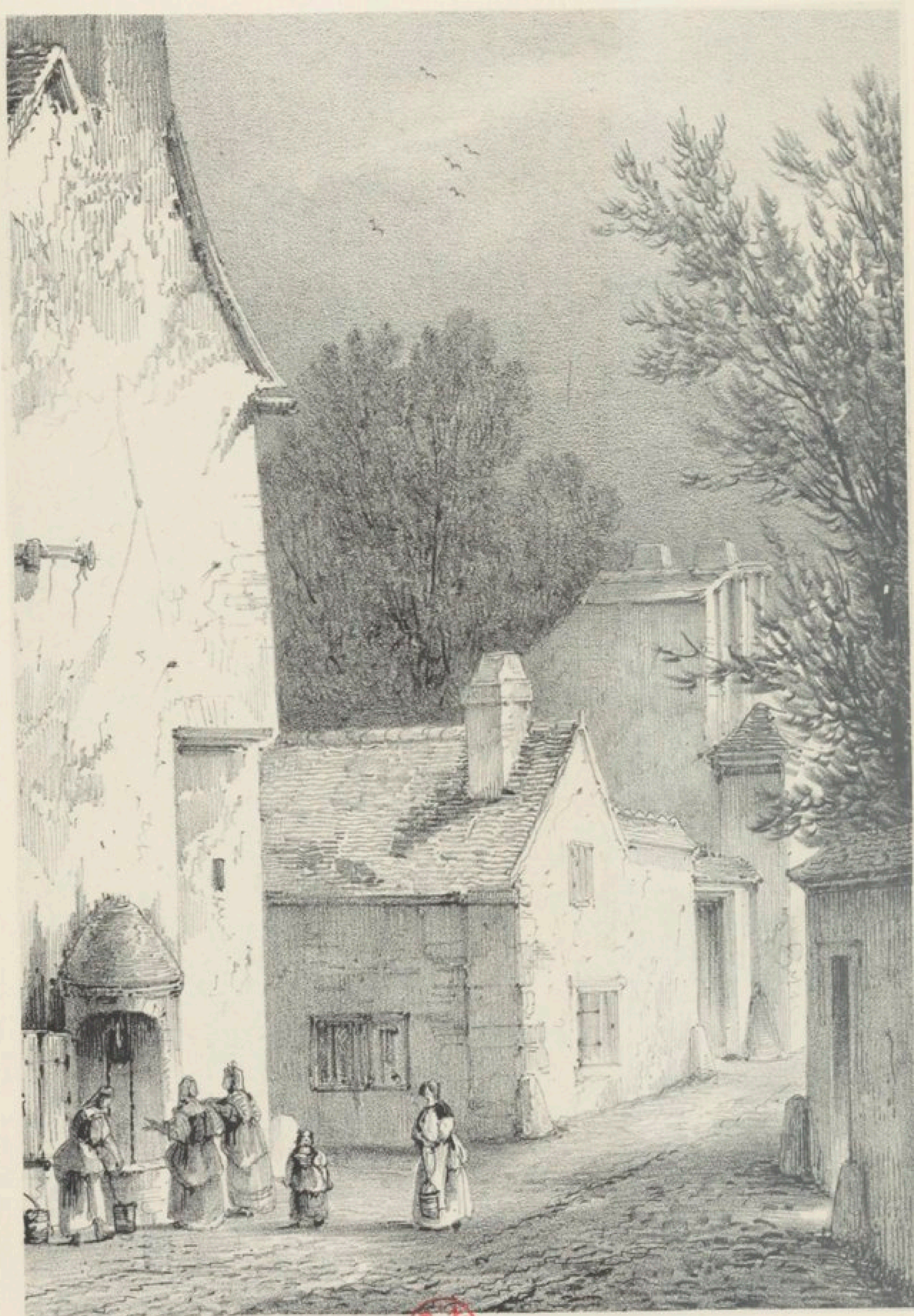
Quartier Saint-Eustache.

Provoire signifiait autrefois *un prêtre*, comme on le voit dans la charmante histoire du *Provoire qui mangea les mûres*. Il signifiait aussi *prière* et même *oratoire*. C'est dans une de ces acceptions que ce mot est devenu le nom de la rue des *Provoirs* ou des *Prouvaires*.

En 1476, Alphonse V, roi de Portugal, vint solliciter des secours en France, contre Ferdinand, fils du roi d'Arragon, qui lui avait enlevé la Castille. Louis XI lui fit rendre de grands honneurs; mais comme les palais royaux n'étaient pas disposés pour le recevoir, on le logea *chez le bourgeois,* dans un des hôtels les plus élégans de Paris. C'était une maison de la rue des Prouvai-

res, qu'occupait un épicier nommé Laurent Herbelot. Les jours suivans, on lui donna le divertissement d'assister *aux plaids,* on le rendit témoin de la réception d'un docteur en théologie, et on fit passer la procession de l'université sous ses fenêtres. On le conduirait aujourd'hui à la revue, à la chambre des Députés et à l'Opéra. Il est probable que notre vieille locution populaire « *s'amuser comme un roi* » faisait allusion à d'autres plaisirs. J'avertirai en passant messieurs de l'Académie qu'elle commence à tomber en désuétude.

La rue des Prouvaires était coupée autrefois par une espèce d'impasse ou corps de bâtimens en retraite, qui composaient l'hôtel de Longueil. Vers le milieu du XVII[e] siècle, René de Longueil, marquis de Maison, président à mortier et surintendant, eut l'heureuse idée d'y faire fouiller un petit caveau ancien, dans lequel on découvrit quarante mille pièces d'or au coin de Charles IX. Ce trésor servit à la construction du château de Maisons, près de Saint-Germain-en-Laye. On a fouillé depuis bien des caveaux dans la rue des Prouvaires, sans y trouver ce qu'il faudrait d'argent pour relever une masure. C'est une de ces bonnes fortunes d'état, qui n'arrivent qu'aux surintendans.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue du Puits qui parle.

Rue du Puits-qui-Parle

[illegible]

Jusqu'à l'an 1588, [illegible] la rue des Rosiers.

Le puits de la maison [illegible] s'étant alors trouvé à [illegible] de sa construction intérieure [illegible] les sons qui le frappaient [illegible]. Ce phénomène n'est pas [illegible], car c'est [illegible] celui de l'écho, mais le phénomène de [illegible] n'était pas encore remarqué dans un puits; [illegible] nouveauté a tout le prestige [illegible] chez [illegible] qui n'ont pas le [illegible].

De ce [illegible] et prophétique, il n'y aurait eu qu'une [illegible] d'idées pour l'homme [illegible] des [illegible]

Régnier Del. Champin Lith.

Rue du Puits qui parle.

Rue du Puits-qui-Parle,

Quartier de l'Observatoire.

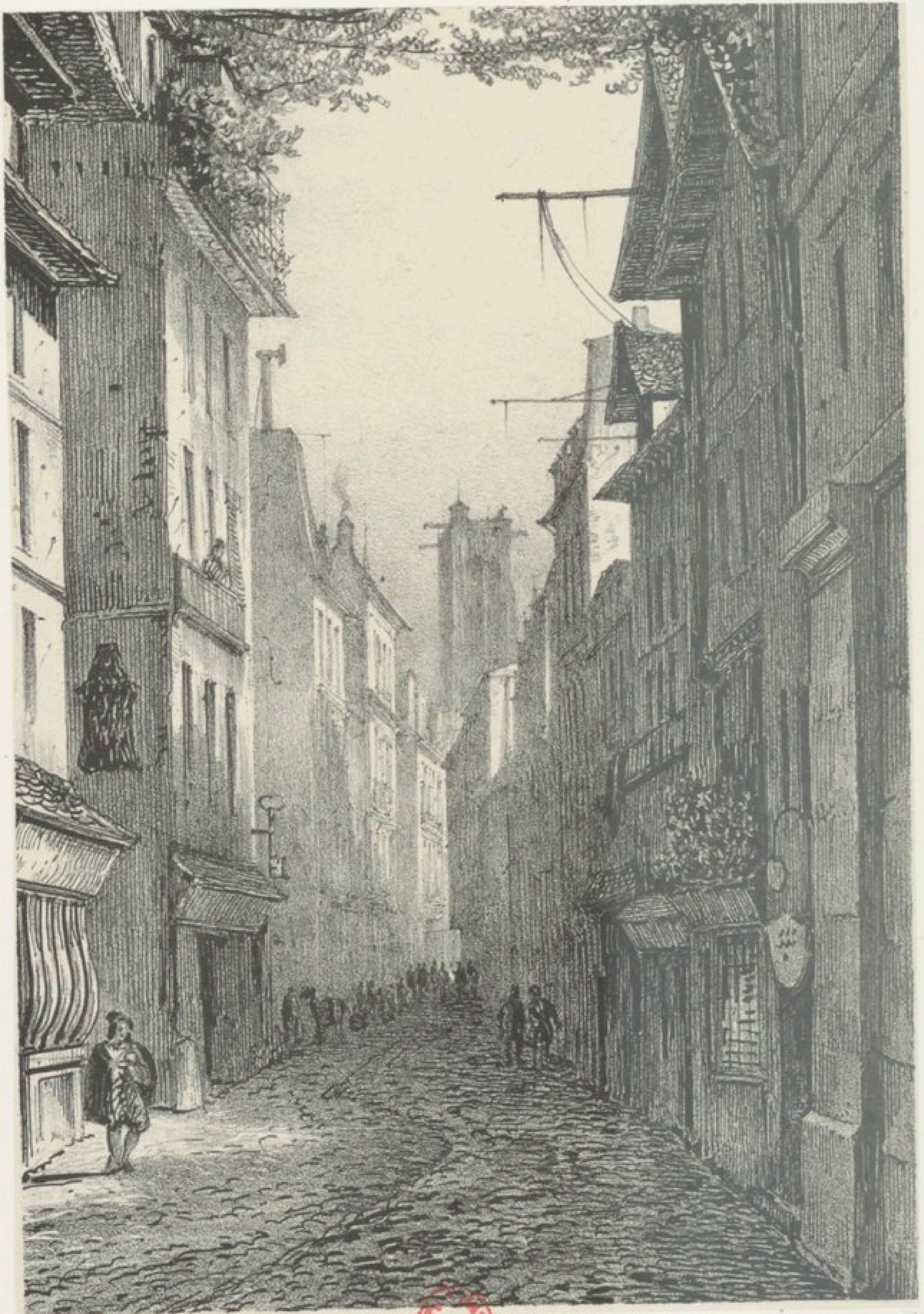
Jusqu'à l'an 1588, cette rue paraît s'être nommée la rue des Rosiers.

Le puits de la maison qui la joint à la rue des Poules, s'étant alors trouvé à sec, un accident particulier de sa construction intérieure le rendit propre à répéter les sons qui le frappaient dans une certaine direction. Ce phénomène n'est pas rare, car c'est tout simplement celui de l'écho, mais le phénomène de l'écho ne s'était pas encore remarqué dans un puits, et la nouveauté a tout le prestige du merveilleux chez les peuples qui n'ont pas le malheur d'être savans.

De ce puits sonore à une crypte miraculeuse et prophétique, il n'y aurait eu qu'une imperceptible liaison d'idées pour l'homme naïf des premiers âges. Le pan

théisme et la mythologie y auraient logé leurs oracles, et l'archéologie académique s'étendrait aujourd'hui en dissertations sur le *puits qui parle* comme sur l'antre de Trophonius et la grotte de la Sibylle. Tant d'honneurs ne lui étaient pas réservés.

En 1588, on croyait encore à quelque chose, mais on commençait à chercher la raison de tout, et le scepticisme était déjà devenu railleur. Un plaisant prétendit que ce puits parlait, parce qu'un mari taciturne et morose, ennuyé des caquets du ménage, y avait jeté sa femme. Cette explication n'était pas fort plausible, mais elle était gaie, et les Parisiens s'en contentèrent, en attendant les explications de la physique. Les Parisiens de cette époque n'étaient plus ces Parisiens du temps de Julien, qui ne riaient jamais : ils avaient ri.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue Quincampoix.

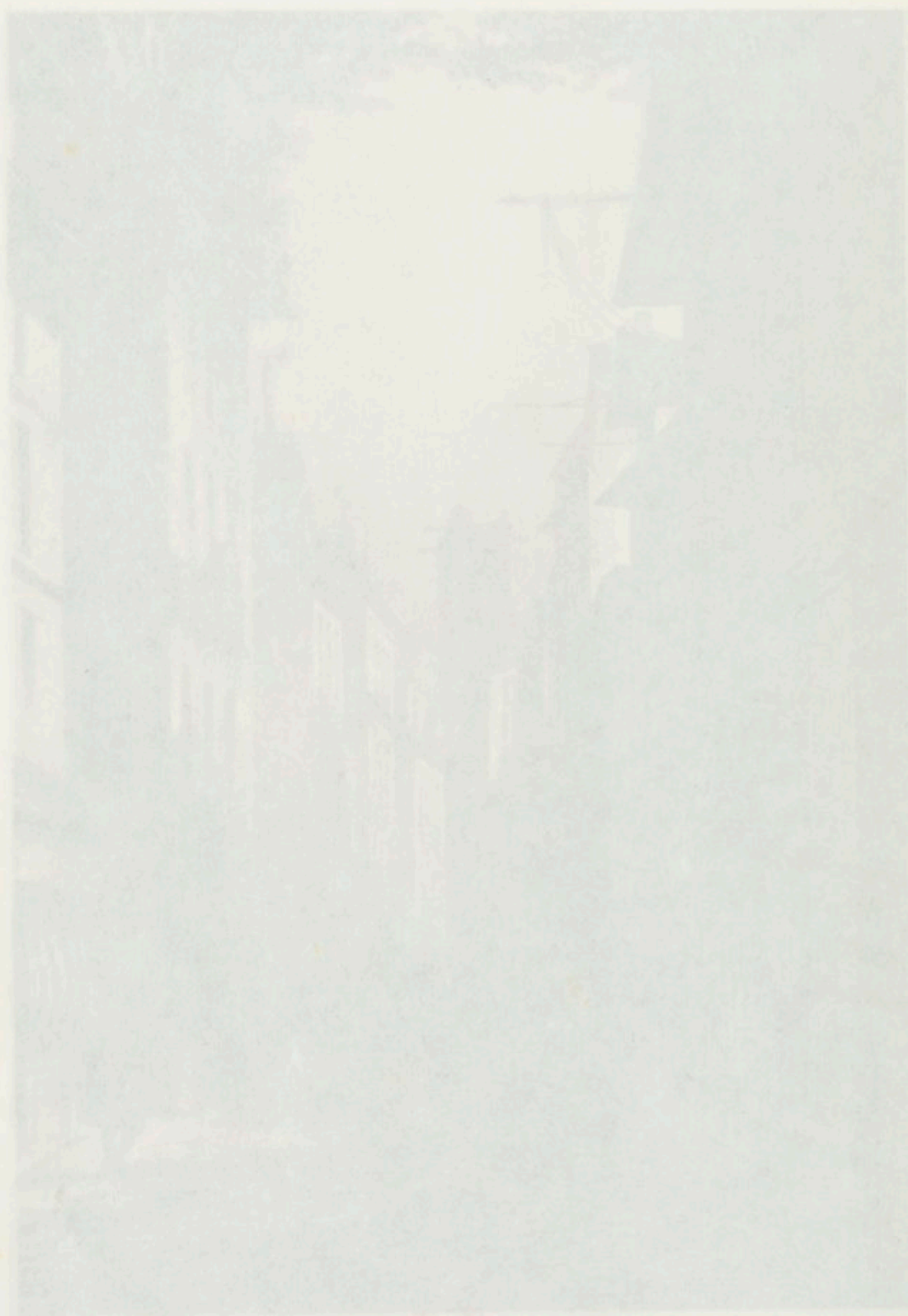
(1720.)

Rue Quincampoix

La rue *Quincampoix* est [illegible] actes authentiques de l'an 1210. [illegible] vins qui écrivait en l'an 1300, [illegible] Ce nom lui vient, selon Sauval [illegible] d'un seigneur de *Quinquenpoix* [illegible] avait fait construire la première [illegible] ne peut guère venir d'autre chose.

La rue *Quincampoix* doit [illegible] historique à l'opération de banque la plus [illegible] la France avant la déplorable [illegible] là qu'en 1719 et 1720, on échan[illegible] tre les billets de banque du fam[illegible] Law, que nous appelons [illegible] cières exercent une grande [illegible] tique des états, parce [illegible]

62



Regnier del. Champin Lith.

Rue Quincampoix.

([illegible])

Rue Quincampoix.

La rue *Quincampoix* est déjà ainsi désignée dans des actes authentiques de l'an 1210. Le vieux Guyot de Provins qui écrivait en l'an 1300, l'appelle *Quinquenpoit*. Ce nom lui vient, selon Sauval et Le Bœuf, de celui d'un seigneur de *Quinquenpoix* ou de ***Kiquenpoit*** qui en avait fait construire la première maison, et il ne peut guère venir d'autre chose.

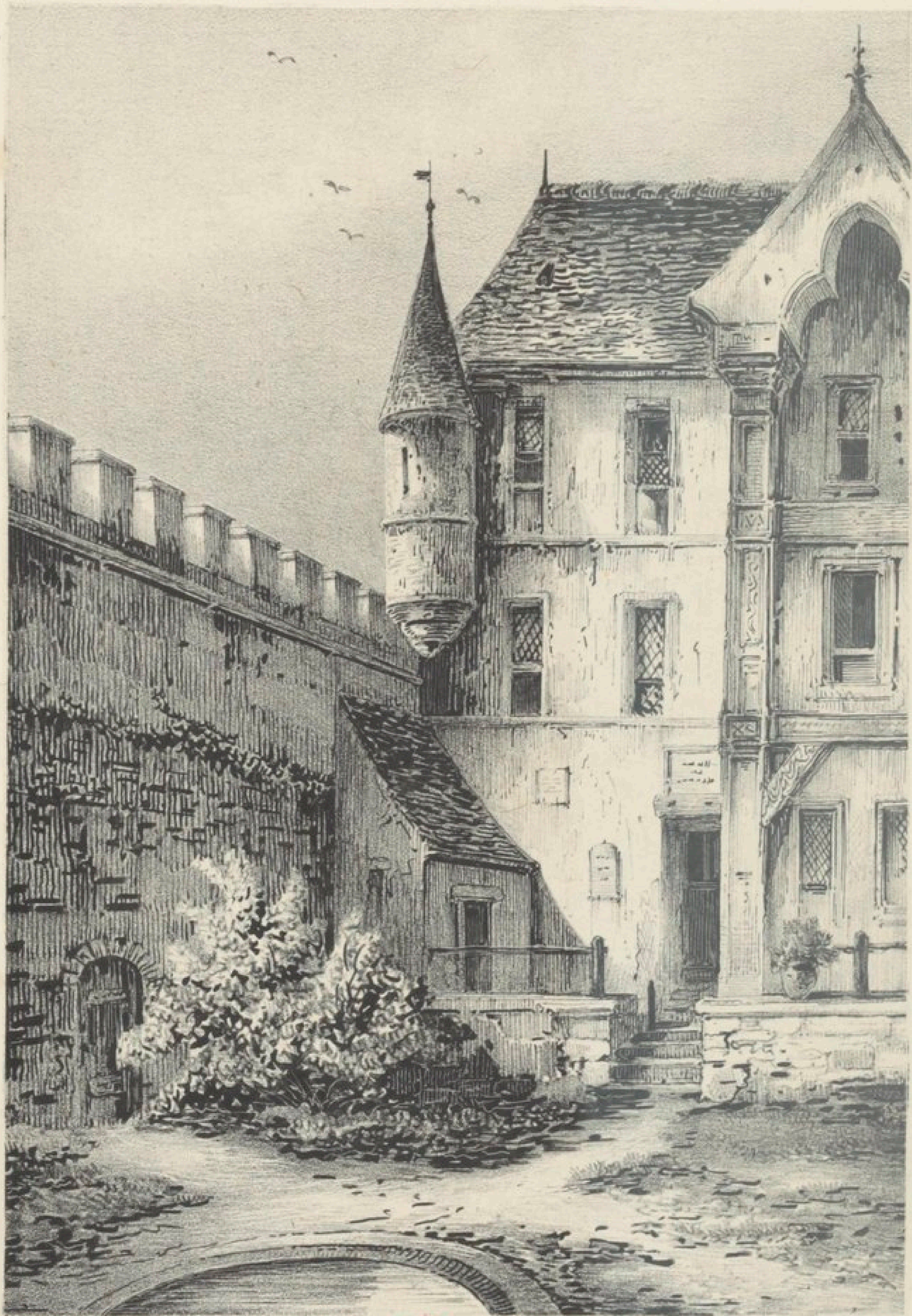
La rue *Quincampoix* doit sa célébrité historique à l'opération de banque la plus désastreuse qui ait affligé la France avant la déplorable époque des assignats. C'est là qu'en 1719 et 1720, on échangeait le numéraire contre les billets de banque du fameux contrôleur général Law, que nous appelons Lass. Ces révolutions financières exercent une grande influence sur la moralité politique des états, parce qu'elles portent la misère dans les

classes honnêtes, et qu'elles livrent la fortune publique aux habiles et aux voleurs. Voilà comment les spoliateurs des nations finissent par devenir leurs maîtres.

La rue *Quincampoix* eut son personnage grotesque. C'était un malotru que le caprice de la nature avait favorisé d'une bosse, et qui la prêtait pour pupître aux agioteurs. Si son industrie avait continué à prospérer, la bosse serait à la mode.

Elle eut aussi sa tragédie. Le jeune comte de Horn, issu d'une des plus grandes familles de Flandre, y assassina un des infâmes artisans de la détresse générale, pour lui voler son porte-feuille, et peu de jours après, il expia ce forfait sur la roue. Le comte de Horn appartenait à un sang royal, et il fut inutilement réclamé; mais pourquoi assassiner quand le vol est si largement autorisé ? Que ne se faisait-il financier ?

63



Regnier Del — Champin Lith

Maison de Ronsard.

Maison qui a été habitée par Ronsard,

Rue des Fossés-St-Victor,

PRÈS L'ANCIEN MUR DE CLOTURE DE PARIS.

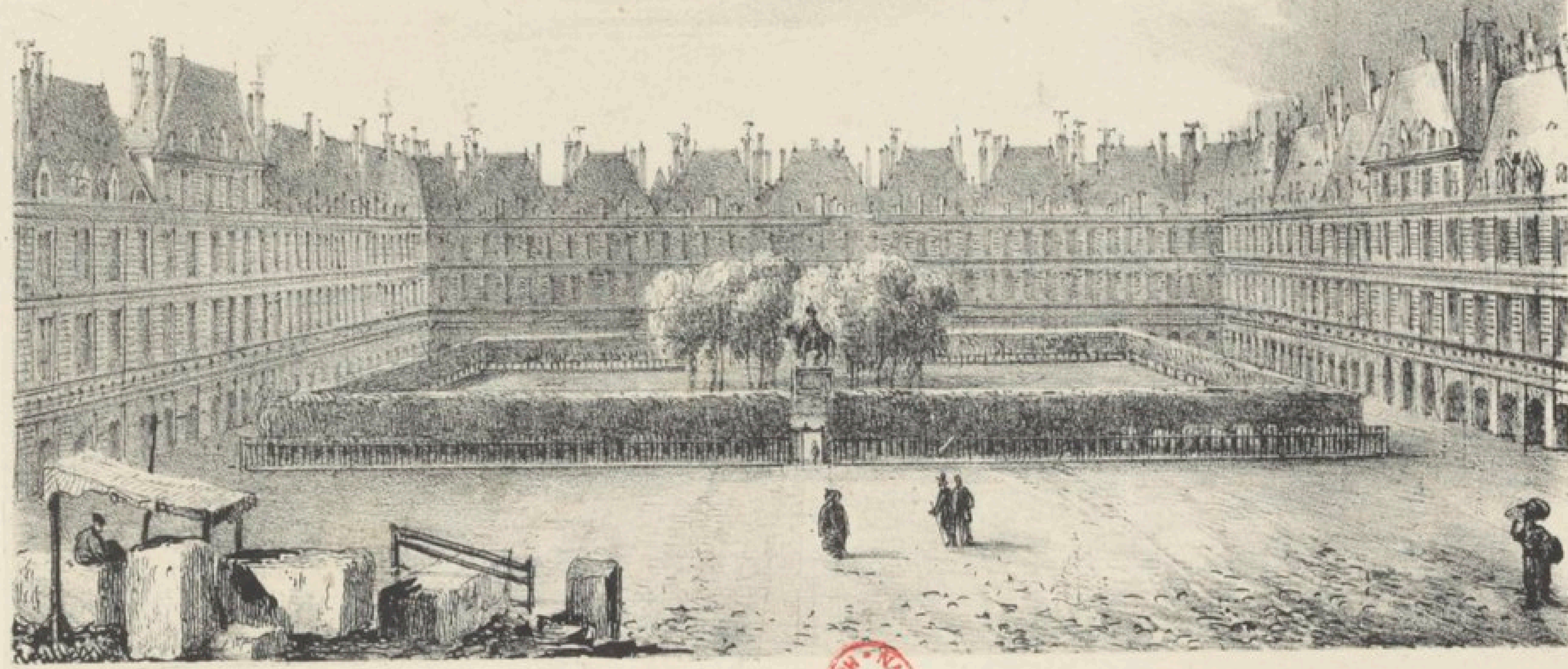
Défiez-vous des réputations contemporaines. Aucun poète français n'a été porté plus haut que Ronsard dans l'admiration de son siècle, et quatre vers de Boileau l'ont livré à la dérision des siècles suivans. Il y a au fond de cette question deux faits essentiels: le premier, c'est que Boileau n'avait jamais lu Ronsard, et qu'il ne savait pas même le lire. Le second, c'est que Ronsard n'est pas encore jugé.

Ronsard habitait, sous le règne de Charles IX, une petite maison située près des murs de la ville et du collège de Boncours. Il paraît que Baïf vint s'y établir avec lui, et qu'on y tenait à certains jours de la semaine des conférences littéraires qui ont donné depuis l'idée de nos

académies. Charles IX, qui aimait les bons vers et qui faisait de bons vers, y assistait quelquefois. Voilà comment la littérature adoucit les mœurs.

Cette assemblée se composait de Ronsard, de Baïf, de Du Bartas, de Du Bellay, de Ponthus de Thyard, de Baïf et de Jodelle, et, comme ils étaient sept, elle fut appelée *la Pléiade*, par allusion au nom de la Pléiade poétique des Grecs, qui était lui-même une allusion à la Pléiade astronomique, c'est-à-dire à une constellation de sept étoiles que le télescope a beaucoup multipliées. La Pléiade de la rue des Fossés-Saint-Victor n'a pas eu le même avantage. Il y a des gens qui la réduiraient volontiers à un nombre plus modeste.

Le bon sens de cette époque ne supposait pas qu'il y eût jamais plus de sept personnes à-la-fois qui eussent porté leur art à un degré incontestable de supériorité. Nous en jugeons autrement. S'il nous arrivait de placer nos poètes sous les auspices d'une constellation, il faudrait recourir à la voie lactée. Voyez plutôt l'*Association des gens de lettres*.



Regnier Del. Champin Lith.

Place Royale



64

Place-Royale.

Peu de bâtimens royaux ont plus de droits au souvenir de l'histoire que le Palais des Tournelles, ancien et noble manoir de Pierre d'Orgemont, chancelier de France, et de Pierre d'Orgemont, son fils, évêque de Paris, qui en céda la propriété à Jean, duc de Berry, frère de Charles V. Il passa de celui-ci au duc d'Orléans, son neveu, et ne sortit plus des domaines de la couronne. Sous la domination anglaise, il devint la demeure du duc de Belford, régent du royaume pour le roi d'Angleterre. Après l'expulsion de l'étranger, Charles VII s'y établit de préférence à l'hôtel Saint-Paul, et il y fut suivi par ses successeurs, à l'exception de Louis XI qui en donna la jouissance viagère à son médecin et *astrologien*, le fameux Jacques Coittier. Le bon roi Louis XII y mourut, et Henri II y fut rapporté, blessé mortellement d'un coup de lance par Montgommerry. Ce funeste événement décida Catherine de Médicis à quitter le Pa-

Place-Royale.

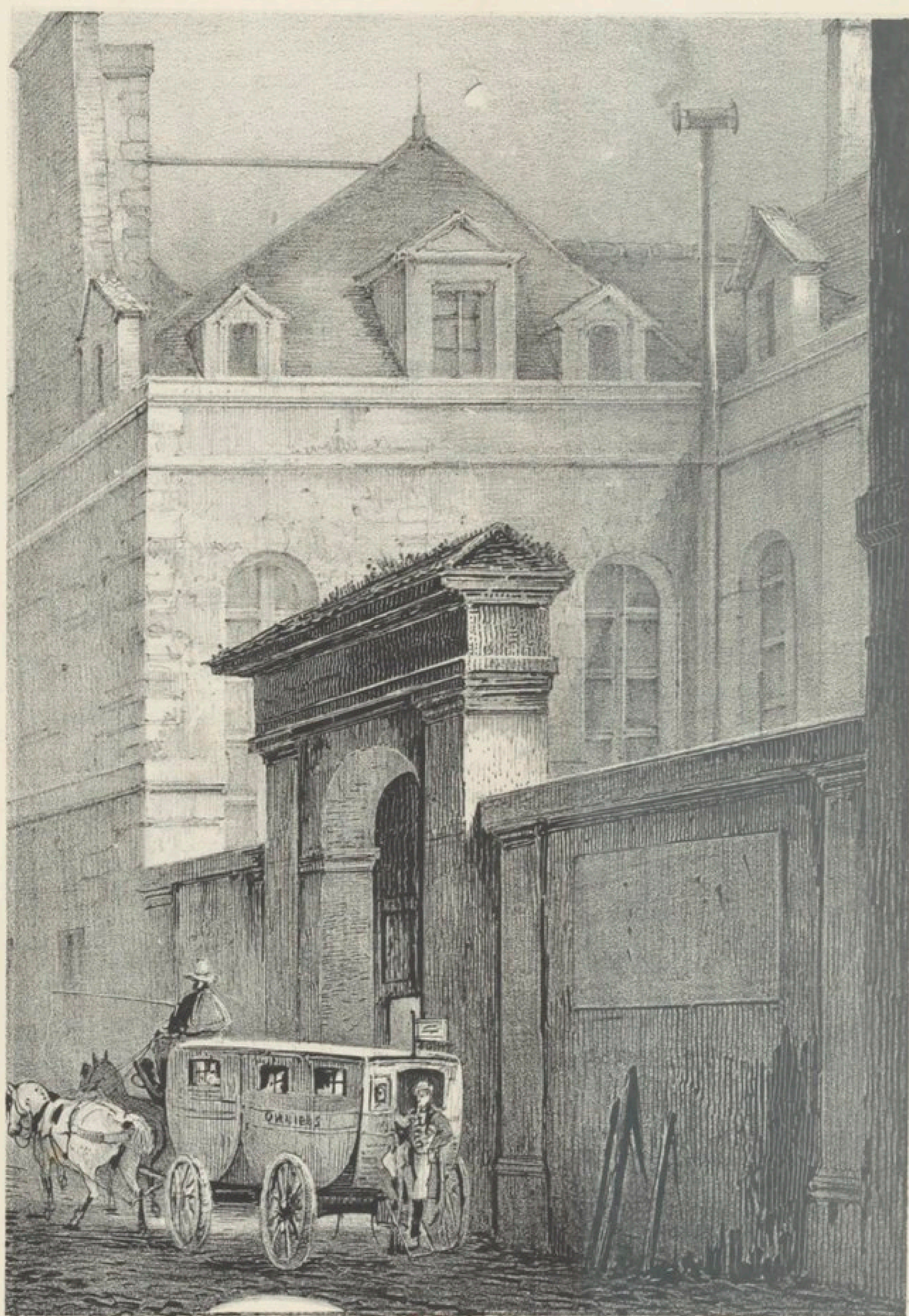
Peu de bâtimens royaux ont plus de droits au souvenir de l'histoire que le Palais des Tournelles, ancien et noble manoir de Pierre d'Orgemont, chancelier de France, et de Pierre d'Orgemont, son fils, évêque de Paris, qui en céda la propriété à Jean, duc de Berry, frère de Charles V. Il passa de celui-ci au duc d'Orléans, son neveu, et ne sortit plus des domaines de la couronne. Sous la domination anglaise, il devint la demeure du duc de Belford, régent du royaume pour le roi d'Angleterre. Après l'expulsion de l'étranger, Charles VII s'y établit de préférence à l'hôtel Saint-Paul, et il y fut suivi par ses successeurs à l'exception de Louis XI qui en donna la jouissance viagère à son médecin et *astrologien*, le fameux Jacques Coittier. Le bon roi Louis XII y mourut, et Henri II y fut rapporté, blessé mortellement d'un coup de lance par Montgommerry. Ce funeste évènement décida Catherine de Médicis à quitter le Pa-

lais des Tournelles, et il était abandonné depuis quelques années, quand Charles IX en ordonna la démolition par un édit du 28 janvier 1565. Il n'en est resté aucun vestige, et beaucoup de gens ignorent, même au Marais, qu'il s'élevait sur une partie du vaste espace que renferme maintenant la Place-Royale.

La Place-Royale, dont les constructions furent commencées dès les premières années du XVIIe siècle, par ordre de Henri IV, s'acheva en 1612. On y érigea en 1639 la statue de Louis XIII, comme pour placer l'effigie même de ce roi pupille sous la surveillance attentive de Richelieu. Le cardinal occupait l'hôtel qui porte aujourd'hui le n° 21, et d'où ses yeux pouvaient se reposer quelquefois sur la demeure de Marion de Lorme. L'emplacement de cette dernière maison que nous aimerions aussi à retrouver, n'est signalé par aucune tradition.

En 1792, la statue disparut. La place prit peu de temps après le nom ridicule de ***Place de l'Indivisibilité,*** et le conserva jusqu'à l'an 1800, où elle fut honorée par arrêté du département de la Seine, de celui du département des Vosges, qui avait acquitté ses contributions à temps utile pour mériter cette illustration fiscale. La restauration rétablit l'ancienne dénomination, et fit élever une nouvelle statue, qu'on aurait pu, sans inconvénient, laisser dans la carrière. Depuis long-temps, la fière capitale du monde civilisé n'entend rien à la décoration des places publiques.

La véritable décoration de la Place-Royale, c'est la vieille architecture italienne de ses trente-cinq pavillons; c'est le souvenir de ses fêtes, de ses carrousels, de ses duels; c'est le *square* agréable qu'on y a ménagé pour la délectation des enfans du quartier, et qui est fort susceptible de s'embellir à peu de frais. Il ne faut pour cela qu'un massif d'arbres de plus et une statue de moins.



Régnier Del. Champin Lith.

Hôtel Royaumont

Hôtel Royaumont.

Rue du Jour.

La rue *du Jour*, qui touchait à l'intérieur de l'enceinte de Philippe-Auguste, s'appelait encore, pendant toute la dernière moitié du treizième siècle, la rue *Raoul Roisolle*, et il est bien évident que ce nom lui avait été imposé par le propriétaire d'une maison plus ancienne ou plus considérable que les autres. En 1313, on écrivit *Raoul Rossette*, soit que la tradition exacte du nom primitif se fût perdue, soit qu'on eût jugé à propos d'en restituer la véritable orthographe. Cette alternative peut rester indécise sans inconvénient.

Vers l'an 1370, Charles V fit construire un manége et des écuries, sous le nom de *Séjour du roi*, entre la rue Montmartre et la rue Coquillière. Cette rue inter-

Regnier Del.　　　　Champin Lith.

Hôtel Royaumont

Hôtel Royaumont.

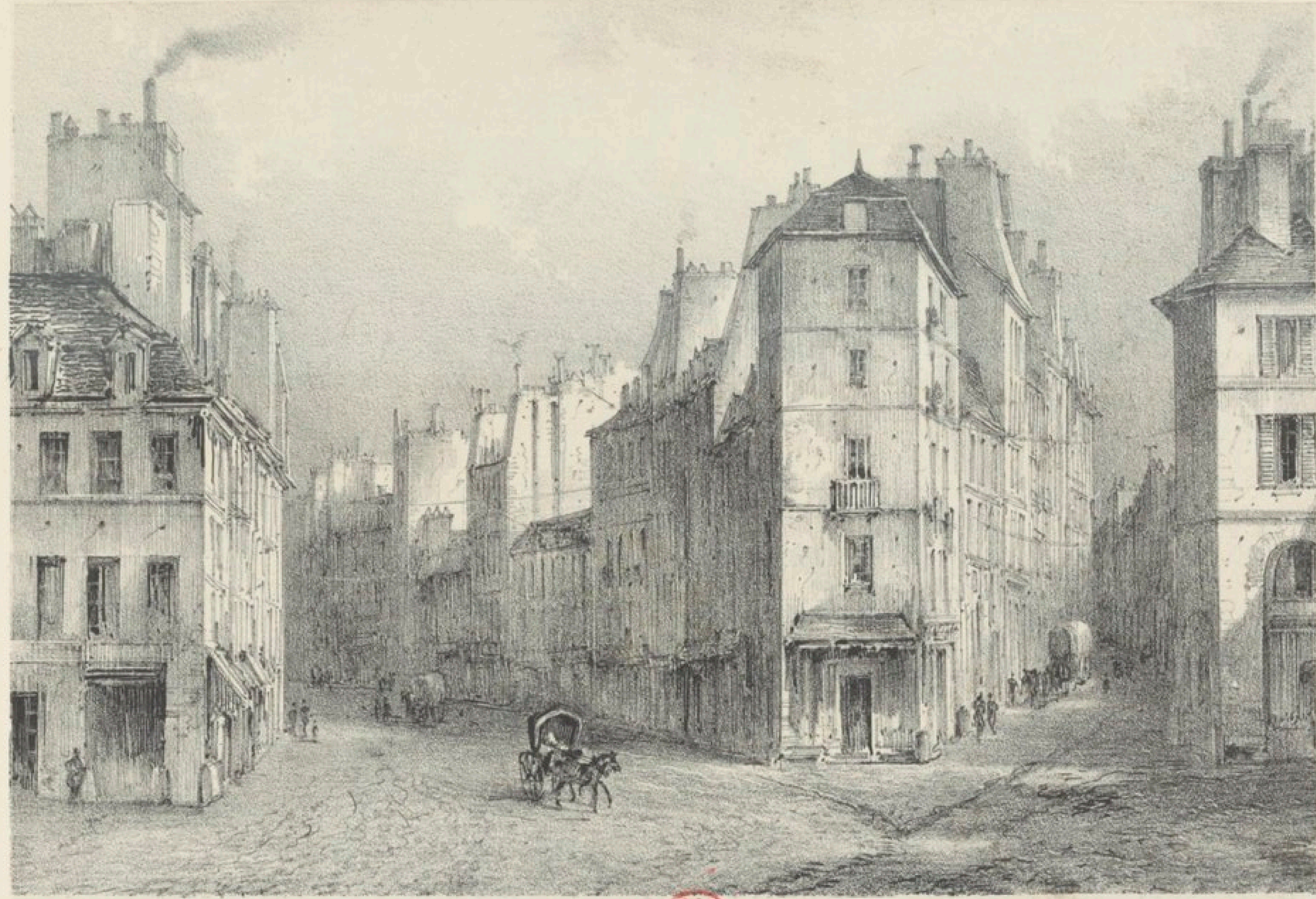
Rue du Jour.

La rue *du Jour*, qui touchait à l'intérieur de l'enceinte de Philippe-Auguste, s'appelait encore, pendant toute la dernière moitié du treizièmesiècle, la rue *Raoul Roisolle*, et il est bien évident que ce nom lui avait été imposé par le propriétaire d'une maison plus ancienne ou plus considérable que les autres. En 1313, on écrivit *Raoul Rossette*, soit que la tradition exacte du nom primitif se fût perdue, soit qu'on eût jugé à propos d'en restituer la véritable orthographe. Cette alternative peut rester indécise sans inconvénient.

Vers l'an 1370, Charles V fit construire un manège et des écuries, sous le nom de *Séjour du roi*, entre la rue Montmartre et la rue Coquillière. Cette rue inter-

médiaire s'appela dès-lors la rue *du Séjour*, puis enfin la rue *du Jour*, et pour avoir porté quatre noms, elle ne s'en est pas fait un plus grand dans le monde.

On ne peut toutefois se dispenser d'accorder un souvenir à l'hôtel de Royaumont, bâti par l'abbaye de ce nom dans le voisinage de Saint-Eustache, où il subsiste encore; c'est là que naquit, du 6 au 8 janvier 1628, l'illustre maréchal Henri-François de Luxembourg, fils posthume du fameux duelliste Bouteville, décapité en Grève le 21 juin 1627, pour contravention aux lois rigoureuses qui proscrivaient les combats singuliers. Cet hôtel abbatial, construit dans des intentions plus pacifiques, avait été, pendant plusieurs années, le rendez-vous, l'école, et le conseil de guerre de ces querelleurs intrépides qui employaient les loisirs de la paix à chercher des émotions périlleuses et des rencontres tragiques. Là se formèrent à leurs désastreux exercices le jeune et infortuné Bussy qui mourut pour Bouteville, le fougueux des Chapelles qui mourut avec lui, et ce commandeur de Valençay qu'Urbain VIII fit cardinal. Cet indigne prêtre avait teint sa robe de pourpre dans le sang du pauvre Cavois, père d'un courtisan de Louis XIV, qui fut l'ami de Racine.



Régnier Del. Champin Lith.

Entrée du Faubourg St. Antoine.

Entrée du faubourg Saint-Antoine,

Vers la place de la Bastille.

A différentes époques de nos annales cette place fut un champ de bataille.

Certaines de ces luttes sanglantes furent si vaines dans leur objet et si méprisables dans leurs chefs, que l'histoire s'en souviendra tout au plus avec un sourire de dédain.

Juillet a toutefois laissé à la porte Saint-Antoine la renommée d'une de ces journées inutiles dont le bruit retentira dans les siècles, bien que l'action en fût misérable et les résultats inutiles, mais parce que les personnages qui s'y firent remarquer, n'ont cessé de grandir depuis aux yeux de la postérité.

C'était Juillet 1652.

Un prince de Condé, qui fut le grand Condé, com-

Entrée du faubourg Saint-Antoine,

Vers la place de la Bastille.

A différentes époques de nos annales cette place fut un champ de bataille.

Certaines de ces luttes sanglantes furent si vaines dans leur objet et si méprisables dans leurs chefs, que l'histoire s'en souviendra tout au plus avec un sourire de dédain.

Juillet a toutefois laissé à la porte Saint-Antoine la renommée d'une de ces journées inutiles dont le bruit retentira dans les siècles, bien que l'action en fût misérable et les résultats inutiles, mais parce que les personnages qui s'y firent remarquer, n'ont cessé de grandir depuis aux yeux de la postérité.

C'était Juillet 1652.

Un prince de Condé, qui fut le grand Condé, com-

mandait l'armée rebelle qui occupait Paris. L'armée royale était commandée par Turenne, qui fut le grand Turenne.

La reine en larmes priait, prosternée, dans son oratoire des Carmélites. Le duc Gaston d'Orléans, livré à toutes les angoisses de l'incertitude, faisait des vœux pour le dénoûment, sans oser y prendre part, dans son palais du Luxembourg. Le cardinal de Retz se retranchait dans son archevêché, comme dans une forteresse. Louis XIV enfant, regardait avec étonnement, des hauteurs de Charonne, la première bataille de son règne, et en rêvait déjà, peut-être, de plus glorieuses à la monarchie.

Le parlement siégeait, mais il ne décidait rien. Il attendait que le succès eût décidé.

Au dernier plan du tableau, il y avait quelque chose de plus remarquable que tout le reste, le bon sens sublime du peuple qui ne comprenait pas la question, et qui ne se mêlait du débat que pour maintenir l'ordre intérieur.

C'est ce jour-là que Mademoiselle, fille de Gaston, fit tirer de la Bastille, sur l'armée royale, ce coup de canon qui tua son mari, suivant l'ingénieuse expression de Mazarin.

Cette place attend l'érection d'un monument qui doit consacrer, dit-on, la victoire d'un parti : je ne sais si c'est le parti de Turenne ou le parti de Condé, qui ont fini par s'entendre. Un monument à la Concorde vaudrait mieux.



Régnier Del. Champin Lith.

Couvent de la Culture Ste Catherine,
(du Val.)

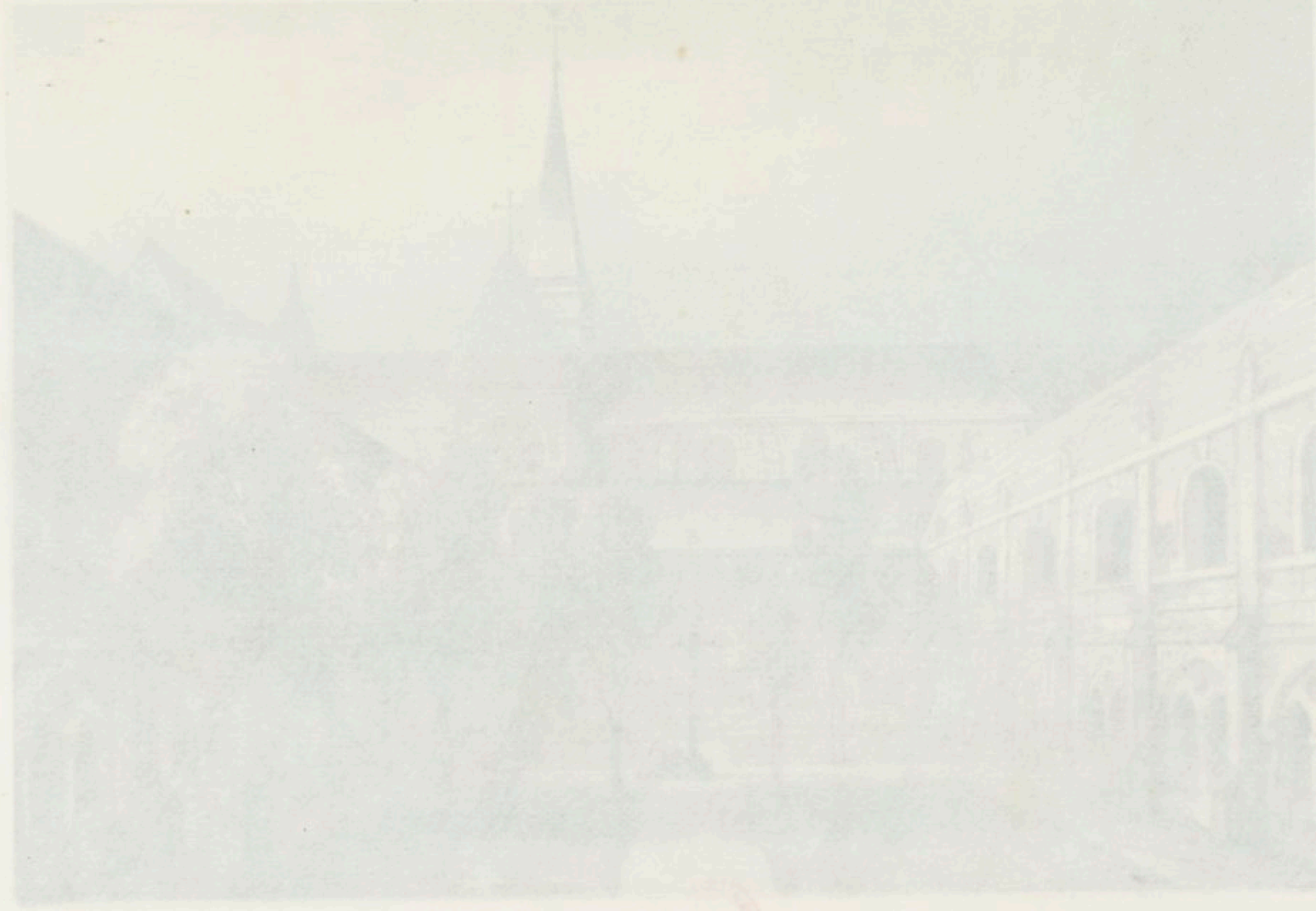
Cloître Sainte-Catherine

DU VAL DES ÉCOLIERS,

Quartier Saint-Antoine.

En 1201, quelques professeurs de l'université de Paris, touchés de la grâce divine, se décident à quitter le monde, et à passer le reste de leurs jours dans l'étude, le recueillement et la prière. Ils choisissent pour asile une vallée déserte de la Champagne, où ils sont suivis par un grand nombre d'écoliers, et ils y fondent leur institution pieuse et savante sous les auspices de sainte Catherine, patrone des adolescens studieux. N'est-ce pas une idée charmante du moyen-âge que d'avoir donné à l'ardente jeunesse des écoles la protection d'une jeune vierge?

La congrégation de Sainte-Catherine s'étendit promptement. En 1229, elle avait déjà jeté à Paris une de ses colonies qui vint s'établir sur un de ces terrains cultivés



Champin Lith.

Couvent de la Culture Ste Catherine,

(2e Vue.)

67

Cloître Sainte-Catherine

DU VAL DES ÉCOLIERS,

Quartier Saint-Antoine.

En 1201, quelques professeurs de l'université de Paris, touchés de la grâce divine, se décident à quitter le monde, et à passer le reste de leurs jours dans l'étude, le recueillement et la prière. Ils choisissent pour asile une vallée déserte de la Champagne, où ils sont suivis par un grand nombre d'écoliers, et ils y fondent leur institution pieuse et savante sous les auspices de sainte Catherine, patrone des adolescens studieux. N'est-ce pas une idée charmante du moyen-âge que d'avoir donné à l'ardente jeunesse des écoles la protection d'une jeune vierge?

La congrégation de Sainte-Catherine s'étendit promptement. En 1229, elle avait déjà jeté à Paris une de ses colonies qui vint s'établir sur un de ces terrains cultivés

qu'on appelait alors *couture* ou *culture*. Celui-ci a conservé le nom de *Culture Sainte-Catherine*, quoiqu'il n'ait plus de culture, et qu'il n'ait plus de congrégation.

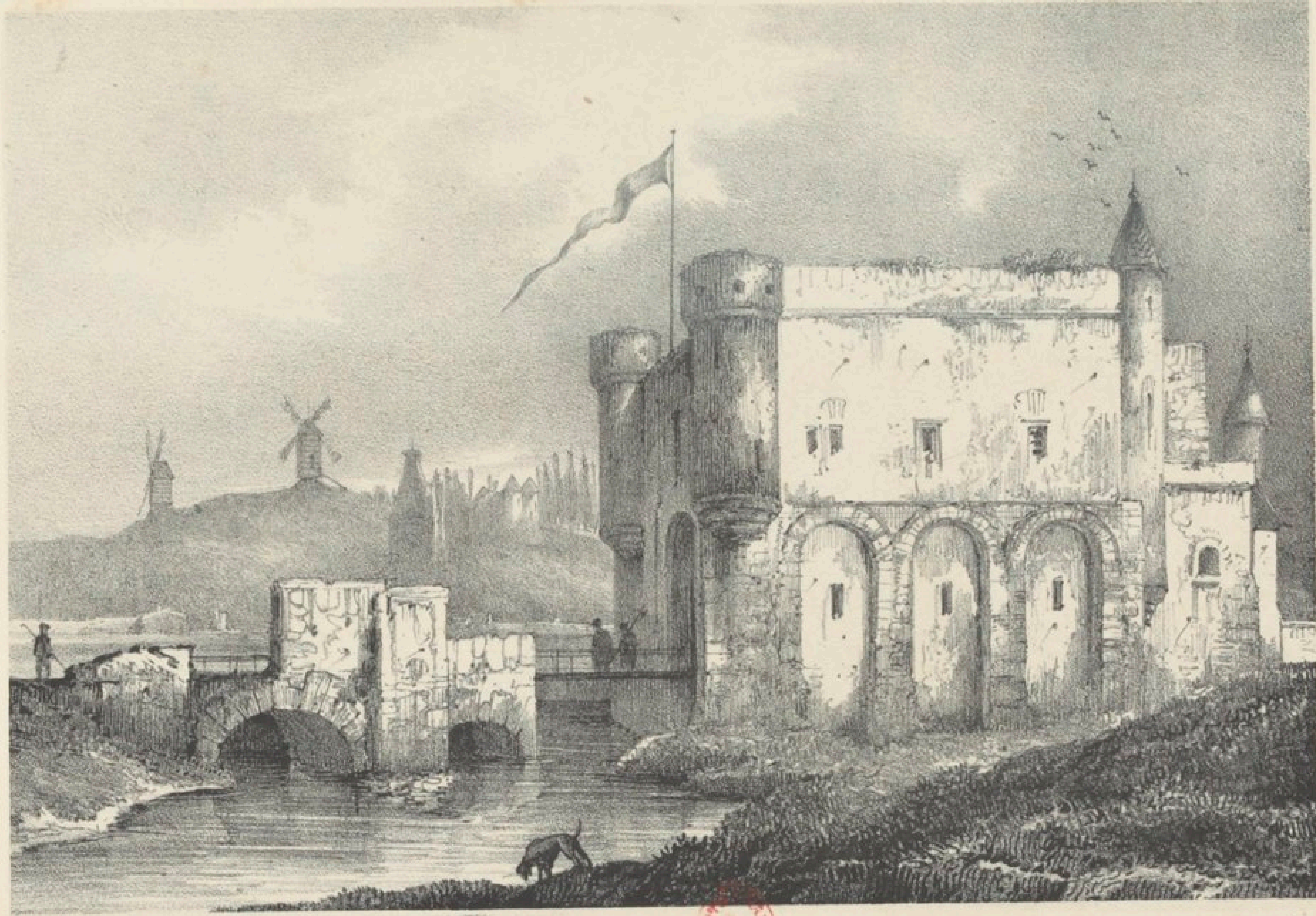
Les chanoines de la *Culture Sainte-Catherine* furent transférés, en 1767, au couvent des Jésuites de la rue Saint-Antoine, et leur église fit place à un marché.

Le portail du vieux monument du XIIIe siècle avait conservé les titres de sa fondation sur deux pierres séparées; l'une représentait le roi saint Louis, entre deux archers de sa garde, avec cette inscription :

A LA PRIERE DES SERGENTS D'ARMES, MONSIEUR SAINT LOUIS FONDA CESTE ÉGLISE, ET Y MIT LA PREMIERE PIERRE, ET CE FUST POUR LA JOYE DE LA VICTOIRE QUI FUST AU PONT DE BOUVINES L'AN M CC XIV.

Sur l'autre était gravée l'effigie d'un chanoine régulier du Val-des-Escoliers, qu'escortaient aussi deux archers armés de pied en cap, et on y lisait :

LES SERGENTS D'ARMES POUR LE TEMPS GARDOIT LEDICT PONT, ET VOUERENT QUE SI DIEU LEUR DONNOIT VICTOIRE, ILS FONDEROIENT UNE ÉGLISE DE SAINTE-KATERINE, ET AINSY-SOIT-IL.



Régnier Del. Champin Lith.

Porte St. Denis.

(Sous Charles VI.)

La Porte Saint-Denis

sous Charles VII.

La *porte Saint-Denis* de la seconde enceinte de Paris, sous Louis-le-Jeune, était placée à la hauteur de la *rue de la Féronnerie.*

Sous Philippe-Auguste, la *porte Saint-Denis*, démolie en 1535, faisait face au *cul-de-sac des Peintres.*

Sous Charles V et Charles VI, la *porte Saint-Denis* fut reculée jusqu'au coin nord de la *rue des Deux-Portes.*

Sous Henri IV, les *portes Saint-Denis* et *Saint-Martin* occupaient encore les deux extrémités de la *rue Neuve-Saint-Denis*, qui s'appelait alors la *rue des Deux-Portes*, et qui a conservé ce nom pendant la première moitié du dix-septième siècle.

La Porte Saint-Denis

sous Charles VI.

La *porte Saint-Denis* de la seconde enceinte de Paris, sous Louis-le-Jeune, était placée à la hauteur de la *rue de la Féronnerie.*

Sous Philippe-Auguste, la *porte Saint-Denis*, démolie en 1535, faisait face au *cul-de-sac des Peintres.*

Sous Charles V et Charles VI, la *porte Saint-Denis* fut reculée jusqu'au coin nord de la *rue des Deux-Portes.*

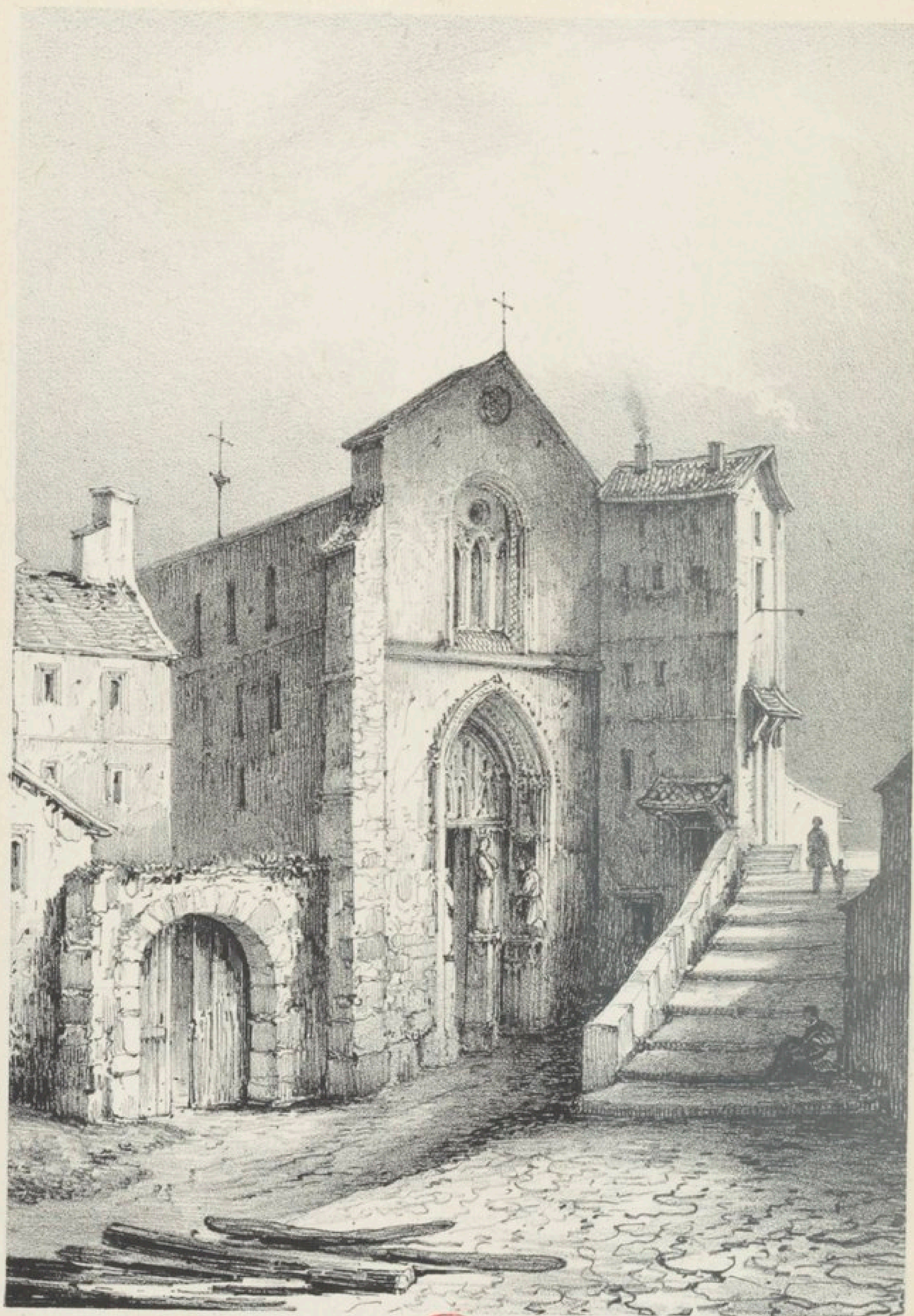
Sous Henri IV, les *portes Saint-Denis* et *Saint-Martin* occupaient encore les deux extrémités de la *rue Neuve-Saint-Denis*, qui s'appelait alors la *rue des Deux-Portes*, et qui a conservé ce nom pendant la première moitié du dix-septième siècle.

Depuis la fin de cette dernière époque, l'emplacement de la *porte Saint-Denis* fut marqué à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui, et qui ne variera plus. Les règnes précédens n'en avaient fait qu'une limite; le règne de Louis XIV en a fait un monument.

C'est d'une fenêtre ouverte au-dessus de cette porte Saint-Denis de Charles VI, qu'Henri IV vit la garnison espagnole défiler sous bonne escorte, et traînant à sa suite une trentaine de ligueurs obstinés qui aimaient mieux demander un asile à l'étranger que de se fier à la clémence d'un roi.

Les ligueurs passèrent la tête basse et l'œil courroucé. Les officiers espagnols se découvrirent en témoignage de déférence et de respect. « Mes baise-mains à votre maître, dit Henri IV. Allez-vous-en à la bonne heure, et n'y revenez plus. »

Le roi était entré à Paris le matin. Il n'y eut point de gouvernement provisoire et les chambres ne furent pas convoquées, mais ce règne fut long et heureux.



Regnier del. Champin Lith.

St. Denis de la Chartres.

Saint-Denis de la Chartre,

EN LA CITÉ.

On dit indifféremment, à Paris, une *charte* ou une *chartre*, pour un titre ancien, un acte écrit, une loi vieille ou nouvelle, qui engage des individus entre eux ou la société tout entière, et on a pour cela l'autorité de l'académie, qui s'est trompée cette fois. *Chartre* est un mot invariable, qui vient de *carcer*, une prison, et qui ne peut désigner qu'une prison. *Charte* est un autre mot invariable, qui est fait de *charta*, papier, et qui ne peut désigner qu'une feuille, un morceau de papier. Au sens étymologique, *charta* ne signifie pas autre chose. Je crois pouvoir me dispenser de parler de l'autre.

Il ne faut donc pas que la postérité, trompée par notre dictionnaire, fasse confusion sur l'acception du nom de *Saint-Denis de la Chartre*. Cette église, bâtie probablement au commencement du XIe siècle, rebâtie au XIVe, et démolie en 1810, n'a absolument rien de commun avec la *Charte* qui fut bâclée en 1814, refaite en 1830, et

S^{t}. Denis de la Chartre.

Saint-Denis de la Chartre,

En la Cité.

On dit indifféremment à Paris, une *charte* ou une *chartre,* pour un titre ancien, un acte écrit, une loi vieille ou nouvelle, qui engage des individus entre eux ou la société tout entière, et on a pour cela l'autorité de l'académie, qui s'est trompée cette fois. *Chartre* est un mot invariable, qui vient de *carcer*, une prison, et qui ne peut désigner qu'une prison. *Charte* est un autre mot invariable, qui est fait de *charta,* papier, et qui ne peut désigner qu'une feuille, un morceau de papier. Au sens étymologique, *charte* ne signifie pas autre chose. Je crois pouvoir me dispenser de parler de l'autre.

Il ne faut donc pas que la postérité, trompée par notre dictionnaire, fasse confusion sur l'acception du nom de *Saint-Denis de la Chartre.* Cette église, bâtie probablement au commencement du XIe siècle, rebâtie au XIVe, et démolie en 1810, n'a rien de commun avec la *Charte* qui fut bâtie en 1814, rebâtie en 1830, et

qui pourrait bien ne pas fournir cinq cents ans de durée sans réparations. On ne construit plus si solidement. La *Charte* ne s'est pas encore placée d'ailleurs sous la protection des saints.

Saint-Denis de la Chartre signifie purement et simplement *Saint-Denis de la prison*, et cette église est ainsi nommée, soit parce qu'elle fut édifiée sur la voûte d'un souterrain qui avait servi de prison à saint Denis, soit parce qu'on jeta ses fondemens dans les environs de la prison, *carcer parisiensis*, qui existait en ce lieu sous le règne du roi Robert. La confrérie des chaussetiers-drapiers s'y institua sous l'invocation de *Notre-Dame des Voûtes*, et ce nom, qui fait certainement allusion aux *voûtes* ou *chartres* de l'église, donne quelque autorité à la tradition en vertu de laquelle on prétend que saint Denis y fût emprisonné avant son martyre.

En 1133, les religieux de l'Abbaye de Saint-Martin-des-Champs obtinrent de Louis-le-Gros cette église et ses bâtimens, en compensation d'un terrain dont ils jouissaient à Montmartre, et sur lequel fut construit un monastère pour les religieuses de l'ordre de Saint-Benoît. *Saint-Denis de la Chartre* prit alors le titre de Prieuré Royal.

L'enceinte des maisons environnantes qu'on appelait *Le bas de Saint-Denis*, était un lieu privilégié, indépendant du prieur, où les ouvriers pouvaient travailler en toute franchise et sûreté, sans être parvenus à la maîtrise. Ce privilége a heureusement disparu, comme tant d'autres, devant le bienfait judicieux de la révolution, qui a permis à tout le monde de faire un métier sans le savoir.



Régnier Del. Champin Lith.

Bibliothèque Ste Geneviève.

Bibliothèque Sainte-Geneviève

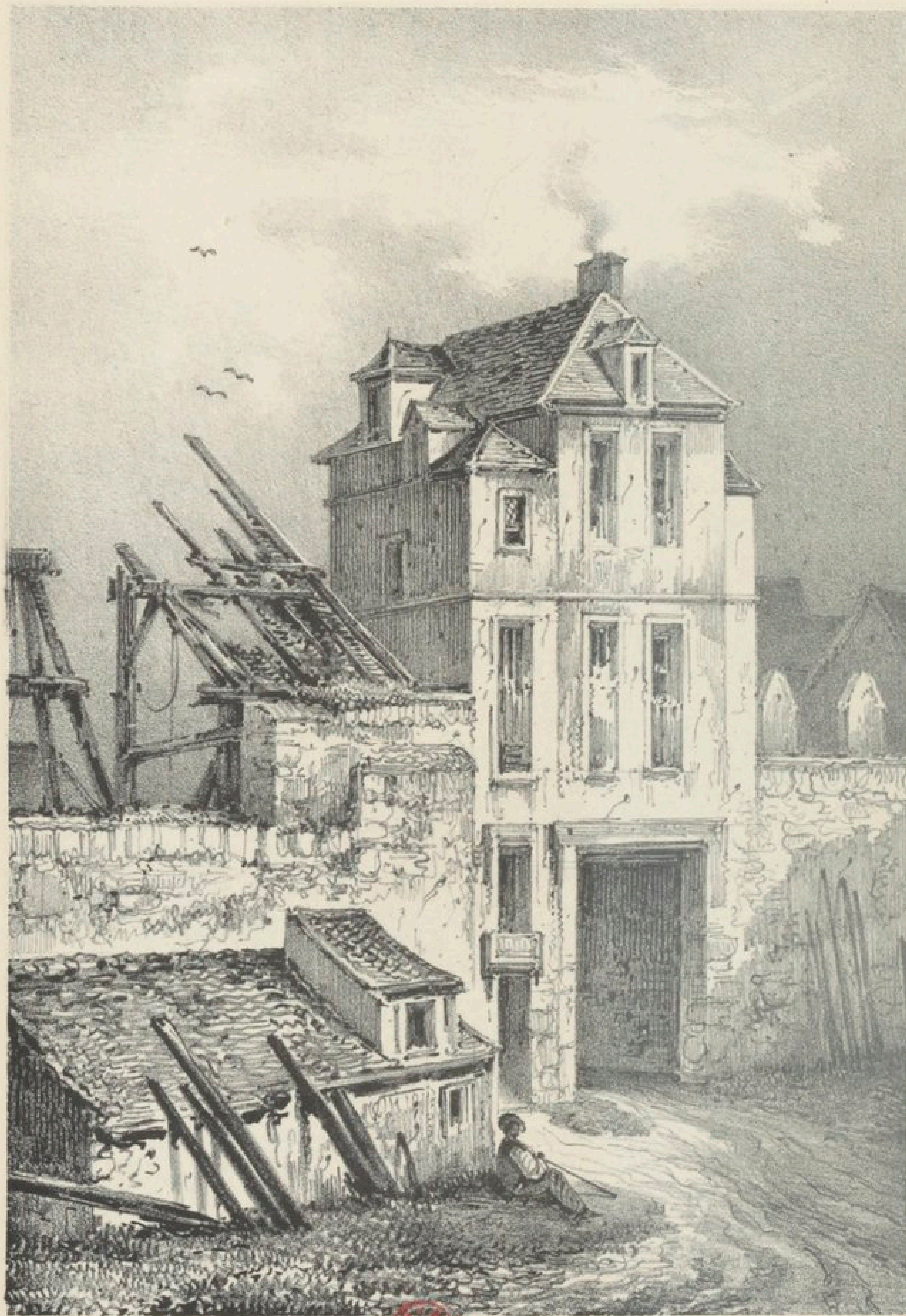
Cette Bibliothèque n'existait pas [illegible] que le cardinal de la Rochefoucau[illegible] commandataire de Sainte-Geneviève [illegible] être attribuée en grande partie [illegible] Lallemant, qui parvinrent à y [illegible] nées sept à huit mille volumes [illegible] l'augmenta considérablement, et l'[illegible] d'antiquités, composé de ce qu'il [illegible] dans le cabinet de Peiresc. Le [illegible] archevêque de Reims, et des [illegible] faites avec beaucoup de goût, [illegible] quatre-vingt mille volumes et deux [illegible] total de cette magnifique collection [illegible] qu'elle était administrée à l'époque [illegible] le fameux bibliographe Mercier [illegible]

Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Cette Bibliothèque n'existait pas encore en 1619, lorsque le cardinal de la Rochefoucault fut nommé abbé commandataire de Sainte-Geneviève. Sa fondation peut être attribuée en grande partie aux pères Fronteau et Lallemant, qui parvinrent à y rassembler en peu d'années sept à huit mille volumes Le père Du Molinet l'augmenta considérablement, et l'enrichit d'un cabinet d'antiquités, composé de ce qu'il y avait de plus rare dans le cabinet de Peiresc. Le legs de M. le Tellier, archevêque de Reims, et des acquisitions successives faites avec beaucoup de goût, élevèrent peu-à-peu à quatre-vingt mille volumes et deux mille manuscrits le total de cette magnifique collection. Personne n'ignore qu'elle était administrée à l'époque de la révolution par le fameux bibliographe Mercier de Saint-Léger, le plus

âcre et le plus pointilleux des érudits de son temps, si on en excepte l'abbé Rive, son digne compétiteur en savoir et en malignité cynique. Ce sont deux critiques de l'école de Scioppius.

La Bibliothèque Sainte-Geneviève est devenue récemment, d'après de nouvelles dispositions administratives, un immense cabinet littéraire, ouvert à tout le monde de jour et de nuit, et qui offre un asile commode et gratuit aux oisifs sans argent, lettrés ou non lettrés. L'idée d'un établissement pareil peut avoir ses avantages dans un siècle où l'instruction la plus superficielle mène à tout, et où la plupart de nos maîtres à venir ont besoin de se former à la lecture; mais il est douloureux de penser que tant de livres inappréciables, si longuement et si péniblement amassés, sont abandonnés aux chances odieuses du chauffoir et de l'estaminet. Les grandes bibliothèques sont instituées pour protéger contre toutes les vicissitudes les monumens de l'intelligence humaine, et pour faciliter la voie des bonnes études à des esprits élevés et choisis; elles n'ont jamais eu pour objet d'amuser la curiosité des fainéans, et de faire une litière de romans à la paresse. C'est une des vues utiles et profondes de *la barbarie* que *le progrès* a méconnues. Il en a méconnu bien d'autres.



Régnier Del. Champin Lith.

Foire S^t. Germain.

(Après l'Incendie de 1762.)

Enclos de la foire Saint-Germain

Cette foire était connue dès le milieu du XIIe siècle.

En 1398, elle fut transférée sur l'emplacement du jardin de l'hôtel de Navarre.

En 1486, les religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés y firent construire trois cent quarante loges qui furent rebâties en 1511.

On admirait la charpente de ces édifices, percés de neuf rues couvertes qui se coupaient à angles droits, et qui portaient les noms des neuf principaux corps de métiers.

Cette petite cité marchande, heureuse création du moyen âge, avait sa chapelle et son desservant. Le commerce y florissait à l'abri de la foi, qui n'est pas une garantie à dédaigner dans les affaires des [illegible].

Regnier del. Champin lith.

Foire St Germain

(Après l'incendie de 1762)



Enclos de la foire Saint-Germain.

Cette foire était connue dès le milieu du XII[e] siècle. En 1398, elle fut transférée sur l'emplacement du jardin de l'hôtel de Navarre.

En 1486, les religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés y firent construire trois cent quarante loges, qui furent rebâties en 1511.

On admirait la charpente de cet édifice, percé de neuf rues couvertes qui se coupaient à angles droits, et qui portaient les noms des neuf principaux corps de métiers.

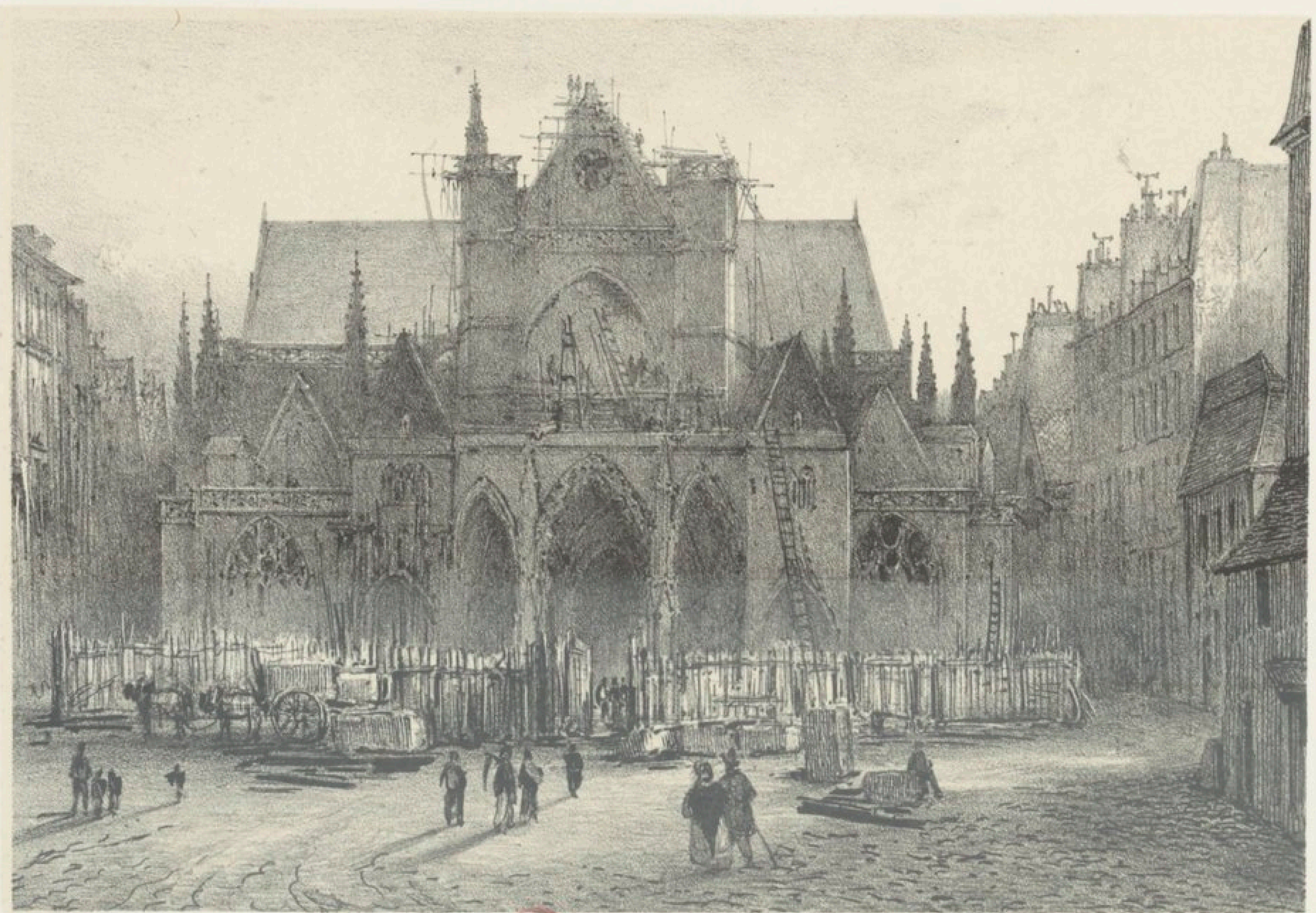
Cette petite cité marchande, bazar chrétien du moyen âge, avait sa chapelle et son desservant. Le commerce y florissait à l'abri de la foi, qui n'est pas une garantie à dédaigner dans les affaires des hommes.

En 1762, les loges furent détruites par un incendie, et reconstruites d'une manière moins solide, moins commode et moins élégante. Un instinct secret avertissait déjà l'architecture qu'elle ne bâtissait plus pour des siècles.

A l'époque de la nouvelle construction, on oublia la chapelle, mais on n'oublia pas le théâtre. La foire Saint-Germain devint le rendez-vous des histrions, des bâteleurs, des danseurs de corde, et de la foule qui les suit partout. Dans l'empire des saltimbanques, la foire Saint-Germain, c'était Rome. Le boulevard du Temple, c'est Bysance.

En 1786, la foire Saint-Germain n'existait plus.

De pareils lieux laissent peu de souvenirs aux arts et à l'histoire. On se rappelle seulement que le roi Henri III, allant s'y promener en carrosse avec la reine, faillit y être pris par un parti de la cour, désigné sous le nom des *mal-contens*, et qui a fait d'immenses progrès depuis.



Régnier Del. Champin Lith.

Eglise St. Germain l'Auxerrois

Église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Cette église passe pour avoir été bâtie, en 580, sous le règne de Chilpéric Iᵉʳ, roi de Soissons.

Quelques traditions en attribuent cependant la construction à Childebert, qui la fonda sous l'invocation de saint Vincent, auquel on substitua depuis saint Germain, évêque d'Auxerre.

Du neuvième au douzième siècle, elle porta le nom de Saint-Germain-le-Rond, et on pense assez communément que cette épithète donnée à quelques vieilles églises, était l'expression de leur forme. C'est une question d'archéologie architecturale qui vaut la peine d'être examinée.

Le grand portail ne fut construit qu'au commencement du onzième siècle, sous le règne de Robert II. Il fut reconstruit en 1435.



Église S.t Germain l'Auxerrois



Eglise de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Cette église passe pour avoir été bâtie, en 580, sous le règne de Chilpéric Ier, roi de Soissons.

Quelques traditions en attribuent cependant la construction à Childebert, qui la fonda sous l'invocation de saint Vincent, auquel on substitua depuis saint Germain, évêque d'Auxerre.

Du neuvième au douzième siècle, elle porta le nom de Saint-Germain-le-Rond, et on pense assez communément que cette épithète donnée à quelques vieilles églises, était l'expression de leur forme. C'est une question d'archéologie architecturale qui vaut la peine d'être examinée.

Le grand portail ne fut construit qu'au commencement du onzième siècle, sous le règne de Robert II. Il fut reconstruit en 1435.

Les Normands la respectèrent d'abord, parce qu'ils trouvèrent moyen d'en faire une forteresse en l'entourant de fossés dont une rue voisine à conservé le nom. A leur retraite, ils la détruisirent jusque dans ses fondemens.

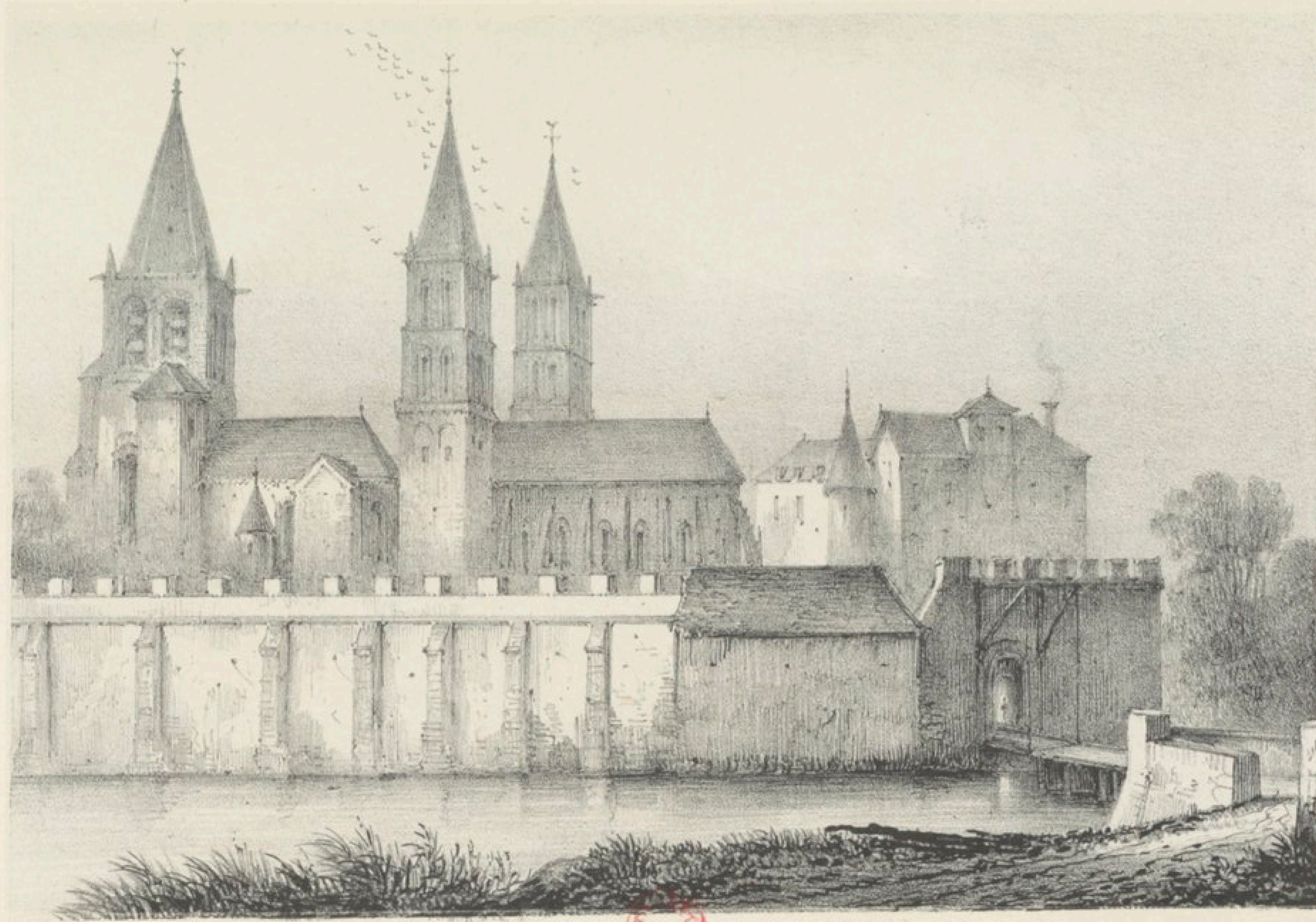
L'église de Saint-Germain-l'Auxerrois était, avec la cathédrale, la seule église séculière de Paris qui eût une école, déjà florissante sous le règne de Charlemagne. Le nom du *quai de l'Ecole* rappelle encore cette destination *libérale*, dont le *progrès* et la *civilisation* n'ont pas tenu compte.

Objet spécial de l'affection de nos rois, elle avait pris depuis long-temps le titre *d'église royale*. Tous les règnes l'ont embellie. Le portail paraît être du siècle de Philippe-le-Bel. Le vestibule qui le précède ne remonte qu'au règne de Charles VII.

Le jubé avait été élevé sur les dessins de Pierre Lescot, et il était enrichi des sculptures de Jean Goujon. Le banc de l'œuvre qui jouissait d'une grande célébrité fut l'ouvrage de Perrault et de Lebrun. Tous les grands artistes, accueillis et logés au Louvre, couvrirent la nef de leurs tableaux.

En 1831, on put croire un moment que les barbares étaient revenus, mais c'était une erreur. Les Normands du moyen âge sont civilisés.

Ce beau monument fut détruit à demi. Aujourd'hui on le relève. On le démolira un jour, et ce qu'il y a d'accablant pour la pensée, c'est que ce jour peut être demain.



Regnier Del.

Champin Lith.

Abbaye St. Germain des Prés,

au 15me Siècle.

ÉGLISE ET ABBAYE

De Saint-Germain des Prés.

L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés fut fondée en 543, par Childebert Ier, fils de Clovis. L'église, achevée en 557, fut dédiée en 558, par Germain, évêque de Paris, le jour de la mort de Childebert, sous l'invocation de saint Vincent. Un siècle après, elle reçut le nom du prélat lui-même, et on l'appela plus tard *Saint-Germain-des-Prés* pour la distinguer de *Saint-Germain l'Auxerrois*. Le corps du saint patron y fut transporté en 754, de la chapelle de Saint-Symphorien où il avait été déposé après sa mort. Cette chapelle, voisine de la basilique, subsista encore pendant dix siècles et demi. Elle disparut en 1793.

Les amateurs de l'art chrétien ne trouveront plus ici que des souvenirs. Le monument du sixième siècle,

ÉGLISE ET ABBAYE

De Saint-Germain des Prés.

L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés fut fondée en 543, par Childebert I[er], fils de Clovis. L'église achevée en 557, fut dédiée en 558, par Germain, évêque de Paris, le jour de la mort de Childebert, sous l'invocation de saint Vincent. Un siècle après, elle reçut le nom du prélat lui-même, et on l'appela plus tard *Saint-Germain-des-Prés* pour la distinguer de *Saint-Germain l'Auxerrois.* Le corps du saint patron y fut transporté en 754, de la chapelle de Saint-Symphorien où il avait été déposé après sa mort. Cette chapelle, voisine de la basilique, subsista encore pendant dix siècles et demi. Elle disparut en 1793.

Les amateurs de l'art chrétien ne trouveront plus ici que des souvenirs. Le monument du sixième siècle,

avait été renversé par les Normands. On peut croire que le monument du treizième siècle, qui l'avait remplacé, n'a pas été respecté par les révolutionnaires. A la suite de ces mutilations barbares, il arrive toujours en France deux bandes de barbares privilégiés dont la mission est d'accomplir tout le mal qui reste à faire : les démolisseurs, qui se chargent d'exploiter le sol et les matériaux, et les réparateurs de ruines qui les déshonorent à plaisir, sous prétexte de les conserver. Tous les beaux édifices du temps passé leur appartiennent comme le champ de bataille aux vautours.

Quant aux adeptes de l'archéologie égyptienne, il ne manqueront pas de vous dire que l'église de Saint-Germain-des-Prés avait été élevée sur les fondemens d'un ancien temple d'Isis, et qu'une statue d'Isis a été conservée jusqu'au commencement du seizième siècle, sur la grande tour du portail. J'aimerais presque autant que l'on me dît que le chien de Montargis est une tradition d'Anubis, et si on ne l'a pas dit, on le dira. L'idée qu'un peuple naïf ne saurait se former de croyances religieuses sans recourir aux traditions d'un peuple antérieur, est une impiété pédantesque. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les peuples se sont trouvés instinctivement d'accord sur certains mythes et certains symboles. En matière de religion, il n'y a point de mensonge qui ne soit l'ombre d'une vérité.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue de la Comédie Française.

Rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

Cette rue fut ouverte en 1560, sur les fossés qui régnaient le long de la clôture de Philippe-Auguste, entre la porte Bucy et la porte Saint-Germain.

Les comédiens du roi s'y établirent en 1688, et ne la quittèrent qu'en 1770. De là lui vient le nom de *rue de la Comédie*, qui a prévalu.

En face du théâtre était ce fameux café Procope, qui partageait avec le café tenu par la Laurent dans la rue Dauphine, l'honneur de recevoir les plus beaux-esprits de l'époque. Le café Procope subsiste encore, mais les beaux-esprits ont cessé de le fréquenter. Ils

74



Regnier del. Champin Lith.

Rue de la Comédie Française



Rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés.

Cette rue fut ouverte en 1560, sur les fossés qui régnaient le long de la clôture de Philippe-Auguste, entre la porte Bucy et la porte Saint-Germain.

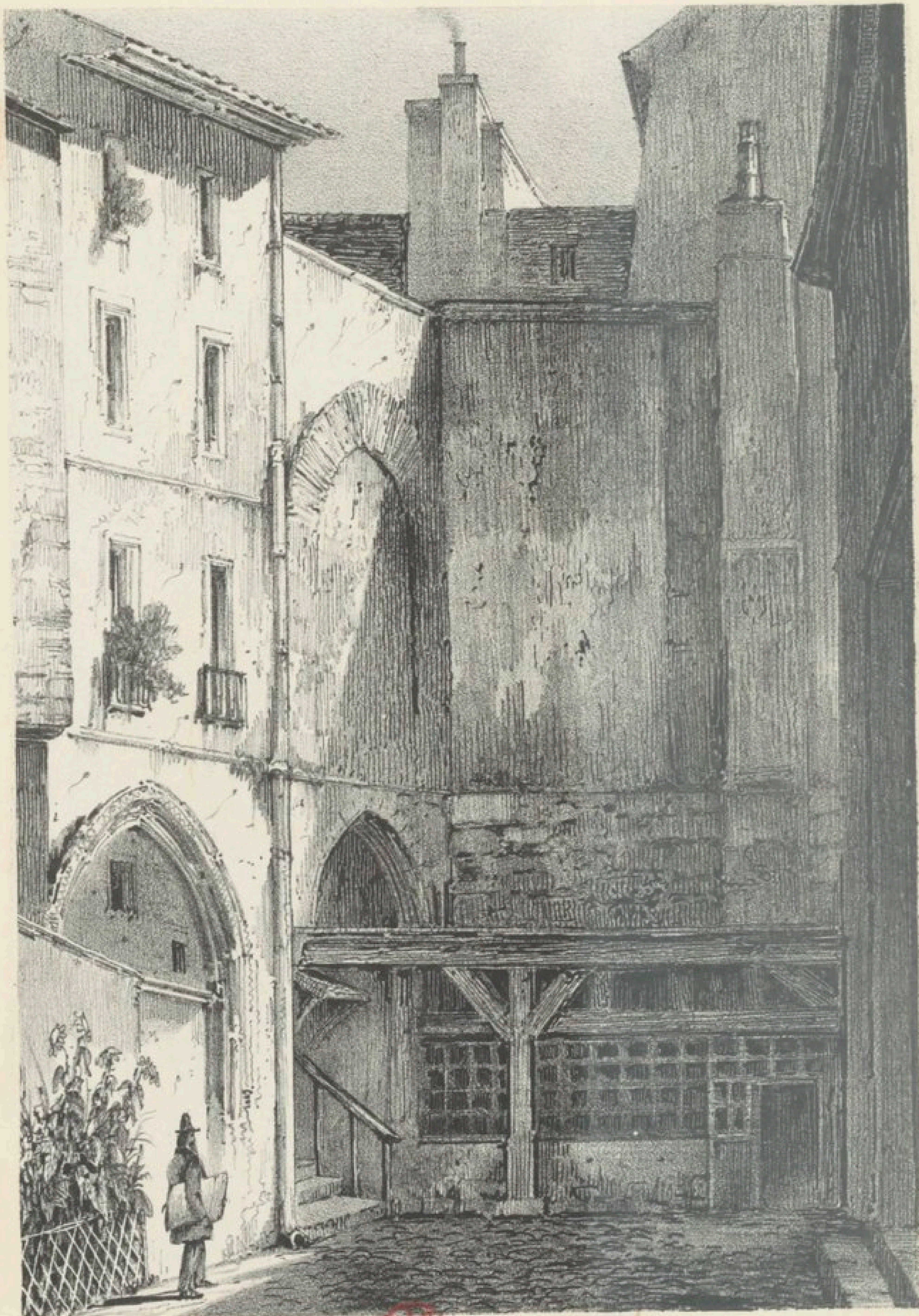
Les comédiens du roi s'y établirent en 1688, et ne la quittèrent qu'en 1770. De là lui vient le nom de *rue de la Comédie,* qui a prévalu.

En face du théâtre était ce fameux café Procope, qui partageait avec le café tenu par la Laurent dans la rue Dauphine, l'honneur de recevoir les plus beaux-esprits de l'époque. Le café Procope subsiste encore, mais les beaux-esprits ont cessé de le fréquenter. Ils

prennent leur café chez les grands seigneurs de la politique ou de la finance.

Au numéro 18 de cette rue, florissait, vers le commencement du siècle, un restaurateur célèbre parmi les étudians en droit ; Edon, qu'on avait surnommé le Beauvilliers des légistes. Dix ans auparavant, dans l'endroit même où il débitait son excellent vin de Beaune, un homme d'horrible mémoire avait tenu officine publique de poisons. C'est là qu'on imprimait l'*Ami du Peuple*.

Et l'*Ami du peuple*, c'était Marat !



Régnier Del. Champin Lith.

St. Germain-le-vieux.

Église de Saint-Germain-le-Vieux,

Rue du Marché-Neuf, n. 6 et [illegible].

On croit que cette église était, dès le milieu du cinquième siècle, une chapelle baptismale sous l'invocation de saint Jean-Baptiste.

En 885, pendant les incursions et les dévastations des Normands, les religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, s'y réfugièrent avec le corps de saint Germain, et y passèrent deux ans. A leur départ, ils laissèrent à son reliquaire un bras du saint prélat, en reconnaissance de l'asile que la piété avait accordé à ses précieux restes. Le baptistaire Saint-Jean devint alors l'église de Saint-Germain-le-Vieux.

En 1368, cette église était paroisse; en 1458, et en 1560, elle fut agrandie; en 1802, on la démolit. On

Paris pittoresque

St Germain-le-vieux.

Eglise de Saint-Germain-le-Vieux,

Rue du Marché-Neuf, n. 6 et 8.

On croit que cette église était, dès le milieu du cinquième siècle, une chapelle baptismale sous l'invocation de saint Jean-Baptiste.

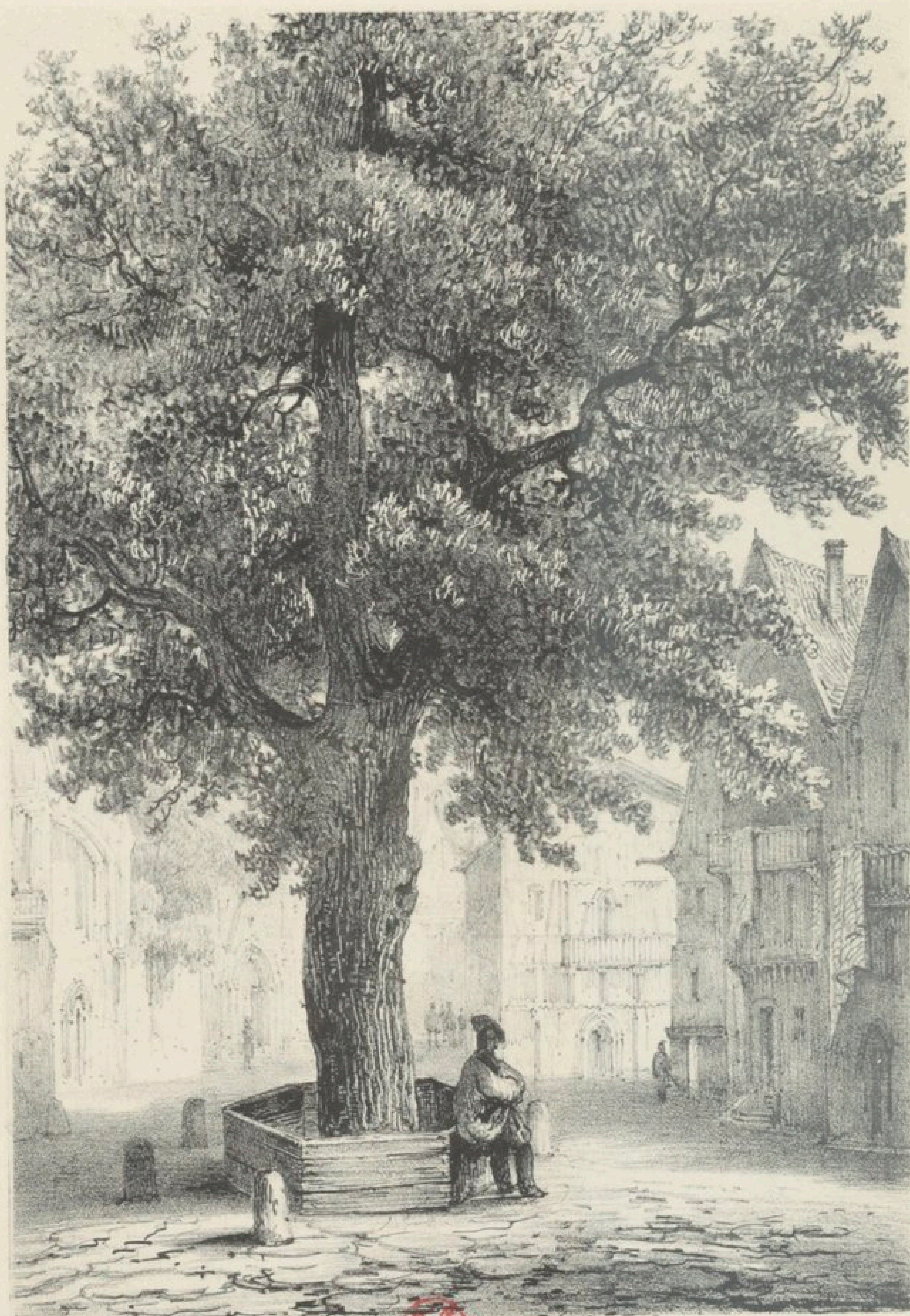
En 885, pendant les incursions et les dévastations des Normands, les religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, s'y réfugièrent avec le corps de saint Germain, et y passèrent deux ans. A leur départ, ils laissèrent à son reliquaire un bras du saint prélat, en reconnaissance de l'asile que la piété avait accordé à ses précieux restes. Le baptistaire Saint-Jean devint alors l'église de Saint-Germain-le-Vieux.

En 1358, cette église était paroisse; en 1458, et en 1560, elle fut agrandie ; en 1802, on la démolit. On

voit encore, dans la cour, n. 8, quelques vestiges de l'ancien monument.

En entrant dans la rue de la Calendre par la rue de la Juiverie, il faut jeter un regard sur la cinquième maison du côté droit. C'est là que naquit le saint évêque Marcel qui délivra Paris d'un dragon épouvantable, en l'entraînant du bout de son étole jusqu'aux rives de la Seine, où le monstre se précipita. Rouen raconte la même chose de saint Romain, et Tarascon de sainte Marthe. Suivant le langage symbolique de ces âges de poésie et de foi (deux choses qui ne vont jamais l'une sans l'autre), le dragon représentait l'idolâtrie vaincue par les paroles d'un pauvre prêtre chrétien. Ce fait naïf du triomphe de l'évangile, à le considérer dans toute sa simplicité, nous paraît aussi étonnant que le miracle.

76



Regnier Del. Champin Lith.

Orme S.t Gervais

Église et Orme Saint-Gervais.

Dès le sixième siècle de l'ère chrétienne, il y avait à Paris, et probablement à la place de l'église actuelle de Saint-Gervais, une église élevée sous la même invocation. L'élégant et pieux poète Fortunat, qui mourut vers l'an 709, nous apprend qu'il y a prié.

Cet édifice fut reconstruit en 1212, dédié en 1420, agrandi et décoré en 158[illegible]. On ne commença qu'en 1616 à y ériger sur les dessins de Debrosses, le gigantesque portail, autrefois si célèbre, dont Louis XIII posa la première pierre. La tradition veut que Voltaire ait habité dans le grand hôtel qui lui fait face, et qu'il le regardait comme une œuvre de siége dressée devant une citadelle.

En avant du parvis, était autrefois un orme qu'on avait soin de renouveler de temps en temps, quoiqu'il offusquât la façade et qu'il gênât la voie publique. Les vieux auteurs en parlent sous le nom d'Orme-Saint-Gervais.

Cet orme des anciennes églises était planté à deux fins. Son ombre couvrait les assemblées du peuple à la

Paris historique

Orme S.t Gervais

Église et Orme Saint-Gervais.

Dès le sixième siècle de l'ère chrétienne, il y avait à Paris, et probablement à la place de l'église actuelle de Saint-Gervais, une église élevée sous la même invocation. L'élégant et pieux poète Fortunat, qui mourut vers l'an 709, nous apprend qu'il y a prié.

Cet édifice fut reconstruit en 1212, dédié en 1240, agrandi et décoré en 1581. On ne commença qu'en 1616 à y ériger sur les dessins de Desbrosses, le gigantesque portail, autrefois si célèbre, dont Louis XIII posa la première pierre. La tradition veut que Voltaire ait habité dans le grand hôtel qui lui fait face, et qui le presse comme une œuvre de siége dressée devant une citadelle.

En avant du parvis, était autrefois un orme qu'on avait soin de renouveler de temps en temps, quoiqu'il offusquât la façade et qu'il gênât la voie publique. Les vieux auteurs en parlent sous le nom d'*Ourmecieau*.

Cet orme des anciennes églises était planté à deux fins. Son ombre couvrait les assemblées du peuple à la

suite de l'office, et peut-être aussi les jeux des garçons et les danses des jeunes filles, car la religion de ces temps grossiers n'avait rien de morose. Elle se contentait d'une foi sincère, et souriait aux plaisirs innocens.

Le matin, c'était autre chose: l'orme servait de tribunal au bailli de la juridiction et aux juges *pédanées*, qui venaient sans frais y accommoder les différends du quartier; puis, quand la cour s'était retirée, les plaideurs dansaient ensemble, et il n'était jamais question d'appel entre eux, car ils se quittaient réconciliés.

J'avais dessein de vous parler, à ce sujet, des progrès de la civilisation en matière de justice, mais je suis plus pressé de vous rappeler une vieille locution populaire à laquelle l'*orme* avait donné lieu : ATTENDEZ-MOI SOUS L'ORME.

L'orme devait disparaître avec toutes les traditions d'une époque barbare. La révolution l'épargna pourtant, parce qu'il avait un air de famille avec l'arbre de la liberté; mais le gouvernement impérial, qui comprenait la liberté d'une autre manière, n'usa pas des mêmes ménagemens. Il le fit couper par le pied, il y a une trentaine d'années.

Le jeune roi Philippe, fils de Louis-le-Gros, tomba de cheval, le 2 octobre 1131, à dix pas de l'orme Saint-Gervais, et mourut le 13. Un porc, embarrassé dans les jambes du coursier royal, occasiona cet accident, qui fit interdire aux porcs le droit de libre parcours. Mon impartialité m'oblige à signaler cette insigne violation de la liberté individuelle, qui a échappé aux judicieux historiens des crimes de la monarchie.



Régnier Del. Champin Lith.

Porte S.t Jacques,

Sous Charles VI.

La Porte Saint-Jacques.

Rue Saint-Jacques.

Les frères prêcheurs s'établirent en 1218, dans une chapelle placée sous l'invocation de saint Jacques. La rue prit le nom de *Saint-Jacques* du nom de la chapelle, et on appela *porte Saint-Jacques*, la porte qui la terminait à l'enceinte de Philippe-Auguste, c'est-à-dire, vers les rues *Saint-Hyacinthe* et des *Fossés-Saint-Jacques*. Ce n'est que long-temps après que la rue *Saint-Jacques* s'étendit, sans changer de dénomination, jusqu'à la rue de la *Bourbe*.

La *porte Saint-Jacques* avait été bâtie vers l'an 1200. Elle fut abattue en 1684.

Les frères prêcheurs Dominicains prirent de là le nom de *Jacobins*, qu'ils conservèrent dans d'autres établissemens, et qui a reçu depuis un genre d'illustration fort différent.



Regnier Del. Champin Lith.

Pont S. Jacques,

sous Charles VI.

La Porte Saint-Jacques,

Rue Saint-Jacques.

Les frères prêcheurs s'établirent en 1218, dans une chapelle placée sous l'invocation de saint Jacques. La rue prit le nom de *Saint-Jacques* du nom de la chapelle, et on appela *porte Saint-Jacques*, la porte qui la terminait à l'enceinte de Philippe-Auguste, c'est-à-dire, vers les rues *Saint-Hyacinthe* et des *Fossés-Saint-Jacques*. Ce n'est que long-temps après que la rue *Saint-Jacques* s'étendit, sans changer de dénomination, jusqu'à la rue de la *Bourbe*.

La *porte Saint-Jacques* avait été bâtie vers l'an 1200. Elle fut abattue en 1684.

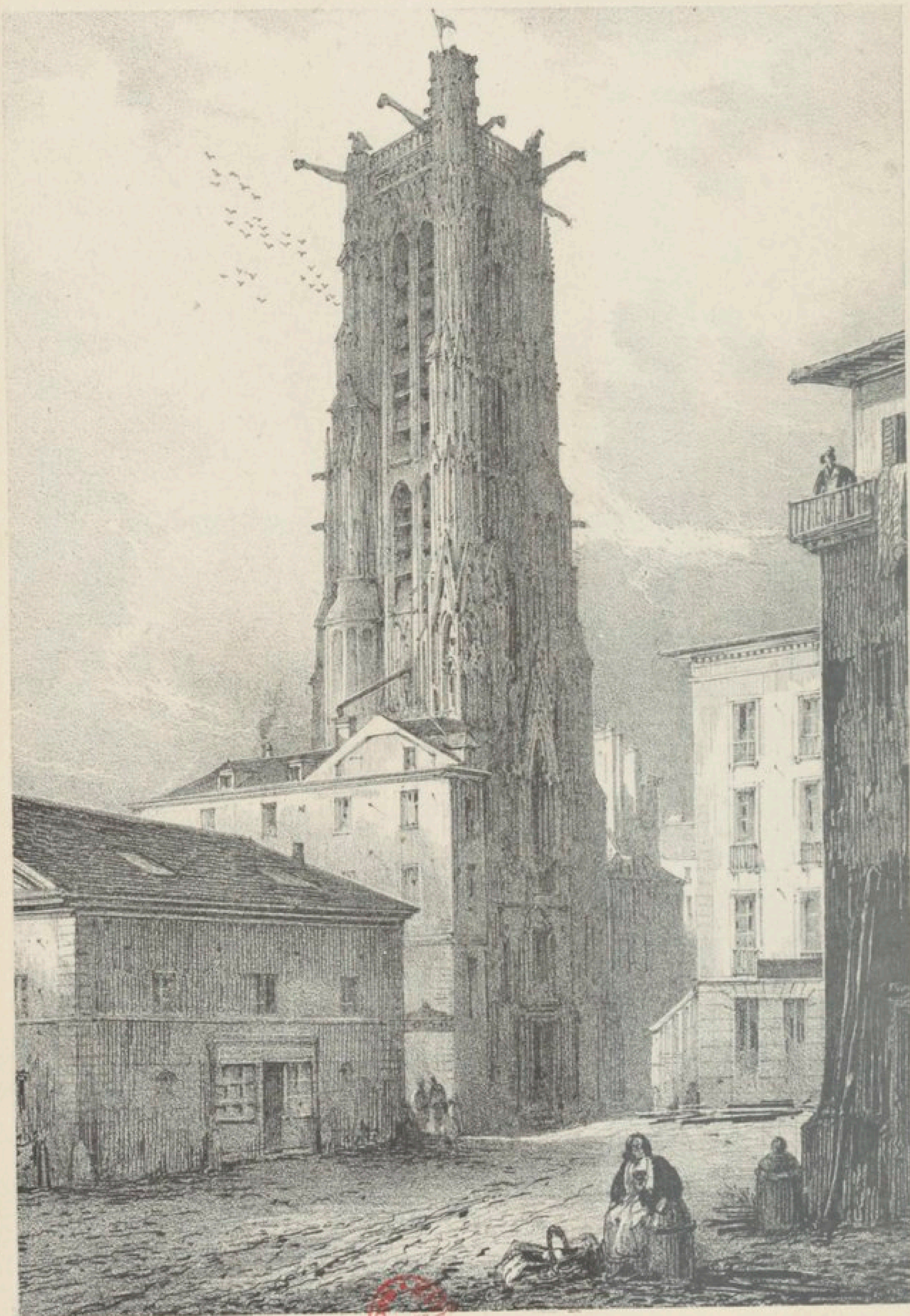
Les frères prêcheurs Dominicains prirent de là le nom de *Jacobins*, qu'ils conservèrent dans d'autres établissemens, et qui a reçu depuis un genre d'illustration fort différent.

En 1590, Henri IV, vainqueur à Ivry, voulut s'approcher de Paris et y tenter un coup de main. Ce fut le comte de Chatillon qui l'essaya sur la porte Saint-Jacques, pendant que le roi le suivait à quelque distance avec l'élite de sa cavalerie. Cette entreprise échoua, et les revers d'Henri IV sont assez rares pour que l'histoire ait pu trouver quelque intérêt à en conserver la mémoire.

L'attaque fut faite en silence, mais les jésuites ont l'oreille fine, et les jésuites défendaient alors nos murailles contre les rois. L'émoi causé par la tentative des royalistes passa d'abord pour une fausse alerte, et peut-être elle eût réussi, sans la patiente obstination du brave libraire Nivelle, assisté de son compère et de son ami Guillaume Balden, avocat, qui renversèrent de leurs mains la première échelle des assiégeans. Les jésuites sortirent en même temps de tous les corps-de-garde, et Chatillon fit sonner la retraite.

L'antipathie qui anime l'imprimerie et le barreau contre les pouvoirs conservateurs de la société, n'est pas, comme on voit, chose nouvelle; mais l'alliance des jésuites doit donner à réfléchir aux gens avisés qui ne connaissent notre histoire que par les journaux. Ils se demanderont peut-être si le seizième siècle a eu ses *coalitions*.

Je leur répondrai purement et simplement que tous les siècles se ressemblent, parce que les hommes de tous les siècles sont également absurdes. Il n'y a de différence que dans les noms et dans l'apparence. Nos jésuites politiques ont changé de robe.



Régnier Del. Champin Lith.

Tour St. Jacques de la Boucherie.

Tour Saint-Jacques de la Boucherie

Cette tour fut-elle élevée sur les ruines d'une ancienne chapelle, autrefois placée sous l'invocation de Sainte-Anne, et convertie en paroisse au temps de Philippe-Auguste ?

Ou bien, a-t-elle remplacé quelque [illegible] contemporain des derniers jours de la domination romaine, comme le pense le savant abbé [illegible] fit en 1758, l'historiographe de [illegible]

Cette question reste à résoudre [illegible] cultés sur lesquelles les savans ne [illegible] posés à s'accorder de long-temps.

Le surnom de la *Tour Saint-Jacques* est [illegible] ment plus facile à expliquer. [illegible] de la grande boucherie, et [illegible] de bouchers et de tanneurs [illegible]

Regnier Del. Champin Lith.

Tour S.t Jacques de la Boucherie.

Tour Saint-Jacques de la Boucherie.

Cette tour fut-elle élevée sur les ruines d'une ancienne chapelle, autrefois placée sous l'invocation de Sainte-Anne, et convertie en paroisse au temps de Philippe-Auguste ?

Ou bien, a-t-elle remplacé quelque vieux baptistère, contemporain des derniers jours de la domination romaine, comme le pense le savant abbé Villain, qui se fit en 1758, l'historiographe de ce curieux monument?

Cette question reste à résoudre, et c'est une des difficultés sur lesquelles les savans ne paraissent pas disposés à s'accorder de long-temps.

Le surnom de la *Tour Saint-Jacques* est heureusement plus facile à expliquer. Elle le doit au voisinage de la grande boucherie, et aux nombreuses habitations de bouchers et de tanneurs dont elle était environnée.

Le vaisseau de l'église était grand et imposant, mais d'un assez mauvais gothique. Il fut démoli en partie, du côté du chevet, en 1672, pour donner de la place et de l'air à la rue des Arcis, qui tire peut-être son nom des *arceaux* et des ogives des anciennes constructions.

La tour remarquable par son élévation, ne l'est pas moins par le goût et la délicatesse de son travail. Elle ne fut achevée que sous le règne de François I[er]. Son faîte qui domine tous les monumens de Paris est encore couronné aux quatre coins par les symboles des quatre évangélistes.

Le petit portail de *Saint-Jacques de la Boucherie*, du côté de la rue de Marivaux, avait été bâti, en 1399, aux dépens du célèbre Nicolas Flamel, habile calligraphe du quatorzième siècle, et, nonobstant son talent d'artiste, homme entendu dans les affaires, dont l'ignorance du peuple a fait un alchimiste. Du temps de Nicolas Flamel, comme du nôtre, la pierre philosophale, c'était le travail et l'habileté. La figure du donataire et celle de Pernelle sa femme, se voyaient taillées sur un pilier près de la chaire, et elles ornaient aussi la petite porte qu'ils avaient fait construire.

L'église *Saint-Jacques de la Boucherie* jouissait du droit d'asile qui fut aboli par Louis XII. Aujourd'hui, les crimes du pauvre n'ont plus d'asile. Quant aux crimes du riche, ils se cachent dans la fortune et dans le pouvoir, et on ne va pas les chercher là.

79

Régnier Del. | Champin Lith.

Ruines de la Commanderie de St. Jean de Latran.

Commanderie de Saint-Jean-de-Latran.

Place Cambrai, n. 2.

Les hospitaliers de Saint-Jean-de-Latran étaient [illegible] blis en cet endroit dès l'an 1171.

Les Templiers leur succédèrent, et conserv[illegible] propriété des bâtimens jusqu'à la bulle de [illegible] 1312, qui abolit leur ordre.

Les Chevaliers de Malte en prirent possession [illegible] les Templiers, et s'y maintinrent jusqu'à la [illegible] de 1789.

Quelques mois à peine écoulés [illegible] moindre vestige de ce monument [illegible] moire des hommes par trois [illegible]

L'église, élevée au treizième [illegible] n'a pas tout-à-fait disparu au [illegible] ne présente rien d'ailleurs pour [illegible]

Rognier Del. Champin Lith.

Ruines de la Commanderie de S^t. Jean de Latran



Commanderie de Saint-Jean-de-Latran.

Place Cambrai, n. 2.

Les hospitaliers de Saint-Jean-de-Latran étaient établis en cet endroit dès l'an 1171.

Les Templiers leur succédèrent, et conservèrent la propriété des bâtimens jusqu'à la bulle du 22 avril 1312, qui abolit leur ordre.

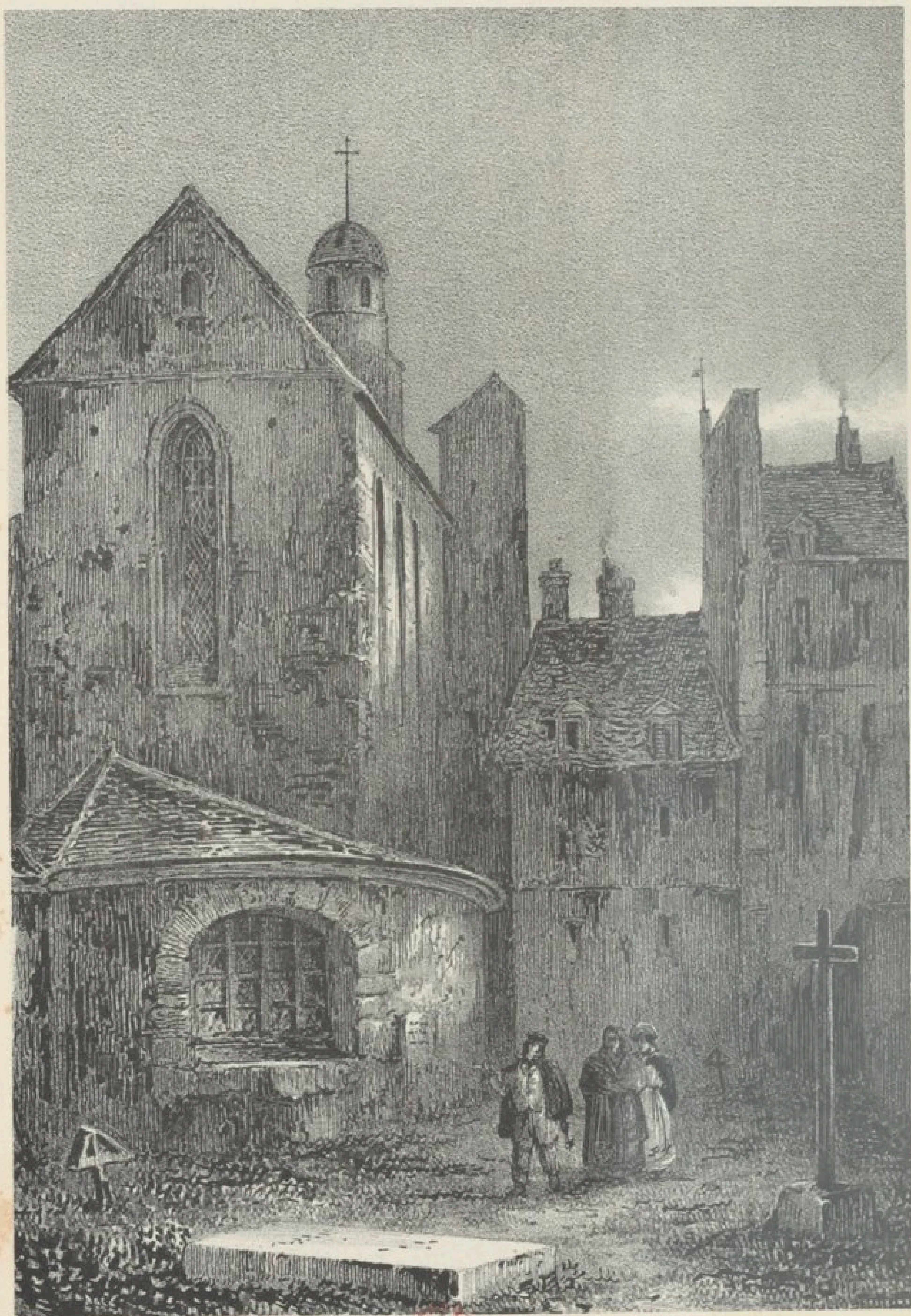
Les Chevaliers de Malte en prirent possession après les Templiers, et s'y maintinrent jusqu'à la révolution de 1789.

Quelques mois à peine écoulés, il ne restait pas le moindre vestige de ce monument consacré à la mémoire des hommes par trois chevaleries chrétiennes.

L'église, élevée au treizième siècle par les Templiers, n'a pas tout-à-fait disparu au moment où j'écris, ce qui ne prouve rien d'ailleurs pour le moment où l'on me

lira, si on me lit. Ses ruines vénérables et pittoresques ornent le fond d'un jardin de la rue Saint-Jean-de-Bauvais, n° 18. Il n'y a pas long-temps qu'on y voyait un magasin de tonneaux, rapprochement bizarre qui fait penser au défaut qu'un proverbe reproche à ses fondateurs : *Boire comme un templier.*

Toutefois, ce n'est pas à l'occasion des *Templiers* que cette expression proverbiale s'est introduite dans l'usage, mais à propos des *tempriers* ou verriers, fort bien nommés *temporarii* dans la basse latinité, à cause de l'indispensable soudaineté de leurs opérations, et que la double fatigue de l'*afflation* et de la chaleur doit rendre souvent altérés. Le *Dictionnaire de l'Académie* accordera sans doute un jour cette juste réparation à un ordre illustre qui n'a payé que trop cher son opulence et sa gloire, et dont il est cruel d'aggraver l'infortune par une calomnie ridicule.



Régnier Del. Champin Lith.

Cimetière St Joseph.

(En 1673.)

Cimetière Saint-Joseph.

Quartier Montmartre.

« La veuve de Molière, dit le bon Titon du [illegible]
« fit porter une grande tombe de pierre qu'on pla[illegible]
« milieu du cimetière de Saint-Joseph, où on la [illegible]
« encore (en 1732). Cette pierre est fendue par le [illegible]
« lieu, ce qui fut occasioné par une action très b[illegible]
« très remarquable de cette demoiselle. Deux ou [illegible]
« ans après la mort de Molière, il y eut un hiver [illegible]
« froid. Elle fit voiturer cent voies de bois d[illegible]
« cimetière, lequel bois fut brûlé sur la tombe [illegible]
« mari pour chauffer tous les pauvres du quartier [illegible]
« grande chaleur ouvrit cette tombe en deux. Voilà [illegible]
« que j'ai appris, il y a environ vingt ans, d'un an[illegible]
« desservant de ladite chapelle, qui m'a dit [illegible]
« sisté à l'enterrement de Molière, [illegible]



Cimetière Saint-Joseph,

Quartier Montmartre.

« La veuve de Molière, dit le bon Titon du Tillet, « fit porter une grande tombe de pierre qu'on plaça au « milieu du cimetière de Saint-Joseph, où on la voit « encore (en 1732). Cette pierre est fendue par le mi- « lieu, ce qui fut occasioné par une action très belle et « très remarquable de cette demoiselle. Deux ou trois « ans après la mort de Molière, il y eut un hiver très « froid. Elle fit voiturer cent voies de bois dans ledit « cimetière, lequel bois fut brûlé sur la tombe de son « mari pour chauffer tous les pauvres du quartier : la « grande chaleur ouvrit cette tombe en deux. Voilà ce « que j'ai appris, il y a environ vingt ans, d'un ancien « desservant de ladite chapelle, qui me dit avoir as- « sisté à l'enterrement de Molière, et qu'il n'était pas

« inhumé sous cette tombe, mais dans un endroit plus « éloigné, attenant à la maison du Chapelain. »

L'enterrement de Molière avait eu lieu le 21 février 1673, à sept heures du soir.

Le comédien Lagrange, qui dut y assister, rapporte dans le registre de la Comédie française, qu'il lui fut élevé une tombe d'un pied au-dessus du niveau du sol, mais il ne dit pas en quel endroit.

La chapelle de Saint-Joseph, construite en 1640, fut démolie en 1789; son emplacement et celui du cimetière sont occupés aujourd'hui par un marché.

Chez un peuple fidèle à sa religion, cette chapelle serait encore une chapelle. Chez les Grecs et chez les Romains, on en aurait fait un temple.

81

Régnier Del.



Champin Lith.

Enclos de la Foire Saint-Laurent.

Faubourg Saint-Denis.

On permettra, peut-être, à l'étymologie, qui est aussi une antiquité, de prendre une petite place dans cette histoire superficielle et rapide de nos antiquités de traditions et de nos antiquités de pierres. Le nom des *foires* vient du latin *forum*, qui signifiait un marché public, et ce mot *forum* vient de l'adverbe *foras*, qui signifiait, *dehors*, parce que les marchés publics se tenaient ordinairement à l'extérieur des cités. De *foras* et de *burgi*, on avait formé le nom des *forbourgs*, ou quartiers situés hors de la ville, improprement nommés *fauxbourgs* aujourd'hui, et dans lesquels se trouvait presque toujours l'emplacement des *foires*.

La foire Saint-Laurent, établie au commencement du douzième siècle, sous le règne de Louis-le-Gros, se



Enclos de la Foire Saint-Laurent.

Faubourg Saint-Denis.

On permettra, peut-être, à l'étymologie, qui est aussi une antiquité, de prendre une petite place dans cette histoire superficielle et rapide de nos antiquités de traditions et de nos antiquités de pierres. Le nom des *foires* vient du latin *forum,* qui signifiait un marché public, et ce mot *forum* vient de l'adverbe *foras,* qui signifiait, *dehors,* parce que les marchés publics se tenaient ordinairement à l'extérieur des cités. De *foras* et de *burgi,* on avait formé le nom des *forbourgs,* ou quartiers situés hors de la ville, improprement nommés *fauxbourgs* aujourd'hui, et dans lesquels se trouvait presque toujours l'emplacement des *foires*.

La foire Saint-Laurent, établie au commencement du douzième siècle, sous le règne de Louis-le-Gros, se

tenait d'abord en plein air et ne durait qu'un jour. De l'an 1622 à l'an 1775, elle occupa l'endroit que nous désignons, et sa durée fut étendue à trois mois. Elle commençait le 1er juillet, et finissait le 30 septembre. C'était le rendez-vous d'été de toutes les industries, de tous les commerces et de tous les plaisirs, un Palais-Royal nomade où la haute société venait participer aux joies franches du peuple, et où le peuple venait s'initier aux vices fastueux de la haute société.

La foire Saint-Laurent partage avec la foire Saint-Germain l'honneur frivole d'avoir été le berceau de l'opéra-comique et le parnasse du vaudeville. Elle rappelle des noms chers aux lettres: Dancourt et Lesage, Regnard, Dufresny et Piron. Elle rappelle, sinon des mœurs pures et sérieuses, du moins cette gaîté pleine de verve et d'expansion, qui était un des traits caractéristiques de notre esprit national; brillant symptôme d'un bonheur qui n'appartient qu'à la force et à la santé, et qui passe vite chez les nations comme chez les hommes. En 1775, la philosophie du dix-huitième siècle était venue; la révolution du dix-huitième siècle allait venir, le plaisir n'était plus de saison, et la foire Saint-Laurent tomba en désuétude. On devait avant peu voir tomber bien d'autres choses.

On trouve encore, à la place de l'ancienne foire Saint-Laurent, les restes des boutiques et des loges qui y furent construites en 1662; mais Arlequin n'y chantera jamais les couplets joyeux de Fuzilier et de Dorneval. Ses anciens spectateurs sont partagés entre trois spectacles mieux appropriés à l'état avancé de notre civilisation, le mélodrame, la cour d'assises et l'échafaud.

Régnier Del. Champin Lith



S^t. Lazare.

Saint-Lazare,

Rue du faubourg Saint-Denis.

Les chartes originales de Saint-Lazare ont disparu avec presque toutes nos chartes, dans les invasions des Anglais. L'Angleterre faisait alors la guerre à nos titres nationaux, comme si elle avait prévu qu'elle présiderait un jour à notre système politique, et qu'elle nous imposerait le sien. Elle n'a pu nous vaincre avec du fer; elle nous a soumis avec du papier. Nous vivons maintenant sous la charte anglaise, moins les institutions qui pourraient lui promettre une espèce de stabilité. Ce sont nos fourches caudines.

Ce que l'on sait de Saint-Lazare, par la tradition et par l'histoire, c'est que cet établissement religieux existait déjà au onzième siècle, et qu'il était affecté, comme la plupart des établissemens chrétiens, à une œuvre de

Saint-Lazare,

Rue du faubourg Saint-Denis.

Les chartes originales de Saint-Lazare ont disparu avec presque toutes nos chartes, dans les invasions des Anglais. L'Angleterre faisait alors la guerre à nos titres nationaux, comme si elle avait prévu qu'elle présiderait un jour à notre système politique, et qu'elle nous imposerait le sien. Elle n'a pu nous vaincre avec du fer; elle nous a soumis avec du papier. Nous vivons maintenant sous la charte anglaise, moins les institutions qui pourraient lui promettre une espèce de stabilité. Ce sont nos fourches caudines.

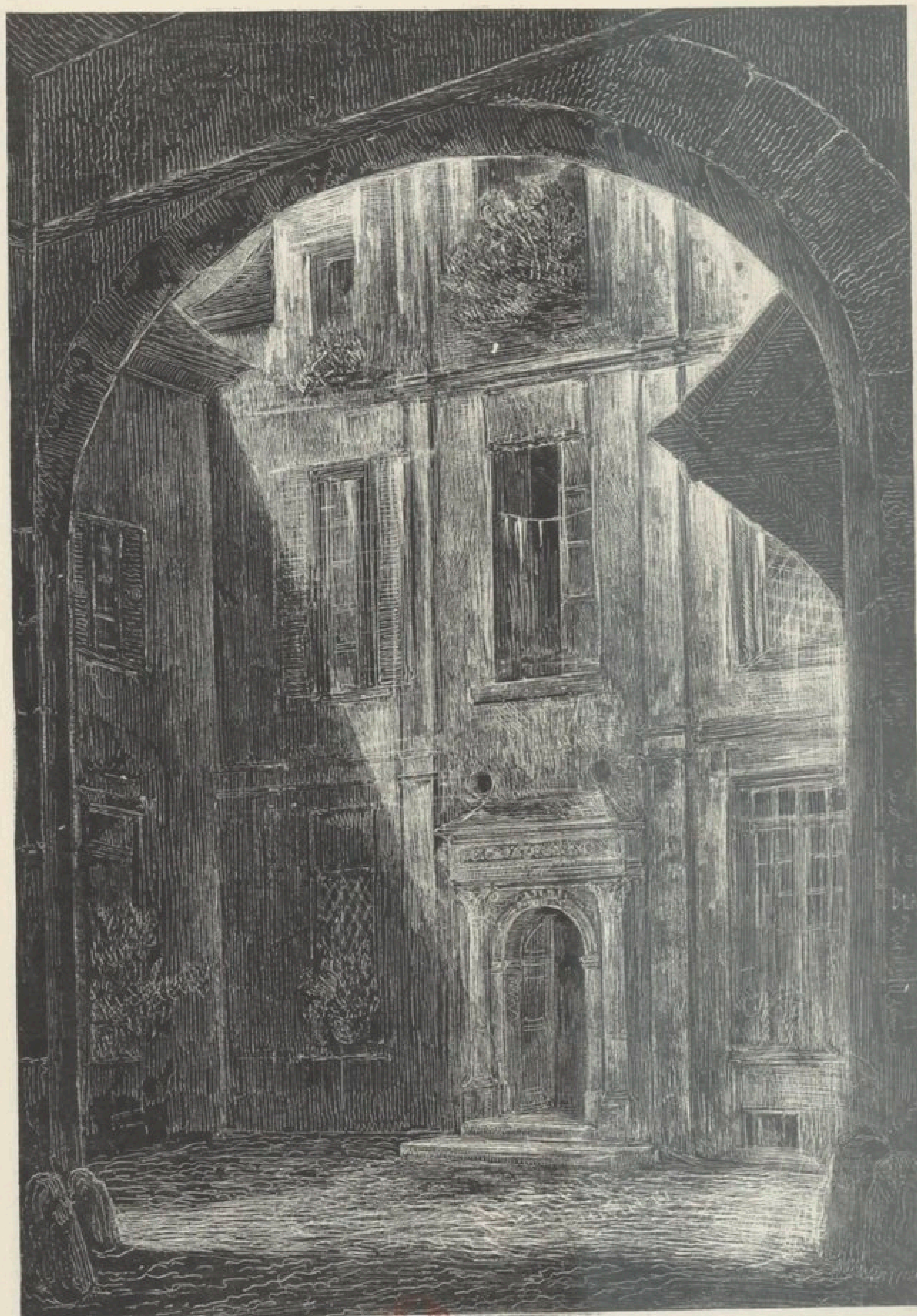
Ce que l'on sait de Saint-Lazare, par la tradition et par l'histoire, c'est que cet établissement religieux existait déjà au onzième siècle, et qu'il était affecté, comme la plupart des établissemens chrétiens, à une œuvre de

charité. Saint-Lazare, dédié sous les hospices du pauvre Lazare que le peuple appelle encore Saint-Ladre , était une léproserie. Cet asile de la plus rebutante des infirmités humaines, fut honoré par les rois. C'était là qu'ils recevaient le serment de fidélité des ordres de la ville, le jour de leur entrée solennelle. Louis-le-Gros le dota en 1110. Adélaïde de Savoie, sa femme, l'enrichit de ses bienfaits. Une coutume sublime voulait que les dernières dépouilles des rois et des reines y fussent quelque temps déposées, avant d'être portées à Saint-Denis, et qu'elles y reçussent l'ablution de l'eau bénite de tous les prélats du royaume, représentés par l'archevêque de Paris. Jamais la déférence du monarque à l'égalité chrétienne que l'Evangile a proclamée, ne s'est manifestée par un symbole plus touchant.

Il paraîtrait impossible d'ajouter quelque chose à l'illustration de Saint-Lazare, si saint Vincent de Paule n'en avait été abbé. Il gouvernait cette maison en 1632, et y mourut le 27 septembre 1660.

De ce pieux refuge du malheur, la liberté révolutionnaire ne trouva rien de mieux à faire qu'une prison. Le fameux peintre Robert, sauvé de la mort par une erreur de nom, en sortit miraculeusement après le 9 thermidor comme il était sorti des catacombes, quand un hasard inespéré lui rendit le fil qui l'avait conduit. André Chénier n'en sortit que pour aller à la Conciergerie, d'où il allait à l'échafaud. C'est à Saint-Lazare qu'il composa ses derniers vers. La muse aurait dû sanctifier ce séjour. On y loge maintenant les filles de mauvaise vie.

83



Régnier Del. Champin Lith.

Maison de la rue du Foin.

Maison de saint Louis,

Rue Saint-Hippolyte, près les Gobelins.

Sur les bords si modestes aujourd'hui de la rivière de Bièvre, voici un vaste édifice qui dut être un palais, ou plutôt, voici des ruines que le hasard nous a conservées, en attendant que l'industrie les trouve bonnes à quelque chose. Ces débris sont composés de deux corps-de-logis qui communiquent l'un à l'autre par une galerie au-dessous de laquelle est placée la porte d'entrée. Le perron et les portes du principal de ces bâtimens offrent encore quelques sculptures gothiques d'un travail délicat, qui paraissent remonter au commencement du XIII[e] siècle. La tour carrée et le reste des constructions doivent dater de la même époque, à l'exception des combles et des parties qui s'en rapprochent le plus. A l'extrémité opposée, la rivière coule le long des murailles, et la construction du quai qui la borde n'atteste pas une

Maison de la rue du Foin

Maison de saint Louis,

Rue Saint-Hippolyte, pres les Gobelins.

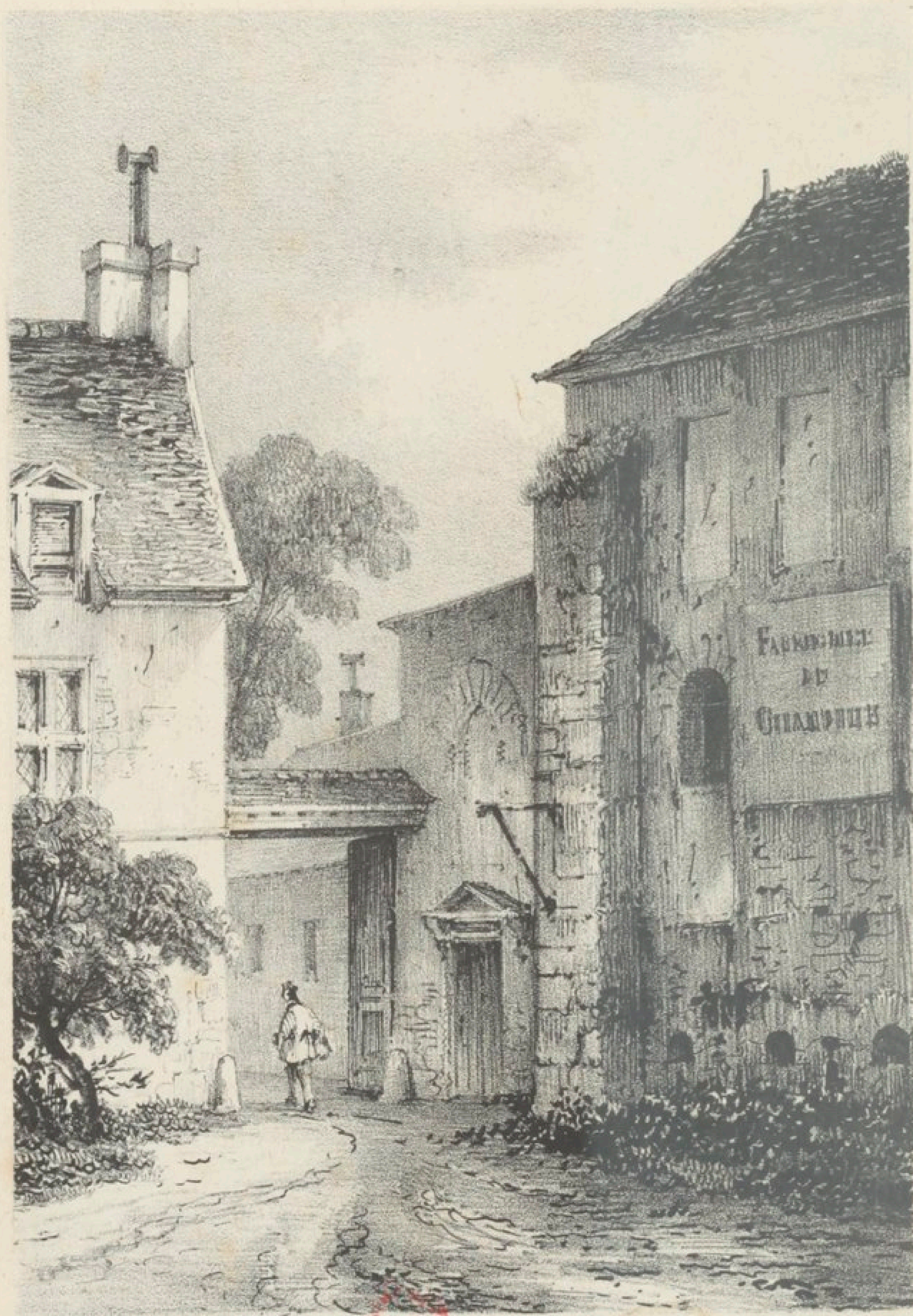
Sur les bords si modestes aujourd'hui de la rivière de Bièvre, voici un vaste édifice qui dut être un palais, ou plutôt, voici des ruines que le hasard nous a conservées, en attendant que l'industrie les trouve bonnes à quelque chose. Ces débris sont composés de deux corps-de-logis qui communiquent l'un à l'autre par une galerie au-dessous de laquelle est placée la porte d'entrée. Le perron et les portes du principal de ces bâtimens offrent encore quelques sculptures gothiques d'un travail délicat, qui paraissent remonter au commencement du XIII[e] siècle. La tour carrée et le reste des constructions doivent dater de la même époque, à l'exception des combles et des parties qui s'en rapprochent le plus. A l'extrémité opposée, la rivière coule le long des murailles, et la construction du quai qui la borde n'atteste pas une

moins grande antiquité. La citerne qui occupe le milieu de la cour est depuis long-temps à sec, mais on prétend qu'elle communiquait avec la Bièvre ou avec la Seine par un canal souterrain. Le noble manoir reposait sur des caves immenses que le temps et les hommes ont aussi épargnées. Ce monument peu connu est donc assez digne de l'intérêt des archéologues, et il le serait davantage si son histoire, mieux étudiée, se rattachait à quelques-uns de nos grands souvenirs historiques.

Une tradition populaire du quartier en fait le palais de la reine Blanche. Ce nom était celui de la mère de saint Louis, mais on sait que l'usage l'avait rendu commun à toutes les veuves de nos rois. On ne peut donc tirer de cette qualification si fréquente et, pour ainsi dire, si banale aux environs de Paris, des inductions positives.

La porte principale, qui est du même temps que les vieilles constructions, était ornée de plusieurs médaillons à portraits, parmi lesquels on croit distinguer le portrait de saint Louis. L'architecture a d'ailleurs tous les caractères de l'époque.

Sauval enfin n'a pas hésité à voir dans cet édifice la *Maison de saint Louis*, et c'est ainsi qu'il le désigne. Je laisse à juger aux antiquaires si son opinion mérite d'être approfondie. Je laisse à juger aux appréciateurs des solides vertus et des véritables gloires, si la France et le genre humain tout entier ne doivent pas quelque respect aux vénérables vestiges d'un grand homme, qui fut, selon l'expression hardie d'un de ses panégyristes; « *un grand roi, quoiqu'il fût saint, et un grand saint, quoiqu'il fût roi.* »



Regnier Del

Champin Lith

Prieuré S.t Marcel.

Eglise collégiale de Saint-Marcel

Faubourg Saint-Marcel.

Saint Marcel était un pauvre chrétien, sorti du peuple de Paris, que son savoir et ses vertus élevèrent à l'épiscopat. Sa renommée fut grande, et comme toutes les renommées de cet âge, elle s'est mêlée de fables emblématiques dont les générations suivantes ne se sont pas mis en peine de démêler le sens. C'est ainsi que la légende et la tradition le font vainqueur d'un serpent monstrueux qui désolait les environs de Paris, et qu'il conduisit jusqu'au fleuve où il le força de se précipiter, en le frappant de trois coups de son *lituus* ou de sa crosse. Il est probable que saint Marcel triompha du serpent, comme le brave Gozon du dragon, et sainte Marthe de la *Tarasque*, c'est-à-dire en substituant un culte digne de l'homme aux impostures absurdes et barbares de l'idolâtrie. L'origine de cette allégorie remonte jusqu'à Python, et la victoire d'Apollon lui-même n'est

Prison S.t Marcel.

Eglise collégiale de Saint-Marcel

Faubourg Saint-Marcel.

Saint Marcel était un pauvre chrétien, sorti du peuple de Paris, que son savoir et ses vertus élevèrent à l'épiscopat. Sa renommée fut grande, et comme toutes les renommées de cet âge, elle s'est mêlée de fables emblématiques dont les générations suivantes ne se sont pas mis en peine de démêler le sens. C'est ainsi que la légende et la tradition le font vainqueur d'un serpent monstrueux qui désolait les environs de Paris, et qu'il conduisit jusqu'au fleuve où il le força de se précipiter, en le frappant de trois coups de son *lituus* ou de sa crosse. Il est probable que saint Marcel triompha du serpent, comme le brave Gozon du dragon, et sainte Marthe de la *Tarasque,* c'est-à-dire en substituant un culte digne de l'homme aux impostures absurdes et barbares de l'idolâtrie. L'origine de cette allégorie remonte jusqu'à Python, et la victoire d'Apollon lui-même n'est

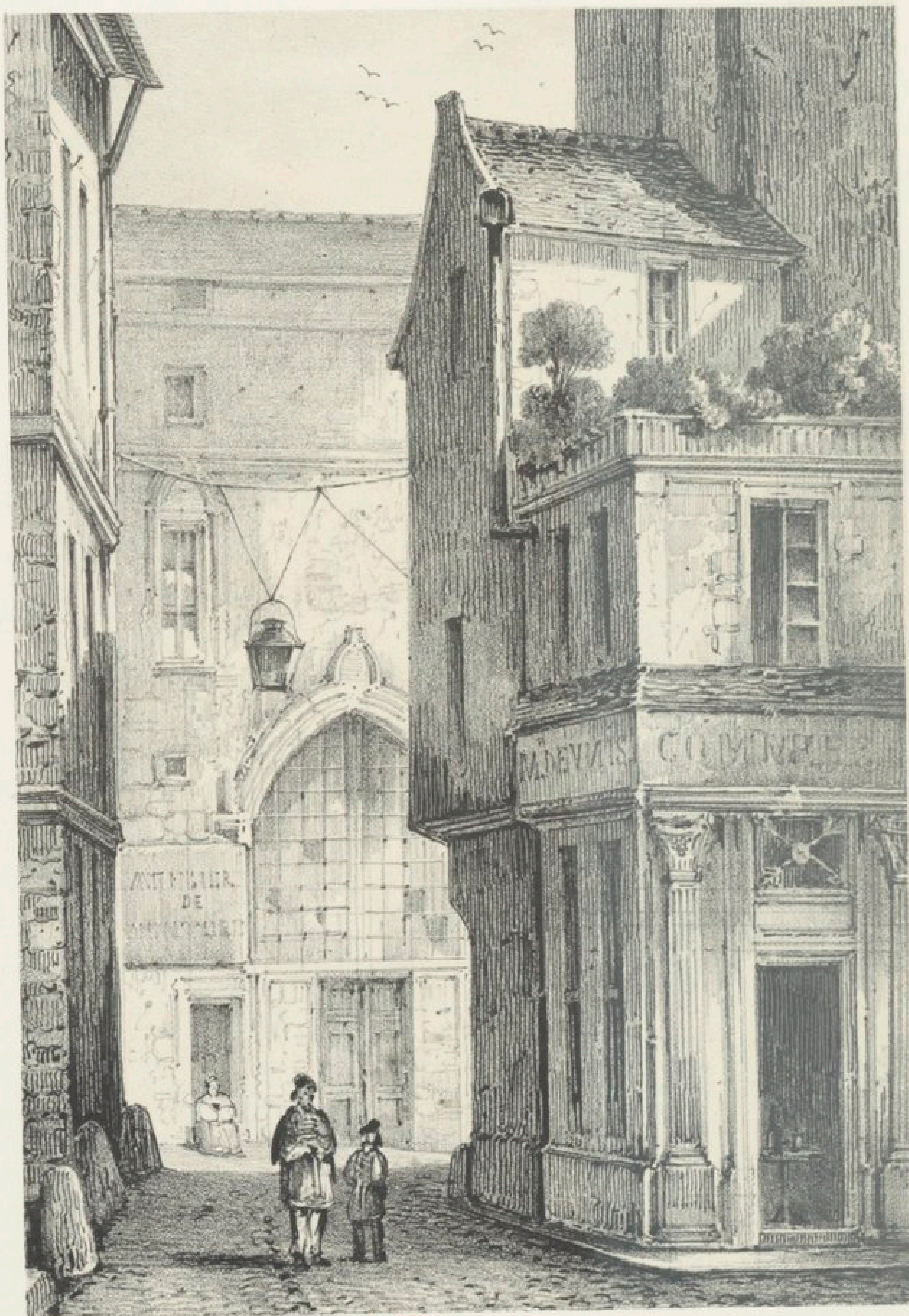
qu'une réminiscence poétique du combat des anges et du récit de la *Genèse*.

Saint Marcel, mort le premier novembre de l'an 436, ou d'une année peu éloignée de celle-là, fut enterré à l'endroit où s'est élevée depuis son église, c'est-à-dire hors de la ville et sur un grand chemin, suivant la coutume des Romains qui était encore pratiquée à cette époque. Cette place ne tarda pas à être marquée par un oratoire autour duquel se pressa la population fidèle, et qui devint le centre d'une ville nouvelle que Grégoire de Tours appelle *vicus civitatis parisiensis*. C'est aujourd'hui le faubourg Saint-Marcel ou Saint-Marceau.

Un contrat passé en 811 entre Étienne, comte de Paris, et le chapitre de Notre-Dame, constate l'existence de cette chapelle, et une charte de Charles-le-Simple, souscrite en 918, fait mention du monastère par lequel elle était desservie, et des *manses* ou maisons qui en dépendaient.

Dès l'année 886, la crainte des profanations qui marquaient partout le passage des Normands avait rendu nécessaire la translation de la châsse de saint Marcel dans l'église de Notre-Dame, d'où elle n'est pas sortie depuis, mais la chapelle resta placée sous l'invocation du saint évêque. L'église qui porte son nom fut édifiée au XIe siècle.

Pierre Lombard, surnommé *le maître des sentences*, enterré au milieu du chœur vers la fin de juillet 1164, avait été un des plus grands esprits de son siècle, et ce n'est pas la faute de ses quatre cents commentateurs, si le nôtre ne s'en souvient guère. J'en suis fâché pour les dix-huit cents auteurs dont j'ai l'honneur d'être le contemporain, mais il ne faut pas compter sur la gloire.



Régnier Del. Champin Lith.

Chapelle S.te Marine.

(En la Cité)

Chapelle Sainte-Marine, en la Cité,

Impasse Sainte-Marine, n. 6.

Le plus ancien titre qui fasse mention de cette chapelle est de l'an 1306.

On renvoyait au curé de l'église Sainte-Marine les mariages ordonnés par l'officialité, dans l'intérêt des mœurs publiques et des enfans à naître. Le pasteur engageait les époux à vivre en paix et en amitié; il les conjurait de sauver par une conduite pure l'honneur de leur famille, et il leur passait au doigt un anneau de paille, emblème expressif de la fragilité des liens qui se contractent sans l'aveu de la religion et de la société. C'est peut-être de là que vient notre vieille manière proverbiale de parler, *rompre la paille*.

Ces sages coutumes n'existent plus, mais la *chapelle Sainte-Marine* est devenue un fort bel atelier de teinture.



Régnier Del. Champin Lith.

Chapelle Ste Marine.

(Cité.)



Chapelle Sainte-Marine, en la Cité,

Impasse Sainte-Marine, n. 6.

Le plus ancien titre qui fasse mention de cette chapelle est de l'an 1306.

On renvoyait au curé de l'église Sainte-Marine les mariages ordonnés par l'officialité, dans l'intérêt des mœurs publiques et des enfans à naître. Le pasteur engageait les époux à vivre en paix et en amitié; il les conjurait de sauver par une conduite pure l'honneur de leur famille, et il leur passait au doigt un anneau de paille, emblème expressif de la fragilité des liens qui se contractent sans l'aveu de la religion et de la société. C'est peut-être de là que vient notre vieille manière proverbiale de parler, *rompre la paille*.

Ces sages coutumes n'existent plus, mais la *chapelle Sainte-Marine* est devenue un fort bel atelier de teinture.

Conclusion.

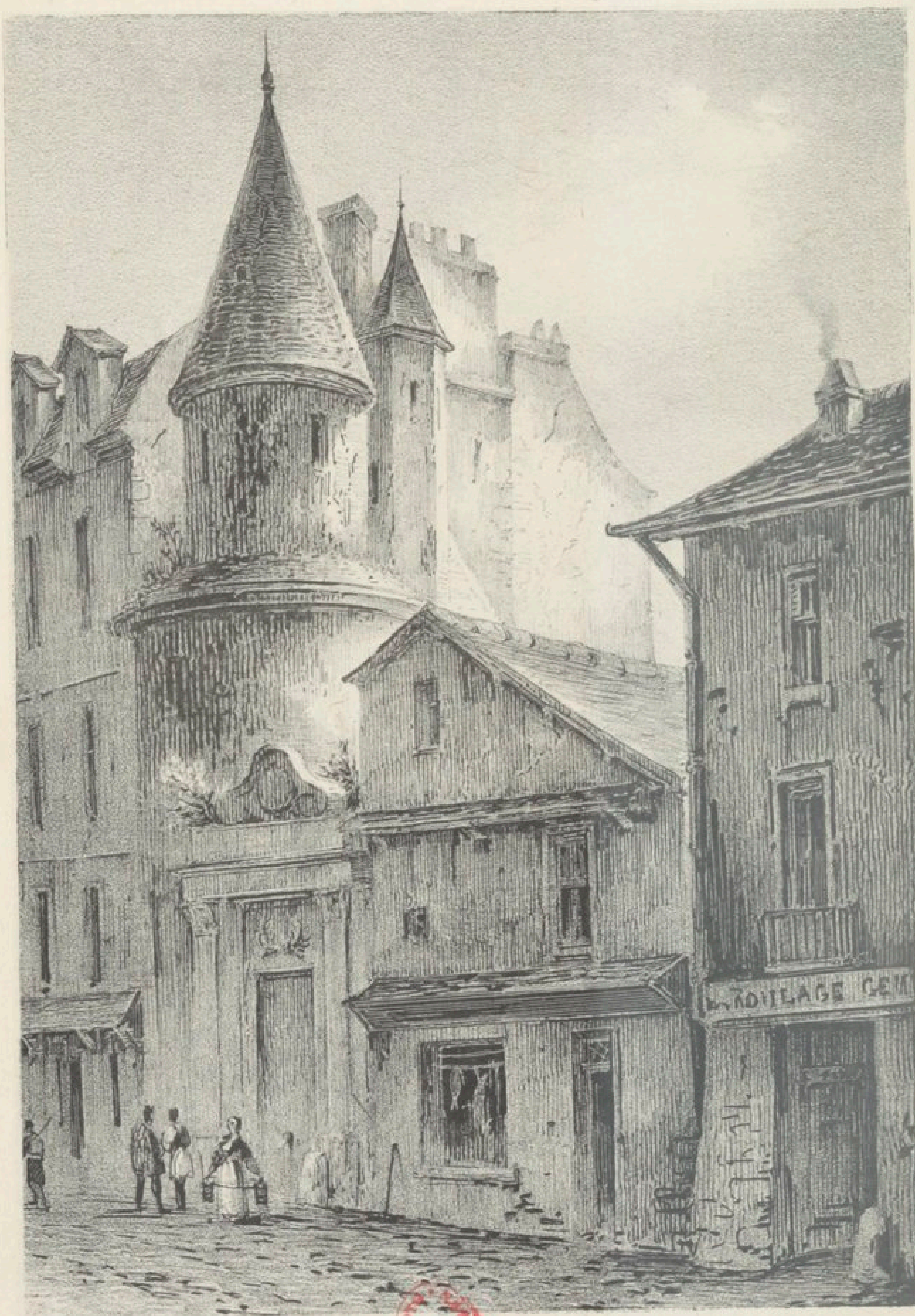
Ces *nouveaux Essais sur Paris* n'ont pas été composés dans l'intention de pourvoir aux nombreuses lacunes que Saint-Foix avait laissées dans les siens. Je n'ai pas tant d'ambition.

Adepte d'une école brillante et spirituelle, Saint-Foix avait sur moi des avantages que je lui abandonne sans difficulté ; mais il obéissait aux impressions de son temps, et je ne consulte que les miennes.

Prisonnier de fait dans l'enceinte d'une grande ville que mes devoirs ne me permettent pas de quitter, j'ai cédé au plus vif de mes penchans, en voyageant du moins *intra muros.* Je me suis égaré un crayon à la main dans les rues du vieux Paris ; j'ai jeté au hasard sur mes tablettes des dates, des faits, des réflexions, et surtout des sentimens ; ces notes sont devenues des chapitres, et de ces chapitres on a fait un livre qui disparaîtra demain dans la foule des livres. Je ne lui souhaite pas d'autre destin.

Que la critique lui soit légère !

CH. NODIER.



Regnier Del. Champin Lith.

Tour de la rue St. Martin.

Tour de l'Abbaye

SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS.

Rue Saint-Martin, au coin de la rue du [illegible]

On sait positivement [illegible]
cement du septième [illegible]
Paris, une chapelle [illegible]
Martin. C'est une grande question [illegible]
de notre vieille ville, que de savoir [illegible]
située au nord ou au midi; et [illegible]
Childebert III, datée de l'an [illegible]
la résoudre. Il en résulte que [illegible]
été récemment transférée [illegible]
et Saint-Laurent. Cette [illegible]
Laurent, ne laisse aucun [illegible]
occupait, et par conséquent [illegible]
Il y avait d'ailleurs [illegible]

Regnier Del. Champin Lith.

Tour de la rue St. Martin.

Tour de l'Abbaye

SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS,

Rue Saint-Martin, au coin de la rue du Vert-Bois.

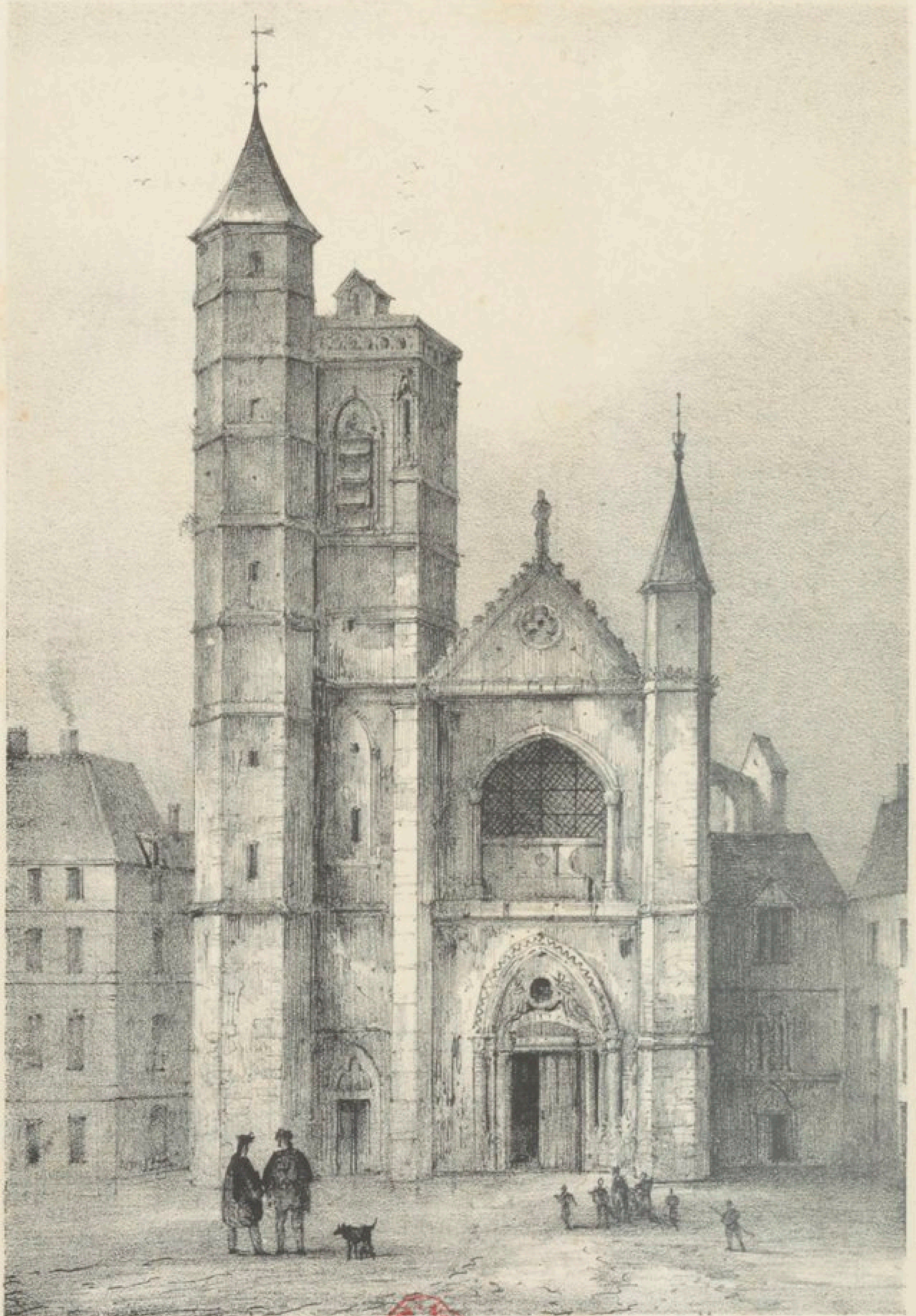
On sait positivement qu'il existait déjà, au commencement du septième siècle, près des murs de l'ancien Paris, une chapelle placée sous l'invocation de saint Martin. C'est une grande question, entre les historiens de notre vieille ville, que de savoir si cette chapelle était située au nord ou au midi; et cependant une charte de Childebert III, datée de l'an 710, paraît très propre à la résoudre. Il en résulte que la foire Saint-Denis avait été récemment transférée entre les églises Saint-Martin et Saint-Laurent. Cette foire, devenue la foire Saint-Laurent, ne laisse aucun doute sur l'emplacement qu'elle occupait, et par conséquent, sur celui de la chapelle.

Il y avait d'ailleurs un moyen fort simple de concilier

les deux opinions, et les preuves dont elles s'appuyaient avec une égale autorité. C'était d'admettre que saint Martin avait eu deux chapelles à Paris, l'une au midi, l'autre au nord; toutes deux situées hors de la ville, toutes deux voisines des murs de l'enceinte, toutes deux détruites au neuvième siècle par les Normands. Henri I[er], roi de France, fit relever la chapelle du nord, en 1130, et il la fortifia, suivant l'usage du temps. Elle s'agrandit en 1273, et ses constructions successives ne furent totalement achevées qu'en 1742. On admirait dans le réfectoire, bâti sur les dessins de Pierre de Montereau, la légèreté de l'architecture, la hardiesse de la voûte et la délicatesse des piliers.

C'est dans l'église de Saint-Martin-des-Champs qu'étaient enterrés les Morvilliers, dont l'un fut chancelier de France et mourut en 1476. La chapelle Saint-Michel renfermait les sépultures de trente-deux personnes de l'ancienne famille des Arrodes, célèbre au treizième siècle dans la bourgeoisie de Paris, et qui probablement, n'existe plus, à moins qu'elle ne soit parvenue à se déguiser sous un nom de fief, beaucoup moins honorable que le sien.

87



Regnier Del. Champin Lith.

Eglise St. Paul.

Eglise Saint-Paul

Rue Saint-Paul, quartier [illegible].

Vers 633, saint Éloi fit bâtir, hors des murs de la ville, une petite chapelle sous l'invocation de saint Paul, pour servir à la sépulture des religieuses de Sainte-Aure qu'il venait d'établir dans la cité. Les pillages des chapelles et des églises, ravagées par les Normands, ne se relevèrent qu'au xe siècle. Toutefois on sait que la chapelle Saint-Paul fut reconstruite; la population du faubourg s'augmentait de jour en jour; Philippe-Auguste avait reculé ses murailles, Charles V allait rapprocher de ce quartier le palais des rois; la modeste chapelle des Champs était destinée à devenir une grande paroisse urbaine.

On lit dans les *Statuts des Orfèvres*, imprimés en 17[illegible], qu'ils ont fondé cette église en 650, sous le règne de Clovis II, et cette prétention s'appuyait avec [illegible]

81



Eglise S. Paul



Eglise Saint-Paul.

Rue Saint-Paul, quartier Saint-Paul.

Vers 633, saint Éloy fit bâtir, hors des murs de la ville, une petite chapelle sous l'invocation de saint Paul, pour servir à la sépulture des religieuses de Sainte-Aure, qu'il venait d'établir dans la Cité. La plupart des chapelles et des églises, ravagées par les Normands, ne se relevèrent qu'au xe siècle. C'est dans le xiiie que la chapelle Saint-Paul fut reconstruite. La population de Paris s'augmentait de jour en jour; l'enceinte de Philippe-Auguste avait reculé ses murailles; Charles V allait rapprocher de ce quartier le palais des rois. La modeste chapelle des Champs était destinée à devenir une grande paroisse urbaine.

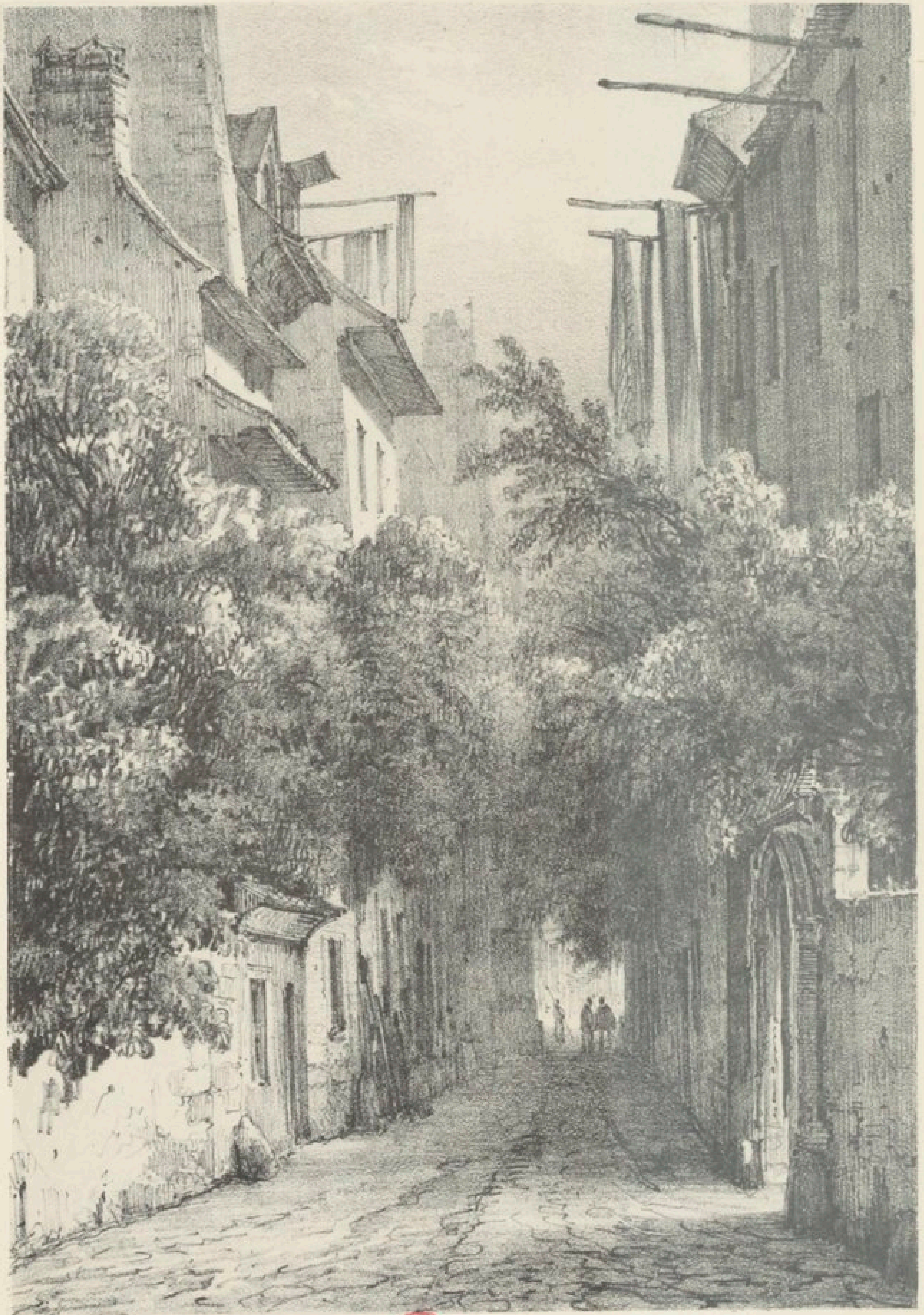
On lit dans les *Statuts des Foulons*, imprimés en 1742, qu'ils ont fondé cette église en 650, sous le règne de Clovis II, et cette prétention s'appuyait avec quelque

vraisemblance sur la peinture d'un vitrail où les foulons et tondeurs de draps étaient représentés dans l'exercice de leur profession. Elle est cependant restée douteuse; mais ce qui n'est pas douteux, c'est que les communautés d'arts et métiers contribuaient puissamment à l'érection de tous les monumens de notre civilisation chrétienne. Les corporations légalement constituées sont un excellent élément d'organisation sociale. Elles faisaient pour l'affermissement et pour la gloire de la France religieuse et monarchique, ce que les sociétés secrètes ont fait depuis pour sa ruine, et les unes comme les autres ont parfaitement rempli leur destination.

C'est auprès du maître-autel de Saint-Paul que furent inhumés, au grand scandale des âmes pieuses, trois favoris de Henri III, Quélus, Maugiron et Saint-Mégrin : les deux premiers tués en duel le même jour, et le troisième assassiné en sortant du Louvre. En 1588, une populace furieuse vengea la mort des Guises sur ces tombes profanes, par une nouvelle profanation. La mutilation de ces tombeaux laisse toutefois peu de regrets à l'histoire, mais elle fut irréparable pour les arts. Ils étaient l'ouvrage de Germain Pilon.

Deux autres personnages différemment célèbres ont été enterrés dans le cimetière Saint-Paul, François Rabelais, l'auteur de cette Iliade bouffonne de *Pantagruel* qu'un cardinal appelait par excellence, LE LIVRE; et l'*homme au masque de fer,* ce prisonnier infortuné dont les Antivigilmi, les Placcius et les Barbiers de l'histoire ne pénétreront jamais l'anonyme. Son secret y fut enterré avec lui le 20 novembre 1703.

— ———



Régnier Del. Champin Lith.

Rue des Jardins St Paul
au 15me Siècle.

Rue des jardins Saint-Paul.

Quartier de l'Arsenal.

Cette rue ainsi nommée des jardins sur lesquels elle a été ouverte, et qui aboutissaient aux murs d'enceinte de Philippe-Auguste, est déjà désignée de la même manière dans des chartes de 1277. Six siècles se sont écoulés sans qu'elle ait perdu ce nom qui ne réveille que des souvenirs gracieux, sans qu'elle ait reçu un nouveau baptême du bruit qui s'attache aux faits historiques, aux scandales et aux crimes. C'est toujours la rue des *Jardins*. Il ne lui manque que ses ombrages.

Le voyageur doit cependant s'arrêter un moment dans cette rue des *Jardins*, si inconnue à l'histoire que Sauval n'a pas même daigné en faire mention. Il doit y chercher comme nous, et sans plus de succès peut-être, l'emplacement de la maison obscure qui reçut, le 9

Régnier Del. Champin Lith.

Rue des Jardins St. Paul

au 17me Siècle

Rue des jardins Saint-Paul.

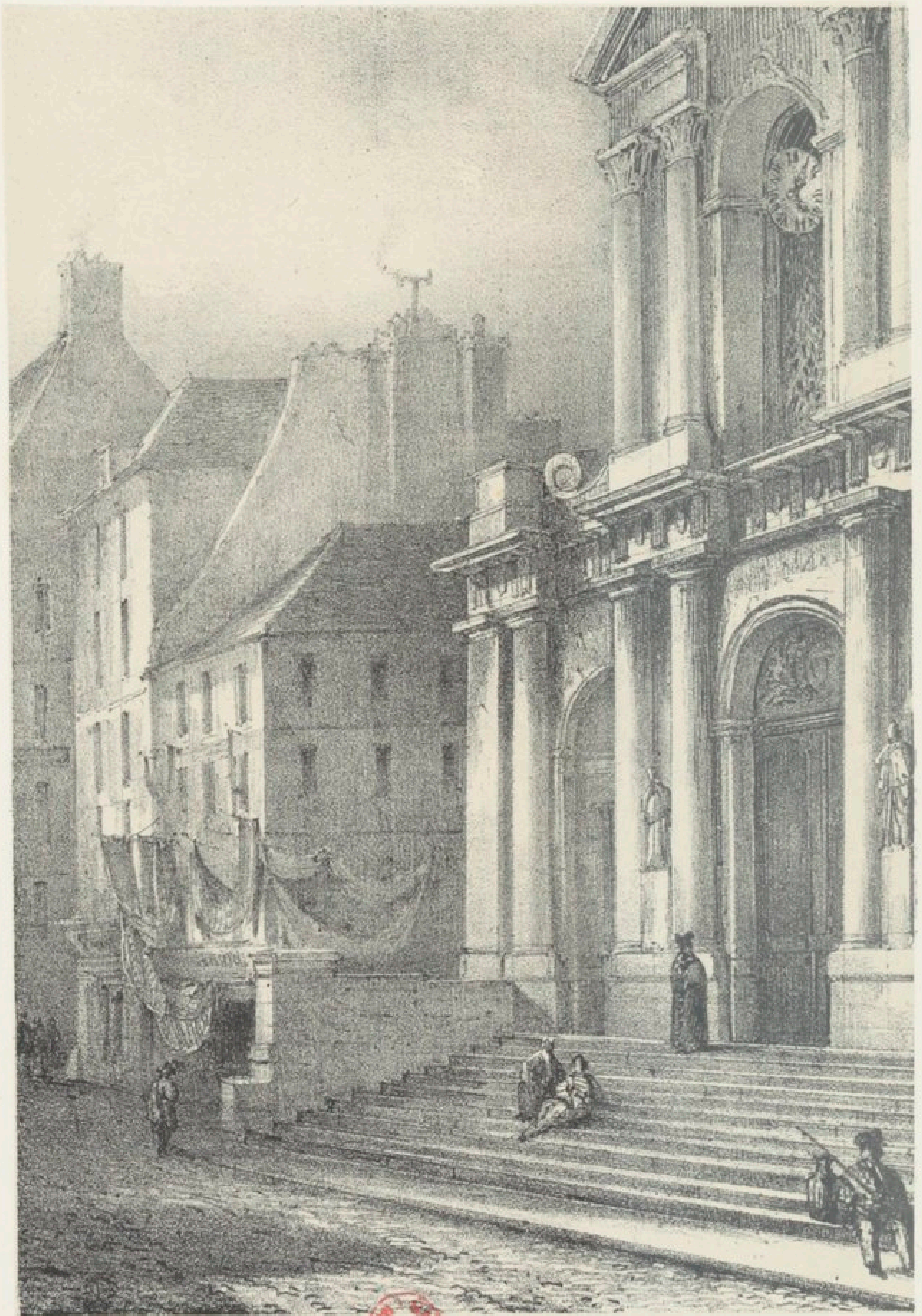
Quartier de l'Arsenal.

Cette rue ainsi nommée des jardins sur lesquels elle a été ouverte, et qui aboutissaient aux murs d'enceinte de Philippe-Auguste, est déjà désignée de la même manière dans des chartes de 1277. Six siècles se sont écoulés sans qu'elle ait perdu ce nom qui ne réveille que des souvenirs gracieux, sans qu'elle ait reçu un nouveau baptême du bruit qui s'attache aux faits historiques, aux scandales et aux crimes. C'est toujours la rue des *Jardins*. Il ne lui manque que ses ombrages.

Le voyageur doit cependant s'arrêter un moment dans cette rue des *Jardins*, si inconnue à l'histoire que Sauval n'a pas même daigné en faire mention. Il doit y chercher comme nous, et sans plus de succès peut-être, l'emplacement de la maison obscure qui reçut, le 9

avril 1553, les derniers soupirs de Rabelais, le plus bel esprit, sinon le meilleur esprit de tous les siècles. C'est là que s'éteignit ce génie brillant et original que Dufresny appelle notre Homère, et qu'on estime trop au-dessous de sa valeur, quand on l'appelle notre Lucien. Avec Molière et La Fontaine qui lui doivent beaucoup, il n'existe point d'écrivain auquel notre langue doive davantage.

Le bon curé de Meudon mourut chrétiennement entre les bras du curé de Saint-Paul. Il fut enterré dans le cimetière de cette paroisse, au pied d'un grand arbre qui s'est conservé long-temps en mémoire de Rabelais, comme sa robe doctorale, à la faculté de Montpellier. L'arbre et la robe n'existent de plus, mais Rabelais vivra toujours, en dépit des ridicules allégories que lui ont prêtées les pédans, et qu'on pourrait comparer avec lui à la sale broderie dont les gloses d'Accurse ont souillé la pourpre de Justinien.



Régnier Del. Champin Lith.

Portail de l'Église St. Roch.

Église de Saint-Roch

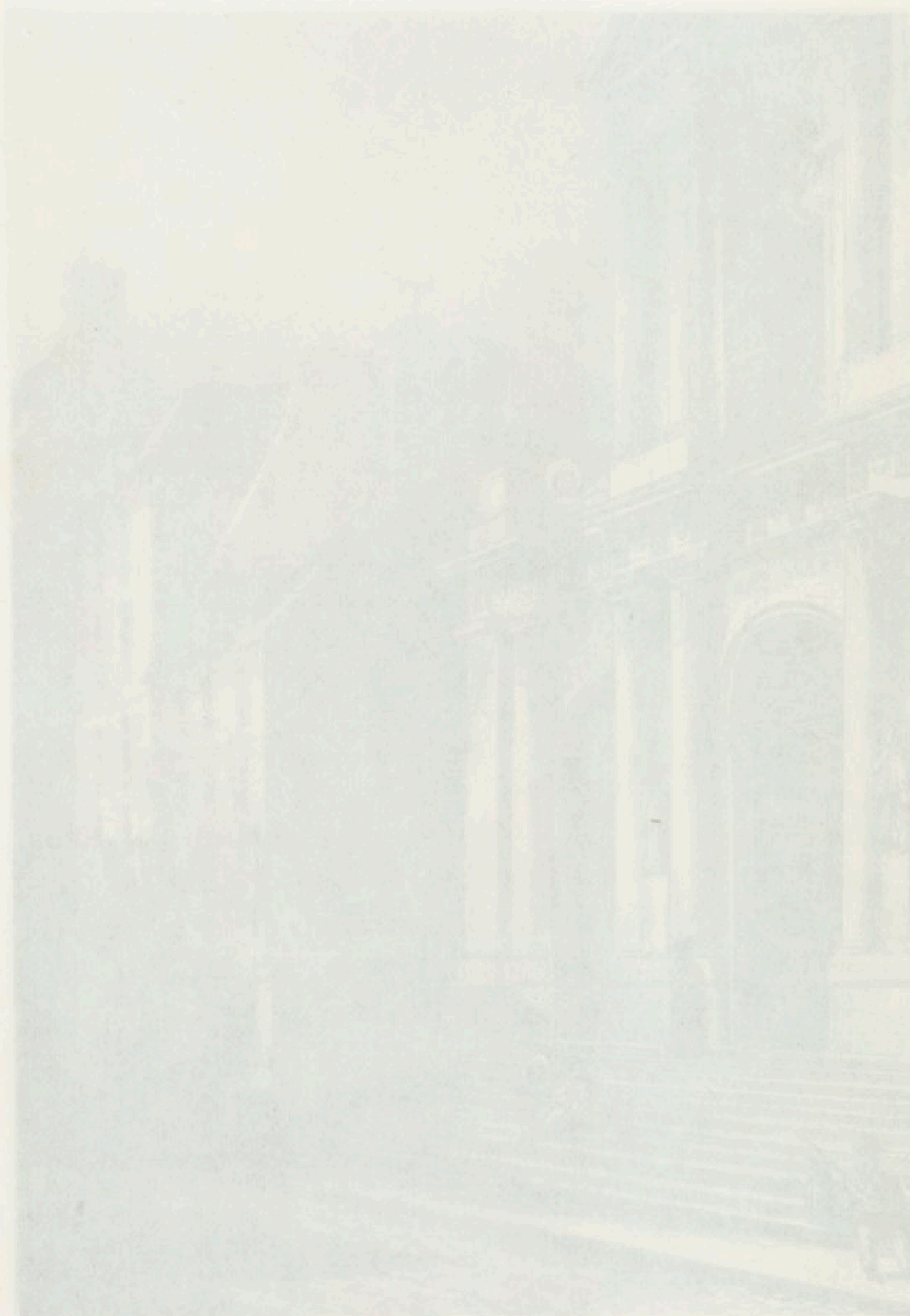
Cet emplacement fut longtemps occupé par deux chapelles, dont l'une dédiée à [illegible] de Gaillon, et l'autre, placée sous l'invocation des cinq plaies, qui avait été fondée en [illegible].

La chapelle Saint-Roch [illegible] pour servir de succursale à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

En 1633, cette chapelle fut érigée en paroisse, et, dès l'an 1653, elle fut agrandie [illegible] Gaillon. On commença [illegible] construction de l'église de Saint-Roch [illegible] cier, mais elle ne fut achevée [illegible] édifié en 1736, est dû à [illegible]

Le Nôtre et Mignard ont été [illegible]

89



Regnier del. Champin lith.

Portail [illegible] Eglise St. Roch.

Eglise de Saint-Roch.

Cet emplacement fut long-temps occupé par deux chapelles, dont l'une dédiée à sainte Suzanne de Gaillon, et l'autre, placée sous l'invocation des *cinq playes*, qui avait été fondée en 1521.

La chapelle Saint-Roch y fut élevée en 1582, pour servir de succursale à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

En 1633, cette chapelle fut érigée en paroisse, et, dès l'an 1653, elle fut agrandie du terrain de l'hôtel Gaillon. On commença, la même année, la construction de l'église de Saint-Roch sur les dessins de Lemercier, mais elle ne fut achevée qu'en 1740. Le portail, édifié en 1736, est dû à Robert de Cotte.

Le Nôtre et Mignard ont été enterrés dans cette église,

mais un nom plus grand encore recommande sa nécropole chrétienne. Là repose PIERRE CORNEILLE.

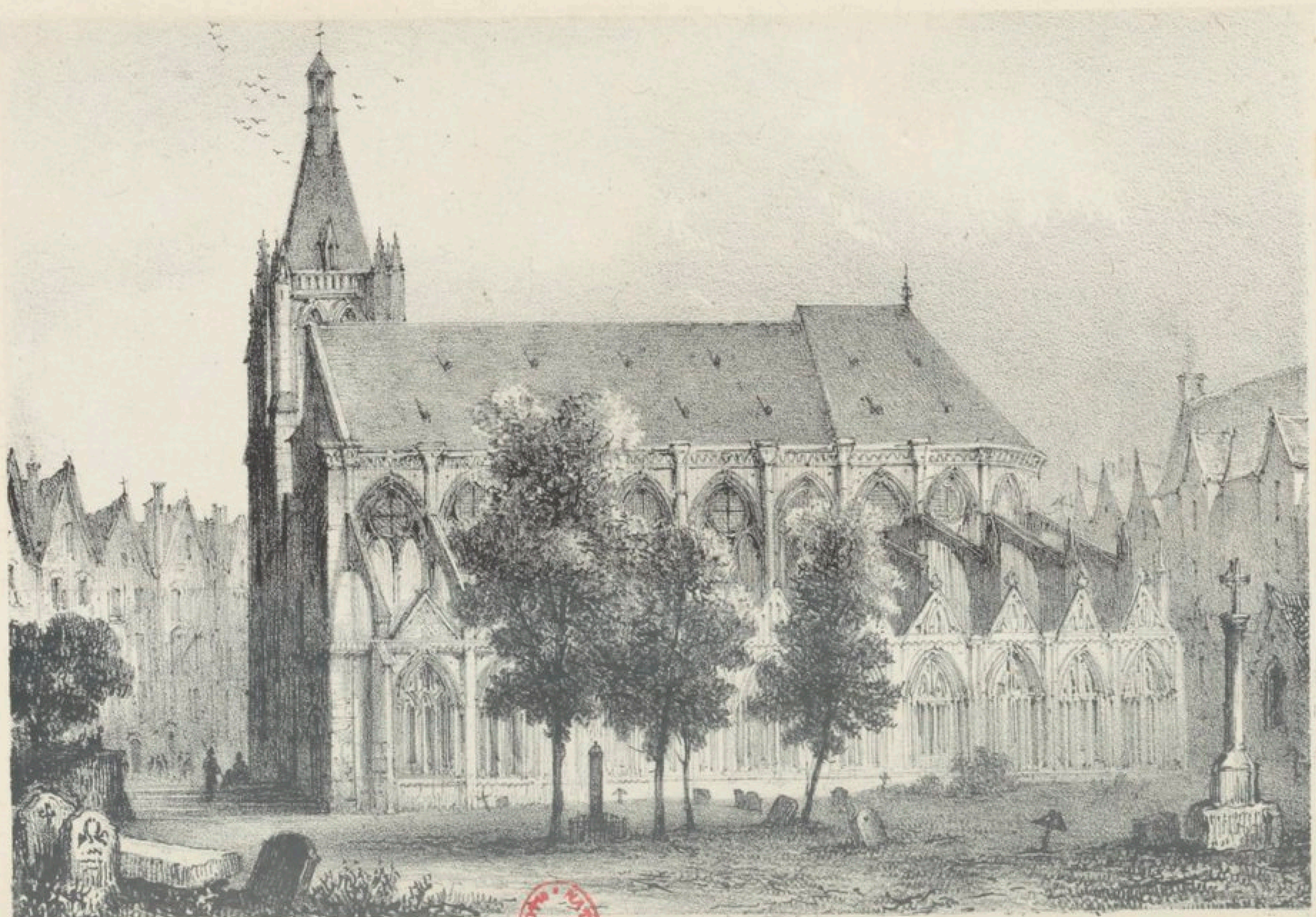
Les larges degrés qui montent aux portes de Saint-Roch furent un jour une position de guerre. C'était le 13 vendémiaire de l'an IV de la république.

Le 13 vendémiaire se distingue entre toutes les époques célèbres de nos tristes annales politiques. On n'avait jamais vu d'émeute d'honnêtes gens, et il est à présumer qu'on n'en reverra jamais.

Les amis naturels de l'ordre et de la paix réussissent quelquefois à réprimer les révolutions, mais ils s'entendent mal à les faire. Ils furent vaincus.

Barras avait été investi du commandement de la force armée contre la garde nationale et les sections. Un jeune officier général, plein d'ardeur, de bravoure et de talent commandait l'artillerie. Sur une fausse attaque, simulée par une escouade de la police révolutionnaire, le canon foudroya les citoyens qui couvraient les marches de Saint-Roch. On y releva trois cent vingt-huit cadavres.

Le jeune général dont j'ai parlé s'appelait Napoléon Bonaparte, et c'est par les marches de Saint-Roch qu'il monta aux Tuileries.



Regnier Del. Champin Lith.

Cimetière S[t]. Severin.

Église et Cimetière Saint-Séverin.

Saint Séverin le Solitaire, mort en 555, avait habité en ce lieu dès la fin du VIe siècle, dans une chapelle ou oratoire que les Normands détruisirent trois cents ans après. Au XIe siècle, on y rebâtit une église qui devint paroissiale. Sous le roi Jean, on érigea dans cette église le premier jeu d'orgues qui ait été entendu à Paris.

Près du portail de Saint-Séverin, dans une [illegible] niche à clochetons, on remarque l'effigie d'un [illegible] décapité. De chaque côté, sur le mur, est un [illegible] lion en relief. C'était là que se rendaient [illegible] la justice ecclésiastique, données entre deux [illegible]

Les portes de l'église, autrefois couvertes [illegible] fers à cheval, attestaient une de ces [illegible] que nous appelons aujourd'hui des [illegible] qu'il est peut-être encore [illegible]

Eglise et Cimetière Saint-Séverin.

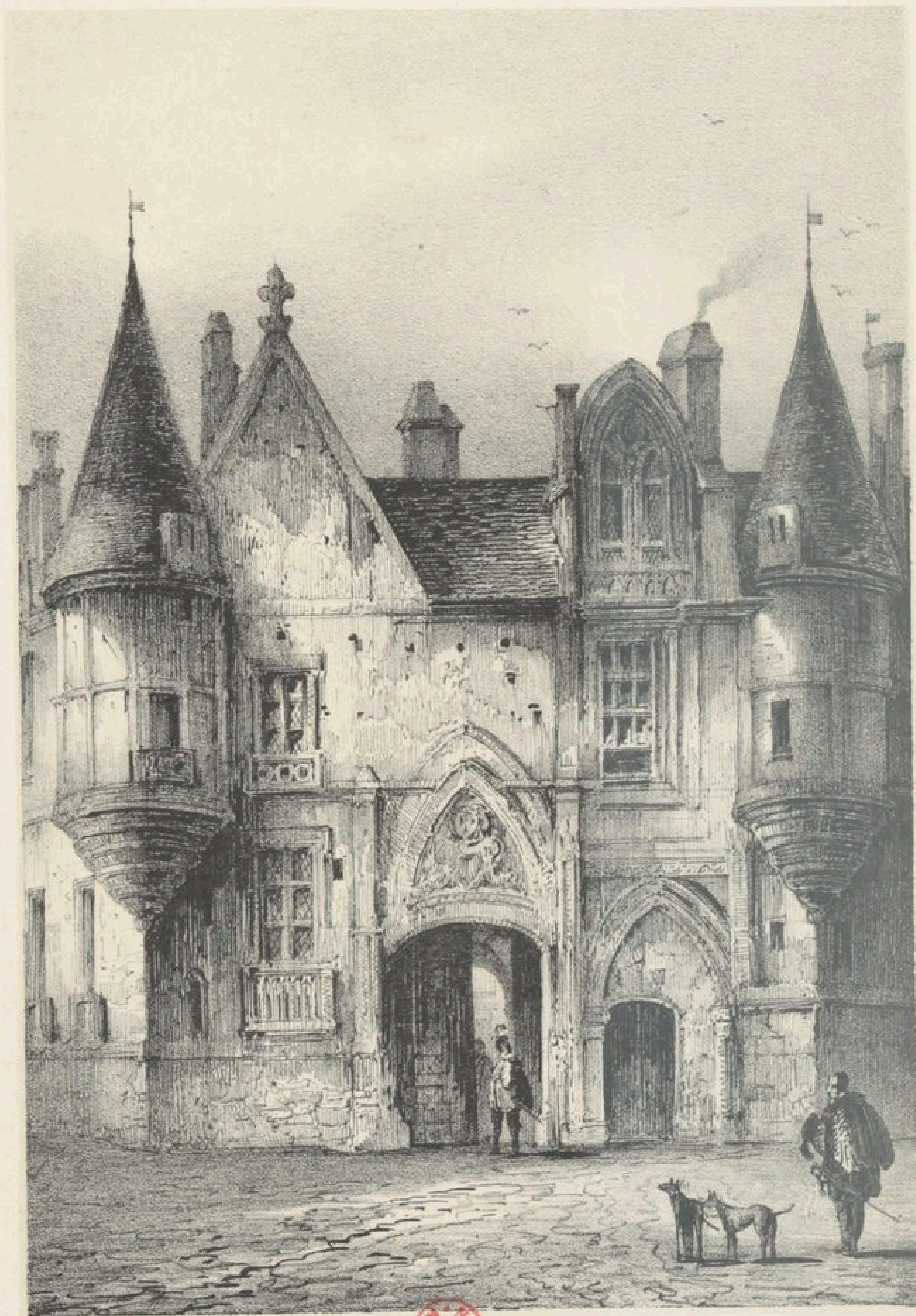
Saint Séverin le Solitaire, mort en 555, était honoré en ce lieu dès la fin du VIe siècle, dans une chapelle ou oratoire que les Normands détruisirent trois cents ans après. Au XIe siècle, on y rebâtit une église qui devint paroissiale. Sous le roi Jean, on dressa dans cette église le premier jeu d'orgues qui ait été entendu à Paris.

Près du portail de Saint-Séverin, dans une belle niche à clochetons, on remarque l'effigie d'un évêque décapité. De chaque côté, sur le mur, est sculpté un lion en relief. C'était là que se rendaient les arrêts de la justice ecclésiastique, *donnés entre deux lions.*

Les portes de l'église, autrefois toutes chargées de fers à cheval, attestaient une de ces pratiques pieuses que nous appelons aujourd'hui des superstitions, mais qu'il est peut-être encore permis de trouver touchantes.

Quand un chrétien se disposait à partir pour un voyage lointain, il venait invoquer le noble chevalier saint Martin dans sa chapelle particulière, faisait rougir la clef de la chapelle au feu des thuriféraires, en marquait les flancs de sa haquenée, et clouait le fer à cheval votif à la porte du saint édifice. Je ne sais ce qui en arrivait, mais un voyage commencé sous de pareils auspices, devait donner ce tranquille contentement de cœur qu'a rarement inspiré la vue d'un passe-port.

Le cimetière de Saint-Séverin est célèbre par l'opération de la pierre, qui y fut pratiquée pour la première fois sur un *franc-archer* de Meudon, condamné à mort pour ses crimes. Le cadavre appartenait alors au tombeau, et il n'était pas permis d'y attenter, même dans l'intérêt de la science. Le *franc-archer* guérit, reçut d'abondantes aumônes des gens charitables, et vécut long-temps honnête homme. Dans un siècle de civilisation et de progrès, on aurait pendu le pauvre diable, et envoyé son corps à l'amphithéâtre. L'esprit humain marche lentement.



Regnier Del

Champin Lith

Hôtel de Sens,

Quartier St. Paul.

Hôtel de Sens,

Rue du Figuier, n. 1, quai Saint-Paul.

L'ancien hôtel de Sens, demeure des archevêques de ce siége, était situé sur le quai des Célestins, à quelque distance de celui qui existe aujourd'hui. Charles V l'acheta de l'archevêque de Melun, pour agrandir son hôtel Saint-Paul, et le manoir archiépiscopal fut rebâti au lieu qu'il occupe, par les soins de Tristan de Salazar. Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, y logea, dit-on, à son retour d'Auvergne.

Les portes et les frontons de cet édifice étaient chargés des ornemens les plus délicats de l'architecture gothique. La révolution de 1789 n'en a laissé que ce qu'il faut pour faire regretter le reste. La révolution de 1830 a scellé un boulet dans ses murailles, et ce n'est peut-être pas l'adieu des révolutions aux monumens; mais l'hôtel de Sens n'aura rien désormais à démêler avec elles. Il ne

Hôtel de Sens,

Quartier S[t] Paul.

Hotel de Sens,

Rue du Figuier, n. 1, quai Saint-Paul.

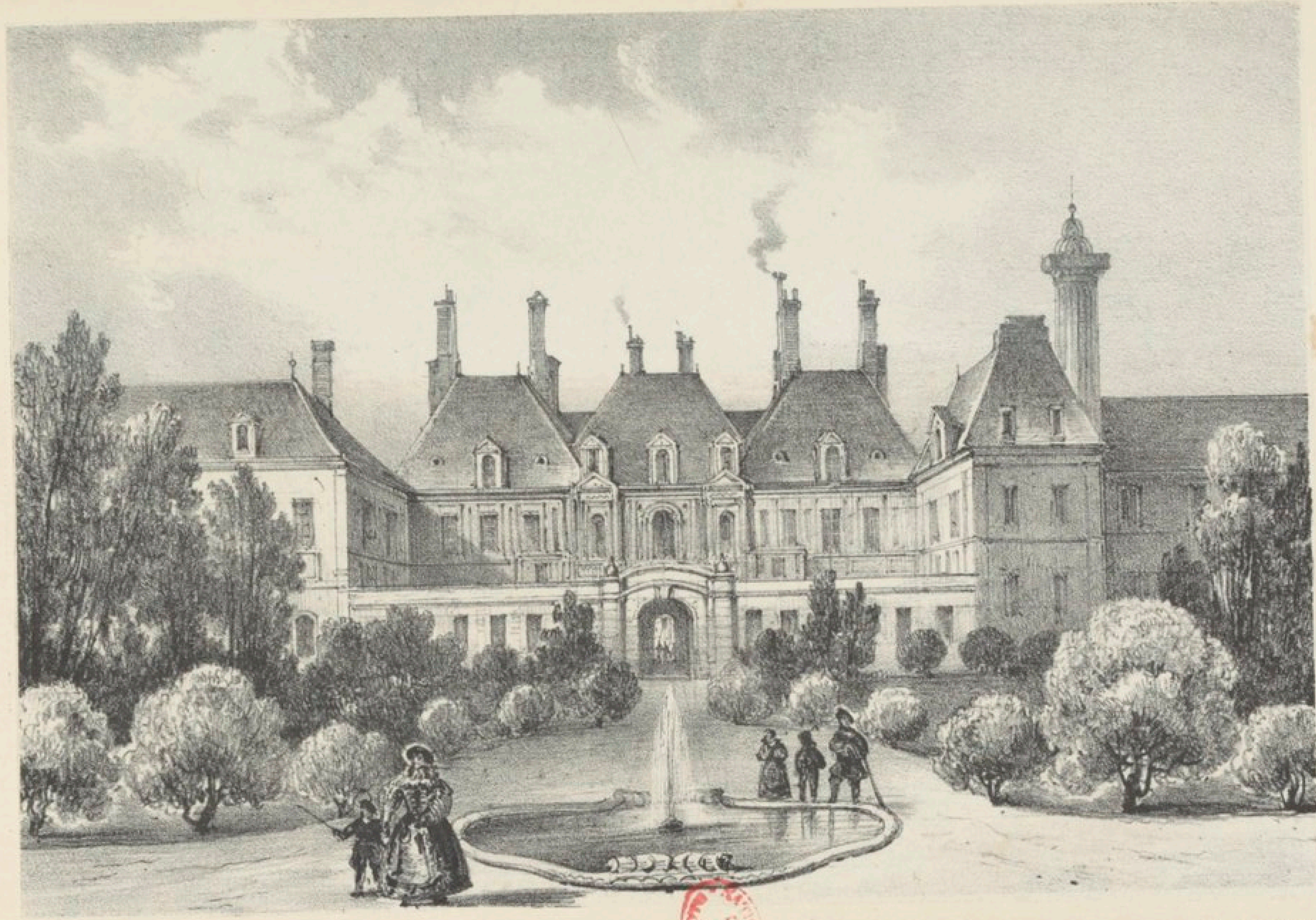
L'ancien hôtel de Sens, demeure des archevêques de ce siège, était situé sur le quai des Célestins, à quelque distance de celui qui existe aujourd'hui. Charles V l'acheta de l'archevêque de Melun, pour agrandir son hôtel Saint-Paul, et le manoir archiépiscopal fut rebâti au lieu qu'il occupe, par les soins de Tristan de Salazar. Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, y logea, dit-on, à son retour d'Auvergne.

Les portes et les frontons de cet édifice étaient chargés des ornemens les plus délicats de l'architecture gothique. La révolution de 1789 n'en a laissé que ce qu'il faut pour faire regretter le reste. La révolution de 1830 a scellé un boulet dans ses murailles, et ce n'est peut-être pas l'adieu des révolutions aux monumens; mais l'hôtel de Sens n'aura rien désormais à démêler avec elles. Il ne

loge plus des archevêques et des reines : il loge des rouliers et des messagers, et il ne conserve presque point de sculptures qui vaillent la peine d'être détruites. C'est, grâce au ciel, une maison assurée contre la colère du peuple.

La rue de la Mortellerie, au coin de laquelle est bâti l'hôtel de Sens, portait déjà ce nom en l'an 1212. Sauval croit qu'elle le doit à la famille le Mortelier; d'autres pensent qu'il lui a été donné en raison de l'effrayante mortalité qui se manifeste souvent dans ses maisons encombrées d'habitans. Il serait peut-être plus simple de le faire venir *à mortario,* du mortier, et du vieux français *mortelier,* qui est le nom ancien des maçons. Le bureau de ce corps d'ouvriers y existe depuis des siècles.

C'était non loin de l'hôtel de Sens, dans la rue de la Mortellerie, que florissait autrefois l'auberge du *Paon blanc,* où quelques érudits veulent que soit morte la fameuse Marion Delorme, à l'âge de cent trente-cinq ans, le 5 janvier 1741. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une veuve de cet âge, nommée madame Lebrun, y mourut en effet ce jour-là; qu'elle était née à Baverans, en Franche-Comté, d'un sieur Grappin et d'une femme Delorme, et qu'elle y avait été baptisée sous le nom de Marie-Anne Oudette. Le point important de la question reste indécis, mais il est quelques points plus importans dans l'histoire qu'on ne décidera jamais.



Régnier Del. Champin Lith.

Hôtel de Soissons.

Hôtel Soissons.

Quand on fera la biographie des maisons, [illegible] l'*Hôtel Soissons* s'y fera remarquer par ses [illegible]. Je me bornerai à tracer la table des chapitres.

Cet hôtel appartenait au commencement du [illegible] siècle aux seigneurs de Nesle, dont il [illegible]. Il était placé hors de l'enceinte, mais à [illegible] tance des murs de Philippe-Auguste.

En 1232, son noble propriétaire [illegible] saint Louis et à la reine Blanche, sa mère.

En 1296, il fut donné par Philippe [illegible] Charles de Valois, son frère.

En 1325, il devint la propriété de [illegible] bourg, roi de Bohême, et prit le nom [illegible]

Hôtel de Soissons

Hôtel Soissons.

Quand on fera la biographie des maisons, l'histoire de l'*Hôtel Soissons* s'y fera remarquer par ses vicissitudes. Je me bornerai à tracer la table des chapitres.

Cet hôtel appartenait au commencement du treizième siècle aux seigneurs de Nesle, dont il portait le nom. Il était placée hors de l'enceinte, mais à très peu de distance des murs de Philippe-Auguste.

En 1232, son noble propriétaire en fit hommage à saint Louis et à la reine Blanche, sa mère.

En 1296, il fut donné par Philippe-le-Bel au comte Charles de Valois, son frère.

En 1325, il devint la propriété de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, et prit le nom de Bohême, ou

plutôt de Behagne, qui en était la prononciation corrompue.

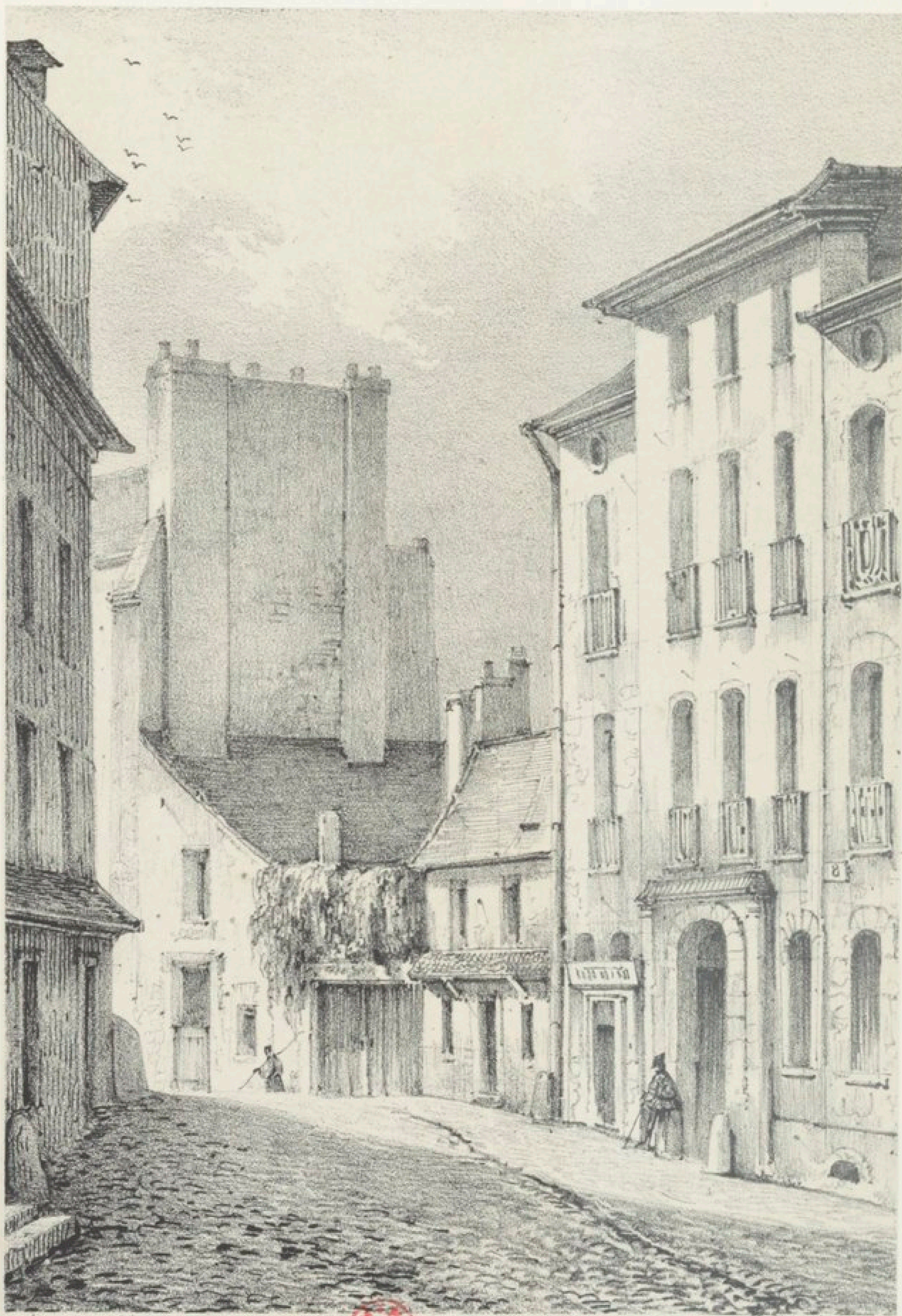
Cette maison royale échut ensuite à une communauté religieuse de *Filles pénitentes*, qui la vendit en 1572, à Catherine de Médicis.

Catherine de Médicis la fit rebâtir par Bullant, architecte renommé de son époque, et on l'appela dès-lors l'*Hôtel de la reine* ou l'*Hôtel des princesses*.

En 1604, elle fut cédée à Charles de Soissons, fils aîné de Louis de Bourbon, premier prince de Condé, et conserva jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, le nom d'*Hôtel de Soissons*.

En 1749, on la démolit tout entière à l'exception de la colonne de Médicis, au pied de laquelle on a pratiqué une fontaine.

En 1755, la ville de Paris acheta le terrain de l'*Hôtel de Soissons* et y fit construire la *Halle au blé*, coupole élégante et fragile qui fut rétablie sur le même plan, après l'incendie de 1802, mais qui n'a pas changé de destination.



Régnier Del. Champin Lith.

Hotel des Stuarts,

Rue St. Hyacinthe St. Michel, N.º 8.

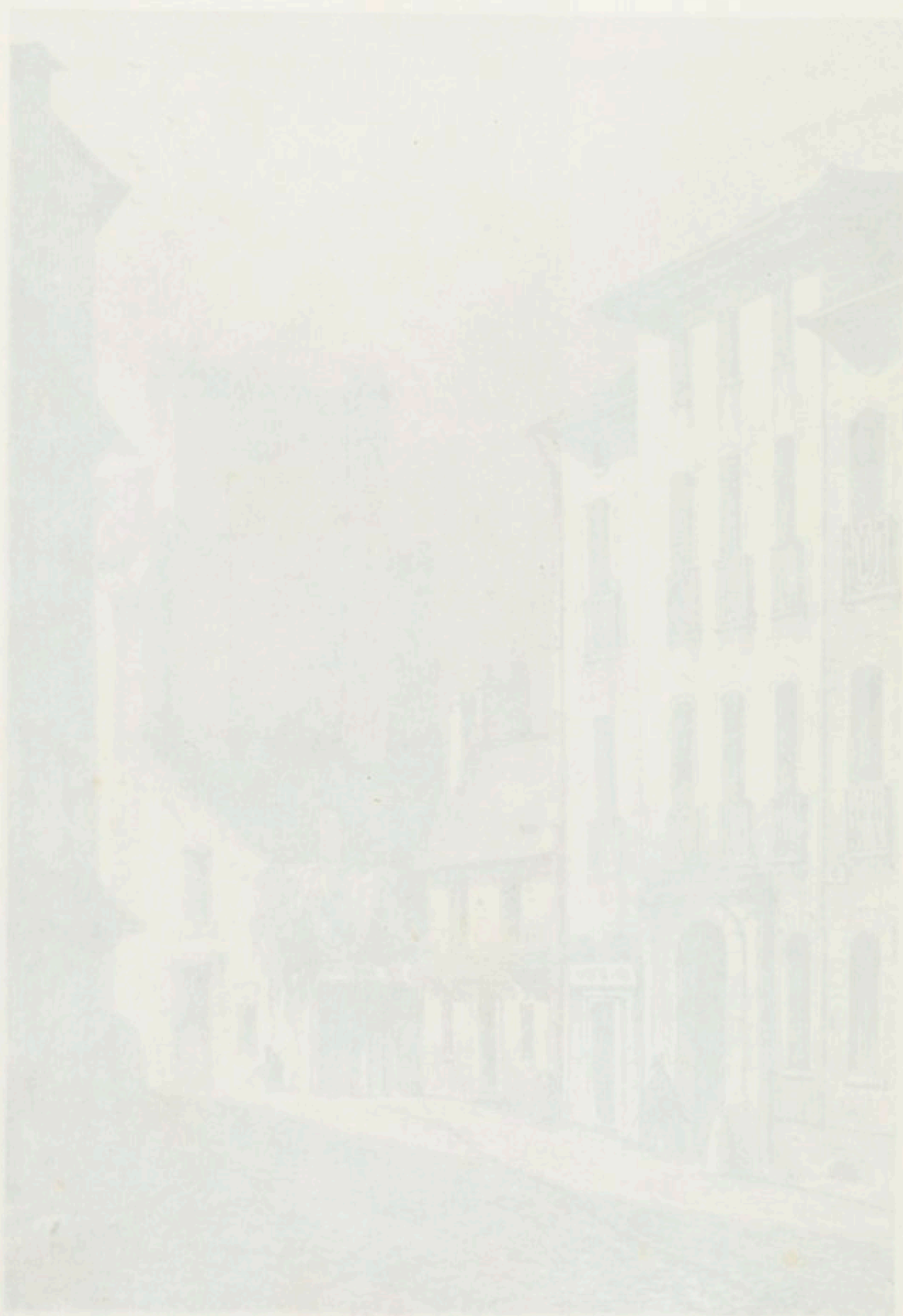
Hôtel des Stuarts,

Rue Saint-Hyacinthe Saint-Michel.

Il a existé une famille dont le chef était né en 1316, dont le dernier représentant mourut à Florence, le 31 janvier 1788, et qui conservera une place mémorable dans l'histoire. C'est cette famille de tragique souvenir qui ouvrit, en 1649, le funèbre cortége des rois *qui s'en vont*. C'est la famille de Marie, reine de France et d'Écosse, la famille de Charles Ier. Les temps modernes ne comptaient point d'infortunes plus solennelles que les siennes avant nos révolutions.

Depuis cette époque, une autre race royale a surpassé toutes les familles souveraines en malheurs, comme elle les avait surpassées en gloire. Celle-là, en

93



Régnier Del. Champin Lith.

Hotel des Stuarts.

Rue S.t Hyacinthe S.t Michel, N.º 1.

Hôtel des Stuarts,

Rue Saint-Hyacinthe Saint-Michel.

Il a existé une famille dont le chef était né en 1316, dont le dernier représentant mourut à Florence, le 31 janvier 1788, et qui conservera une place mémorable dans l'histoire. C'est cette famille de tragique souvenir qui ouvrit, en 1649, le funèbre cortège des rois *qui s'en vont*. C'est la famille de Marie, reine de France et d'Écosse, la famille de Charles Ier. Les temps modernes ne comptaient point d'infortunes plus solennelles que les siennes avant nos révolutions.

Depuis cette époque, une autre race royale a surpassé toutes les familles souveraines en malheurs, comme elle les avait surpassées en gloire. Celle-là, en

vingt-huit années, a donné cinq têtes aux bourreaux, une victime au poison, une victime au poignard. Les années de captivité, les années d'exil comptent à peine dans ses calamités. La fatalité qui l'a poursuivie nous a rendus moins sensibles à la triste destinée des Stuarts. Deux générations écoulées ont eu le temps de se blaser sur les misères des rois, et sur celles des peuples qui les accompagnent toujours. On n'en parle plus.

Il n'est donc pas étonnant que l'origine de l'*Hôtel des Stuarts* échappe à nos recherches, que nous n'avons pas d'ailleurs poussées fort loin. Nous ne nous souvenons pas qu'ils aient été obligés de mendier un asile dans une maison privée. Louis XIV avait des palais pour recevoir les rois proscrits.

Monument de commémoration consacré par un sujet fidèle, ou temple d'une sainte hospitalité, cette maison mérite un regard. Elle rappelle une catastrophe dont le retentissement se fera long-temps sentir en Europe, et de hautes vertus sociales qui *s'en vont*, hélas! comme les rois.

Régnier Del. Champin Lith.

Habitation de Tallien.

Maison de Tallien.

Allée des Veuves, Champs-Élysées.

A l'extrémité de l'Allée des Veuves, près de la pompe à feu, à droite et à l'angle d'une ruelle qui conduit au village de Chaillot, est une petite maison peinte en rouge, qui ne porte qu'un étage et une mansarde. Des acacias qui l'entouraient, un ou deux restent debout. Cette bicoque était la maison de Tallien, dont le nom sera célèbre dans les fastes de la tribune révolutionnaire.

Jean-Lambert Tallien, né à Paris en 1769, était, dit-on, fils d'un maître d'hôtel du marquis de Bercy. Des études faites avec plus d'aptitude que de soin, sous les auspices du patron de son père, lui ouvrirent l'accès d'un bureau de procureur. Las de grossoyer, il devint prote d'imprimerie, et c'était alors encore une espèce d'initiation à la littérature. Quand il crut savoir assez

Maison de Tallien.

Allée des Veuves, Champs-Elysées.

A l'extrémité de l'Allée des Veuves, près de la pompe à feu, à droite et à l'angle d'une ruelle qui conduit au village de Chaillot, est une petite maison peinte en rouge, qui ne porte qu'un étage et une mansarde. Des acacias qui l'entouraient, un ou deux restent debout. Cette bicoque était la maison de Tallien, dont le nom sera célèbre dans les fastes de la tribune révolutionnaire.

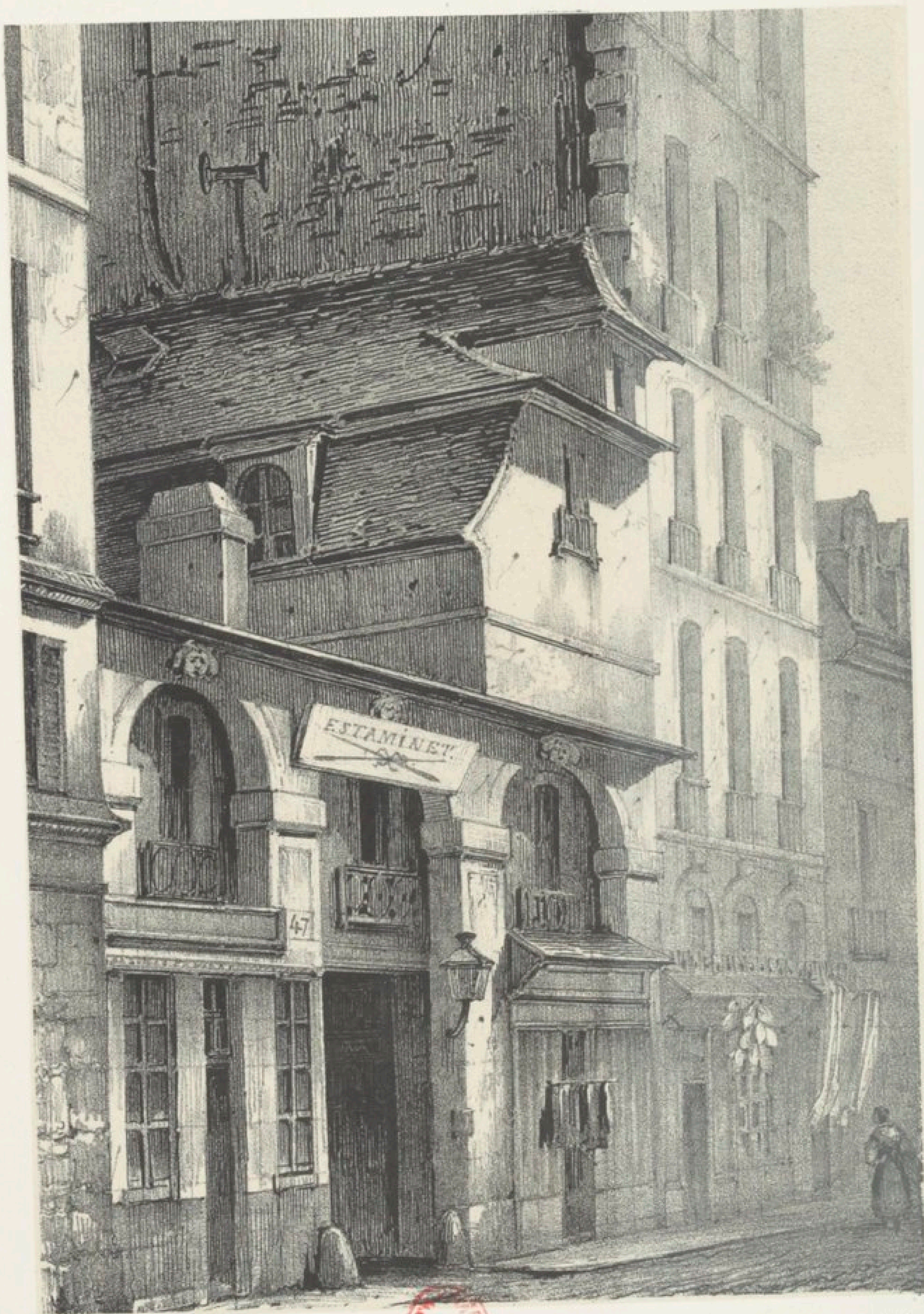
Jean-Lambert Tallien, né à Paris en 1769, était, dit-on, fils d'un maître d'hôtel du marquis de Bercy. Des études faites avec plus d'aptitude que de soin, sous les auspices du patron de son père, lui ouvrirent l'accès d'un bureau de procureur. Las de grossoyer, il devint prote d'imprimerie, et c'était alors encore une espèce d'initiation à la littérature. Quand il crut savoir assez

d'orthographe, il se fit homme de lettres. On l'est aujourd'hui à meilleur marché. La révolution le saisit à vingt-quatre ans pour le placer sur ces bancs de la Convention nationale où allaient se décider les destinées du monde. Il est cruel d'avouer qu'il répondit aux funestes espérances de ses commettans.

L'amour d'une femme née dans une condition élevée, et qui joignait à la plus parfaite beauté un cœur bienveillant et généreux, fit revivre en Tallien des sentimens dont il n'était pas tout-à-fait dépourvu, mais dont l'ivresse de ses passions politiques n'avait pas permis le développement. Il sacrifia aux grâces et à l'humanité. Le démagogue se fit homme.

Le 9 thermidor, ce fut Tallien qui tint le poignard suspendu sur le cœur de Robespierre au moment où la Convention, effrayée d'une lueur de courage qu'elle venait de faire éclater, hésitait encore à prononcer le décret d'accusation. Quel que fût le motif qui le déterminait dans une lutte décisive où sa vie était en jeu, il faut rendre grâces à Tallien qui sauva son pays pour sauver sa tête.

Il faut surtout souhaiter à la génération qui s'élève des citoyens qui lui ressemblent, dans les occasions trop multipliées où la chance des révolutions lui ramènera un tyran. Elle en aura besoin.



Régnier Del. Champin Lith.

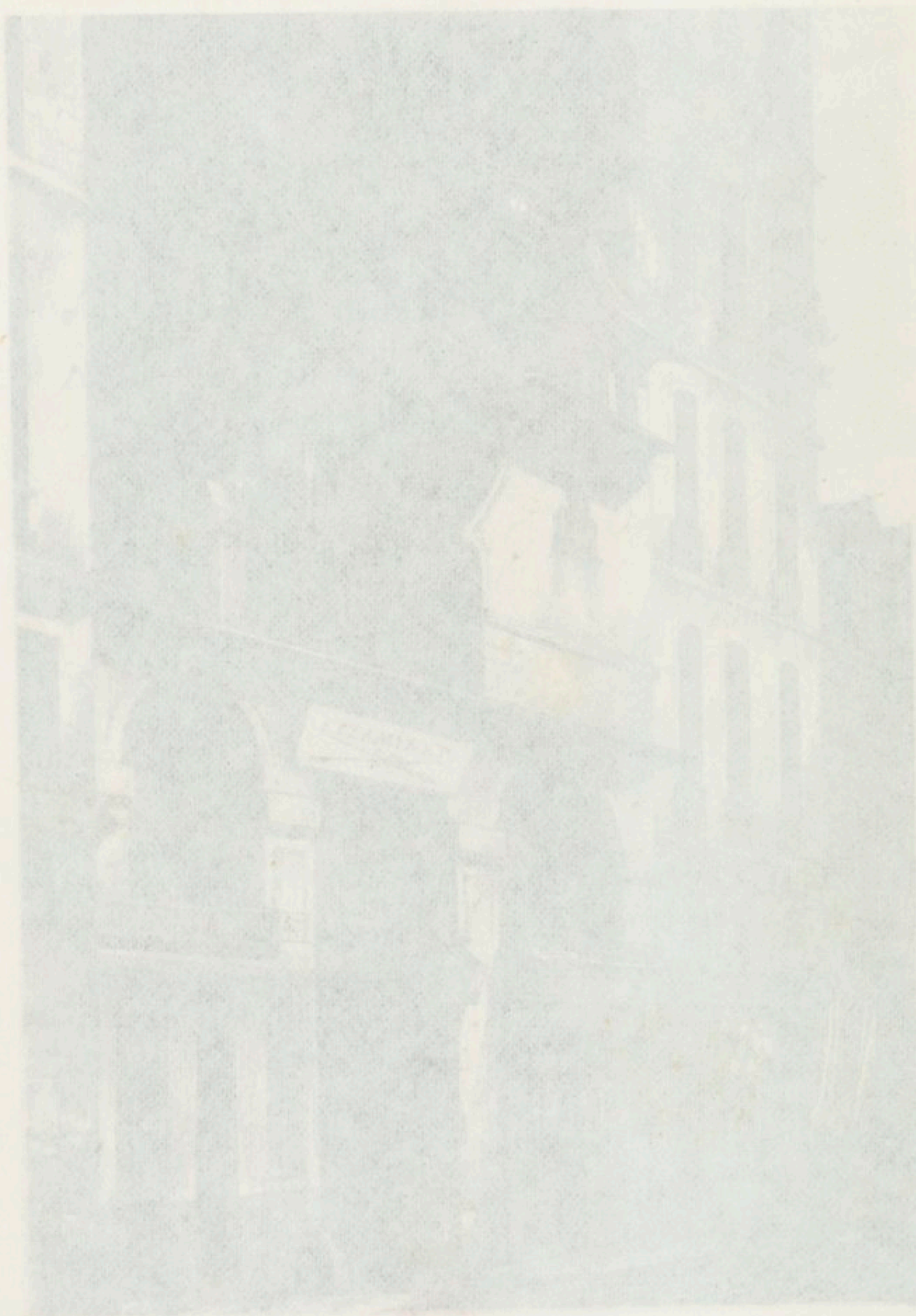
Rue vielle du Temple, N°. 47.

Rue Vieille-du-Temple, n. 47.

A la fin du treizième siècle, cette rue s'appelait déjà la rue *du Temple*.

A diverses époques, elle fut connue, tantôt sous le nom de *la Culture* ou de *la Clôture du Temple*, parce qu'elle conduisait aux jardins et aux murs d'enceinte du Temple, tantôt sous ceux de *Barbette* ou de *Porte-Barbette*, parce qu'elle aboutissait à l'hôtel et à la porte *Barbette*, situés près de la rue de Paradis.

Au n° 47 de cette rue, en face de la rue des *Rosiers*, devant la maison qui occupe l'emplacement où s'élevait alors l'hôtel du maréchal de Rieux, le 23 novembre 1407, vers huit heures du soir, le duc d'Orléans, frère unique du roi Charles VI, fut assassiné par Raoul d'Anquetonville, gentilhomme normand, suivi de dix-



Régnier Del. Champin Lith.

Rue vieille du Temple N.° 47.



Rue Vieille-du-Temple, n. 47.

A la fin du treizième siècle, cette rue s'appelait déjà la rue *du Temple.*

A diverses époques, elle fut connue, tantôt sous le nom de *la Culture* ou de *la Clôture du Temple,* parce qu'elle conduisait aux jardins et aux murs d'enceinte du Temple, tantôt sous ceux de *Barbette* ou de *Porte-Barbette,* parce qu'elle aboutissait à l'hôtel et à la porte *Barbette,* situés près de la rue de Paradis.

Au n° 47 de cette rue, en face de la rue des *Rosiers,* devant la maison qui occupe l'emplacement où s'élevait alors l'hôtel du maréchal de Rieux, le 23 novembre 1407, vers huit heures du soir, le duc d'Orléans, frère unique du roi Charles VI, fut assassiné par Raoul d'Anquetonville, gentilhomme normand, suivi de dix-

huit hommes armés. Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, qui avait commandé ce meurtre, et qui peut-être y avait pris part, l'expia, le 10 septembre 1419, sur le pont de Montereau.

Dans l'espace qui sépare les deux rues *Barbette* de la rue des *Francs-Bourgeois*, rue *Vieille-du-Temple*, on remarquait encore en 1789, un reste de porte qui avait fait partie de l'ancien hôtel *Barbette*. Une des jolies tourelles du vieux bâtiment subsiste même aujourd'hui au coin de la rue des *Francs-Bourgeois*, mais autant vaudrait pour les curieux qu'elle eût été comprise dans la ruine commune. De maussades enseignes, dont la vue blesse l'œil et le goût, masquent du haut en bas la sculpture élégante et délicate de ce gracieux monument des arts du quatorzième siècle.

Nous ne sommes cependant pas tout-à-fait tombés dans la barbarie. Au moment où nous écrivons ces lignes, Paris a le bonheur de posséder encore une Académie des Beaux-Arts, une Société des amis des arts, et quatre ou cinq Comités historiques où l'on s'occupe des arts. Nous en prenons acte.



Régnier Del. Champin Lith.

La Tournelle,

Quai St. Bernard.

La Tournelle.

QUAI SAINT-BERNARD.

Auprès de la porte Saint-Bernard, était une ancienne tour bâtie en même temps que l'enceinte de Philippe-Auguste, et qu'on appelait LA TOURNELLE.

Cette partie des fortifications avait pour objet la défense de la rivière, au moyen d'une chaîne partant de la *Tournelle*, et qui allait se fixer à une autre tour dans l'île Notre-Dame, aujourd'hui Saint-Louis. Cette seconde tour s'appelait *Loriaux* ou *Loriot*.

De la tour *Loriot* partait une seconde chaîne qui se rattachait à la tour Barbeau, sur le port Saint-Paul.

La *Tournelle* était presque en ruines dans le courant du XVIe siècle. Henri II en ordonna la reconstruction, qui fut exécutée vers l'année 1554.

Au commencement du siècle suivant elle n'était plus employée à aucun usage.



Régni

La Tournelle,

Quai Saint-Bernard.

Auprès de la porte Saint-Bernard, était une ancienne tour bâtie en même temps que l'enceinte de Philippe-Auguste, et qu'on appelait LA TOURNELLE.

Cette partie des fortifications avait pour objet la défense de la rivière, au moyen d'une chaîne partie de la *Tournelle*, et qui allait se fixer à une autre tour dans l'île Notre-Dame, aujourd'hui Saint-Louis. Cette seconde tour s'appelait *Loriaux* ou *Loriot*.

De la tour *Loriot* partait une seconde chaîne qui se rattachait à la tour Barbeau, sur le port Saint-Paul.

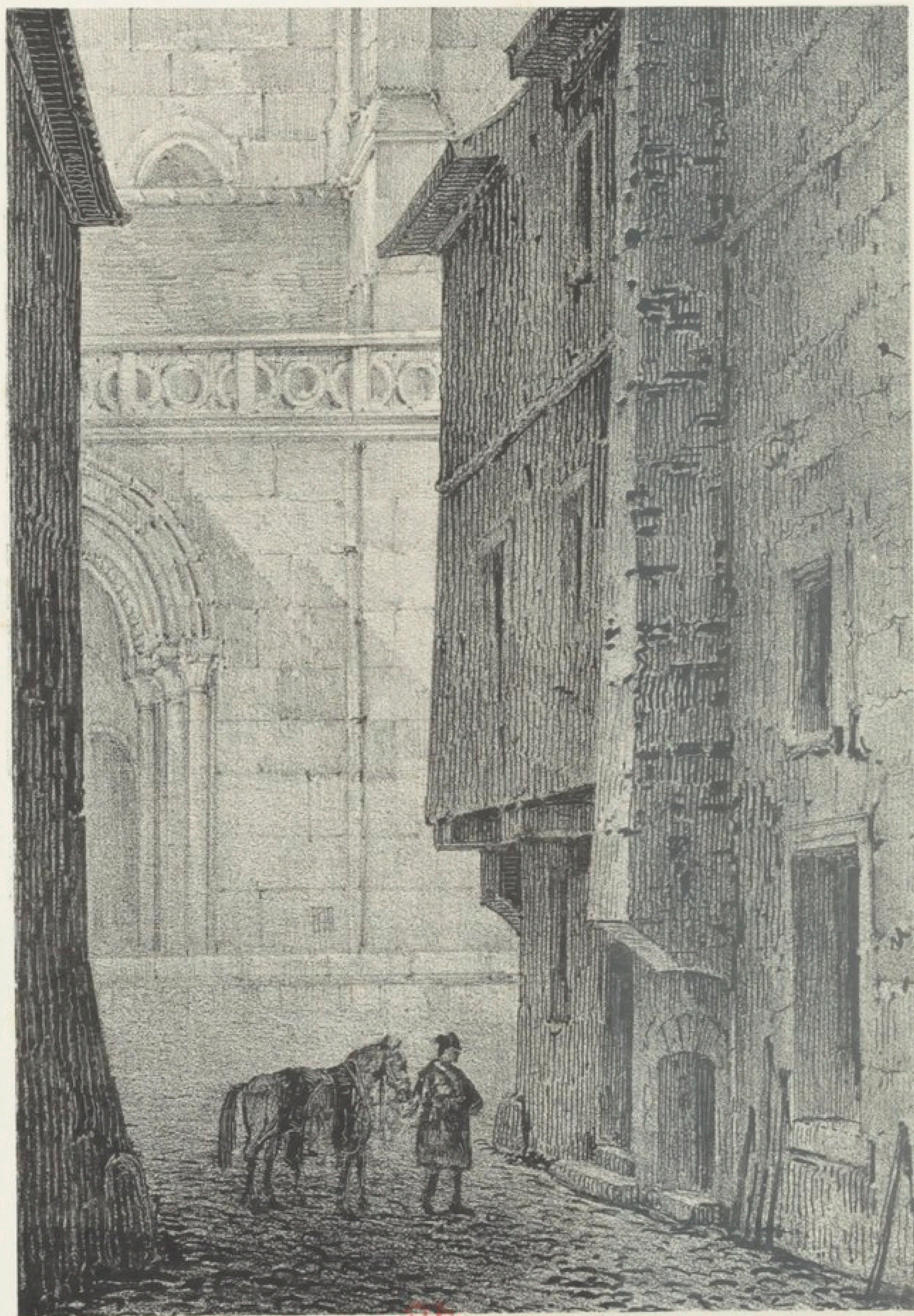
La *Tournelle* était presque en ruines vers le milieu du XVIe siècle. Henri II en ordonna la reconstruction, qui fut exécutée vers l'année 1554.

Au commencement du siècle suivant elle n'était plus employée à aucun usage.

Un de ces hommes bienveillans qui exerçaient la philanthropie, par esprit de charité, sans se douter qu'elle deviendrait un jour une espèce d'industrie philosophique, M. Vincent, que l'église honore aujourd'hui sous le nom de saint Vincent de Paul, obtint du roi la concession de cette tour, en 1632.

Les malheureux, condamnés aux galères, attendaient alors long-temps, dans les cachots de la Conciergerie, le jour de leur transférement aux bagnes; ils y gémissaient, livrés à toutes les horreurs de leur situation, consumés par la misère, privés de tout secours spirituel et de toute consolation. Vincent leur prépara un séjour plus salubre et plus doux dans la vieille tour; et on assure qu'il leur avait prouvé par son propre exemple, qu'une âme pieuse et résignée pouvait sans efforts en supporter la rigueur.

La Tournelle et la porte Saint-Bernard furent détruites dans les deux années qui ont précédé la révolution de 1789.



Régnier Del. Champin Lith.

Passage de la Treille,

Cloître S.t Germain l'Auxerrois.

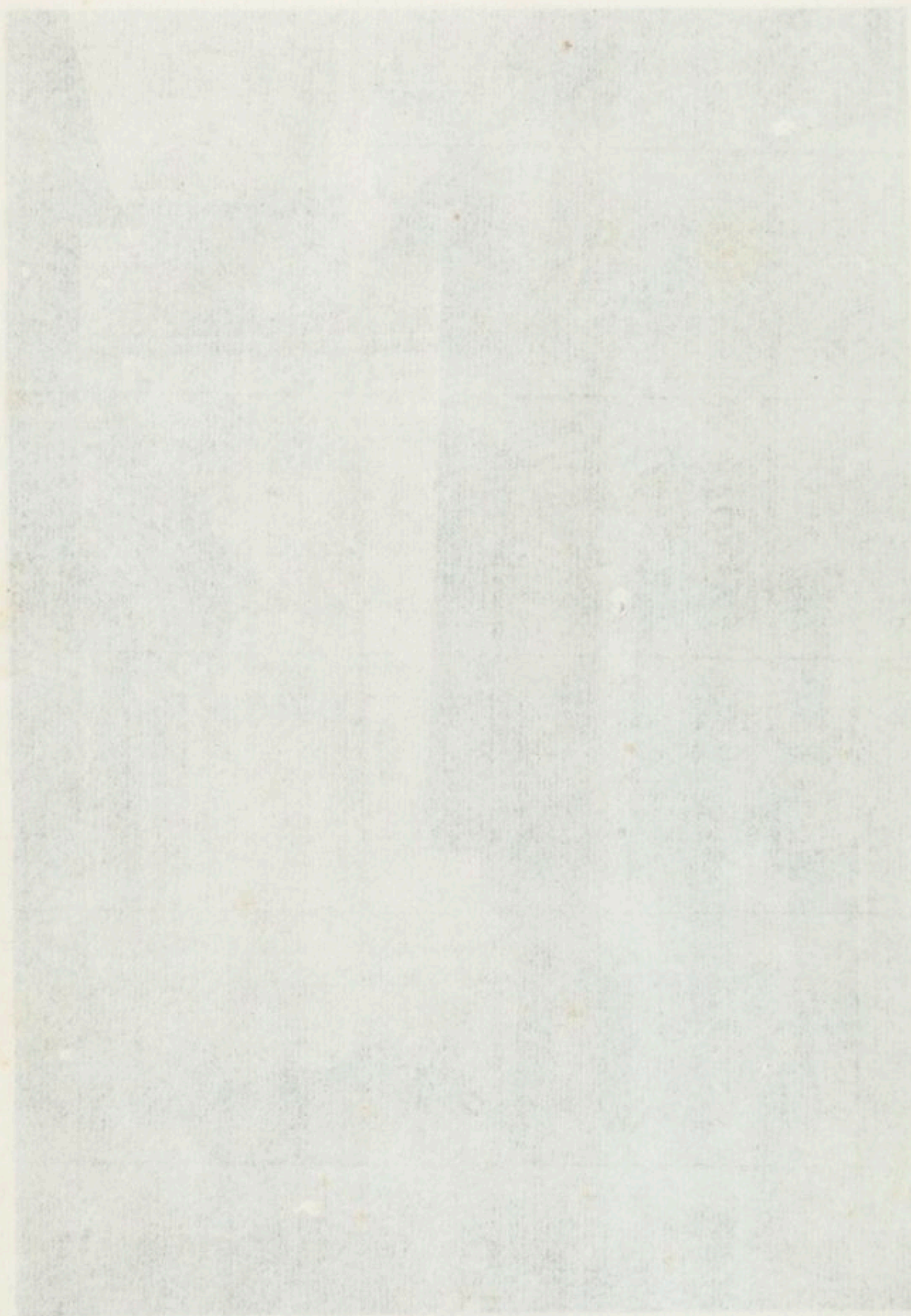
Passage de la Treille,

Cloître Saint-Germain-l'Auxerrois.

Au xv[e] siècle, ce passage se nommait *rue de la Treille ;* ce fut depuis la ruelle *du Puits du Chapitre*, et postérieurement encore le *cul-de-sac de la Treille*.

Il est fait mention dans des titres de 1371 d'une ruelle *Qui-de-Ham*, qui paraît être la même que celle-ci.

Peu de temps avant la Saint-Barthélemy, l'amiral de Coligny, sortant du Louvre, suivait à pied la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois pour se rendre chez lui, quand on lui présenta un placet qui fixa son attention. Au même instant, un mauvais linge qui masquait le treillis de fer d'une fenêtre voisine, se dérangeait sous la main de Maurevel, la bouche de son pistolet s'appuyait sur une des mailles du réseau, le coup par-



Régnier Del. — Champin Lith.

Passage de la Treille,

[illegible]

Passage de la Treille,

Cloître Saint-Germain-l'Auxerrois.

Au XVe siècle, ce passage se nommait *rue de la Treille;* ce fut depuis la ruelle *du Puits du Chapitre,* et postérieurement encore le *cul-de-sac de la Treille.*

Il est fait mention dans des titres de 1271 d'une ruelle *Qui-de-Ham,* qui paraît être la même que celle-ci.

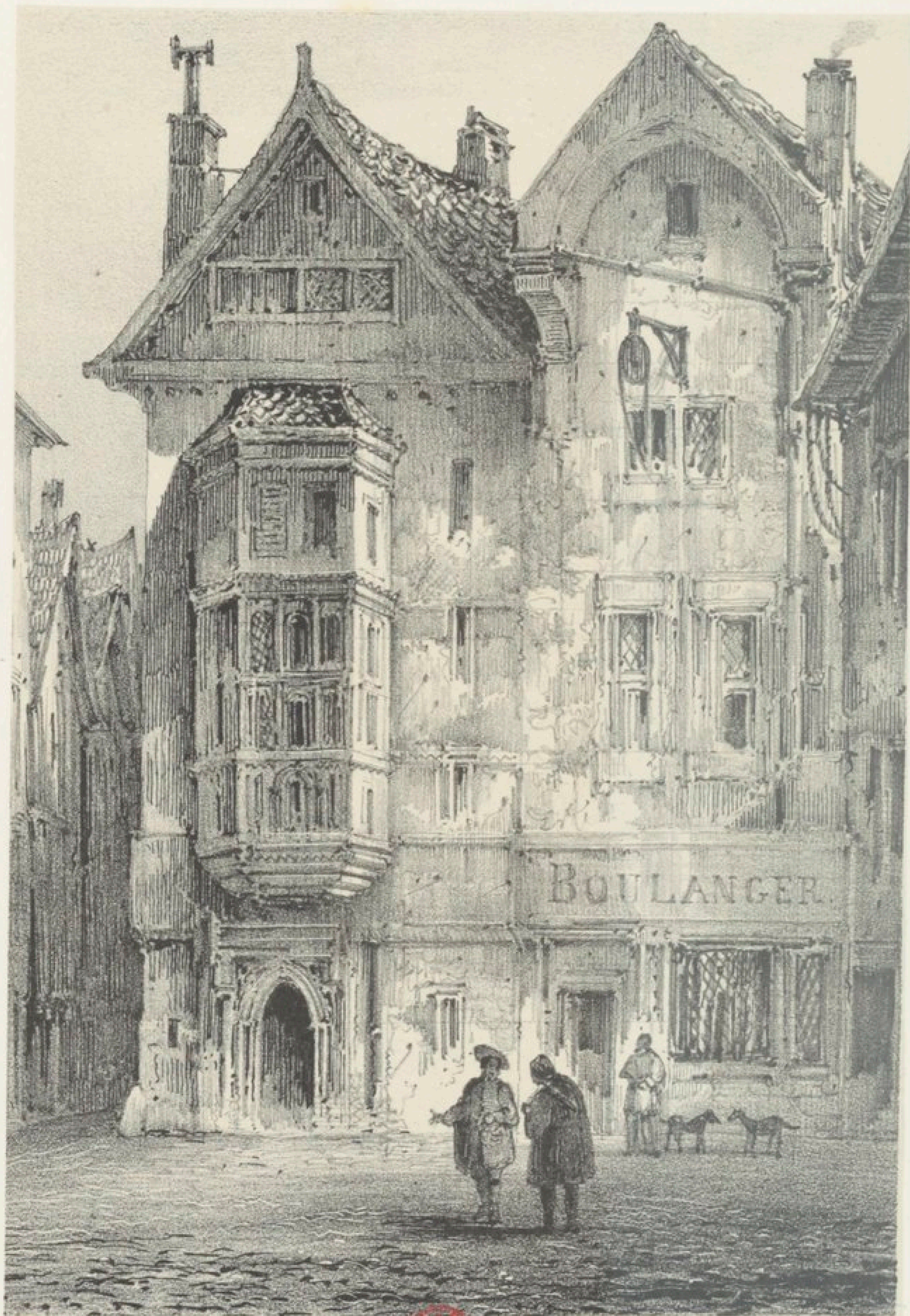
Peu de temps avant la Saint-Barthélemy, l'amiral de Coligny, sortant du Louvre, suivait à pied la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois pour se rendre chez lui, quand on lui présenta un placet qui fixa son attention. Au même instant, un mauvais linge qui masquait le treillis de fer d'une fenêtre voisine, se dérangeait sous la main de Maurevel, la bouche de son pistolet s'appuyait sur une des mailles du réseau, le coup par-

tait, et l'amiral sérieusement blessé à l'épaule ou à la main, tombait entre les bras de Guerchy et de Despruneau. Il ne pouvait pas s'élever le moindre doute sur le lieu d'où l'assassinat s'était commis. Le pistolet ou l'espingole pendait encore à la croisée. La terre fortement remuée dans la rue *de la Treille*, et encore imprégnée d'écume, annonçait qu'un cheval avait attendu le meurtrier pendant la consommation du crime, et venait de le dérober à toutes les poursuites. Des passans virent un cavalier le visage couvert, s'enfuir à toute bride le long de la Seine, et disparaître comme l'éclair.

Cet attentat put passer pendant quelques jours pour le fait isolé d'une vengeance particulière. C'était ainsi que l'amiral avait fait assassiner par Poltrot, le père des princes de Lorraine. La reine Marguerite dont le témoignage ne peut pas être suspect de partialité en cette matière, rapporte que Charles IX se mit dans une furieuse colère contre M. de Guise, et qu'il jura d'en faire justice; mais que pouvait ce noble élan du jeune roi, dans la trame odieuse dont il était enveloppé?

La main de Besme fut plus sûre que celle de Maurevel, et la Saint-Barthélemy s'accomplit.

98



Regnier Del. Champin Lith.

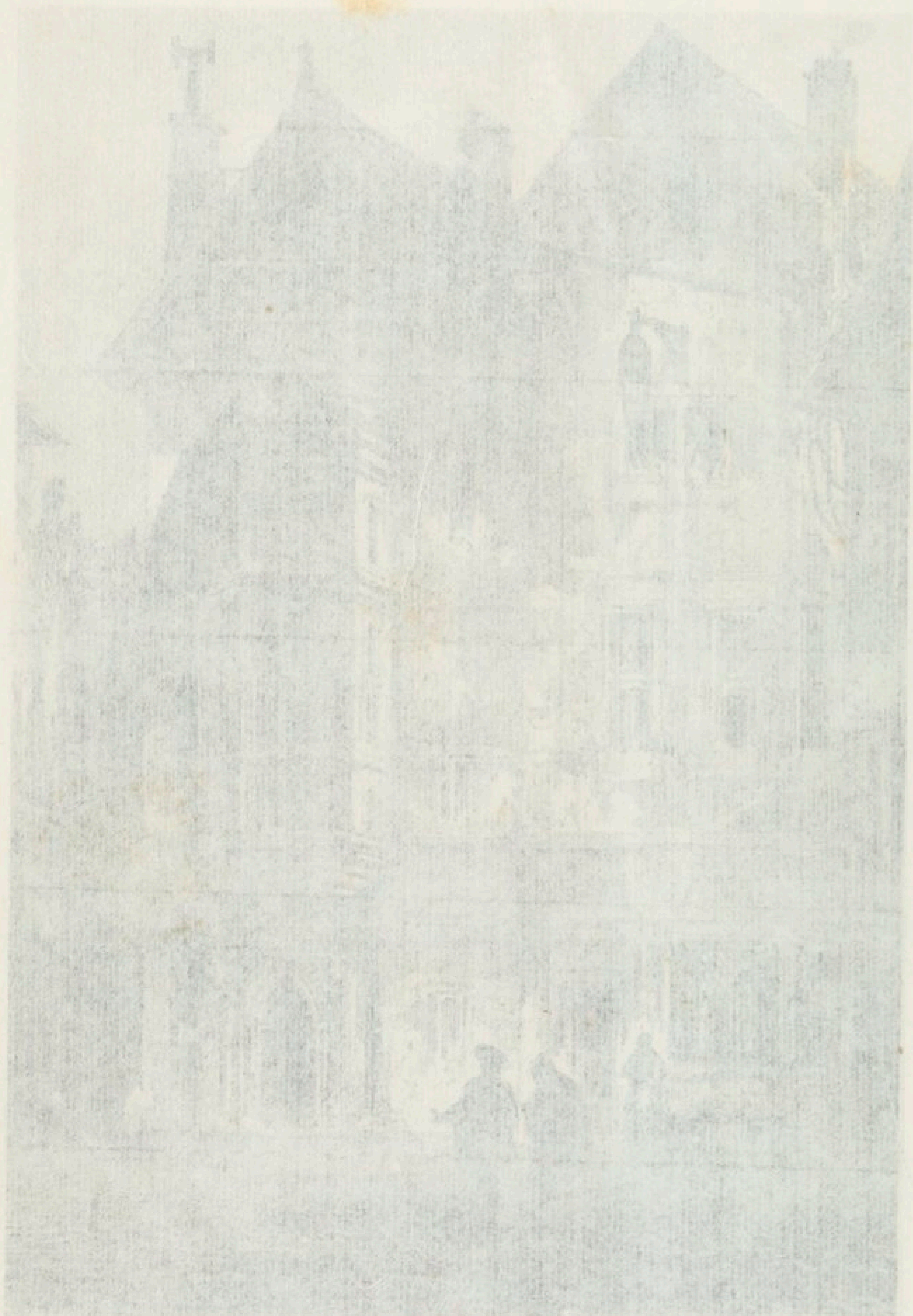
Maison de la rue Troussevache.

Rue Trousse-Vache,

Maintenant rue de la Reynie.

De Thou rapporte que le cardinal de Lorraine, à son retour du Concile de Trente, essaya de se donner à Paris les honneurs d'une entrée presque triomphale, au milieu d'une troupe de gens de sa maison, armés en guerre. Le maréchal de Montmorency, alors gouverneur de cette capitale, lui signifia qu'il ne le souffrirait pas; mais le cardinal répondit avec hauteur et continua sa marche. Montmorency le rencontra dans la rue Saint-Denis, vis-à-vis l'église des Saints-Innocens, chargea son escorte à outrance et la mit en déroute. Son Éminence elle-même fut obligée de se sauver dans l'arrière-boutique d'un boulanger de la rue *Trousse-Vache*, et y resta cachée jusqu'à la nuit sous le lit d'une servante.

Cette rue qui donne d'un bout dans la rue Saint-De-



Régnier Del. Champin Lith.

Maison de la rue Trousse-vache.

Rue Trousse-Vache,

Maintenant rue de la Reynie.

De Thou rapporte que le cardinal de Lorraine, à son retour du Concile de Trente, essaya de se donner à Paris les honneurs d'une entrée presque triomphale, au milieu d'une troupe de gens de sa maison, armés en guerre. Le maréchal de Montmorency, alors gouverneur de cette capitale, lui signifia qu'il ne le souffrirait pas; mais le cardinal répondit avec hauteur et continua sa marche. Montmorency le rencontra dans la rue Saint-Denis, vis-à-vis l'église des Saints-Innocens, chargea son escorte à outrance et la mit en déroute. Son Eminence elle-même fut obligée de se sauver dans l'arrière-boutique d'un boulanger de la rue *Trousse-Vache*, et y resta cachée jusqu'à la nuit sous le lit d'une servante.

Cette rue qui donne d'un bout dans la rue Saint-De-

nis, et de l'autre, dans la rue des Cinq-Diamans, porte un nom bien fait pour embarrasser les étymologistes. Nous pensons volontiers avec Sauval et Piganiol, qu'il lui vient d'une de ces enseignes capricieuses dans lesquelles s'est exercée si souvent la burlesque imagination des vieux bourgeois de Paris. L'enseigne de la *Vache troussée* n'a rien de plus extraordinaire que celle du *Bœuf à la mode*, de la *Truie qui file*, et du *Puits qui parle*. Il est vrai qu'il existait à Paris au XIIIe siècle un tabellion nommé Eudes Troussevache, et cela est prouvé par des actes de 1257; mais il est fort douteux qu'une famille de ce nom ait eu l'ambition et le crédit de l'immortaliser, en l'imposant à une rue. Quoi qu'il en soit, notre délicatesse en a fait justice, et si l'histoire le retrouve quelque part, elle s'inquiétera peu de savoir d'où il est venu.



Régnier Del.

Champin Lith

Chateau des Tuileries.

Palais des Tuileries.

Ce palais et ses dépendances occupent une espace de 67 arpens. Hâtons-nous de le dire en termes intelligibles avant qu'une loi ridicule nous ait imposé sans retour cette inepte nomenclature hellène qui va devenir l'argot scientifique des poids et mesures. Il était réservé à notre belle civilisation de demander à une langue morte, et dont les nomenclateurs eux-mêmes n'ont jamais compris l'orthographe, le nom des premières nécessités sociales. La langue française ne les désignait pas assez bien. Pauvres *savans!*

Les *Tuileries* s'appellent les *Tuileries*, parce que c'est sur l'emplacement d'une *tuilerie* qu'elles ont été bâties, et cette origine leur est commune avec le *Céramique* d'Athènes qui signifie aussi *tuilerie*. Pourquoi ne pas appeler nos *Tuileries* le *Céramique*? cela serait

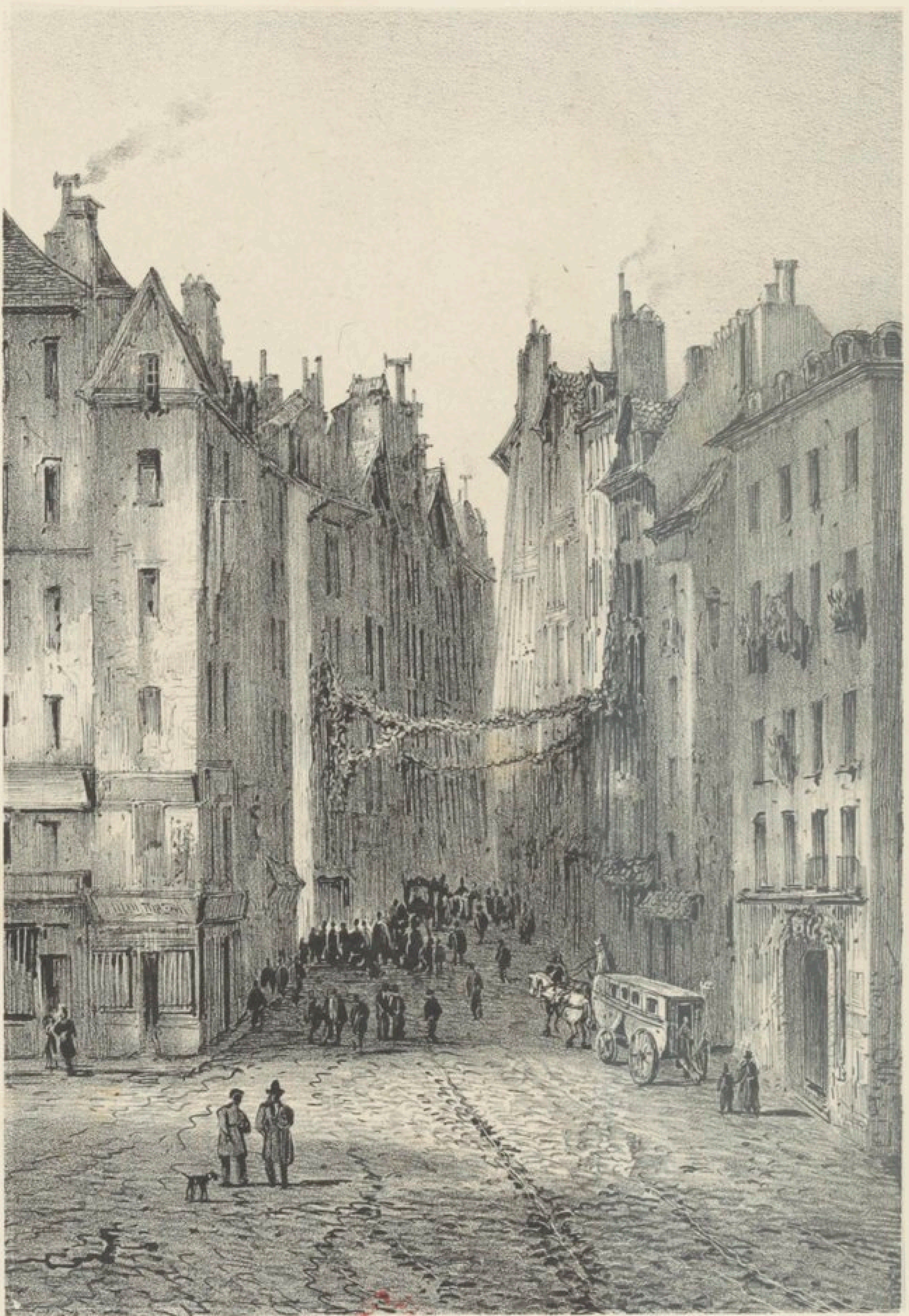
si clair, et nous savons si bien le grec! *Céramique* vaut bien *hectare* qui n'est que grec, *centiare* qui est hibride, et *kilogramme* qui est stupide et absurde.

Pierre des Essards avait donné aux Quinze-Vingts, en 1342, une partie du terrain de cette tuilerie. Nicolas de Nerville, seigneur de Villeroy, en possédait une autre. François Ier les acheta de Villeroy et des Quinze-Vingts, et Catherine de Médicis mit cet espace à profit pour y construire un palais, qui fut commencé, en 1564, sur les dessins de Jean Bullant et de Philibert Delorme.

On acheva le pavillon du milieu et les deux ailes contiguës sous le règne de Charles IX. Henri IV et Louis XIII firent élever les pavillons suivans, d'après les plans de Ducerceau. Le pavillon Marsan fut terminé par Leveau et Dorbay, dans la brillante période de Louis XIV. Le petit arc de triomphe du milieu de la grille est d'une époque dont l'archéologie ne se mêle pas encore, mais la postérité le trouvera fort joli.

Sous Henri IV, le jardin des *Tuileries*, séparé du palais par une rue, n'avait rien qui pût flatter les yeux. Le Nôtre en fit un des chefs-d'œuvre de son art, et c'était le temps des chefs-d'œuvre.

Le jardin des *Tuileries* a été planté de pommes-de-terre. Le château a été deux fois assiégé, et deux fois emporté de force. Ses superbes appartemens ont été occupés par six rois et par quatre ou cinq jurés du tribunal révolutionnaire. Son histoire serait fort longue et fort variée, mais nous n'écrivons pas l'histoire.



Régnier Del. Champin Lith.

Rue de la Verrerie

(Vue prise du Marché St. Jean.)

Rue de la Verrerie.

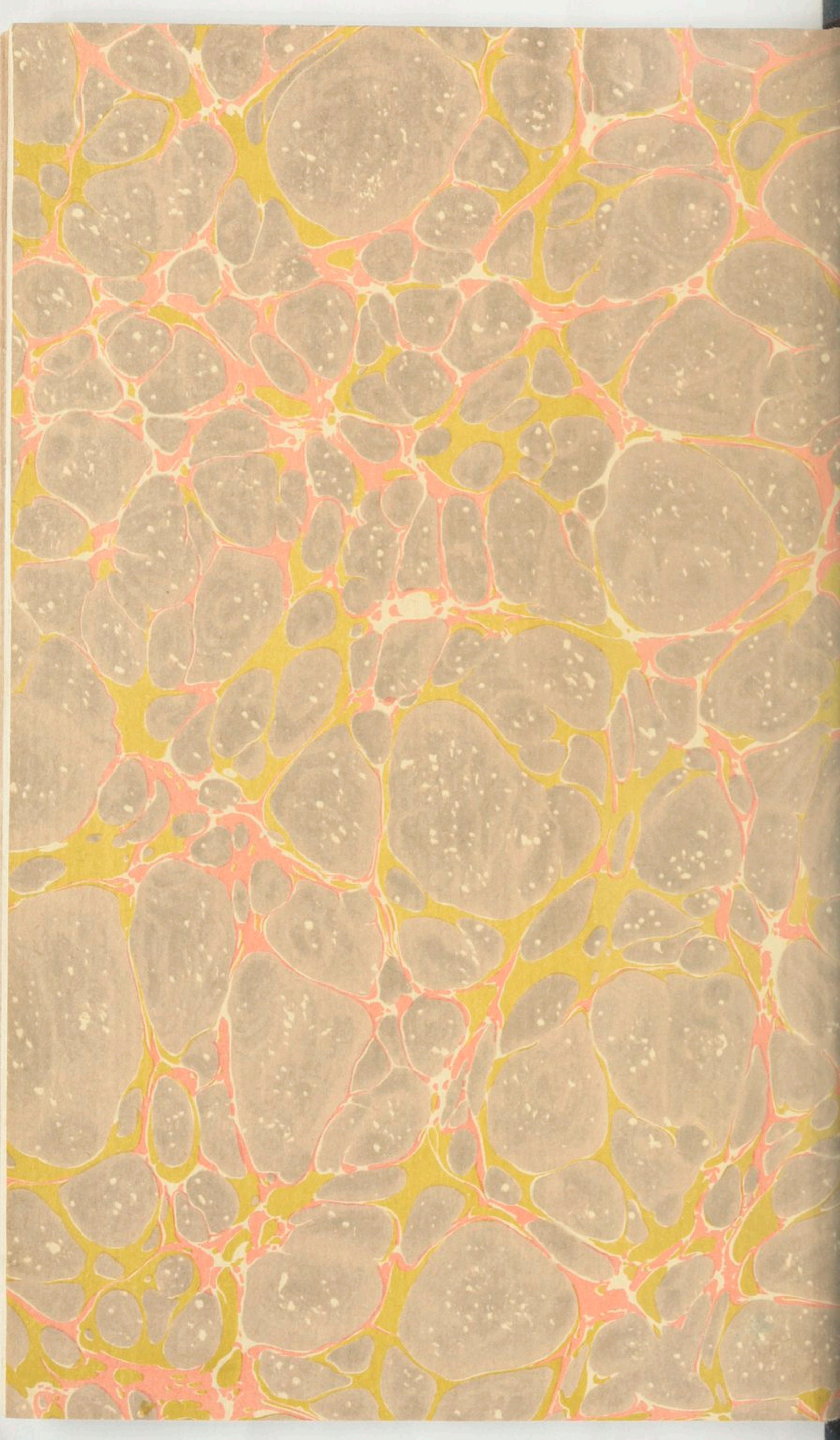
Quartier Sainte-Avoie.

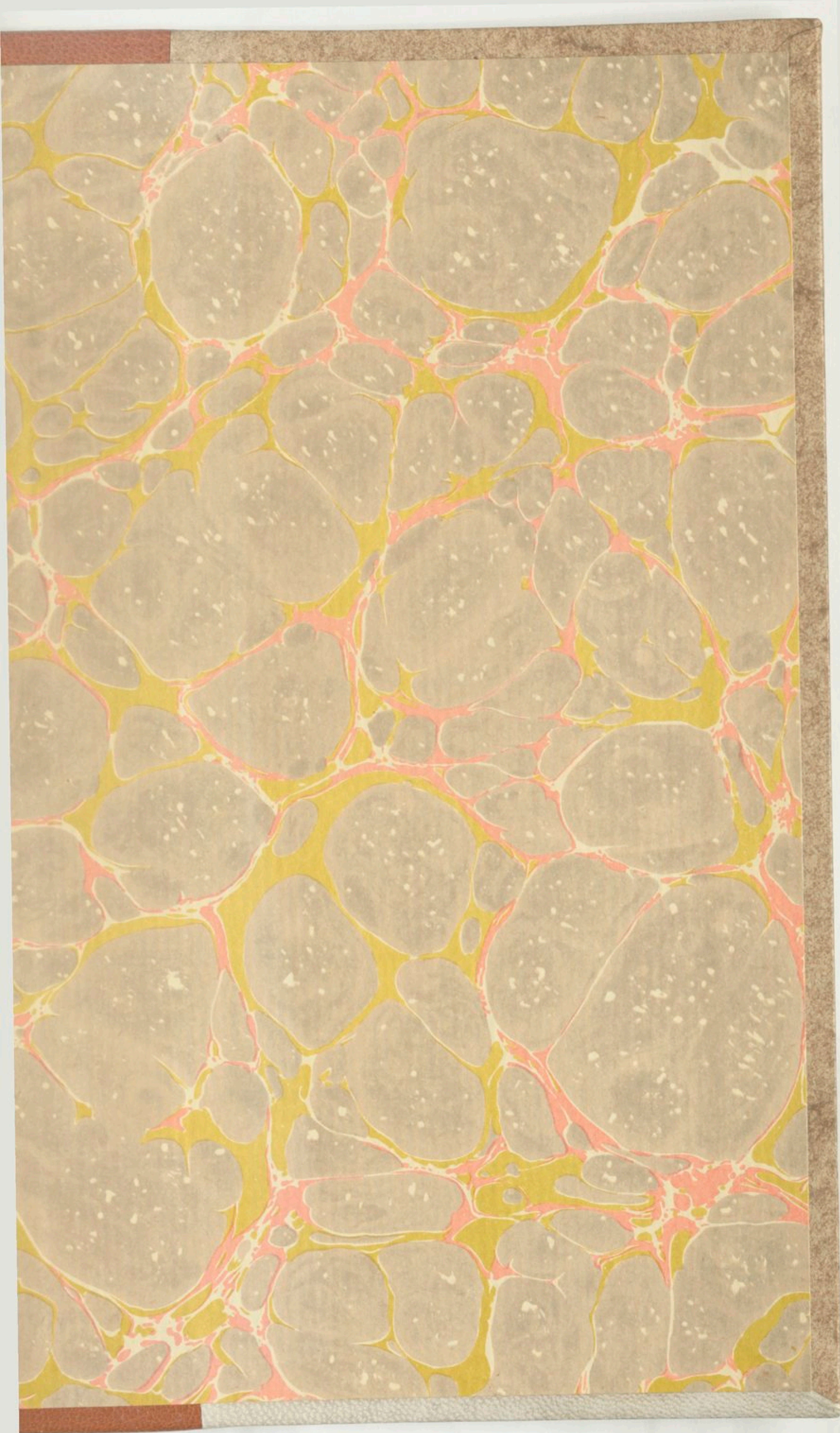
La rue *de la Verrerie* portait déjà ce nom au treizième siècle, et il ne s'est modifié que dans ses différentes orthographes, *de la Voirerie, de la Voirrie, de la Varerie*, qui reviennent à la même signification, et qui désignent l'industrie des verriers et vitriers, si considérée au moyen âge. Guy le verrier ou le vitrier, possédait un terrain dans cette rue en 1185, et cet établissement en détermina peut-être beaucoup d'autres. On connaît la propension des arts et métiers à se resserrer dans un quartier commun, et cette observation est aussi intéressante que singulière, car elle montre à quel point l'instinct d'association peut prévaloir dans l'esprit des classes ouvrières, sur les inconvéniens de la concurrence.

Un compte du quatorzième siècle nous apprend que Jacquemin Gringonneur, inventeur des cartes à jouer, habitait dans la rue *de la Verrerie,* en 1392. Il n'y a d'authentique dans tout cela que le domicile du peintre. L'invention des cartes à jouer fut renouvelée fort à propos sous Charles VI « pour l'esbattement dudit seigneur Roy », mais leur usage remonte à une époque bien antérieure. Il est même fort douteux que Jacquemin s'appelât Gringonneur, comme le croient nos Biographes, et ce prétendu surnom n'était probablement qu'un nom de métier. Un ouvrage important reste à faire sur ce sujet, même après Bullet, Rive, Court de Gébelin et Singer. On comprend bien qu'il ne peut pas être question de l'esquisser ici.

Après l'assassinat tenté par Pierre de Craon sur le Connétable de Clisson dans la nuit du 13 au 14 juin 1392, les biens du meurtrier furent confisqués, et l'emplacement de son hôtel, situé à l'extrémité de la rue *de la Verrerie,* fut accordé à l'église de Saint-Jean pour en faire un cimetière, qui s'est appelé successivement le cimetière neuf, et le cimetière vert. En 1772, il devint un marché. Aujourd'hui, c'est une place qui ne conserve de ses dernières attributions qu'une fontaine adossée à un corps-de-garde.









BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 01027580 9